GÖTEBORG

BIRMINGHAM

ULAANBAATAR

VALENCIA

ATHÈNES -ADANA

KERALA

CUBA- HANOI

DAKAR

L A T I T U D E S

ATELIERS INTERNATIONAUX 2015

école nationale supérieure d'architecture de paris-la villette

EL ALTO

MONTEVIDEO

ensa paris la villette

heSam université

AVANT-PROPOS

Au fil des années, les éditions annuelles successives de Latitudes rapportent un nouvel opus du regard sur le monde que livre l'école à travers ses expériences pédagogiques.
Weather Report comme d'autres le dirent – musicalement – à une époque.

Latitudes illustre ces frottements au monde au cours du temps. Ceux-ci mettent davantage en lumière la similitude des situations à l'heure du global et de l'anthropocène que l'exotisme et le dépaysement.
Ce faisant, s'élaborent de nouvelles réponses communes, plus que des révélations de solutions inédites.
Chaque édition de Latitudes nous livre la préoccupation de la fragilité de nos milieux, de la difficile prolongation du « déjà-là », de l'importance de réfléchir à nos pratiques et l'évolution des « métiers de l'espace », pour la reconnaissance de ce qui fait sens au coeur des projets.
Ainsi émergent des situations non acquises, fragiles et improbables. La complexité du monde ne s'aborde plus par l'application de certitudes autonomes ou de réponses unilatérales.
C'est en ce sens que l'école nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette a intégré en tant que « membre » la Communauté universitaire Hesam (Hautes Écoles Sorbonne Arts et Métiers). Aux côtés d'établissements d'enseignement supérieur partenaires, s'élabore ainsi un contexte pédagogique susceptible de développer, au-delà du socle disciplinaire, une vision hybride, transversale et ouverte aux enjeux contemporains.

Pour l'heure, le cheminement et la récolte ici présentés, sont dus à l'arpentage réitéré par une nouvelle génération d'étudiants, par les enseignants et les équipes administratives qui en gardent le fil ainsi que par nos partenaires institutionnels et surtout locaux.
Qu'ils en soient tous remerciés.

Bruno MENGOLI
Directeur de l'ENSAPLV

FOREWORD

Translated in English by Jim Njoo, Profesor at the ENSAPLV

Over the years, the successive annual editions of Latitudes form a new opus in the school's way of viewing of the world through its pedagogic activities.
Weather Report, as others once said —musically— in the past.

Latitudes illustrates these encounters with a changing world. It brings to light the increasingly similarity of situations in the age of the Global and the Anthropocene rather than exoticism or changes in scenery. From this perspective, what emerges are new common responses rather than the revelation of unprecedented solutions. Each edition of Latitudes brings us an account of the fragility of our surroundings, the difficult continuation of what exists, of the importance to reflect on our practices and the evolution of the "professions of space", the recognition of what is meaningful at the heart of architectural and urban design. New situations thus emerge -fragile, improbable. The complexity of the world is no longer approached by applying autonomous certainties or unilateral answers.

It is in this sense that the École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette has become a member of the university community Hesam (Hautes Ecoles Sorbonne Arts et Métiers). Alongside new institutional partners in higher education, a pedagogic context is in the making susceptible to developing, beyond its disciplinary base, a more hybrid vision, transversal and open to contemporary issues.

Today, the fruit of the explorations presented here are due to the reiterated expeditions of a new generation of students, the teachers and the administrative teams who accompany and keep track of these itineraries, as well as our institutional and local partners.
We thank them all.

Bruno MENGOLI
Director of the ENSAPLV

57°N GÖTEBORG

09 / 05 / 2015 → 12 / 05 / 2015

VILLES PARTENAIRES : Göteborg - Paris

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Chalmers University of Technology, Göteborg, Suède

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, ENSAPLV, France

ÉTUDIANT-E-S , ENSAPLV : Clémence BERTRAND, Olivier HA FA, Nali HONG, Daria NOSOVA, Léa LEPETIT, Evelyne POTHIN, Magaly KABA, Yana ISAKOVA, Ségolène LEROY, Victor DELPECH, Domitille DEHAYE, Pauline PARISOT, Margaux DUPREZ, Xiran CAO, Sean MC MAINS, Mihee JU, Benjamin BONNIN, Alina GEALATU.

ENSEIGNANT-E-S , CHALMERS : Björn EDSTRÖM, Göran LINDAHL. **ENSAPLV :** Michael FENKER, Pierre VIRNOT.

L'ATELIER GÖTEBORG

L'atelier international à Chalmers University of Technology réunit les étudiants du groupe de projet « Approches de la mixité » de l'ENSAPLV et les étudiants du master « Design and Construction Process Management », co-organisé par la faculté d'Architecture et la faculté d'Ingénierie de la construction de Chalmers autour des questions liées à la fabrication de la ville en France et en Suède. Par un travail collectif, des groupes d'étudiants des deux pays mêlant les compétences du champ de l'architecture, de l'ingénierie et du développement économique de la ville conçoivent un petit équipement urbain de proximité ou étudient la requalification d'un ilôt. Une série de visites, de rencontres et de cours permet également la découverte de réalisations architecturales et d'opérations urbaines dans la région de Göteborg. Cette découverte est complétée par la présentation des contextes urbain, socio-professionnel et historique de la production du cadre bâti et aménagé.

Les activités de l'atelier offrent aux étudiants des perspectives d'un voyage d'études axé sur la découverte de l'architecture suédoise et des pratiques professionnelles dans ce pays. Elles permettent aux enseignants de participer à des cours et des enseignements de projets et de comparer leurs approches pédagogiques respectives.

La mise en place de l'atelier Göteborg s'appuie sur des échanges entre les enseignants et chercheurs du LET et un groupe d'enseignants-chercheurs à la faculté d'architecture de l'université de Chalmers initiés dans les années 1980 sur le thème de l'architecture des lieux de travail. Depuis cette date, des coopérations régulières se sont développées entre les deux parties, notamment à travers des séminaires et des programmes de recherche portant sur les acteurs et les processus de la production architecturale et urbaine. Ces travaux visent à renforcer la compréhension sur la manière dont l'évolution des contraintes (comme le développement du potentiel d'usage) et l'apparition d'exigences nouvelles (par exemple en matière de développement durable et de démocratisation de l'action publique), interrogent et transforment les modes de pensée et d'action des acteurs.

Les Aspects pédagogiques

Les deux équipes ont en commun une approche qui privilégie l'analyse des objets architecturaux et urbains en tenant compte des usages et des modes de pensée et d'action des différents groupes sociaux impliqués dans la conception et la production de ces objets. Cette approche se traduit dans la manière dont nous enseignons le projet, tant à Chalmers que dans le groupe de projet « Concevoir des bâtiments mixtes : activités et logement ».

Les échanges autour de cette approche commune produisent trois types de bénéfices.

Le premier concerne les outils pédagogiques. Le croisement des enseignements des deux équipes permet de discuter et de partager les acquis de nos approches réciproques, d'une part, et, d'autre part, d'enrichir les méthodes d'analyse et les outils d'intervention pour favoriser la prise en compte des usages et la diversité des savoirs des acteurs de la conception architecturale. Elle confronte les étudiants à une pluralité d'approches. Notons ici le développement de la rigueur et de la progressivité

Translated in English by Mrs Cozette Griffin Kremer

THE WORKSHOP IN GOTHENBURG

The international workshop, which takes place at Chalmers University gathers students from the ENSAPLV project group « Diversity Approach » and from both Chalmers Faculties of Architecture and Engineering Masters, « Design and Construction Process Management ». By working collectively, students from France and Sweden share their skills in architecture, engineering and the planning of the economic growth of cities, to design a local urban facility. A series of tours, encounters and teachings also allow them to discover architectural and urban constructions in the Gothenburg area. Showing the urban, professional and historical side of the built up and equipped parts of the town, this enhances their exploration skills.
Activities related to the workshop open them up to new prospects in the discovery of Swedish architecture and professional practices and allow teachers to compare their respective approaches in the educational project.
The setting of the Gothenburg workshop is based on exchanges between lecturers and researchers from the ENSAPLV research laboratory ,Let and Chalmers Faculty of Architecture. It was initiated in the 1980's on the theme of architectural worksplaces. Since then, regular cooperative projects have been developed through seminars and research programmes.
This aims to strengthen the way of understanding how constraints and new requirements change professional practices and social representations. They also challenge and transform ways of thinking and methods of working. The experience of this workshop increases the richness not only of the educational approaches but also the research organisation - used by lecturers and researchers from both institutions - especially those linked to the process, procedures and systems of those involved in the architectural and urban projects.

Educational aspects

Both teams favour the analyses of architectural and urban items by taking into account the objective use of these items and the way of thinking as well as methods of working applied by the different social groups involved in this project. This new approach expresses itself in the way we teach projects both at Chalmers and at the ENSAPLV project group « Designing Combined Buildings : Business Sectors and Housing »

Three main advantages of these exchanges :
The first one concerns the educational tools. Crossreferencing of teaching from both teams allow both an opportunity to discuss and share what we've learned from our mutual approaches and also to bring a uniqueness to the methods of analysis and the operation tools used. This therefore favours greater awareness and diversity of knowledge. Students are then exposed to a multiplicity of approaches : developing precision and understanding of the progressiveness of the project from the beginning to the designing, evaluation and self-criticism stage.
The second advantage for students relies on the diversity of European and professional practices worldwide especially as regards the internationalization of project managers and contracting authorities. In this context many operations take place abroad and additionally, many Anglo-saxon and Scandinavian practices are used as references to be tested in France. This exchange allows students to face diversity

du projet depuis l'établissement du programme jusqu'à l'esquisse avec des approches d'évaluation et d'autocritique.

Le deuxième type de bénéfices concerne l'éclairage de la diversité des pratiques professionnelles en Europe apporté aux étudiants. En effet, l'activité des maîtres d'œuvre et d'ouvrage s'inscrit de plus en plus dans des stratégies d'implantation à l'échelle européenne, voire mondiale. Elles accompagnent souvent un mouvement d'internationalisation de l'activité des commanditaires. Dans ce contexte, la conduite d'opération se déroule souvent hors du cadre de la France. A l'inverse, des pratiques et des modèles (professions, financement) d'autres pays, notamment anglo-saxons et scandinaves, sont expérimentés en France. L'échange permet de sensibiliser les étudiants à la diversité et à la créativité contenues dans d'autres modes d'exercice que celle du « libéral » classique (par exemple au sein de la maîtrise d'ouvrage et dans des domaines d'assistance à la maîtrise d'ouvrage, etc.)

Le troisième type de bénéfice concerne l'expérience des étudiants hors d'un travail d'architecture réalisé de façon ad-hoc dans une situation professionnelle dans un contexte international qui nécessite une grande capacité d'adaptation et d'écoute. Cette expérience est également très bénéfique au niveau de l'emploi de la langue anglaise en situation de conception.

Objectif et finalités

L'objectif de ce voyage est de trois ordres. Il permet dans un premier temps de découvrir des réalisations architecturales et urbaines à Göteborg et de comprendre le contexte historique et socio-économique de leur production. Dans un second temps, il présente la situation socioprofessionnelle des acteurs rencontrés sur place afin d'offrir à l'étudiant les moyens de comprendre les enjeux d'une expérience de pratique professionnelle à l'étranger. Enfin, il souligne la réalité et la diversité des pratiques et réflexions sur le projet professionnel des étudiants.

Thématiques et objectifs pédagogiques de l'action

- Méthodes et approches visant la prise en compte des usages et des pratiques sociales et économiques dans la conception architecturale;
- Comparaison des différentes organisations de maîtrise d'ouvrage et d'œuvre en France et en Suède;
- Compréhension des contextes et pratiques de projet propres à chaque pays;
- Expérimenter des situations de projet avec les étudiants d'un autre pays et pouvoir argumenter ses intentions architecturales en anglais;
- Mettre les étudiants en situation d'expliquer et de convaincre un client du bienfondé et de l'intérêt de son projet (apprentissage de la présentation orale et de la structuration d'un argumentaire).

Le Programme

Le voyage à Göteborg se décline en quatre phases. Une phase essentielle est l'atelier de travail d'une journée entre étudiants suédois et français pour élaborer un projet commun : la conception d'un petit équipement urbain de proximité ou l'étude de requalification d'un ilôt dans le cadre du développement économique et social d'un quartier de Göteborg. Une évaluation par un jury composé d'enseignants français et suédois a lieu en fin de journée. (voir déroulement du workshop interdisciplinaire ci-joint)

and develop creativity well behond their classic «liberal» work experience.
The third advantage results from students experiencing professional and international situations and as such develops a huge capacity for adaptation and the acquiring of practical knowledge of the English language.

Aims and purposes

The aims of this workshop may be classified in the following order. First, it allows the discovery of architectural and urban buildings in Göteborg and thus helps to understand its historical and economic background. Second, those involved are exposed subsequently to the socio-professional aspect and what is at stake in the undertaking of a professional experience abroad. Finally it points out to students practicalities and reflections necessary to the success of their own professional projects.

Themes and educational goals

Assimilating and applying methods which explain the practical,social and economic use of architectural design; Comparing project management between contracting authorities in France and in Sweden ; Understanding situations and project practices specific to each country; Experiencing project development with foreign students and to be able to establish convincing arguments in English ; Developing the capacity to explain the legitimacy and the interest of the different steps of the project in English.

The programme

The workshop in Göteborg offers four stages. The most important one is the one-day workshop which gathers French and Swedish students on the common subject of designing a local urban facility incorporated within the economic and social development of a Goteborg neighbourhood. After that, a jury composed of both French and Swedish professors is established at the end of the day.
The workshop highlights skills in architecture, engineering and economic growth in cities by French and Swedish students. The analysis of the urban and social situation allows a shared understanding of the local realities and what is therefore at stake. It also leads to reflection on these observations and different forms of interpretation.

Our students are also developing their own capacity for adaptation within a multidisciplinary and multicultural team. Students appreciate this short workshop which allows them to make complex situations clear and subsequently to develop the spreading of ideas through artistic practice.
They are also satisfied with the quality and the quantity of their work and the learning process of communication : to motivate, inform and deliver. By visiting buildings and renewed urban neighbourhoods such as the universitary hospital of Sahlgrenska and the port, they meet professionals, such as Miss Edström, architect, or even Björn Edström, architect in the Malström Edström Arkitekter Ingenjören agency.
Finally, students discover the historical city through its urban growth and its socio-economic environment.

Prospects

With the intention of continuing these workshops on a yearly basis, we'd like to develop a partnership with the Trondheim Faculty of Architecture in Norway.
Trips and workshops would then successively take place in Trondheim, Paris and Gothenbu

Des visites de bâtiments et de quartiers urbains en rénovation sont alors organisées : notamment l'hôpital universitaire de Sahlgrenska ; la zone portuaire, quartier en reconversion (équipements, activités, logements).

Les rencontres avec des acteurs professionnels, notamment Madame EDSTRÖM, architecte, représentante du maître d'ouvrage de l'Hôpital Sahlgrenska et Björn EDSTRÖM, architecte de l'agence Malström Edström Arkitekter Ingenjören enrichissent le voyage.

Enfin, les étudiants découvrent la ville historique au travers de la présentation du développement urbain dans son contexte socio-économique.

Les Perspectives

Nous souhaitons mettre en place des échanges élargis avec les pays scandinaves, notamment tavec la Finlande, faculté d'architecture de Tempere et la Norvège, faculté d'architecture de Trondheim.





Workshop interdisciplinaire

Une phase essentielle est l'atelier de travail d'une journée entre étudiants suédois et français pour élaborer un projet commun : la requalification d'un ilôt urbain dans le cadre du développement économique et social d'un quartier de Göteborg.

Le travail en atelier est réalisé par des groupes d'étudiants des deux pays mêlant les compétences du champ de l'architecture, de l'ingénierie et du développement économique de la ville.

Deux élèves architectes de l'ENSAPLV mariés le matin à deux élèves ingénieurs de projet urbain de Göteborg doivent mettre au point leur programme d'équipements, d'usages et de fonctions, puis étudier et esquisser les propositions de requalification , enfin les présenter au jury composé des enseignants français et suédois.

Les étudiants évaluent très positivement leur participation à cet atelier : la durée courte de l'atelier a créé une sorte de « déblocage » chez certains étudiants, ce qui les a aidés à se lancer sans hésitation dans la production de dessins pour développer et communiquer leurs idées. Les participants se disent également très satisfaits de la quantité et la qualité du travail produit.

La rencontre avec leur « homologues » suédois et l'expérience d'un travail en équipe avec des personnes encore inconnues au début de l'exercice sont ressenties comme particulièrement stimulant.

Les aspects apprentissage de la communication, mise en situation de séduire le client, donnent à beaucoup une nouvelle assurance.







UNIVERSITÉ DE CHALMERS
Université et entreprises se partagent le bâtiment rouge.





ENTRÉE DE L'HÔPITAL
Fin de chantier, bow windows à tous les étages

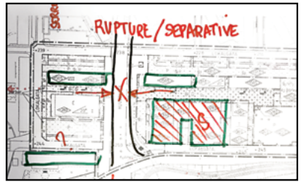


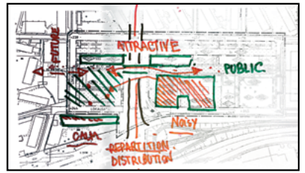


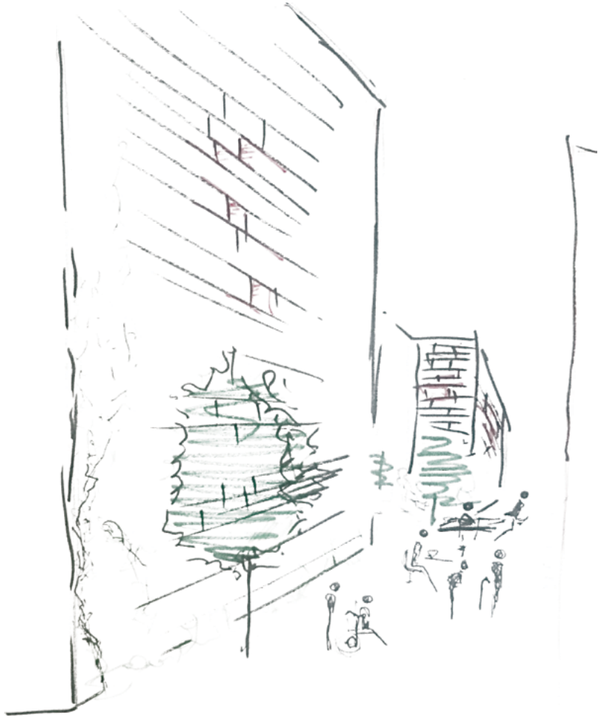




Schéma d'une rue semi-privée.



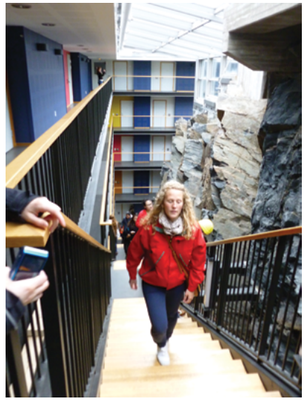




L'ancien pont roulant du port, témoignage de l'activité du port, est devenu le symbole du nouveau quartier
Habitat intermédiaire soigné.
L'atrium d'une résidence étudiante construite dans la roche.







52°N BIRMINGHAM

05 / 05 / 2015 → 11 / 05 / 2015

VILLES PARTENAIRES : Birmingham - Paris

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Birmingham City University / Landscape Architecture, United Kingdom

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, ENSAPLV, France

ÉTUDIANT-E-S , ENSAPLV, Master 1 – Séminaire « Architecture/S et Paysage/S » et projet « Démarche paysagère pour le projet architectural et urbain » : Boutaïna BENNIS, Anaelle BOILLETOT, Baptiste BOUSQUET, Pedro CAIADO, Célia CALMES, Jennifer COLLET-COMITI, Maria GINER de GRACIA, Maylis GRUDZIEN, Leslie GOUVEÏA, Maria-Roxana PLAVIT, Lucie THOMAS, Pierre VASSEUR, Dimitris ZAMPOPOULOS. Florine MILLECAMPS en Erasmus à Birmingham City University.

ENSEIGNANT-E-S , ENSAPLV, Philippe HILAIRE, Catherine ZAHARIA. **BIRMINGHAM CITY UNIVERSITY :** M. Mark COWELL, M. Russell GOOD, Lucas HUGHES.

VILLES POST-INDUSTRIELLES ET CANALSCAPE (2)

Birmingham n’est pas Venise, mais ….

Pour la deuxième année consécutive, une petite quinzaine d’étudiants suivant le séminaire et/ou le projet de l’équipe « Architecture/S et Paysage/S » est partie explorer la dite « petite Venise du Nord » qu’est Birmingham. Pour qui connaît Venise, la métaphore est osée. Aucune ville ne peut supporter le rapprochement avec la Sérénissime. Et les quelques centaines de kilomètres de canaux creusées dès la fin du XVIIIème siècle pour accompagner le premier développement industriel de Birmingham sont sans commune mesure avec la lagune vénitienne. Pour l’heure, oublions Venise.

Qui découvre Birmingham ne cesse d’être surpris par la soudaine apparition d’un canal, étroit, noir, flanqué de part en part de murs rouges de brique où s’accrochent des petites touffes d’herbacées, fleuries parfois. Comment s’y rendre ? Peut-on descendre ? Lorsque la rue surplombe le canal, l’attentif découvrira une petite ouverture donnant sur un escalier sombre, étréci … le voilà sur le quai. A moins d’être tombé, au hasard de ses pas, sur un des lieux nouvellement créés d’ouverture de la ville sur le canal : Brindley Place, The Mailbox, … mais la couture a du mal à tenir.

En laissant la Birmingham post-industrielle, contemporaine et bruyante, l’autre Birmingham se livre. A l’étroitesse du canal répond celle des péniches, mais longues soignées, peintes de rouge, de vert, de bleu, aux petits rideaux de dentelles masquant des intérieurs … pas si minuscules ; des péniches au raz de l’eau, glissant silencieuses, lentement, très lentement au rythme des écluses qui se succèdent telles les marches d’un escalier. Il faut des heures pour traverser la ville de part en part en péniche. Une activité pour les touristes, les retraités, les amoureux de la lenteur.

De pas en pas, dilatation et resserrement, soudaine ouverture captée entre d’anciens bâtiments industriels, perte de repères mais jamais longtemps tant la tour de téléphone et la masse carrée recouverte d’une cote de maille noire et or de la toute nouvelle bibliothèque, conçue par l’agence néerlandaise Mecanoo et inaugurée en 2013, dominent le skyline de la ville basse. Ciel, horizon, tunnel plus bas que la taille moyenne d’une jeune fille, noir et long ouvrant sur un ciel clair, lointain, lumineux … tous les contrastes sont au rendez-vous.

Un Lieu de projection stratégique : the Icknield Port Loop

Le premier workshop, en 2014, avait laissé les étudiants s’étonner de cet écheveau de canaux. Après une longue marche commune, chaque équipe avait choisi son lieu pour s’exercer à y projeter son désir. En 2015, la démarche fut autre. Quittant le centre-ville, cheminant vers l’Ouest le long de Worcester canal nous avons rejoint après une trentaine de minutes de marche et une rude montée, un lac secoué par le vent en rafales de ce jour-là. Il s’agit en fait d’un immense réservoir assurant la régulation des eaux du canal. Aménagé en une rudimentaire base nautique, il n’en est pas moins un lieu de promenade et de pique-nique pour les riverains et habitants de Birmingham : en surplomb par rapport au canal,

Translated in English by Mrs Cozette Griffin Kremer

POST-INDUSTRIAL CITIES AND CANALSCAPE (2)

Birmingham isn’t Venice, but…

For the second consecutive year, about a dozen students taking the seminar and/or project of the “Architecture/S et Paysage/S” team went to visit Birmingham, the “little Venice of the North”. For anyone familiar with Venice, the metaphor is a bit daring, as no city bears comparison with the Most Serene and the few hundred kilometres of canals built at the end of the 18th century to underwrite the first industrial development of Birmingham can hardly compare with the Venetian lagoon. So, for the moment, let’s forget Venice.

Anyone exploring Birmingham is constantly surprised by the sudden appearance of a canal that is narrow, black, flanked on both sides by red brick walls with tufts of plants on them, sometimes in flower. How can you get to it? Can you just walk down? When the road is over the canal, an attentive visitor will find a small opening onto a dark narrowing stair… and there you are on the wharf. Unless you happen onto one of the new openings created by the city onto a canal such as Brindley Place or The Mailbox, but coherence is hardly the keyword. If you leave post-industrial, contemporary and noisy Birmingham behind, the other Birmingham pops up. The narrowness of the canals corresponds to the barges (narrow boats) that are long and attentively cared for, painted in reds, greens, blues, with little lace curtains concealing the interiors… and not all that tiny; barges right at water level, silently and slowly slipping ahead at the pace of the locks that are like stair steps. It takes hours to cross the city in a barge, so it’s something for tourists, retired people, anyone in love with slow going.

It all dilates and narrows again, with sudden glimpses of old industrial buildings that make you lose your bearings, if only for a while, until you again see the telephone tower and the square mass of the new library designed by the Dutch Mecanoo Agency and opened in 2013, which dominate the skyline of the low cityscape. Sky, horizon, tunnels lower than the average height of a young woman, all of them long and dark, opening onto a clear, distant, shining sky… all those contrasts converge.

A strategic projection place : the Icknield Port Loop

The first workshop in 2014 found the students astonished by these interlacing canals. After a long walk round, each team chose where they wanted to try projecting their “desire”. In 2015, the approach taken was quite different. Leaving the centre city behind, we walked west along the Worcester Canal for some thirty minutes along a steep upwards approach to a lake with waves from the gusts of wind that day. In fact, it is an immense reservoir that is used to regulate the canal waters. Even though it is a rudimentary nautical base, it is nonetheless a strolling and picknicking site for people from the neighbourhood and from Birmingham: overlooking the canal, bordered by a levee some fifteen metres in height, if not more, with far east of it of the city with towers and buildings rising up and then downwards from the reservoir, between the levee and the canal, you can see a vast area with some remaining ornate brick buildings under their sheet-metal roofs near giant warehouses hardly used anymore and asphalt gradually giving way under the pressure from the grassy town peeking up here and there.

maintenu par une digue d'une quizaine de mètres de haut si ce n'est davantage, au loin vers l'Est la ville avec quelques tours et immeubles émerge ; en contrebas depuis le haut du réservoir, entre la digue et le canal une vaste zone où résistent quelques bâtiments de brique très travaillés parmi d'autres étalant leur toitures de tôles au côté de vastes surfaces d'entrepôts quasi sans utilité, à l'asphalte cédant sous la pression de racines. Sa richesse ? Être traversée et desservie par une boucle du canal principal assurant l'accès fluvial aux entreprises de ce secteur. C'est aujourd'hui là que le tour pour touristes en péniche se boucle avant de retourner vers la ville-centre. A mi-hauteur entre le canal et le haut de la digue du réservoir, un réseau routier très passant, joignant la ville-centre aux bourgs de l'est, franchit par deux fois cette boucle. Ainsi, non loin du centre-ville, en un secteur peu urbanisé et à proximité immédiate de ce lieu bucolique et ludique qu'est le réservoir, l'enjeu de ce secteur a bien été repéré par les édiles de la ville. Un projet The Icknield Port Loop est en cours. Il fait partie des grands travaux de regénération post-industrielle de la ville amorcés depuis presque 20 ans et dont les orientations ont été définies dans un document de planification dit The Big City Plan.

Démarches paysagères et orientations pour un projet

Il ne s'agissait assurément pas, en trois jours, de demander aux étudiants de faire un projet, ni même de fixer les masses sur un plan de ce que pourrait devenir ce lieu choisi, à peine visible depuis le canal.
Face à la complexité du lieu, le choix de l'équipe enseignante a été tout d'abord de faire faire une exploration des entours du site par petits groupes, de partager les observations pour définir ensemble les grandes orientations pour un projet. Le choix des documents graphiques à protduire s'est fait au fil des échanges, retours de terrain et discussions. Leur réalisation s'est distribuée très simplement entre tous les participants. Le résultat est le fruit d'un travail collectif, collaboratif produit dans la bonne humeur d'une salle mise à disposition par nos hôtes de Birmingham City University que nous remercions chaleureusement. A la fin, un des étudiants a rassemblé tous les éléments pour les scanner, les mettre en forme, et rédiger les quelques lignes de présentation des intentions de projet. Un grand merci à Pierre VASSEUR pour ce travail final qui rend possible la publication du travail des étudiants..

Explorer le site et ses entours

Trois groupes d'étudiants se sont répartis la découverte des abords du site et la boucle elle-même. Il s'agissait de bien comprendre la place qu'il occupe par rapport au centre-ville, ses accessibilités, ses singularités, ses qualités, les différentes temporalités, les traces et permanences d'activités, de bâtiments, les présences végétales, les ambiances et tout ce qui peut venir aux sens et pas seulement ce qui leur est agréable ! Ont été alors arpentés pendant toute une journée, non sans période pluvieuse :
- le site depuis le haut du réservoir en faisant aussi le tour du lac;
- le site depuis le côté du canal qui le longe;
- le site depuis l'autre côté du canal et ses arrières.

Le soir même, puis le lendemain se sont peu à peu égrénées les qualités de ce territoire et du site de projet en particulier. Il était temps alors de prendre connaissance du projet envisagé par les édiles et d'en conduire une critique. Elle fut acerbe et presque immédiate : le projet n'était conçu que de l'intérieur de la zone opérationnelle sans prendre en compte ni la topographie, ni la qualité

Where is its wealth? – in being crossed and served by a loop of the main canal used by the businesses in the area. This is where the tourist tour turns round before going back to the centre city.
Halfway between the canal and the reservoir levee, there is a busy road network linking the centre city to the neighbourhoods east of it, crossing this loop twice. Not far from the city centre, in this uncrowded area quite near the bucolic and attractive reservoir, the interest of the area was keenly felt by the town officials. The Icknield Port Loop project is underway. It is part of the post-industrial renewal works undertaken by the city over nearly 20 years using the guidelines set out in a planning document entitled The Big City Plan.

Landscape approaches and orientations for a project

Of course, there was no question of asking students to think up a project in three days or even to set out the mass for a plan of what this place, hardly visible from the canal, might become.

Confronted by the complexity of the area, the group of teachers chose an exploration of the surroundings of the site in small groups that could share their observations to define together the overall orientations. The choice of graphic documents to make took place in dialogue, feedback from the exploration and discussion. They were made by simply dividing the task up among the participants. The result is a collective and collaborative effort produced in the good humour of a room put at our disposal by our Birmingham City University hosts, whom we warmly thank. At the end, one of the students got together all the elements to scan them, put them in order and write up the accompanying text. Our thanks to Pierre Vasseur for this final work which makes this publication possible.

Exploring the site and its surroundings

Three groups of students divided up to discover the surroundings before visiting the site itself. This meant trying hard to understand the place it occupies in relation to the centre city, its accessibilities, singularities, qualities, different temporalities, traces and permanence of activities, buildings, vegetation, ambiances and everything picked up by the senses, even if not pleasant!

So, a whole day – not without some rain – was devoted to exploring on foot:
- the site starting at the reservoir and all round the lake,
- the site from the canalside along it,
- the site from the other side of the canal and beyond that.

That very evening and then the next day, we managed to pick out the qualities of this territory and the project site in particular. It was then time to get to know the site targeted by the town officials and carry out a critical analysis. It was acerbic and almost immediate: the project was conceived only from within the operating zone without taking into account the topography, the quality of the existing buildings, the vegetation or even the development potential of the site as a whole.
An urbanistic tabula rasa project serving real estate promotion seemed already to be under way.

de quelques bâtiments existants, ni les présences végétales, ni même le potentiel de développement de part et d'autre du site. Un process urbanistique de table rase et de promotion immobilière semblait déjà à l'oeuvre.

Définir les orientations pour un projet

Mais que proposer alors ? La consigne était de parvenir à une stratégie de projet commune ; en cas de désaccord irréductible, il était possible de constituer deux groupes et de proposer deux stratégies de projet.

Après un travail intense et animé, cadré dans le temps et encadré par les enseignants, une proposition unique a émergé autour de quelques points forts : créer une nouvelle centralité pour le quartier par un réemploi des bâtiments de qualité présents sur le site ; offrir à tous un accès au canal et des vues sur le canal depuis la plus grande majorité des logements ; moduler les volumétries en fonction de la topographie et des présences végétales.

Ces grandes orientations une fois définies, il y eu quelques variantes, tandis que quelques étudiants ont tenté de faire un pas de plus en proposant un plan masse. Ce fut l'occasion d'une discussion au moment du jury final car l'on ne passe pas si facilement de la définition des grandes orientations pour un projet tenant compte des qualités paysagères d'un site considérées à différentes échelles au dessin d'un plan masse relevant de pratiques urbanistiques d'une autre nature. Trois jours ne suffisent pas pour assurer ce dernier passage, en maintenant actif tous les apports de la démarche paysagère pour le projet architectural et urbain.

Outre le projet, quelques visites, ici en images

En parallèle à l'expérimentation de la démarche paysagère sur un site inconnu au départ, nous avons choisi de réserver deux jours sur les cinq dédiés à ce workshop pour enrichir la culture paysagère, urbaine et architecturale des étudiants par quelques visites. Nous avons pris une journée pour visiter deux parcs anglais du XVIIIème : Croome Park et Rousham ; et une autre journée pour faire un parcours dans les lieux transformés ou en cours de régénération de la ville de Manchester, là où est née l'industrie en Grande-Bretagne. Les pages qui suivent les racontent en images.

Define the orientations for a project

So, what could we propose? Our assignment was to work out a common project strategy. In case of unsolvable disagreement, it would be possible to make up two groups and propose two project strategies.

After some intense and lively work, limited by time and supervised by the teachers, a single proposition emerged, based on some main points: create a new centrality for the neighbourhood by re-using the quality buildings on the site; open up access to the canal for everyone and views on it from most of the housing involved; modulate the volumetrics in function of the topography and vegetation.

Once these major orientations had been defined, there were a few variations, while some of the students attempted to go on to propose a mass plan. This enabled a discussion during the final jury meeting, because you cannot move that easily from defining the broad orientations for a project that takes into account the landscape qualities of a site seen at different scales to designing a mass plan based on urbanistic practices of another kind. Three days is not enough to undertake this move and still benefit from all that a landscape approach has to bring to an architectural and urbanistic project.

In addition to the project, some visits, in pictures

In parallel to experimenting with the landscape approach to a site we were unfamiliar with in the beginning, we decided to save two out of the five days dedicated to this workshop to enrich the students' landscape, urban and architectural culture with some visits. We took a day to see two 18th-century English parks : Croome Park and Rousham; another day to walk through already transformed or now being renewed areas in Manchester, where industry was born in Great Britain.

The following pages tell this story in pictures.





Rousham et Croome Park[1]

Le choix de visiter des jardins lorsque l'on se rend en Grande Bretagne est une sorte d'évidence. Mais pour quel intérêt pédagogique quand le but du séjour est d'accompagner des étudiants architectes qui travaillent sur les transformations de la ville de Birmingham ?

La proximité géographique, relative toutefois, de Croome Park et de Rousham représentait une opportunité pour voir et expérimenter in situ ces grandes compositions jardinées et paysagères qui sont représentatives d'un moment particulier de l'histoire de l'art des jardins en Angleterre : acquisition d'une mémoire construite dans l'expérience de l'espace.

Visiter en compagnie de Mark COWELL de l'école d'architecture de paysage de Birmingham City University permet d'entendre ses commentaires à propos de l'évolution de l'art des jardins en regard des transformations sociales, esthétiques, techniques, politiques en un mot, de la société anglaise à cette époque : acquisition d'une connaissance savante sur les contextes et sur les conditions de l'apparition de ces jardins.
Passer de la visite d'un lieu patrimonial à une question contemporaine nécessite une gymnastique analogique, une agilité intellectuelle que nous pensons utile pour saisir un jeu complexe de relations entre des lieux, des acteurs, des échelles qui doivent se construire à chaque situation de projet.
Le jardin de Rousham est conçu par William KENT entre 1739 et 1740. Il est, la plupart du temps, loué comme une œuvre majeure de ce XVIIIème siècle qui transforme la relation de l'homme à la nature en Europe.

«He leaped the fence, and saw that all nature was a garden» nous dit Horace Walpole qui attribue à Kent l'invention du ha-ha, ce saut de loup qui termine et ouvre à la fois le jardin dans le paysage et qui transforme la campagne anglaise en un paysage idéal, mais copié de l'antique le plus souvent. C'est que le jardinier est d'abord peintre et qu'il puise ses références chez Claude le LORRAIN, Nicolas POUSSIN ou Salvator ROSA, puis Hubert ROBERT, tout en lisant Joseph ADDISON, Alexander POPE ou Lord SHAFTESBURY, David HUME et John LOCKE, puis Edmund BURKE et Emmanuel KANT.
Ici, à Rousham, Kent multiplie les références à la Rome antique : la terrasse de Praeneste, le vallon de Vénus, et des points de vue qui percent profondément la campagne avec comme point de fuite un arc de triomphe romain ou un portail gothique. C'est le moment précis où l'art des jardins passe d'une époque où il est érudit et désigne l'art comme source ; à un autre moment, où il s'attachera à mettre en évidence les beautés propres du paysage rural en échappant à la référence savante. Les statues vont disparaître, les symboles seront moins visibles, les allégories ne seront plus compréhensibles.

Une tension vers l'idée d'une pureté du paysage anglais apparaît. Les racines saxonnes de la nation y seront mêmes recherchées. Le paysage de Lancelot «Capability» Brown pourra devenir le nouvel idéal anglais, avant d'être critiqué par un romantisme naissant qui trouve ses compositions trop sages, voire ennuyeuses. C'est cet archétype que nous pouvons parcourir à Croome Park, conçu en 1749 et 1751, dans une forme quasi originelle.

1 - On lira : John Dixon Hunt, « Ut pictura poesis » : jardins et pittoresque en Angleterre (1710-1750), in Monique Mosser et Georges Teyssot, Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours. Paris, Flammarion, 1991. P 227 sqq. Michel Baridon, Les jardins, paysagistes, jardiniers, poètes. Paris, Robert Laffont. 1998. Coll. Bouquins. Le chapitre « Le jardin de l'homme sensible », page 801 sqq. en particulier.

Rousham and Croome Park[1]

When going to Great Britain, it seems self-evident that one should visit gardens, but why do so, when the aim of the stay is to accompany architecture students working on transformations to the city of Birmingham?
The fact that Croome Park and Rousham were fairly nearby provided the opportunity to see and experience in situ these great garden and landscape compositions, representative of a particular time in the history of garden arts in England: making constructed memory in the experience of space.
Having Mark COWELL from the Birmingham City University Architecture and Landscape School along enabled us to benefit from his comments on the way garden arts developed in relation to social, aesthetic, technical, and political transformations, in short, how English society was on the move at this time, so that we acquired a learned knowledge of context and conditions surrounding the appearance of these gardens.
Moving from a visit to a heritage site to a contemporary issue necessitates some analogical gymnastics, an intellectual agility we believe is useful to grasp a complex set of relations between places, actors and scales that must be built up for each project situation.
Rousham Garden was designed by William KENT between 1739 and 1740. It is usually praised as a major work of the 18th century which transformed the relation of human being to nature in Europe.
He leaped the fence, and saw that all nature was a garden, Horace Walpole, who credits Kent with inventing the ha-ha, said about this one, which both ends and opens the garden in its surroundings, transforming the English countryside into an ideal landscape, although this was usually copied from older traditions. This is because the gardener was firstly a painter and sought his references in Claude le LORRAIN, Nicolas POUSSIN or Salvator ROSA, then Hubert ROBERT, while reading Joseph ADDISON, Alexander POPE ou Lord SHAFTESBURY, David HUME et John LOCKE, puis Edmund BURKE et Emmanuel KANT.
Here in Rousham, Kent multiplied his references to Roman Antiquity: the Praeneste terrace, the Venus valley, and the viewpoints that deeply penetrate the countryside with a Roman triumphal arch or a Gothic portico as vanishing point. This is exactly when garden art moves from a period when it was scholarly, claiming art as its source, to a new era, when it will be dedicated to highlighting the innate beauties of the rural landscape, escaping from this scholarly reference. Statutes will disappear, symbolism will be less visible, allegories will be less easily understood.
A tension towards the idea of the purity of the English landscape is to appear. The Saxon roots of the nation will even be sought out. Lancelot Capability Brown's landscape will become the new English ideal, before being criticized by early Romanticism, which deems its compositions far too well-behaved, even boring. This is the architype we were able to explore at Croome Park, in a nearly original form.



THE ICKNIELD PORT LOOP. ENTRE VILLE ET BANLIEUE, UN LIEU DE RÉUNIFICATION URBAINE
Schéma 0 : Localisation du réservoir de la vallée d'Icknield
Le site d'étude s'étend de part et d'autre de la boucle que fait le canal au pied du réservoir

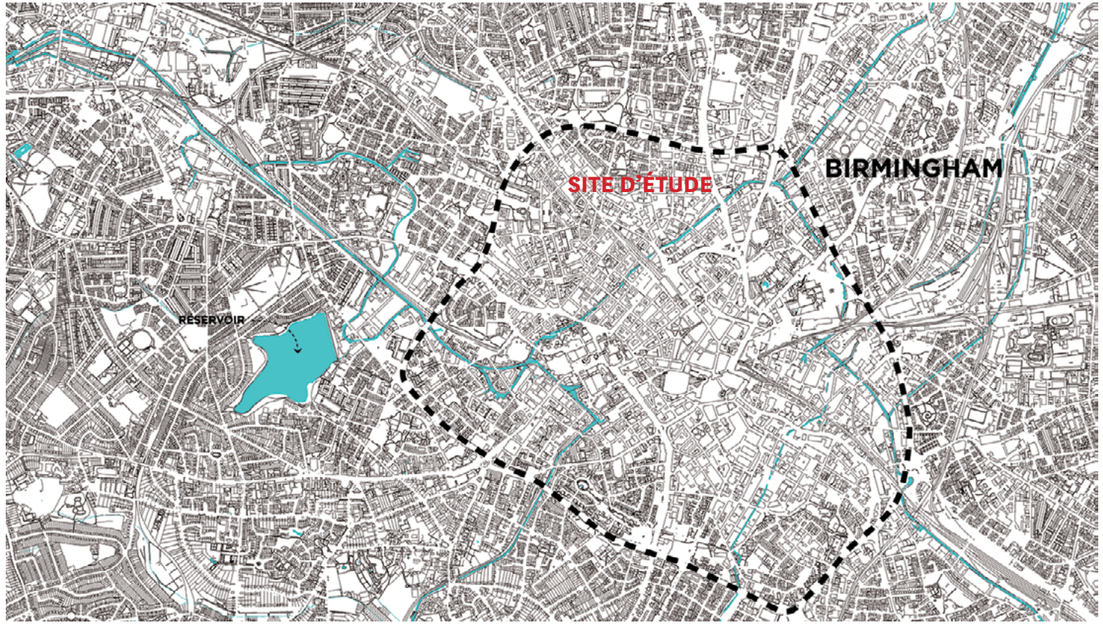
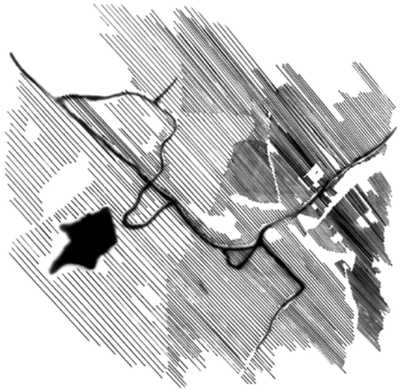


Schéma 1 gauche : Une densité du tissu urbain fortement marquée
Lors de la visite de site, nous avons observé un contraste important de la densité bâtie au simple passage sous un pont. Après une étude cartographique, on peut constater sur le schéma résultant une rupture importante entre la forte densité bâtie du centre de Birmingham et « le reste » d'une faible densité bâtie.

Schéma 2 droite : Un territoire structuré par différentes infrastructures
Le territoire que nous avons arpenté est structuré par différentes infrastructures. Une ceinture routière qui délimite le centre de Birmingham et jouxte la partie Est de notre site d'étude : le réservoir d'Icknield. Un réseau ferroviaire qui le traverse en son sein et constitue une limite physique. Enfin, un réseau de canaux particulièrement présents sur notre site d'étude qui constitue à la fois une limite et un lien. En effet, leur tracé impose une série de franchissements, contraignant ainsi les déplacements doux, mais agissant comme un véritable élément de repère singulier à Birmingham.



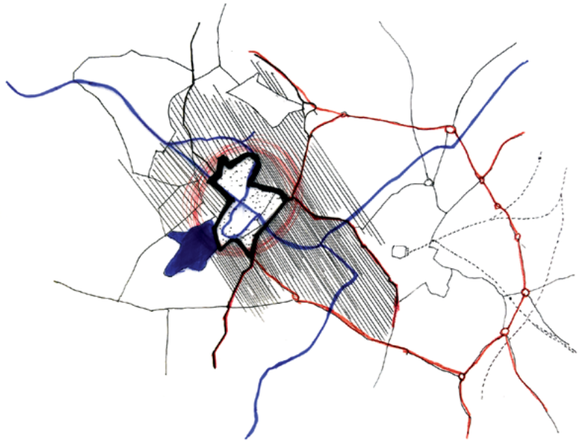
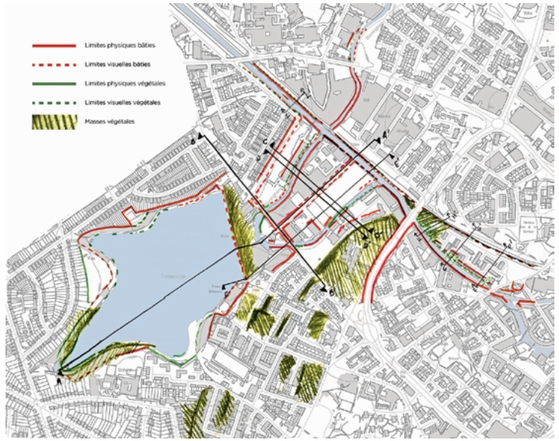


Schéma 3 gauche : Analyse des limites et perméabilités, un territoire confus
Afin de déterminer les lignes structurantes du paysage urbain et naturel nous avons entrepris un relevé, sur le terrain, des différentes limites et donc des perméabilités. On se rend compte que le site est cerné par de nombreuses limites aussi bien physiques que visuelles, bâties que végétales. Pour autant ces lignes sont discontinues et entrainent une certaine incompréhension de ce territoire, qui apparait comme une juxtaposition d'espaces dans une succession de barrières, qui trouve une certaine continuité par le passage de l'eau.

Schéma 4 droite : Analyse de la relation avec le canal (coupe FF' / coupe gg' / coupe hh' / coupe ii')
Considérant la présence importante de l'eau dans notre territoire d'étude, il nous a semblé pertinent d'analyser, au travers de coupes établies depuis Birmingham vers l'Ouest, l'évolution de la relation au canal. On constate une ouverture croissante vers ce dernier. D'un jardin engrillagé niant presque la présence du canal à des fins de délimitation domaniale, on accède très vite à une friche où l'espace lui est entièrement voué pour finir par un espace de promenade lové dans une topographie verdoyante.



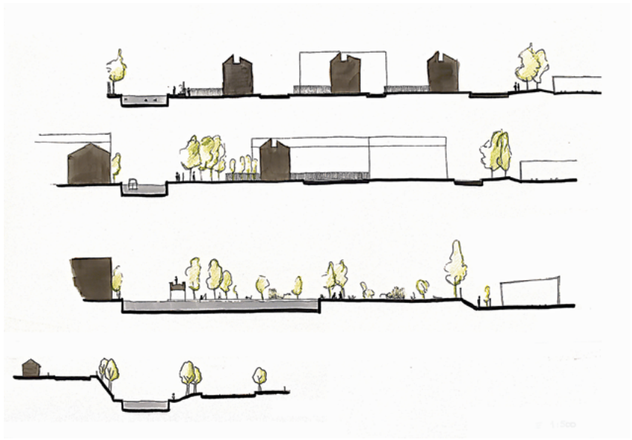


Schéma 5-6-7 : Analyse de la relation avec le réservoir
coupe aa' / coupe ee' / coupe BB'
Au travers de ces coupes mettant en exergue le rapport du réservoir avec son environnement direct, on constate un jeu d'horizontalités entrecoupées, une topographie artificielle, évoquant une rizière à l'échelle d'une ville. Le site semble être sélectif dans ses rapports au paysage lointain. Il y a ce « déjà-là » bâti, végétal, sensé, qui ignore pour autant, quand on tourne le dos, cette étendue d'eau qui ne demanderait qu'à reprendre sa place.

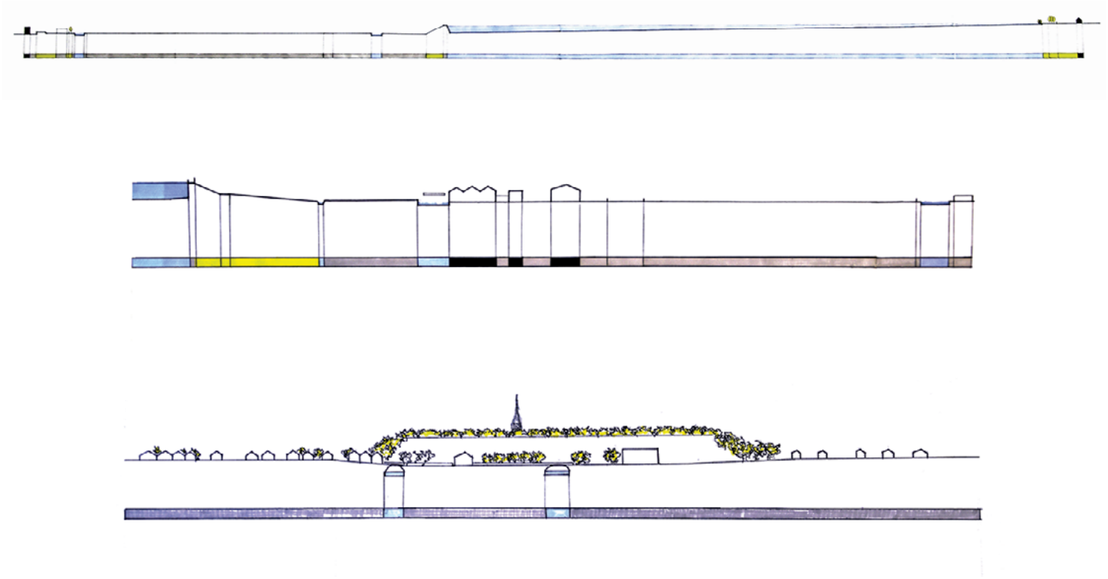
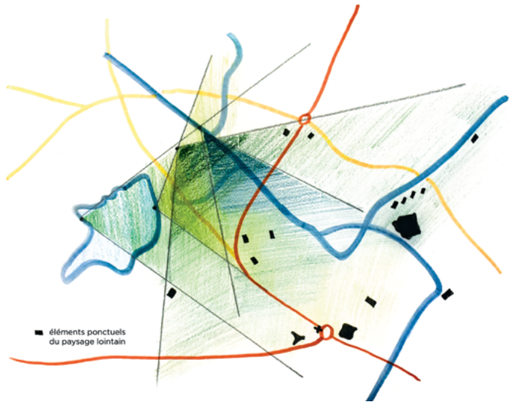


Schéma 8 gauche : Points de vue qui marquent le territoire
A l'inverse de la ville, espace ordonné, réglé, qui demande à voir un horizon et détermine les parcours d'un point A à un point B sans détour, nous sommes ici dans un paysage séquencé. Nous passons à un espace libre, convoquant les lointains et, de ce fait, renforçant le proche par un éveil des sens. Depuis le réservoir, la ville s'offre à la vue du promeneur et se manifeste par différents éléments hauts, visibles au loin, qui ponctuent le panorama.

Schéma 9 droite : Projet : Éléments identitaires et enjeux
Ce schéma synthétise à la fois nos différentes analyses in-situ et ex-situ afin de déterminer les éléments caractérisant et singularisant le lieu, ainsi que les enjeux qui en découlent. Aussi le projet, qui s'inscrit entre la ville de Birmingham et sa banlieue, se propose d'utiliser la vallée d'Iknield comme un catalyseur urbain. En effet, en s'appuyant sur le « déjà-là » : le réseau routier, quelques bâtiments remarquables, des usages historiques, l'omniprésence de l'eau, la topographie, il s'agit de reconnecter les différentes échelles et d'entamer un renouveau urbain, ceci, dans le but d'établir ou de rétablir aussi bien des continués paysagères urbaines que végétales.



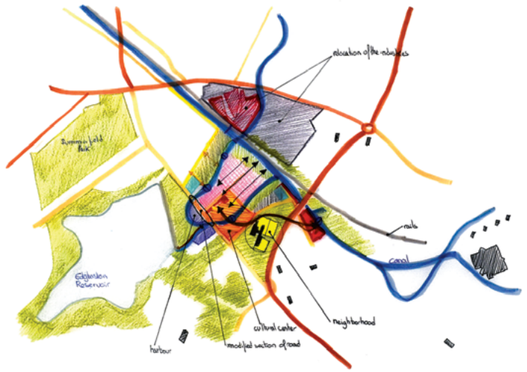
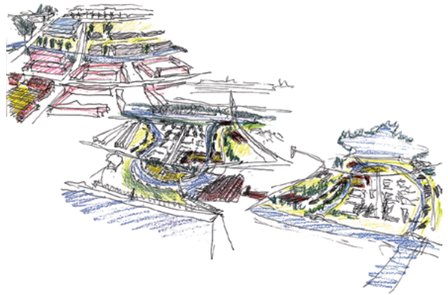
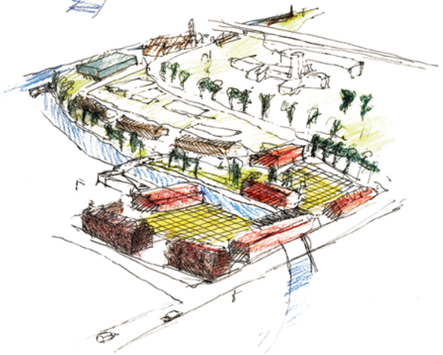


Schéma 10-11-12 : Entre ville et banlieue, la vallée comme catalyseur urbain
Le projet prend la forme d'un plan masse mais ne doit pas être perçu comme tel. Il est question en réalité d'une démonstration de potentialités. Aussi, ce plan ne se doit d'être dissocié, à la lecture, des croquis d'ambiances qui en nourrissent la réflexion et lui donnent de la profondeur. Néanmoins il a le mérite de fixer de grandes orientations d'usages, notamment la mise en place d'une nouvelle centralité qui prend naissance au sein même de bâtiments à réhabiliter et constitue la porte d'entrée de ce territoire voué à une mutation prochaine.







BIRMINGHAM
De Birmingham au site de projet (Cf. Schémas 1 et 2).















BIRMINGHAM
Site du projet Icknield Port Loop vu du haut du réservoir.





Site de projet vu du site avec barrage du réservoir au loin et vue du réservoir depuis le barrage.





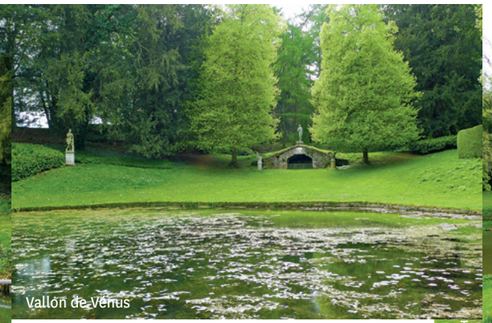


LE PARC ANGLAIS DU XVIIIème
Rousham de William KENT, conçu entre 1739 et 1740.


Allée avec Apollon


HAHA


Vallon de Vénus


Vallon de Vénus


Terrasse de Paeneste


Arc Gothique au loin

LE PARC ANGLAIS DU XVIIIème
Croome Park de Lancelot «Capability» Brown, conçu entre 1750 et 1751.


Orangerie


Église au loin


Grotte


Paysage




Église

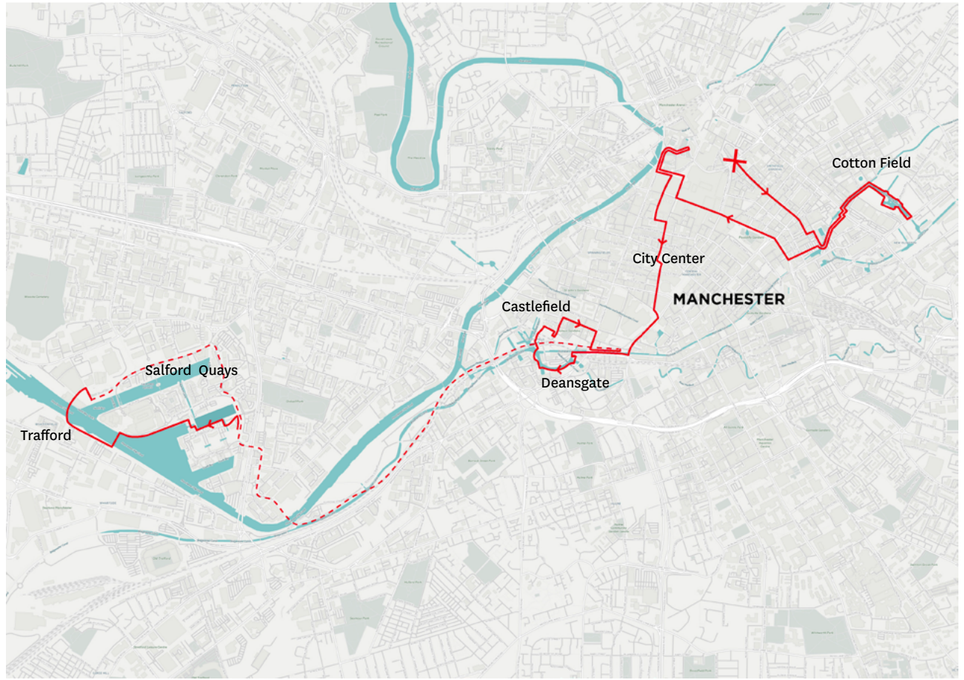

Paysage


Chateau


Rivière


Paysage

MANCHESTER
Parcours dans la ville post-industrielle.



MANCHESTER
La première porte de la ville et le premier bâtiment administratif du port .



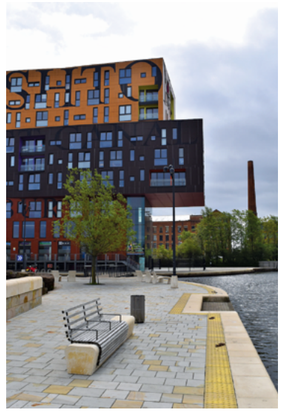
MANCHESTER
Du canal vers Cottonfield, vaste lieu en pleine regénération.













MANCHESTER
City Center reconstruit après l'explosion d'une bombe revendiquée par l'IRA, le 15 juin 1996 pendant l'Euro 96. Ci-dessous : Cathedral Gardens, projet coordonné par l'architecte paysagiste Karen HOWELL, joue un rôle important dans la régénération de la ville. Ici la plus ancienne cathédrale autour de laquelle la ville s'est constituée, en face de The Urbis Building, un grand centre d'exposition conçu par l'architecte britannique Ian SIMPSON. Ouvert en 2002, il a été rénové en 2012 pour accueillir le musée national du footbal le plus grand d'Europe.







MANCHESTER , THE CITY CENTER
Royal Exchange Theater, ancienne bourse. Intérieur du théâtre et entrée de la galerie commerçante sous le théatre.











MANCHESTER
Deansgate et Casterfield avec la construction d'un vrai-faux castrum romain à l'emplacement de l'original, non loin de ces impressionnantes superpositions de voies ferrées privées !

















MANCHESTER
Imperial World Museum by Daniel LIBESKIND inauguré en 2002.







40°N ULAANBAATAR

20 / 09 / 2015 → 02 / 10 / 2015

VILLES PARTENAIRES : Ulaanbaatar - Paris

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Faculté d'Architecture de l'Université des Sciences et Technologie de Mongolie, Ulaanbaatar, Mongolie

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, ENSAPLV, France

ÉTUDIANT-E-S , ENSAPLV, Master 2 : Anaïs CHAN-WAI-NAM, Benjamin CLUZEAU, Maria GINER DE GRACIA, Cyrine KHALFALLAH, Jeanne LE LIEVRE, Lola POUCHIN, Audrey RICHOMME, Tiffany SUTTE. **MUST** : Gantsetseg GANSUKH, Sugarmaa TSOGTBAYAR, Ulamsaikhan MENDSAIKHAN, Enkhjin BAASANDORJ, Erkalyk BOLDBAATAR, Munkh-Erdene TOGTOKHBAYAR.

ENSEIGNANT-E-S , ENSAPLV : Olivier BOUCHERON, Maria-Anita PALUMBO et Christiane BLANCOT.

Avec la participation de Martin GASC. **MUST** : Uelun ALTANGEREL, Amgalan SUKHBAATAR.

MARGE(S) ET CENTRE(S)

Cet atelier international (AI) constitue la troisième année de coopération avec la Ville d'Ulaanbaatar, the Mongolian University of Science and Technology (MUST) et l'Atelier Parisien d'Urbanisme (APUR).

Les années précédentes, nous nous sommes successivement intéressés à la situation des quartiers de *ger* (yourte en mongol) et au devenir des quartiers de logements collectifs issus des préceptes de la Modernité.

Pour l'année 2015, nous souhaitons approfondir notre travail en nous concentrant sur la question des marges et des centralités de la ville, à la fois support de pratiques sociales, de transformations morphologiques et d'une nature adventice et interstitielle.

Ulaanbaatar n'est pas une ville nomade. La ville nomade n'existe pas, puisque le nomadisme est une économie, celle du pastoralisme extensif et nomade adapté au climax herbeux des steppes d'Asie du Nord. Mais Ulaanbaatar, connue comme Urga par les occidentaux avant 1921 et nommée Ikh Khuree par les mongols *khalka*, fut d'abord une ville mobile avant de se fixer définitivement en 1778 sur son site actuel. Elle est donc héritière d'une certaine façon de concevoir le rapport à la terre (à la nature, au territoire et au foncier), où, par atavisme (choix) culturel, les Mongols cherchent à « errer toujours, ne pas se fixer », où la mobilité, la flexibilité et la dispersion sont des modes de vie, pas des idéologies.

Urga fut donc longtemps une agglomération mouvante, constituée de yourtes (*ger*) disposées autour d'un monastère (*khiid*) centre religieux et politique dans lequel les temples (*sum*) étaient démontables avant que le pouvoir religieux ne devienne pouvoir politique et que les lamas de haut rang commencent les premiers à se sédentariser en construisant des enclos (*khaasa*) et des maisons d'été (*chaibin*) dans ces enclos. La forme contemporaine d'Ulaanbaatar doit beaucoup à cette tradition d'urbanité « souple », de villes-camps qui en constituant un centre permanent et attractif attirait l'installation cyclique des nomades organisés en *ayil*. L'impermanence et le mouvement sont les principales caractéristiques de la culture urbaine mongole. Le mode d'occupation du foncier par l'enclos qui génère un parcellaire très particulier donne à voir cette culture qui ressurgit aujourd'hui dans le processus de constitution des quartiers de ger et s'incarne dans la liberté de mouvements des habitants de la ville. En Mongolie, « le territoire ne vaut que par le mouvement », le vecteur par lequel on en sort et l'effort qui permet de se réimplanter ailleurs.

L'organisation de l'habitat en Mongolie semble ainsi obéir à la même configuration que le paysage. La steppe ne s'évanouit entièrement qu'à proximité du centre de la ville planifiée, mais s'infiltre par les ravines, se prolonge parfois dans ses interstices, ses hiatus. La ville, quant à elle, se disperse progressivement dans la périphérie puis dans l'immensité de la steppe où les maisons de bois renvoient ponctuellement, mais de plus en plus fréquemment, au mode de vie sédentaire, majoritaire.

Translated in English by Mrs Cozette Griffin Kremer

MARGIN(S) AND CENTRE(S)

This AI represents the third year of cooperation with the city of Ulaanbaatar, the Mongolian University of Science and Technolo¬gy (MUST) and the Atelier Parisien d'Urbanisme (APUR/Paris Urbanism Workshop).

In earlier years, we were successively involved in examining the ger (yurt in Mongol) neighbourhoods and the development of collective accommodations based on Modernity precepts.

For 2015, we would like to do more in-depth work by concentrating on the issue of margins and centralities in the city, as a matrix for social practices, morphological transformations and of an adventitious and interstitial nature.

Ulaanbaatar is not a nomad city. A nomad city does not exist, since nomadism is an economy – extensive and nomadic pastoralism adapted to the grassy steppe climate of northern Asia. Howevr, Ulaanbaatar, known as Urga to Westerners before 1921 and named Ikh Khuree by the Khalka Mongols was first a mobile city before being finally settled in 1778 on its present site. The city thus inherited a particular conception of relationship with the earth (to nature, territory and land occupation) in which, through cultural (choice) atavism, Mongols sought to go on "wandering forever, not settling down", in which mobility, flexibility and dispersion are lifeways and not ideologies.

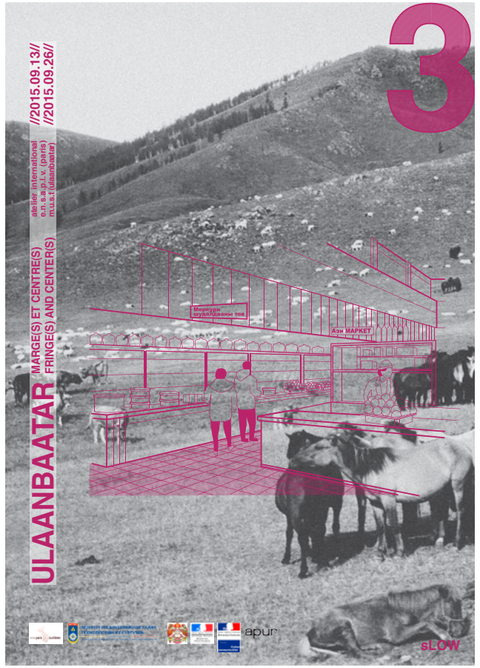
Hence, Urga was long a moving agglomeration made up of yurts (ger) set up around a monastery (khiid), a religious and political centre whose temples (sum) could be taken down before religious power could become political power and the higher-ranking lamas were the first to sedentarise by constructing enclosures (khaasa) and summer houses (chaibin) in those enclosures.

The present-day shape of Ulaanbaaar owes much to this tradition of 'flexible' urbanity, of camp cities that, by making up a permanent and attractive centre, attracted nomads organized in ayil to stop over there cyclically. Impermanence and movement are the main characteristics of urban Mongol culture. This way of occupying the land through an enclosure that creates a highly particular set of plots demonstrates this culture, which is re-emerging today in the way ger neighbourhoods are being set up and is embodied in the liberty of movement the city's inhabitants are accustomed to. In Mongolia, "territory exists only thanks to movement", the vector through which people get out and the effort that enables them to settle elsewhere.

Organisation of habitat in Mongolia thus appears to fit with the shape of the landscape. The steppes do not disappear entirely until quite near the centre of the planned city, creeping into it through the ravines, sometimes extending into its interstices, its gaps. The city itself is gradually dispersed into its periphery, then into the immensity of the steppes where wooden houses hark back more and more to the now dominant sedentary life style.

Throughout the Communist period, occupying outside spaces, whether artificial or natural, was forbidden, but over the last twenty years, these spaces have been (re)created, taking shape

Durant toute la période communiste, l'occupation des espaces extérieurs, artificiels ou naturels, était proscrite, mais depuis vingt ans ces espaces se (re)constituent, «prennent chair» parce qu'ils sont sillonnés, parcourus par la multitude des piétons anonymes qui y laissent les traces de leurs pratiques et de leurs usages … et de nouvelles constructions. Ainsi les grands marchés en plein air constituent de véritables cités dans la ville alors que les anciens magasins d'état (tel le marché Mercury) sont toujours des centralités dans les quartiers résidentiels. Malgré des apparences trompeuses, la nature est par ailleurs très présente dans la ville, elle s'écoule dans les ravines, se répand dans les parcs de loisir désuets, s'immisce entre les immeubles, colonise les anciens cimetières … mais cette nature « sauvage » tend à être canalisée, circonscrite parce que tout comme l'espace de la ville en dur, elle est le support et la matière d'inventions d'habitants qui dérogent à la règle de notre modernité.



because they are wandered through by a multitude of anonymous walkers who leave traces of their practices and customs… and of new constructions. So it is that the great open air markets are real cities within the city, while the old State stores (like the Mercury Market) are still central points in the residential neighbourhoods. In spite of appearances, nature is still present everywhere in the city, in the ravines, in the old leisure parks, mixing in with buildings, colonising old cemeteries… but this "wild" nature tends to be channeled, circumscribed, because – like all the built spaces of the city – it is the matrix of invention for the inhabitants who break with the rules of our modernity.





GACHUURT
Projet de Anaïs CHAN-WAI-NAM et Audrey RICHOMME.







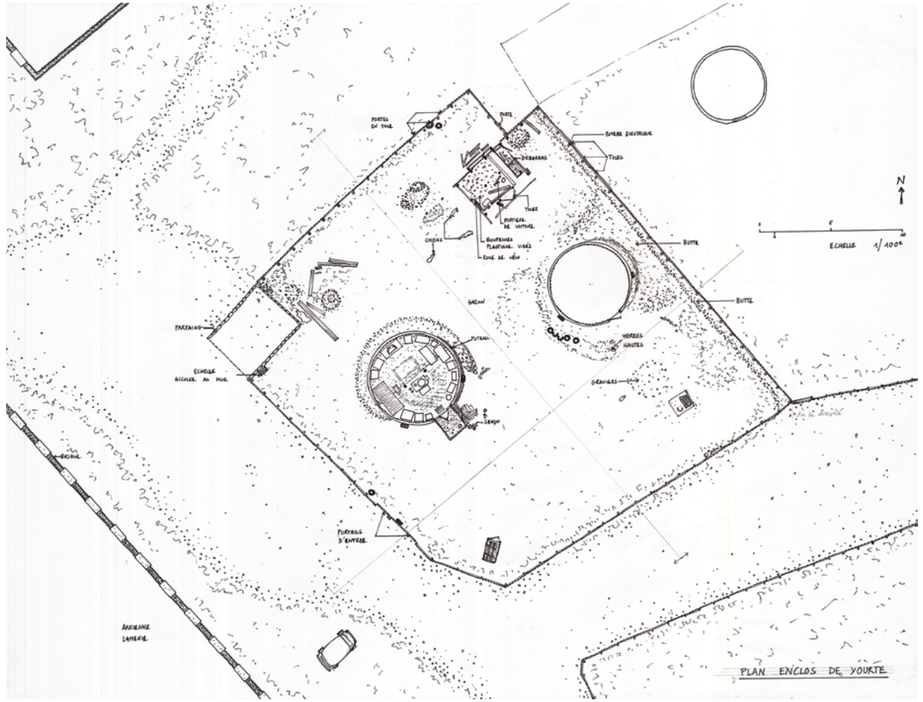


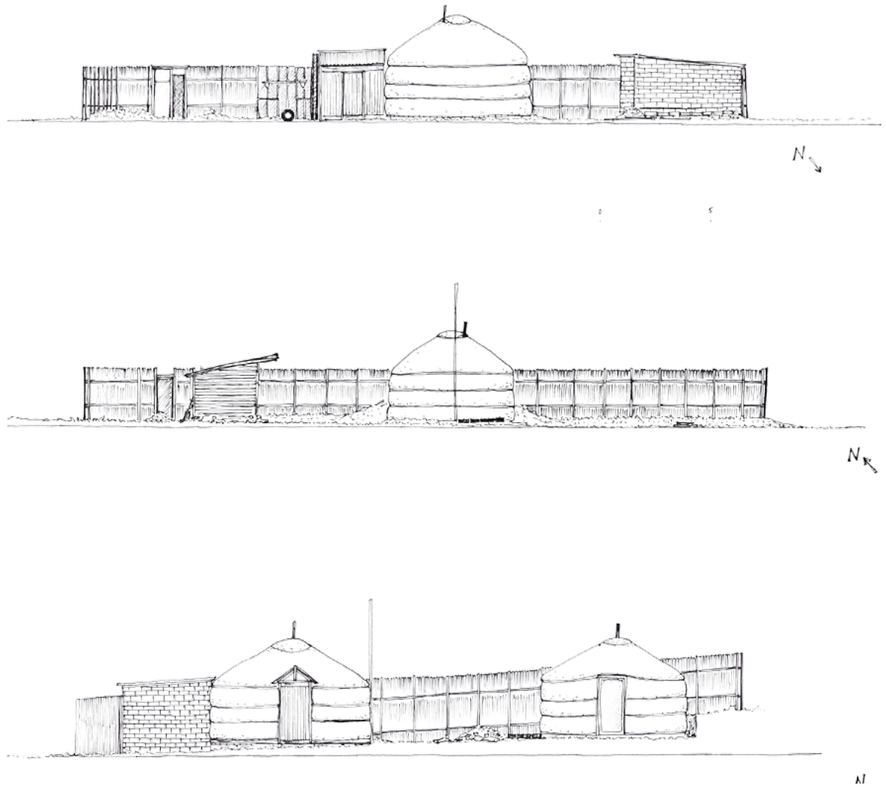
Étude de l'une des rues principales
nord-sud du quartier d'habitations.

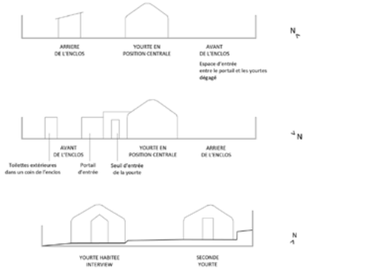


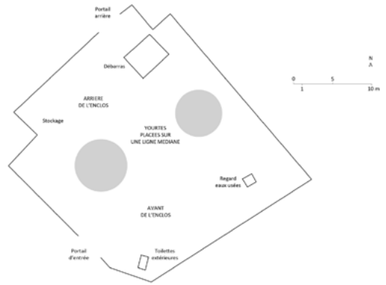


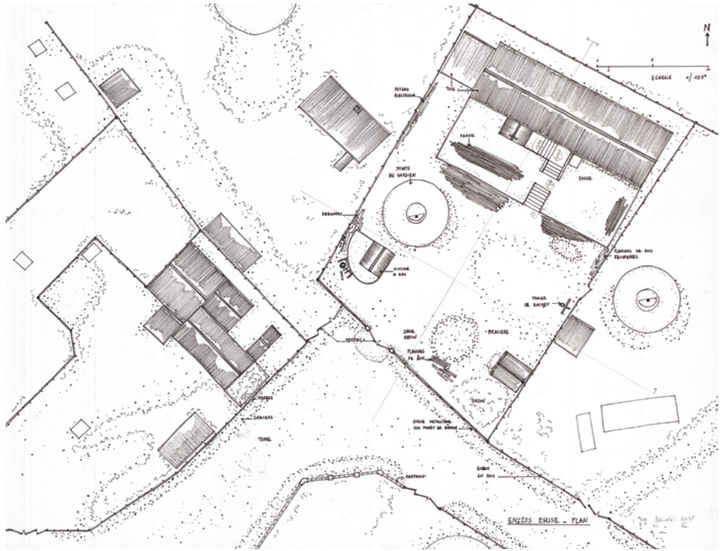


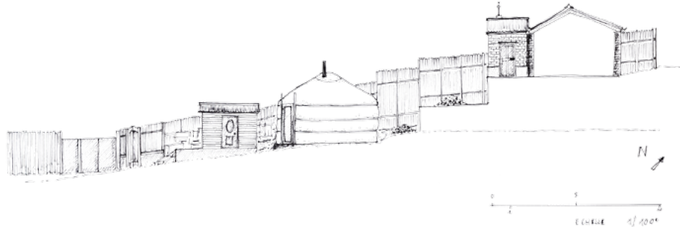

PORTAIL DE TYRE
PUITS
BORNE ELECTRIQUE
TUYAU
ABREVOIR
TUYAU
BUTTE
BUTTE
ECHELLE 1/100e
BUTTE
CHIENS
BOUTEILLES PLASTIQUE VIDES
CUVE DE VIDE
PORTAIL DE TYRE
TRAVERSE
ECHELLE ACCROCHE AU MUR
TUYAU
HERBES HAUTES
GRAVIERS
CUVE
PORTAIL D'ENTREE
ANCIENNE CHAUSSEE
N
PLAN ENCLOS DE YOURTE

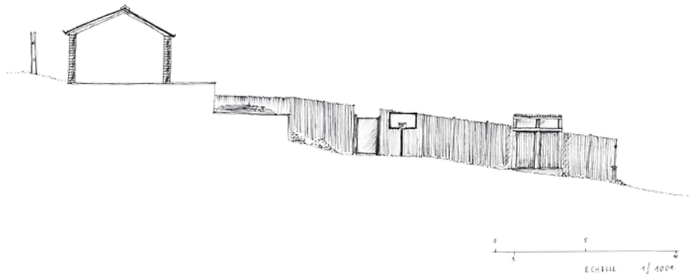

N
N
N

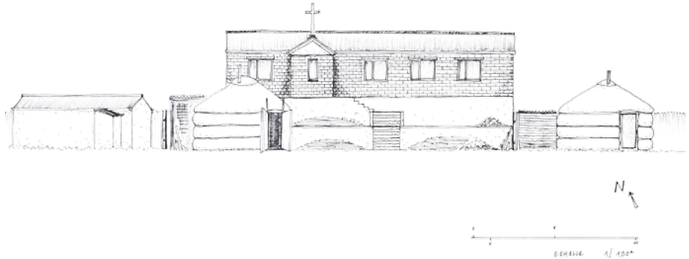

ARRIERE DE L'ENCLOS
YOURTE EN POSITION CENTRALE
AVANT DE L'ENCLOS
Espace d'entrée entre le portail et les yourtes dégagé
AVANT DE L'ENCLOS
YOURTE EN POSITION CENTRALE
ARRIERE DE L'ENCLOS
Toilettes extérieures dans un coin de l'enclos
Portail d'entrée
Seuil d'entrée de la yourte
YOURTE HABITEE INTERVIEW
SECONDE YOURTE


Portail arrière
Délivrance
ARRIERE DE L'ENCLOS
Stockage
YOURTES PLACEES SUR UNE LIGNE MEDIANE
Regard eaux usées
AVANT DE L'ENCLOS
Portail d'entrée
Toilettes extérieures


ENCLOS EBUSE - PLAN





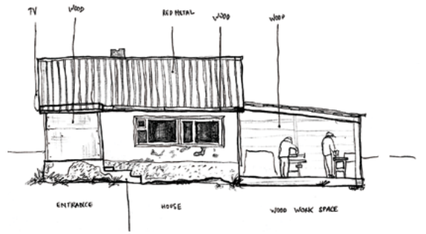


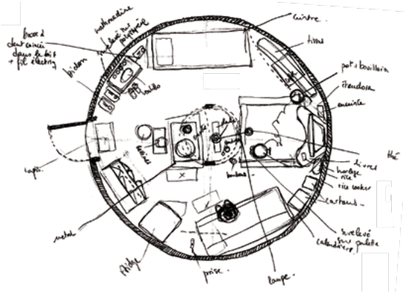
Denjin Myanga
Projet de Benjamin CLUZEAU ett Lola POUCHIN.

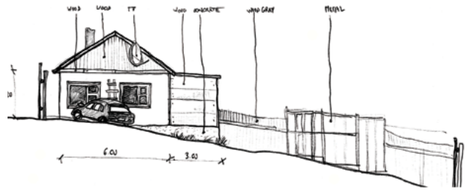


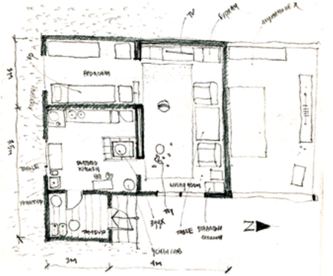


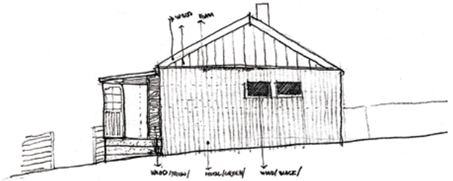


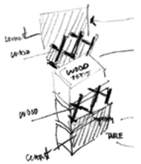


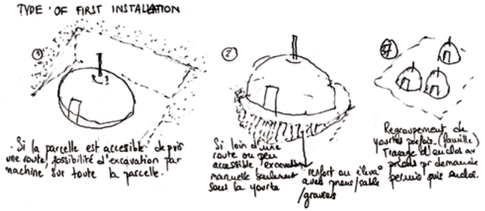


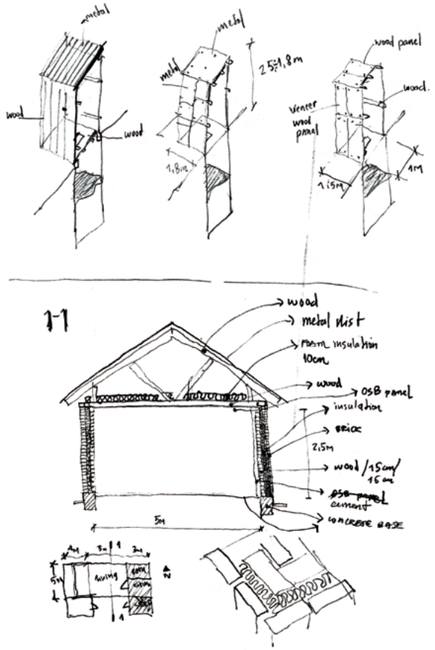









TYPE OF FIRST INSTALLATION
- Si la parcelle est accessible de près une route, possibilité d'excavation par machine sur toute la parcelle.
Si loin de la route ou peu accessible, excavation manuelle seulement sous la yourte
Retrait au sol pour éviter la neige
Regroupement des yourtes parfois, (famille) Tracage de cercles au sol pour demander permis pour habiter
SECOND INSTALLATION (FIRST IF PERMISSION DIRECTLY)
- Achat d'une maison existante ou construction (on garde la yourte pdt la construction)
Puis la yourte est maintenue.
- Extention : entrance
- Magasin
- Garage
- Toilette


metal
wood
2.5 à 1.8m
wood panel
veneer wood panel
1.15m
1m
1-1
wood
metal mist
foam insulation 10cm
OSB panel
insulation
brick
2.5m
wood /15cm/ 15 cm
concrete base
5m




N
UB
S







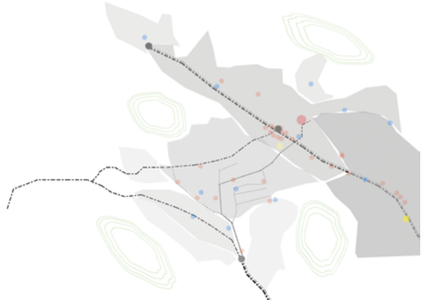


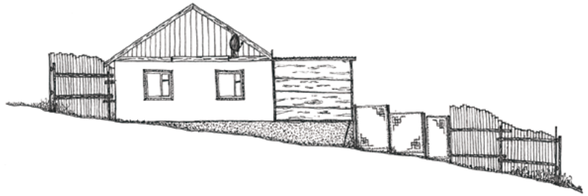


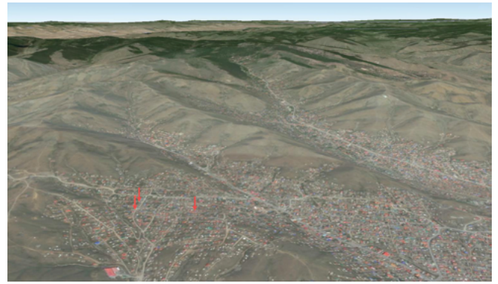














AMGALAN
Projet de Maria GINER DE GRACIA et Cyrine KHALFALLAH.











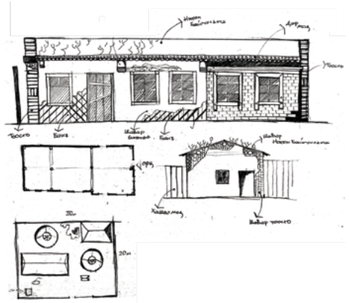


























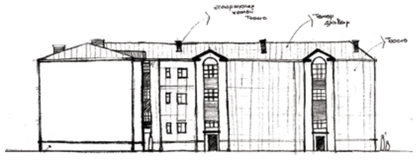




















Bâtiments soviétiques







Bâtiments remarquables















Centre culturel

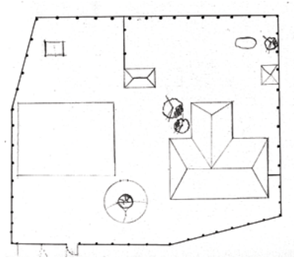


















39°N VALENCIA

13 / 04 / 2015 → 19 / 04 / 2015

VILLES PARTENAIRES : Valence - Paris

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Universitat Politècnica de Valencia, Espagne

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, ENSAPLV, France

ÉTUDIANT-E-S, ENSAPLV : Javier GARCIÀ GONZALEZ, Petur ARNAR KRISTINSSON, Rociò MAZON SANTAMARIA,

Paz RUBIO VELASCO, Daniela TORO.

ENSEIGNANT-E-S , ENSAPLV : Ron KENLEY, Charles GIRARD. **UPV :** Àngel MARTÍNEZ BALDÒ

Texte «La Huerta» de Javier Garcià Gonzalez, traduit et corrigé par Roxane Duboz

TAVERNES DE LA VALLDIGNA – LA VILLE ET LA HUERTA

La traduction en français de La Huerta est double : jardin et verger. Les deux projets présentés ici, s'inscrivent dans la prolongation du paysage dans la ville dans le travail de Javier Garcià Gonzalez et de la ville dans le paysage par un jardin habité (Rociò Mazon).
Nous avons étudié ce territoire particulier, car il se trouve à quelques kilomètres de la côte à la rencontre des montagnes, de la plaine et de la mer par un travail précis d'étude de la structure spatiale et des textures qui fabriquent le territoire valencien. Les différents groupes de l'atelier ont découvert et décrit les territoires de projet.
Les qualités architecturales de l'existant sont devenues support de propositions de dispositifs de projet à tester et à développer dans des situations multiples.
Dans la mise en œuvre de ces dispositifs, on distingue des conditions de terre, de partition spatiale ou de couverture qui, par leur assemblage génèrent la texture de projet.

Ces textures n'acceptent pas la relation univoque entre le bâti et le non-bâti mais traitent les deux dans le même temps. On ne pratique pas seulement les intérieurs, le bâti comme forme, on explore des séquences d'espaces aussi bien intérieurs qu'extérieurs.
L'outil principal n'est pas le master-plan, mais la coupe dans la matière de la ville en superposition de strates distinctes.
Des hypothèses de projet ont été dessinées à Paris avant notre départ pour Valence en Avril, ce qui nous a permis de vérifier nos propositions et développer sur place les projets en résidence à l'Universitat Politecnica de Valence.
Les deux projets présentés ci-après, sont le résultat de cette association.

LA HUERTA

Valence nous montre un bel exemple de symbiose entre l'Homme et la nature. A la fois sauvage et belle, elle s'offre à l'activité humaine pour la servir, tout en douceur.

La culture des sols est au cœur de notre réflexion. Nous considérons que l'architecture topologique est une voie d'accès naturelle pour l'arrivée de l'eau, de la rivière à la mer. A partir de cet escalier terrestre, un ensemble de tuyaux sera installé pour irriguer la terre et la rendre fertile, cultivable par l'Homme.

La différence entre l'habitation de l'Homme et la nature devient plus saisissante au cœur du tissu urbain qui entoure Tavernès. A cet endroit, les usines d'emballage de produits agricoles contrastent avec les bâtiments d'habitation qui les entourent. Là est précisément l'endroit où le projet intervient dans l'architecture existante, en tâchant de modifier l'échelle et les limites spatiales des usines, sans pour autant perturber leur activité industrielle.

L'enjeu de notre projet est de créer un espace urbain en continuité entre intérieur et extérieur, de créer un paysage intermédiaire, telle une porte ouverte de la ville vers le verger qui l'entoure.

Text «La Huerta»by Javier Garcià Gonzalez, translated by Ron Kenley

TAVERNES DE LA VALLDIGNA - THE CITY AND THE HUERTA

La Huerta may be translated into English as orchard or garden. The two projects presented here propose the extension of the landscape into the town of Tavernès in the work of Javier Garcià Gonzalez and of the city in the landscape by an inhabited garden (Rociò Mazon). We chose this territory for its particular situation at the meeting of the mountains, the plain and the sea.
Our work concentrated on the city's relationship to the surrounding farmland (La Huerta) in the first place through a precise study of the area's spatial structures as specific urban textures.
In the development of the studio's projects, the ground system, the spatial partition and the roof were treated as a juxtaposition of distinct strata.
The existing built and unbuilt structure on the site, served as the medium through which the proposals were developed into an architectural texture deployed on the territory . These textures do not accept a straightforward, unambiguous relation between the built and the non- built environment. They attempt to handle both at the same time.
Our design attitude is meant to synthesize the experience of built interiors with an exploration of exterior space. Our main tool was not the master-plan, but the section, which shows how the city is composed of different materials and overlapping strata. Before our departure for Valencia in November, we produced early project proposals. This allowed us to test in-situ, so to speak, the validity of our assumptions and develop our projects further while in residence at the Universitat Politecnica of Valencia. The following projects are the result of our work in Paris and of our association with the ValenciaPolytechnic University.

LA HUERTA

Valencia is a beautiful example of the symbiosis where Nature, wild and beautiful yet tamed, serves human activity. The culture of the land is at the heart of our exploration. We consider that an architectural topology constructs the natural path of the water from the river towards the sea. On this terrestrial ladder, a network of conduits is installed to irrigate the land and to render it fertile, to be cultivated by Man. The difference between human inhabitation and nature becomes more striking at the heart of the urban fabric at the edge of Tavernès.
In this location, the agricultural produce packing factories are in contrast with the blocks of flats that surround them.
This is where the project intervenes within the existing architecture, by attempting to modify the scale and the spatial limits of the factories without disturbing their industrial activity. Making a continuous urban space from the inside to the outside, creating an intermediary landscape like an open gate of the city towards the orchard that surrounds it, is at stake in our project.

« LA HUERTA »

En Valencia encontramos el perfecto ejemplo de simbiosis en el que la naturaleza se despoja de su agresividad para servir al ser humano.
El cultivo de la tierra es objeto primero de reflexión en nuestro estudio, en el que la arquitectura de la tierra se sitúa en el paso intermedio de la llegada de las aguas fluviales al mar y que quedará dibujada por medio de una serie de canalizaciones que nutriran la tierra y la convertiran en apta para el cultivo. El límite entre naturaleza y hombre, aparece en el tejido urbano de Tavernes de la Valldigna en sus bordes. En este emplazamiento, las fábricas de embalaje que sirven a recolectar los productos de la huerta, contrastan con los edificios de habitación que les rodean. Es ahí donde el proyecto urbano interviene en la arquitectura existente, tratando de modificar la escala y los límites del espacio de las fabricas, manteniendo su actividad.
El interés se centra en generar un espacio en el que no exista diferencia entre el interior y el exterior, introduciendo una escala intermedia que abrirá el pueblo a la huerta.

























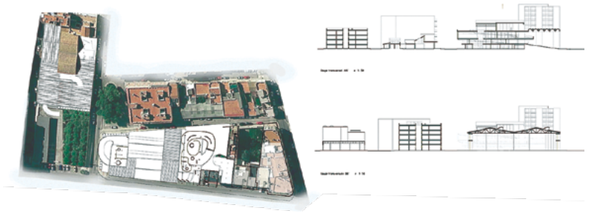

Valencia
Tavernes de la Valldigna


Tavernes de la Valldigna

Projet de Javier GARCIÀ GONZALEZ.





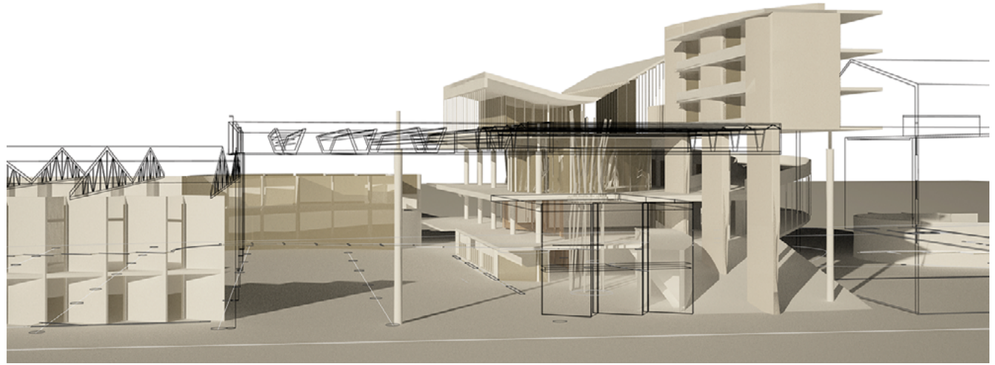


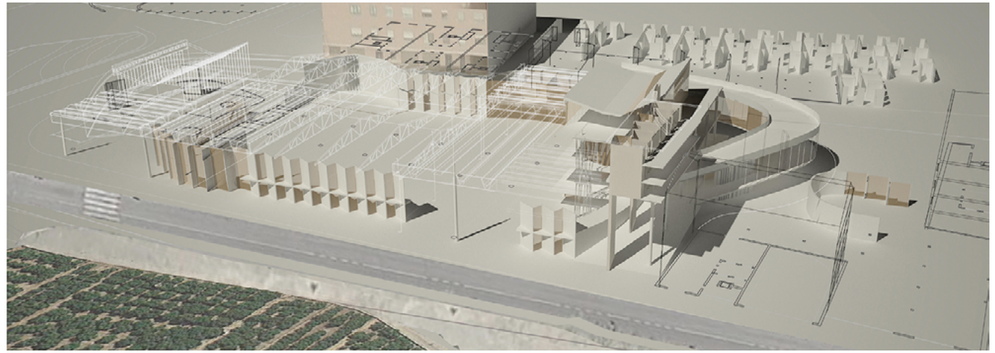






Projet de Javier GARCIÀ GONZALEZ.



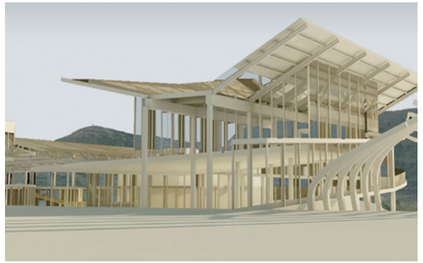


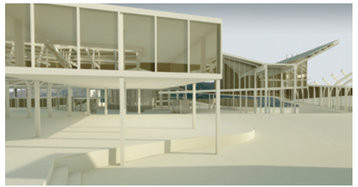




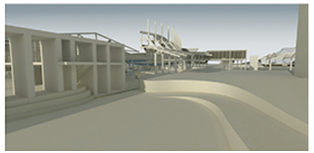


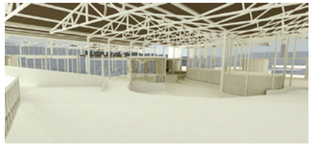
Projet de Rociò MAZON SANTAMARIA.

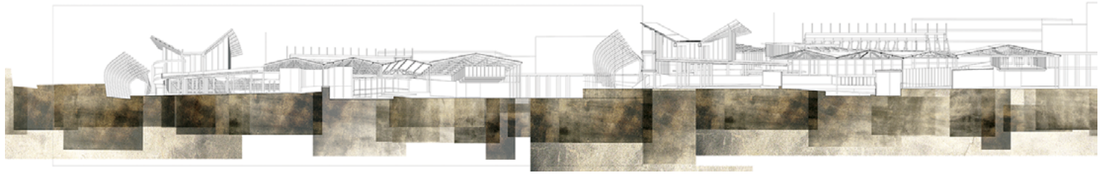


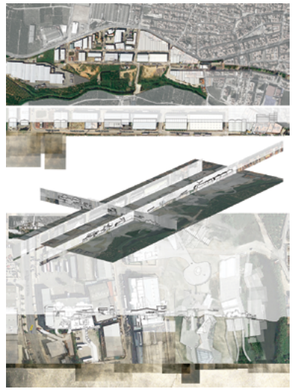
















02 / 11 / 2015 → 15 / 11 / 2015

VILLES PARTENAIRES : Adana - Ankara - Mersin - Paris

VILLES VISTÉES ET ÉTUDIÉES AU KERALA : Koshi - Allepey - Punalur - Kollam - Trivandrum

36°N

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Çukurova University, Department of Architecture, Adana, Turquie

METU, Middle East Technical University, Ankara , Turquie

Mersin University, Faculty of Architecture, Mersin, Turquie

Science & Technology University, Faculty of Political Sciences, Turquie

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, ENSAPLV, France

ÉTUDIANT-E-S , ADANA, ÇUKUROVA UNIVERSITY : Burcu AYAZ, Esma BOSTAN, Merve BOZDAĞ, Şüheda COŞKUN, Şükrü A. DEMİR, Tuna DOĞRU, Erdem FİTİL, Hazal GEBEŞ, Elnaz GOHARNIA, Nihan GÜRLEK, Kübra Nur HAKSEVEN, Seda HANCI, Emre KAYA, Pınar ÖZCAN, F. Nisa ÖZPINAR, Zafer Tarık TANER, Betül TIKIR, Kübra TOPAL. **ANKARA, METU :** Aykut Hakan AKCAN, Tanzina AMINE, Deniz CAN, Manal IMRAN, Özlem ÖZKAN, Ece YOLTAY. **MERSIN UNIVERSITY :** Burak AKGÜN, Basri AYDEMİR, Mehmet Şah AY, Gupse BALOĞLU, Kutsal Ebrar BARTU, Merve ERGİN, Pool ESEN, Islam YILDIRIM. **ENSAPLV :** Mohamed Aman Allah ASLI, Boutaina BENNIS, Kenza BENNANI, Loik BLANVILLAIN, Sabine CORVALAN, Ky-Anne DALIX, Camille GERHARD, Abderrahmane MERRAKCHI, Rachel MIGNOT, Mathieu MOLAS, Stela MUCI, Kim PORTA, Kawtar SAMI, Ariane SCIOT, Kenza SEFRIOUI, Francesco TESSITORE, Thibaut MARTIN, Aurélien VAUX, Ahmed ZIENO.

ENSEIGNANT-E-S , ADANA, ÇUKUROVA UNIVERSITY : Mme Duygu SABAN ÖKESLI F., Mme Rukiye TÜTER. **ANKARA, METU :** Mme Cânâ BILSEL, Mme Mualla ERKILIÇ. **MERSIN UNIVERSITY :** Mme Tuba AKAR; Mme Evrim DEMIR MISHCHENKO.

ADANA, SCIENCE & TECHNOLOGY UNIVERSITY : Mme Çiğdem AKSU. **ENSAPLV :** Pierre BOUCHÉ, Célia LEBARBEY, Claudio SECCI. Avec la participation de Justine FAURE.

ADANA

PARTENAIRES LOCAUX DE LA PRODUCTION DE LA VILLE

M. Hüseyin SÖZLÜ, Maire de la Grande Municipalité Métropolitaine d'Adana

M. Zeydan KARALAR, Maire de la Municipalité de Seyhan ;

M. Hasan FENERCİOĞLU, vice-recteur, Çukurova University Adana.

M. Ulaş ÇETINKAYA, urbaniste – membre du Conseil Municipal de la Grande Municipalité Métropolitaine de Adana et conseiller au Maire de la Municipalité de Seyhan ;

M. Enver YILMAZ, urbaniste - conseiller au Maire de la Grande Municipalité Métropolitaine

Mme Emine TEMUÇİN ; Directrice de KUDEB, Office de Conservation du Patrimoine à la Grande Municipalité Métropolitaine d'Adana

M. Murat ULAŞ, Responsable de KUDEB, Office de Conservation du Patrimoine à la Municipalité de Seyhan ;

M. Bekir KAMIŞLI, Président de la Chambre des Architectes d'Adana ;

M. Ceyhun Baskın, architecte, Adana ;

Mme Aysin AYSU, architecte, KUDEB, Office de Conservation du Patrimoine à la Municipalité de Seyhan

M. Veysel E. BOZDOĞANGİL, ancien directeur de la culture d'Adana ;

M. Teyfik KISACIK, ex-Consul honoraire en Turquie pour la République Fédérale d'Allemagne

M. Bedri AYDOĞAN dir du Centre de Turkologie, Çukurova University, Adana.

PARTENAIRES INTERNATIONAUX

M. Olivier RAMADOUR, Conseiller de Coopération et d'Action Culturelle, à l'Ambassade de France en Turquie, Directeur de l'Institut Français de Turquie.

ADANA, TURQUIE
DEVENIRS DU CENTRE ANCIEN… 18 ANS APRÈS LE TREMBLEMENT DE TERRE !

Devenir des centres anciens des villes de Turquie

La forte croissance économique de la Turquie affecte les villes. Depuis les années 1980, la population a acquis un nouveau pouvoir d'achat et commence à consommer. En particulier, la nouvelle classe moyenne quitte les centres anciens pour des logements de quartiers neufs. En même temps, les centres anciens se vident et seules les populations fragiles, n'ayant que peu de moyens économiques y restent… pour l'instant !

Avec plus de 2,2 millions d'habitants, Adana est située au pied des contreforts des montagnes Taurus. Là, un grand barrage retient l'eau qui, via le fleuve Seyhan, traverse la ville, l'alimente, puis irrigue une immense plaine qui s'étend jusqu'à la Méditerranée. Cette situation géographique a fait de la ville un lieu de passage, d'abord de la Route de la Soie, puis du chemin de fer Berlin-Bagdad. Plaine fertile et chemin de fer ont forgé une économie agro-industrielle, même si, depuis quelques décennies, bon nombre des industriels sont partis s'installer dans la ville-monde d'Istanbul.

Le centre ancien d'Adana, un secteur post-tremblement de terre

En 1998, Adana connaît un fort tremblement de terre de 6.5 sur l'échelle de Richter. La vieille ville ne résiste pas. Une bonne partie des maisons s'effondre. Le centre a vécu… Les autorités publiques viennent en aide aux victimes, en les dédommageant selon l'état de délabrement de leur maison. Beaucoup d'habitants ont vu une opportunité pour changer de logement et profiter ainsi des nouvelles normes de confort. Ils ont investi dans de nouveaux programmes tels ceux de TOKI (opérateur de l'État central). Ainsi, la ville s'accroit pendant que son centre s'éteint… Si le tremblement de terre est la cause principale de l'état de délabrement dans lequel se trouve le centre ville, les politiques urbaines semblent pousser à délaisser les parties de la ville constituée et à encourager une extension vers le nord.

Si aujourd'hui la plus grande partie de la population a retrouvé un mode de vie normal, les politiques d'urgence n'ont pas réussi à prendre en charge la reconstruction du centre ville post-séisme. Les traces de la catastrophe sont encore visibles à l'instar des maisons vides gravement fissurées : il reste en effet de très belles maisons anciennes (maçonnées au rez-de-chaussée et en colombage à l'étage) qui sont malheureusement souvent en très mauvais état. L'autorité publique les a érigées au rang de patrimoine architectural et urbain, accompagné d'un règlement de protection qui empêche quiconque de les démolir. Cependant sans intervention, c'est le temps qui passe et les intempéries qui détériorent petit à petit toitures, planchers et structures ces belles maisons. Aujourd'hui encore, que de parcelles en attente, aplanies, car les maisons qui les occupaient auparavant étaient en trop mauvais état !

Translated in English by Mrs Cozette Griffin Kremer

ADANA, TURKEY
THE OLD CENTRE CITY… 18 YEARS AFTER THE EARTHQUAKE

Old city centres in Turkey

Strong economic growth in Turkey has affected its cities. Since the 1980s, people have acquired new purchasing power and begun consumer consumption. Most particularly, the new middle class has left old city centres for housing in new neighbourhoods. At the same time, the old centres have become empty and only a vulnerable population of little economic means remains… for the moment!

With a population of 2.2 million, Adana is located in the Taurus mountain foothills, where a large dam on the Seyhan River holds back the waters that run through the city, feeding into and irrigating an immense plain that extends to the Mediterranean Sea. This location made the city into an important way station, first on the Silk Road, then on the Berlin-Bagdad railway line. The combination of a fertile plain and the railway access forged an agro-industrial economy, even if over the last few decades many industrialists left to set up business in the world-city of Istanbul.

The old centre of Adana, in the post-earthquake sector

In 1998, Adana was the site of a severe earthquake registering 6.5 on the Richter Scale and the old city crumbled. A large part of the houses collapsed, though the centre was spared… Public authorities assisted the victims with indemnities corresponding to the state of damage to their houses. Many inhabitants saw in this the opportunity to change and thus took advantage of the new standards of living. They invested in new programmes such as TOKI (the Central State mass housing administration), so that the city grew, as its centre began to die… Although the earthquake was the main cause for the poor state the centre city is in, urban policies seem to have encouraged abandoning the existing parts of the city for extension to the north.

Although most of the population has today recovered a normal standard of living, emergency policies have not succeeded in guiding reconstruction of the post-earthquake centre city. Traces of the catastrophe can still be seen in the empty, cracked houses: in fact, there are very handsome old houses (masonry for the ground floor and half-timbered for the upper floor) that are unfortunately often in a very bad condition. Public authorities have declared them architectural and urban heritage sites with protection rules that prevent their demolition. However, without any action being undertaken, time and the weather have taken their toll on the roofs, flooring and other structures of these fine homes. Even today, there are so many plots with flattened houses awaiting attention, because the constructions there were in too bad a state!

The intentions of the public authorities are somewhat ambiguous. On the one hand, they promote the architectural and urban heritage, such as the old bazar (Arastras) that has just been restored. Many other public buildings or those belonging to religious foundations have been carefully restored, such as mosques, the

La volonté des autorités publiques est ambiguë. D'une part, elles valorisent un patrimoine architectural et urbain, à l'instar du vieux bazaar (« Arastras ») qui vient d'être restauré. De nombreux autres édifices publics ou appartenant aux fondations pieuses ont fait l'objet de restaurations soignées : des mosquées, l'ancienne Medrese ou encore un impressionnant hammam (Yeni Hamami) qui est en chantier pour deux ans.

D'autre part, nous entendons parler de nouvelles voies qui viendraient traverser ce tissu vernaculaire du centre ancien afin d'améliorer la circulation automobile. Il semble s'agir probablement d'une rumeur ! Celle-ci peut s'interpréter autant comme l'expression de l'incertitude ambiante ou le manque d'informations sur le futur de ce secteur, que comme une demande de projets des habitants aux autorités publiques.

Dix huit ans après, le temps est peut être venu de reconstruire le centre historique d'Adana ?

Projets et processus dans le centre ancien d'Adana : entre officiel et informel

Dans cette situation, le travail de terrain a permis de faire le point sur les actions à l'œuvre. Le centre ancien se transforme selon un double processus.

Le premier est « OFFICIEL ». L'autorité publique mène divers projets dont certains sont en cours de réalisation, à l'instar d'une protection patrimoniale (édifices monumentaux et maisons), d'aménagement d'espaces publics (encore à l'étude, une nouvelle place là où se trouve le marché aux poissons), ou de transports publics (nouveau métro), etc. L'effet de ces actions sur le dynamisme de transformation du centre historique reste très faible, même si la Municipalité de Seyhan (la municipalité centrale d'Adana) discute actuellement de divers programmes à destination du centre ville, comme une zone touristique avec hôtels et boutiques…

Parmi ces projets officiels, l'un d'entre eux a une histoire peu ordinaire. Depuis les années 1990, autorités, universités et techniciens oeuvrent sur un Plan de Conservation du Patrimoine Architectural et Urbain. Or, en détruisant une grande partie du centre ancien, le tremblement de terre de 1998 a rendu caduc un plan qui devait être voté à la fin de la même année. Aujourd'hui, un nouveau plan est en préparation avec la protection des fragments restants… Ce plan a déjà été déposé au Conseil Régional de la Conservation du Patrimoine et des révisions sont déjà demandées car, probablement, il est trop contraignant…

Le second processus est « INFORMEL » et il a cours dans le tissu ordinaire touché par le tremblement de terre. La municipalité semble accepter un «laissez-faire». Ce processus se manifeste de diverses façons. En particulier les nombreuses maisons abandonnées et les parcelles en attente sont les plus fortement exploitées. De petits propriétaires rachètent des parcelles en friche pour agrandir leur maison… D'autres les rachètent pour y installer un parking à louer répondant ainsi à une demande de la société moderne. Il faut noter que même ceux qui ont reçu des aides étatiques aux victimes du séisme attribuées pour reconstruire leur logement ont (souvent) été détournées à d'autres fins accélérant les abandons.
D'autres parcelles sont réutilisées par les manufacturiers de chaussures qui y trouvent

old madrasa or the impressive hammam (Yeni Hamami), a two-year construction site. On the other hand, we have wind of new roadways that might cross this vernacular fabric in the centre city to improve traffic conditions. This may well be a rumour! It can be interpreted as both the expression of an ambient uncertainty and the lack of information on the future of the sector, as well as a demand for new projects on the part of the inhabitants.
Eighteen years later, perhaps the time has come to reconstruct the historical centre of Adana?

Projects and processes in the old centre of Adana: between official and informal

Given this situation, field inquiry has enabled us to get an overview of the work that needs to be undertaken. The old centre is being transformed through a double process.
The first is "official". Public authorities have undertaken various projects, some of which are actually being carried out, such as a heritage protection effort (monumental buildings and houses), the improvement of public spaces (still under study, for example, a new square at the site of the fish market), or public transportation (new underground line), etc. The effect of these undertakings on the transformation dynamics of the historical centre is thus rather light in impact, even if the Seyhan municipality (the central one in Adana) is presently examining various projects for the centre city, such as a tourist zone with hotels and shops… One of these official projects has an unusual history. Since the 1990s, public authorities, universities and technicians have been working on a Conservation Plan for Architectural and Urban Heritage. The 1998 earthquake destroyed a large part of the old centre, thus making meaningless a strategic development plan that was to have been voted upon the same year. Today, a new plan is being prepared that would include protection of the remaining fragments… This plan has already been submitted to the Regional Heritage Conservation Council and some revisions have been requested, probably because it was too restrictive…

The second process is « informal » and it affects the urban fabric damaged by the earthquake, where the municipality seems to accept a « let-it-happen » attitude. This process can be seen in many ways, in particular, that many abandoned houses and plots have been extensively re-used. Small owners have bought empty plots to enlarge their houses… Others buy them up to put in a parking lot to meet modern demand. Some of the sites that were the object of state indemnities were thus often diverted to other needs, which accelerated abandonment. Other plots have been reused by shoemakers who find a cheap working site or buildings that are still in good enough shape to house a semi-industrial activity. In many cases, these people no longer live in the centre, but add a floor to their houses and buy one next door for their workshop. They have taken over more and more plots, thus transforming the historical centre into a sort of informal industrial town… The effect of this has been to increase the number of vehicles on the roads in an urban fabric not made for cars.

To put it in a nutshell, there are thousands of such things going on in the fabric of the old Adana centre city. It all seems to be profitable and is spreading, although there are still many empty plots and abandoned houses.

un terrain peu cher ou des édifices encore suffisamment performants pour abriter leur activité semi-industrielle. Souvent, ces manufacturiers n'habitent plus le centre, mais rehaussent leur maison, rachètent celle délabrée d'à côté pour étendre leur atelier. Ils occupent de plus en plus de terrains en transformant ainsi le centre historique en une sorte de cité industrielle informelle… Celle-ci a des conséquences comme l'augmentation de véhicules liés à cette activité et cela dans ce tissu qui n'est pas fait pour la voiture.

Bref, il y a un millier de petites actions de ce type qui sont à l'oeuvre dans le tissu ordinaire du centre ancien d'Adana. Il apparaît que cette manière de faire est rentable et gagne de plus en plus de terrains dans ce centre. Or, il reste encore de nombreuses parcelles en attente ainsi que des maisons abandonnées…

La régénération ne pourra se faire comme dans d'autres villes turques. La protection des édifices patrimoniaux empêche la table rase. La densité des maisons protégées empêche une opération de grande envergure. Par ailleurs, la majorité des occupants des parcelles ont le titre de propriété du sol, ce qui nécessiterait une expropriation coûteuse des terrains concernés. Le renouvellement ne peut se faire qu'à l'échelle de l'ilot, voire de la parcelle.

Énoncé de la situation de projet pour le devenir du centre d'Adana

Nous faisons le pari qu'une multitude de parcelles aujourd'hui non bâties, faisant l'objet d'une reconstruction, pourrait insuffler la dynamique nécessaire à la reconstruction de l'ensemble du secteur, à condition que l'ensemble de ces actions aille dans une même direction. Selon quelles idées de ville pourraient se faire ces reconstructions ? Quelles orientations urbaines seraient susceptibles de guider, voire d'accompagner la conception de chaque édifice, sur chaque parcelle ?

Trois dynamiques sont envisageables, certains en cours et d'autres qui méritent une aide de notre travail universitaire :

« CULTURAL HERITAGE ». Ce projet de patrimoine est l'un des projets officiels en cours clairement lisible sur le terrain. Toutefois, il semble improbable que l'ensemble du secteur soit dévolu au tourisme… entre autres en raison des très nombreuses destructions causées par le tremblement de terre. Il suffit de comparer Adana à Gaziantep. Cette autre grande ville industrielle de la région ne comptant que 1,2 millions d'habitants, a développé un projet urbain qui a permis à son centre ancien d'être à nouveau très fréquenté et attractif. Entre autres, le réaménagement du bazar de Gaziantep a imaginé un projet de patrimoine tout en maintenant et en valorisant les ateliers d'artisans (des étamiers pour beaucoup). La population est revenue fréquenter le centre, même le dimanche alors que la plupart des boutiques sont fermées. La municipalité de Gaziantep a fait le choix d'une amélioration des modes de vie de ses habitants, avant de vouloir tirer bénéfice du passage de quelques touristes. Malgré la présence d'artisans À Adana, le tremblement de terre induit la demande d'autres projets…

« WORKING ». La prolifération des manufactures de chaussures dans le centre ancien créent de très nombreux emplois, mais dans des conditions souvent très difficiles : l'insalubrité des locaux (peu de services attenants aux ateliers), santé du travail (peu de protections eu égard aux produits utilisés), droit du travail pas toujours respecté (travail au noir, salaires, enfants). Entre les projets des manufacturiers et les projets officiels de l'autorité publique (délocalisation de l'activité semi-industrielle malgré la résistance des artisans à se déplacer), les débats sont en cours…

Regeneration cannot come about as in other Turkish cities, since protection of heritage sites rules out simply demolishing everything and the density of protected houses prevents a large-scale operation of that kind. Furthermore, most of the people who occupy plots actually own the ground, which would necessitate costly expropriations. So, renewal can only take place on the scale of the small urban island or even plot by plot.

Urban issues for the future of Adana centre city

We would like to place our bets on the prospect that a multitude of as yet empty plots to be reconstructed could provide the dynamics necessary for rebuilding the whole sector, on the condition that all the actions undertaken move in the same direction.
What ideas about the city could guide this reconstruction? What urban orientations could steer, even accompany, the conception of each building, each plot?
Three dynamics can be envisioned, some of them already under way and others that would deserve help from our university-level approach:

« Cultural heritage ». A heritage project is one of the official undertakings clearly to be seen. Still, it seems improbable that all the sector could be given over to tourism… among other reasons, because of the amount of damage caused by the earthquake. It suffices to compare Adana to Gaziantep, the other large industrial city in the region with only 1.2 million inhabitants, which developed an urban project enabling its old centre to be quite revived and attractive. For instance, the renewal of the Gaziantep bazar followed a heritage plan to keep and promote craft workshops (many of them tin or pewter workers). People have come back to enjoy the centre, even on Sundays when the shops are closed. The Gaziantep municipality chose to improve the standard of living of its inhabitants, before trying to take advantage of the tourist business. In spite of the presence of craft people in Adana, the earthquake consequences have led to a demand for other projects…

« Working ». Proliferation of shoemaking workshops in the old city centre has created a lot of jobs, but often in difficult conditions: premises in poor condition (few amenities), workplace health concerns (little protection, considering the products utilized), labour rights not always respected (much undeclared work and salaries, child workers). There is still much debate over the gap between the shoemakers' projects and those of the public authorities (delocalisation of semi-industrial activities in spite of resistance on the part of craft people)…

« Housing ». The residential factor is being played out right now. The people who remained in the centre after the earthquake are among the most vulnerable and this has only been exacerbated by the arrival of Syrian refugees. In order to prevent some areas being transformed into ghettos, it would be wise to launch and support a residential development project for the centre city to underwrite the way of life already going on there and add modern amenities. In a second phase, there is no reason not to attempt to attract the middle class that wants to come back to living in the city… In a third phase, this could be extended to the area south of the underground line, with its independent production activities and vulnerable groups…

«HOUSING». Quant au résidentiel, il se joue aujourd'hui. La population restée dans le centre après le tremblement de terre fait partie des couches sociales les plus fragiles à laquelle s'y est jointe depuis celle des réfugiés syriens. Afin que certains secteurs ne se transforment pas en ghetto, un projet judicieux serait de viser à promouvoir et relancer le résidentiel dans le centre ancien de sorte à valoriser les qualités de la ville constituée tout en y intégrant un confort moderne. Dans un deuxième temps, rien n'empêcherait de viser une classe moyenne plus nombreuse et désirant retrouver le vivre en ville… Dans un troisième temps, l'expérience pourrait être élargie à la partie au sud de la ligne de métro, où l'on trouve de l'autoproduction et des populations fragiles…

Une démarche de travail : de l'observation de terrain à l'émergence de projets

Pour appréhender cette situation de projet, le séjour en Turquie s'est déroulé en deux temps : un « WORKSHOP INTERNATIONAL » avec trois universités turques (6 jours de découverte de l'Autre : l'autre étudiant, l'autre territoire, l'autre culture urbaine, l'autres cultures de projet…) ; puis un «WORKSHOP ENSAPLV» proposant un approfondissement de terrain (6 jours).

Le « WORKSHOP INTERNATIONAL » s'est organisé autour d'un important travail de terrain. 10 parcours urbains - *urban walks* – ont été proposés allant du vieux bazaar, dont la restauration est en cours, à des parties périphériques du centre ancien en attente de projets. Chaque groupe devait repérer deux familles de lieux sur son parcours. Cinq lieux devaient offrir une valeur urbaine (une architecture, des pratiques sociales, un espace non-bâti… etc.). Les cinq autres étaient des lieux en attente de projet. Chaque groupe a proposé au moins 5 micro-projets ou intentions de projet sur les lieux repérés. Collectivement, cette première étape a permis de faire émerger environ 100 lieux dans le centre ancien d'Adana offrant à la fois des « valeurs urbaines » et des « besoins de projets ».

Ce premier workshop s'est terminé par une présentation publique devant deux Maires (ceux de Seyhan et Adana) et leurs services techniques (patrimoine et urbanisme) ainsi que divers invités (Chambre des architectes d'Adana, ancien directeur de la culture à Adana, etc.).

Pour lancer le second temps, le «WORKSHOP ENSAPLV», les étudiants ont été invités de partir d'une auto-évaluation de leur travail en cours en s'appuyant sur les retours de la présentation publique, à savoir :

- les commentaires des acteurs : quels ont été les retours des acteurs invités à la présentation publique ? Et comment questionnent-ils les projets en émergence ?

- les enjeux urbains du workshop énoncés par les enseignants en introduction à la présentation publique : comment se positionner face aux trois enjeux et processus en cours relevés sur le terrain (*cultural heritage, working, housing*) ? Comment le travail en cours fait aussi échos transversalement aux autres parcours urbains ?

- le retour sur le terrain avec ce nouveau regard : en quoi les apports glanés lors de la présentation publique alimentent et précisent l'approfondissement du travail de terrain?

À partir de cette auto-évaluation, chaque groupe a été invité à focaliser son attention sur un lieu-clé en particulier celui où l'enjeu apparaissait le plus fécond. Sur ce lieu, des premières intentions

A working approach: from field observations to emerging projects

In order to better understand this project situation, the study visit to Turkey took place in two phases: an « international workshop » involving three Turkish universities (6 days discovering the « others »: the other students, the other land, the other urban culture, other project cultures…), followed by an « ENSAPLV Workshop » involving more in-depth study (6 days).

The « International Workshop » was organized on the basis of considerable field work. 10 « urban walks » were scheduled, going from the old bazar being restored to peripheral areas of the old centre that are not yet the object of renewal. Each group was supposed to find two family places on this itinerary. Five places were to provide an urban value (an architecture, social practices, non-built space… etc.). Five others were places that were to be the object of the project. Each group proposed at least 5 micro-projects or project intentions for the places determined. This enabled us to find about 100 places in the first phase in the old Adana city centre that had « urban values » and a « need for projects ».

To launch the second phase, the « ENSAPLV Workshop », students were encouraged to start from a « self-evaluation » of their work on the basis of feedback from public presentations, specifically, the comments from the actors involved: exactly what were these and how did they affect the emerging projects? The issues involved as defined by the teachers in their introduction to the public presentations included: what position to take in face of the three issues and processes observed in the field work (« cultural heritage », « work », housing ») and how the project under way transversally reflects the other urban itineraries?

Then, back to the sites examined with this new way of seeing things: how can the contributions gleaned from the public presentation enrich and define more in-depth work? Based on this self-evaluation, each group was encouraged to focus its attention on a key place that seemed the most fruitful. This place was used to inform the first project intentions, based on a survey, interviews with the inhabitants concerned, and a first outline.

Back in Paris, the « Post-Workshop » phase involved the field work carried out, especially valorizing the key documents: a short film showing the existing situation along with a survey and a project at architectural scale for the place chosen. Coming back to Paris also gave us the opportunity to change scale: how does the issue worked on for one place (or point) on the architectural scale enable us to envision an urban strategy for the whole of the old city centre?

This field work and the project proposals that emerged from it have been followed up on by a dozen students within the framework of a degree (PFE or End-of-Studies Project, semester 10) with thesis defense in July 2016, among other assignments, in the presence of our Turkish partners (Adana, Ankara).

de projet ont été informées par : un relevé, des entretiens avec les habitants et acteurs concernés, une première mise en forme.

Au retour à Paris, le travail « POST-WROKSHOP ». Une valorisation du travail de terrain a mené, en premier lieu, à la restitution de deux documents-clés : un petit film rendant compte de l'existant accompagné d'un relevé et d'un projet à l'échelle architecturale sur le lieu-clé retenu.

Le retour à Paris a été aussi l'occasion de changer d'échelle : en quoi l'enjeu travaillé sur un lieu (ou point) à l'échelle architecturale permet d'esquisser une stratégie urbaine pour l'ensemble du centre ancien ?

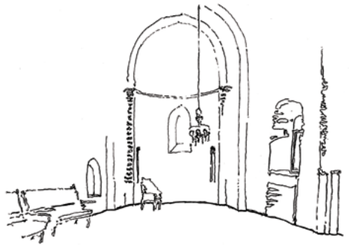
Ce travail de terrain et les intentions de projet qui en ont émergé seront poursuivis par une dizaine d'étudiants dans un diplôme (PFE, Projet de Fin d'Étude, au semestre 10) avec une soutenance en juillet 2016, entre autres en présence de nos partenaires de Turquie (Adana, Ankara).

Perspectives 2016, un second workshop à Adana : Quels devenirs résidentiels pour le centre ancien post-tremblement de terre ?

Le premier workshop a abordé le centre ancien à partir du plan de protection patrimoniale, s'attachant aux édifices à valeur historique : le bazar (*arastras*, *bedesten*) et de ses équipements attenants (bains, mosquée, etc.) ainsi que des belles maisons en bois. Les projets développés portaient sur le devenir de ces édifices en les inscrivant dans un projet urbain de leur secteur respectif.

Ce premier travail de terrain a permis de saisir l'importance du tremblement de terre de 1998 pour le centre ancien. Face à ce séisme, les politiques publiques n'ont pas pu réussir jusqu'à ce jour à mettre en place un plan de renouvellement du centre ancien… qui ne cesse de se détériorer par le temps et les nombreux rachats à objectifs spéculatifs…

Le prochain workshop à Adana en 2016 se propose de partir des parcelles en friches, des maisons abandonnées, des ruines… issues du tremblement de terre. L'enjeu qui se dessine sera le suivant : quels devenirs pour le centre ancien – la ville populaire - qui donneraient une priorité à un renouvellement architectural et urbain à partir du résidentiel ?



2016 Perspectives, a second workshop in Adana: what residential future for the old centre city after the earthquake?

The first workshop took up the question of the old city centre on the basis of the heritage protection plan, centering on the buildings of historical value: the bazar (arastras, bedesten) and its appurtenant amenities (baths, mosque, etc.) as well as the handsome wooden houses. The project that was developed focuses on the potential of these buildings as part of an urban project in their respective areas.

This first phase of field work enabled us to understand the importance of the 1998 earthquake for the old city centre. Confronted with the effects of this event, public policies have not yet succeeded in setting up a renewal plan for the old city centre… which goes on deteriorating, due to the weather and speculative real estate purchases…

The next workshop in Adana in 2016 will start from the empty plots, abandoned houses, ruins… caused by the earthquake. The main issue will be: what futures for the old city centre – the plain people's city – would encourage architectural and urban renewal based on residential development?



Légendes Adana 2015

Page de droite : La cour de l'hôtel abandonné est une traversée urbaine habitée de cafés et restaurants.

Page 102 : Dans le centre ancien, de nombreuses maisons en ruine. Ici, un ancien poste de police français (lorsque Adana était sous Mandat français, 1919-22).

Page 103 : Schéma représentant l'enjeu du workshop, tel que remis aux étudiants pour lancer le travail de terrain : « Devenir du centre ancien d'Adana… 18 ans après le tremblement de terre ».

Page 104 : Proposition de reconstruction d'un habitat traditionnel.

Page 105 : Dans certaines parties du centre ancien, 50 % des parcelles sont en fiche (en rose sur la carte). Toutefois, de nombreuses pratiques domestiques (par ex. séchage du linge) et urbaines (par ex. parking) ont déjà pris place dans ces lieux en attente.

Page 106-107 : Relevé d'une maison traditionnelle à cour dans le quartier de Tepebağ : l'accès se fait par la cour ; une galerie et un escalier sont situés entre les pièces et la cour. Aujourd'hui, cette maison de Tepebağ est occupée par un atelier de menuiserie.

Page 108-109 : Projet pour la maison traditionnelle de Tepebağ dans son environnement urbain ou comment des enjeux posés à l'échelle de la maison font hypothèse de stratégie urbaine.

Page 110 : Croquis de la maison traditionnelle du quartier de Tepebağ.

Page 111 : Relevé des ateliers de productions semi-industrielles de la chaussure qui profitent des parcelles et édifices en friche pour s'y installer et s'y développer.

Page 112-113 : Proposition d'un service urbain commun à tous les ateliers de chaussures et à l'habitat : de l'impasse à la traversée piétonne équipée.

Page 114 : La stratégie urbaine proposée vise à remettre en relation le centre ancien avec le fleuve Seyhan : des lieux choisis font l'objet de projets d'architecture.

Page 115 : Relevé d'une maison traditionnelle réhabilitée en un « Cultural Centre for Turcology Research Centre » de la Cukurova University (relevé fait par la Cukurova University, Adana)

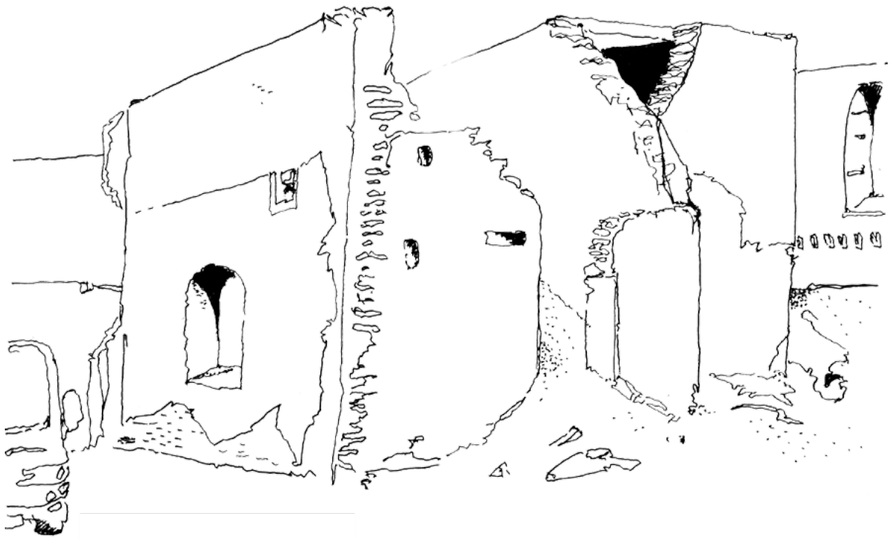
Page 116-117 : Un projet sur des lieux stratégiques mettant en lien centre ancien et fleuve : renouvellement du tissu autour de la maison traditionnelle réhabilitée (par la Cukurova University, Adana)

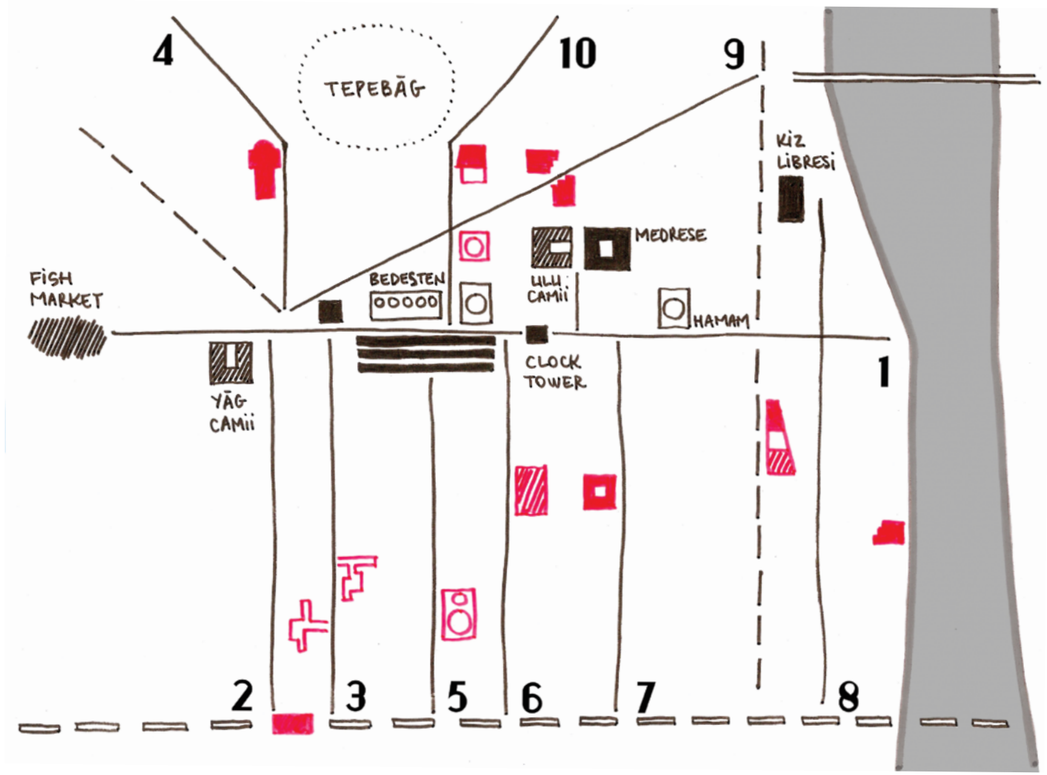
Page 118-119 : Des variations de projets sur une parcelle stratégique mettant en lien centre ancien et fleuve.

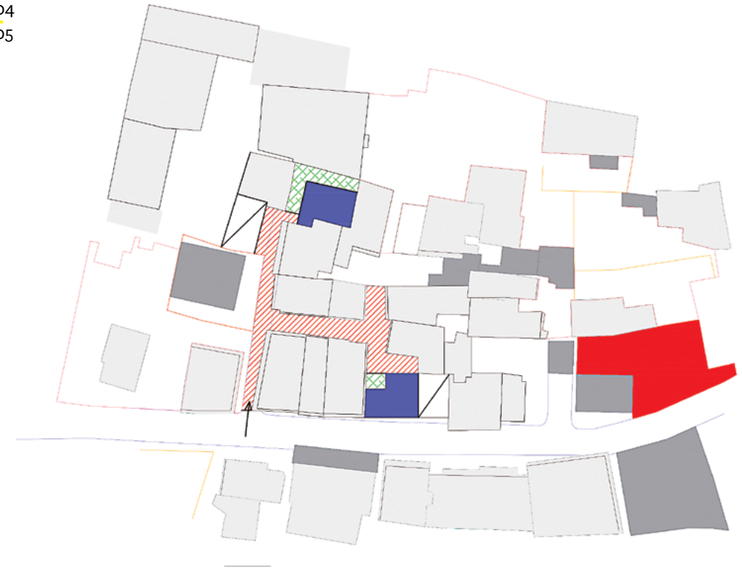
Page 120-121 : Relevé du nouveau bain, le « Yeni Hamam », fait par les services du patrimoine de l'État.

Page 122-123 : Proposition de l'aménagement des abords du « Yeni Hamam ».





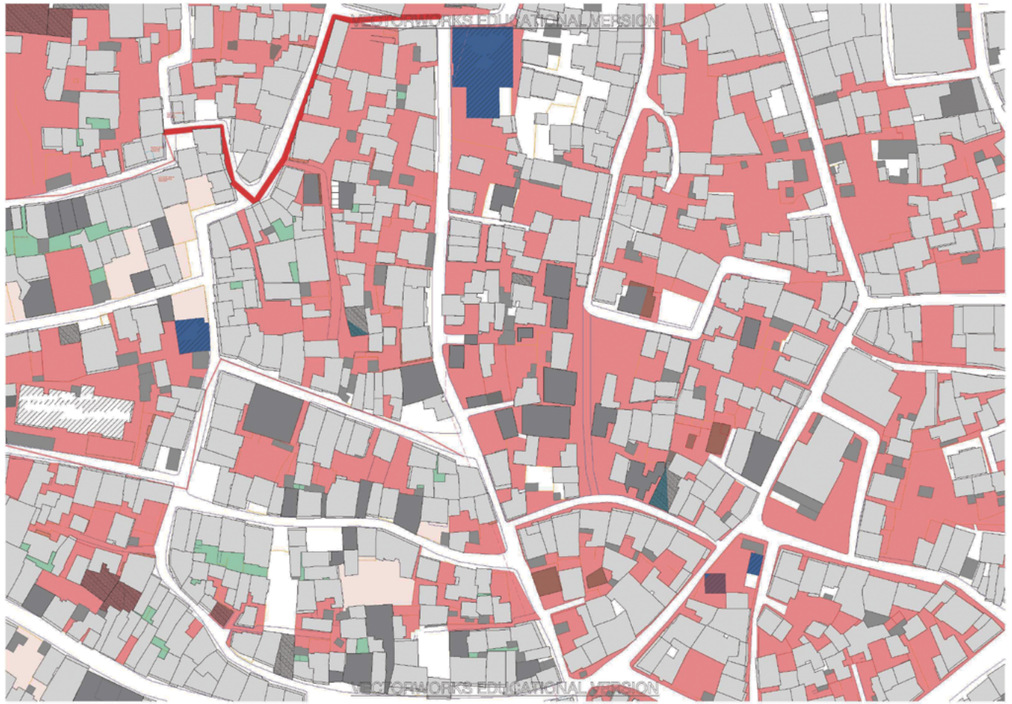

4
TEPEBAĞ
10
9
KIZ LİBRESİ
MEDRESE
ULU CAMİİ
HAMAM
BEDESTEN
FİSH MARKET
CLOCK TOWER
YAĞ CAMİİ
1
2
3
5
6
7
8



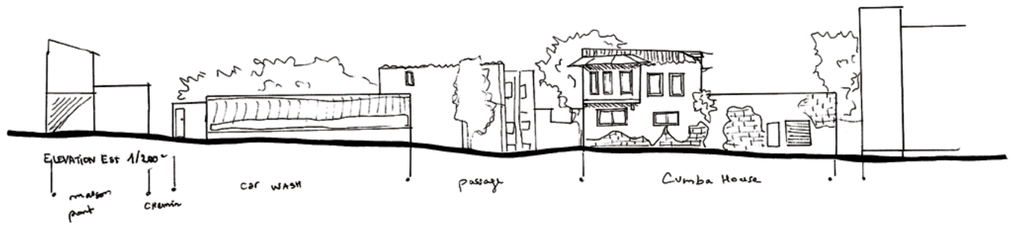


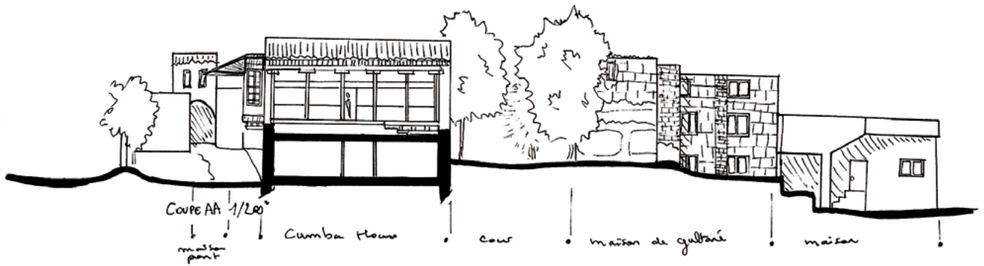


Limites de l'espace domestique ?

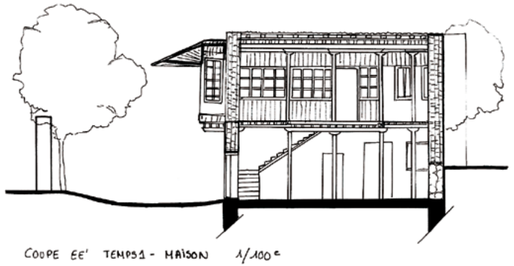


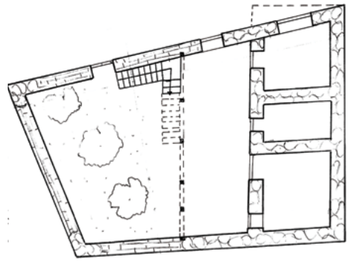
© STOPWORKS EDITORIAL VERSION

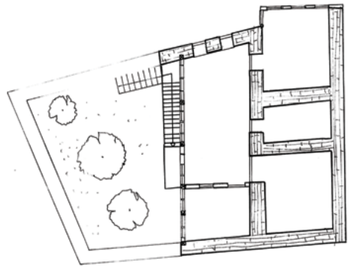

ELEVATION Est 1/200
maison
peut
chemin
car WASH
passage
Cumba House


COUPE AA 1/200
maison
peut
Cumba House
cour
maison de gulbaré
maison

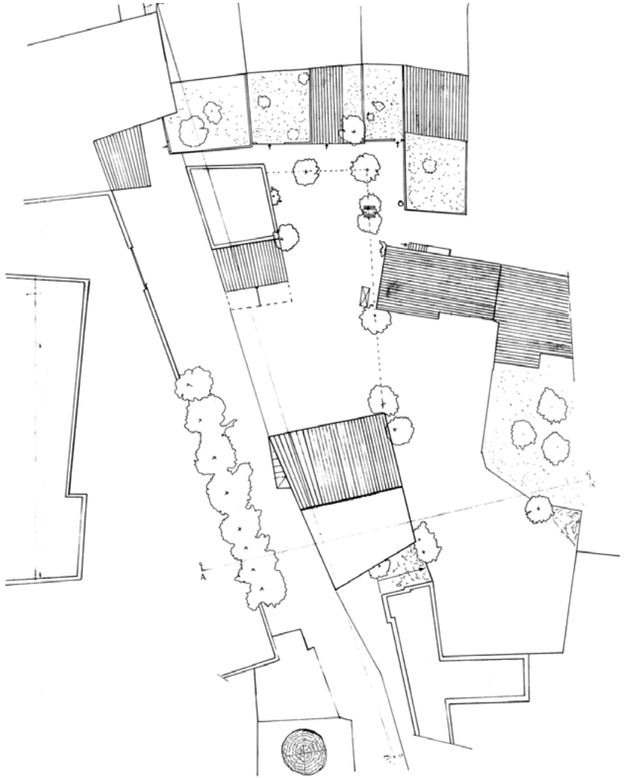

COUPE DD' TEMPS 1 - MAISON 1/100


COUPE EE' TEMPS 1 - MAISON 1/100







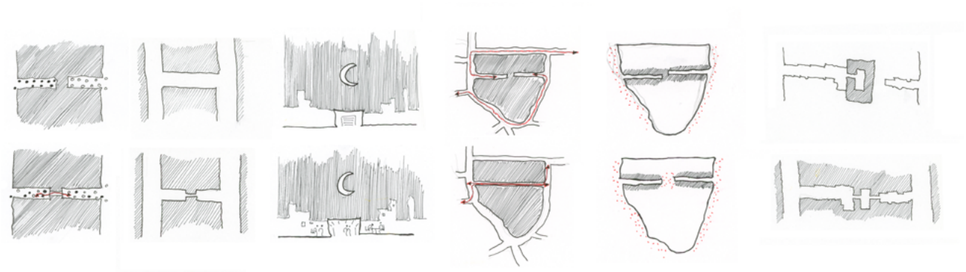


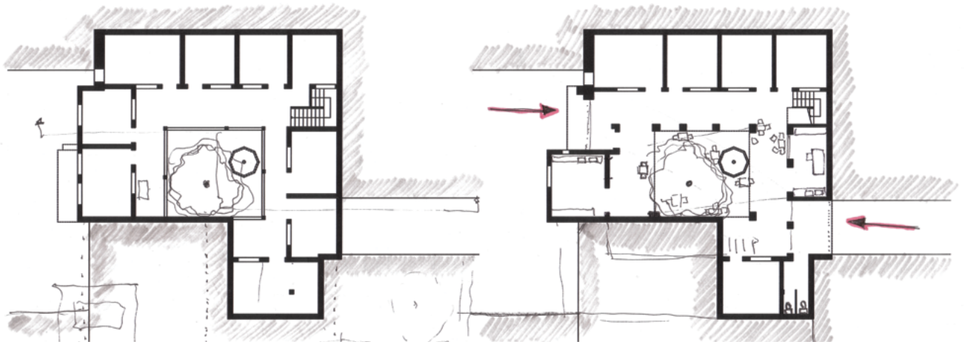


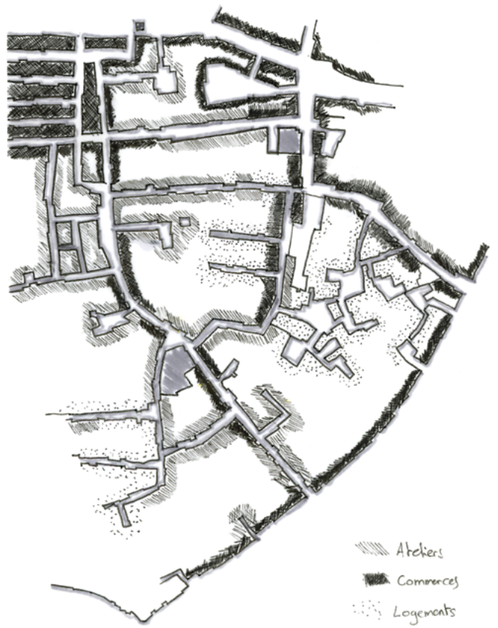




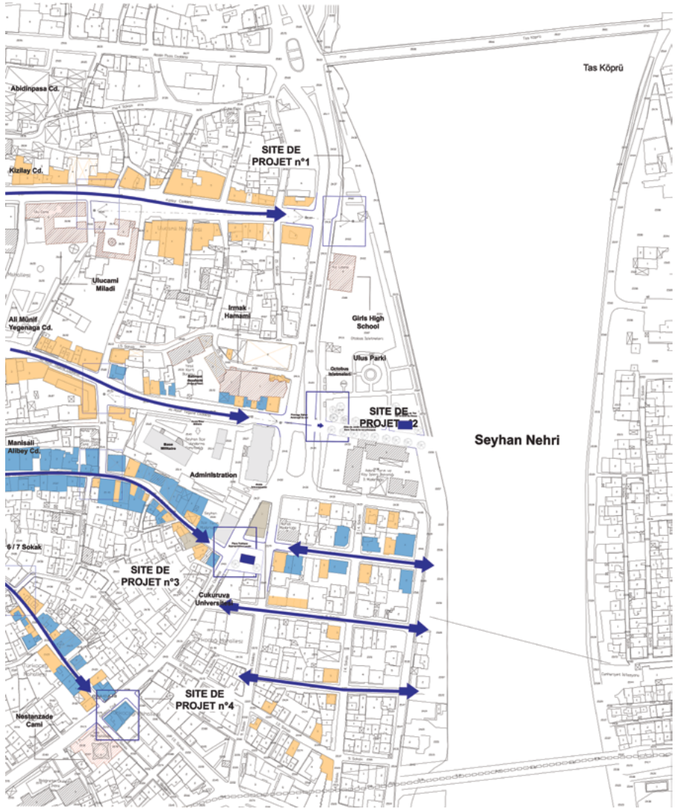

Parking
Stockage
Ateliers
Tailleurs
Stockage
Ateliers
Stockage
"Artisans Forgerons"
Ateliers
Ateliers Fixes
Magasin de Chaussures
Vente de semelles
"Cordonnerie"
"Confiserie"
Restaurant Kebab
Epicerie
Confiserie





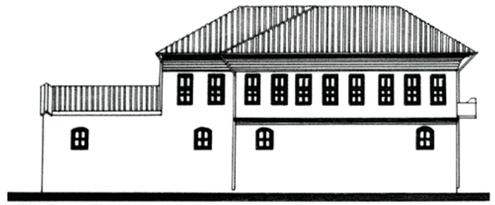

Ateliers
Commerces
Logements



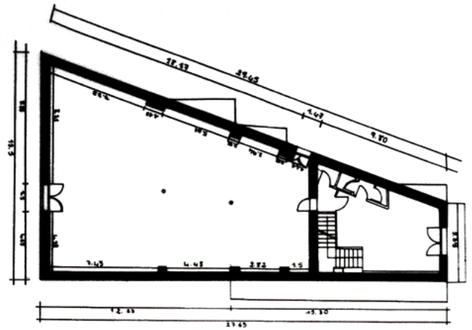

Tas Köprü
Abdinpasa Cd.
SITE DE PROJET n°1
Kizilay Cd.
Ulucami Miladi
Irmak Hamamz
Ali Münif Yeşilnaşa Cd.
Girls High School
Ulus Parki
SITE DE PROJET n°2
Seyhan Nehri
Manisali Atmey Cd.
Administration
9 / 7 Sokak
SITE DE PROJET n°3
Cukurova Universitesi
SITE DE PROJET n°4
Nestenzade Cami

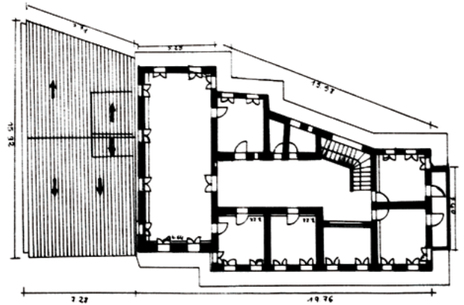












ORGANISATION DES ESPACES LIBRES



PROJET :
Raccorder morphologiquement le batiment universitaire Cukurova Universitesi à son îlot

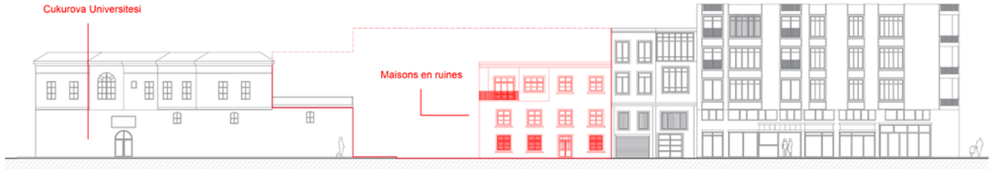
RELEVES ET ELEVATIONS CUKUROVA UNIVERSITESI



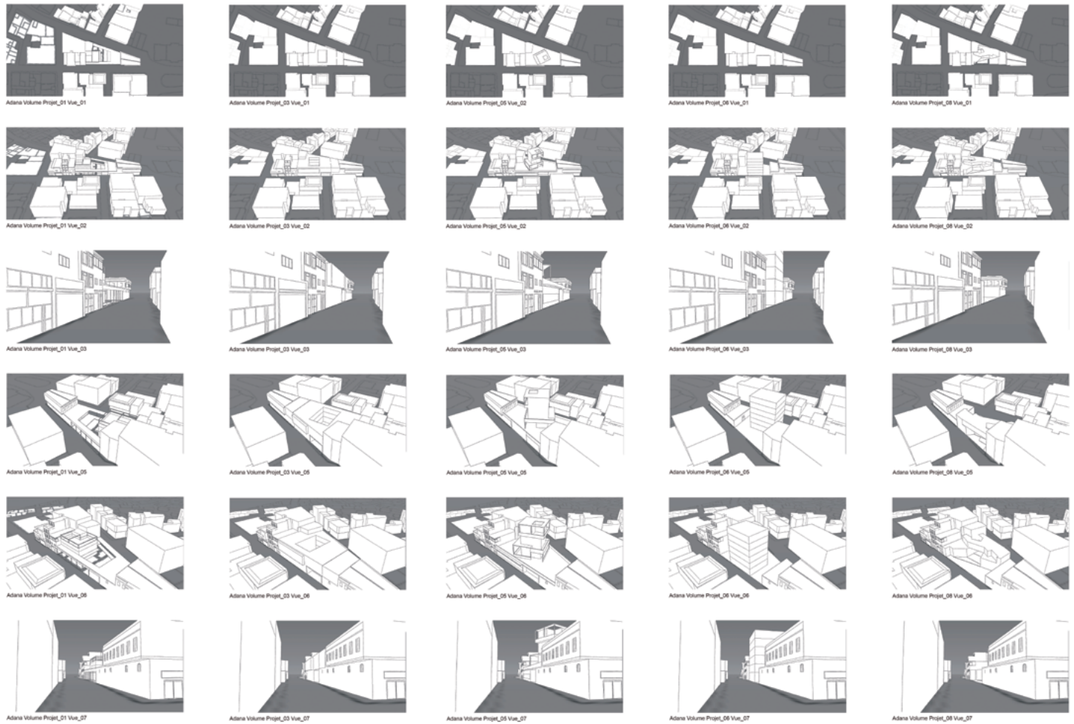
ADANA ELEVATION RUE ULUS CADDESI

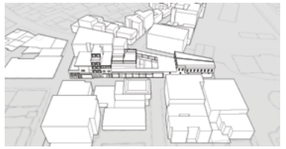


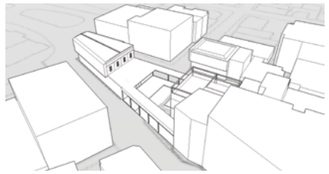
ADANA ELEVATION RUE SOKAK 7 - SOKAK 6



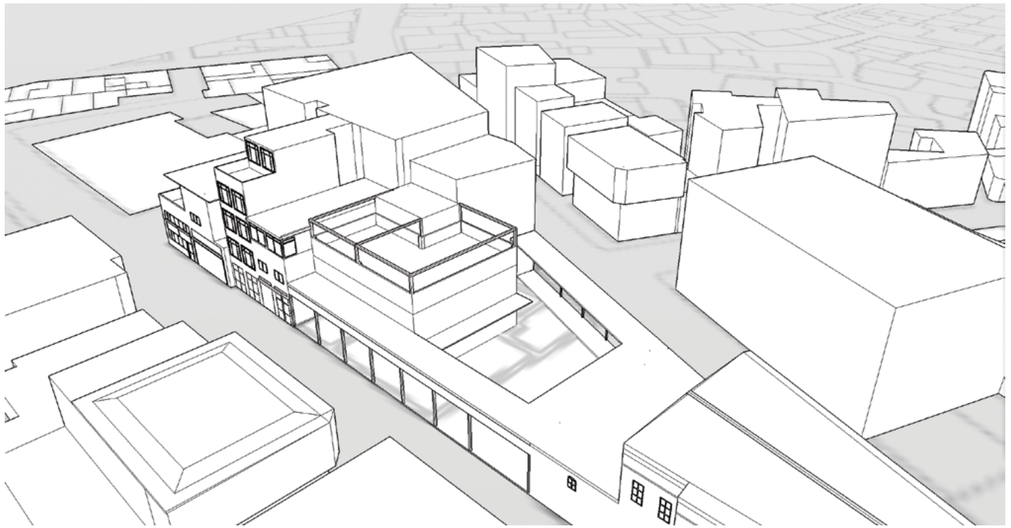
ADANA ELEVATION RUE SEBBOY CADDESI

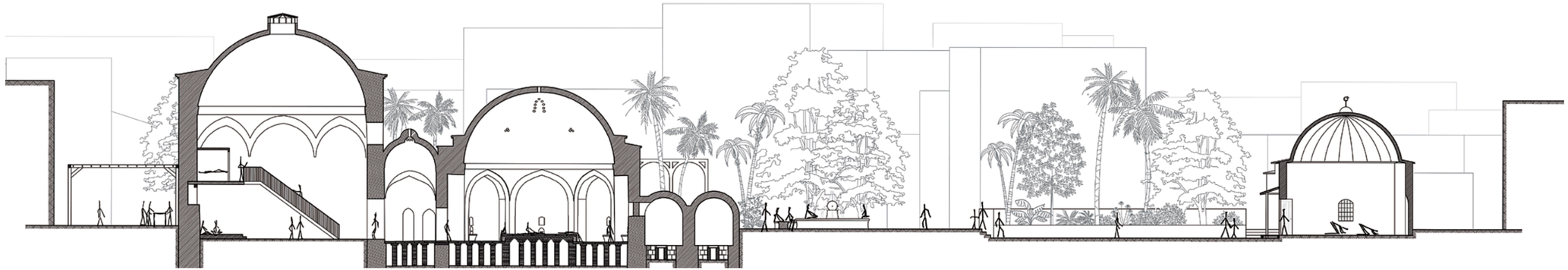

Adana Volume Projet_01 Vue_01
Adana Volume Projet_03 Vue_01
Adana Volume Projet_05 Vue_02
Adana Volume Projet_06 Vue_01
Adana Volume Projet_08 Vue_01
Adana Volume Projet_01 Vue_02
Adana Volume Projet_03 Vue_02
Adana Volume Projet_05 Vue_02
Adana Volume Projet_06 Vue_02
Adana Volume Projet_08 Vue_02
Adana Volume Projet_01 Vue_03
Adana Volume Projet_03 Vue_03
Adana Volume Projet_05 Vue_03
Adana Volume Projet_06 Vue_03
Adana Volume Projet_08 Vue_03
Adana Volume Projet_01 Vue_05
Adana Volume Projet_03 Vue_05
Adana Volume Projet_05 Vue_05
Adana Volume Projet_06 Vue_05
Adana Volume Projet_08 Vue_05
Adana Volume Projet_01 Vue_06
Adana Volume Projet_03 Vue_06
Adana Volume Projet_05 Vue_06
Adana Volume Projet_06 Vue_06
Adana Volume Projet_08 Vue_06
Adana Volume Projet_01 Vue_07
Adana Volume Projet_03 Vue_07
Adana Volume Projet_05 Vue_07
Adana Volume Projet_06 Vue_07
Adana Volume Projet_08 Vue_07

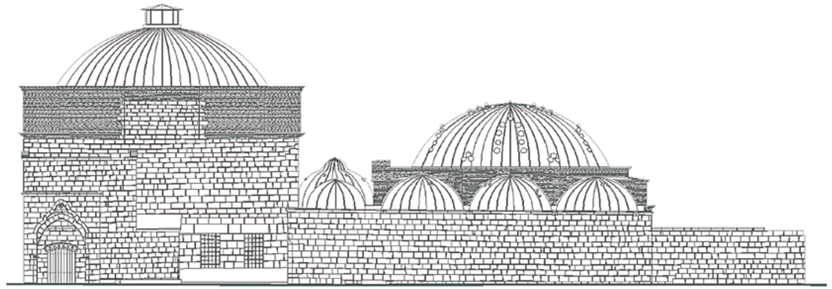


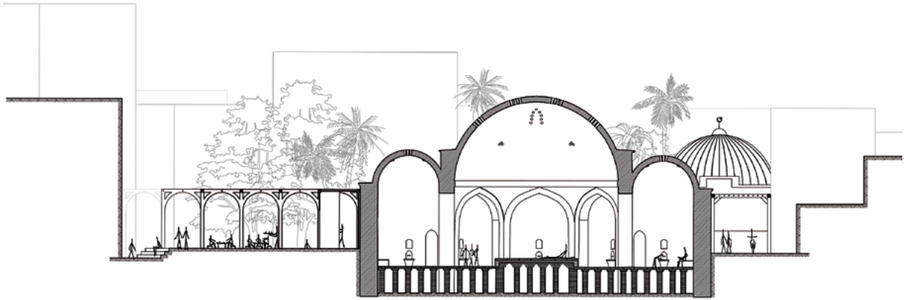


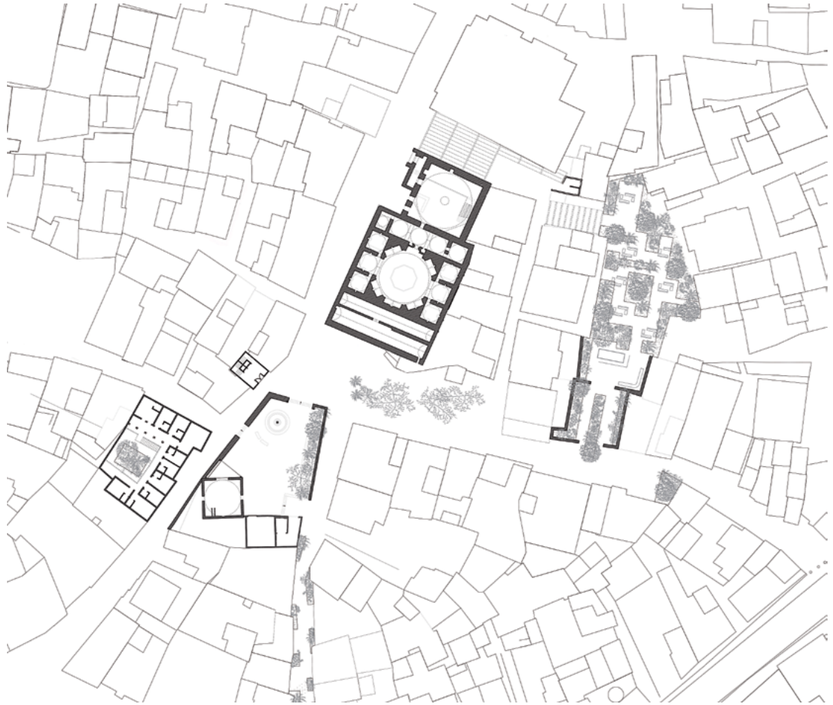




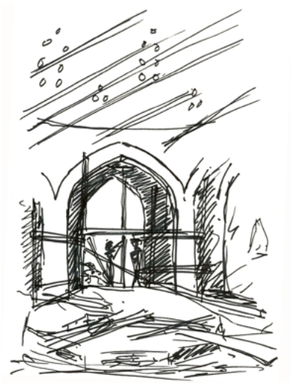














18 / 11 / 2015 → 23 / 11 / 2015

VILLES PARTENAIRES : Athènes - Paris

36°N ATHÈNES

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

National Technical University Athènes, Grèce

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, ENSAPLV, France

ÉTUDIANT-E-S , ENSAPLV : Belén ALBAJAR ANDREU, Minjun JIANG, Bruno TODESCHINI, Leyla ASSEF, Federico LEPRE, Isidora Maria RODANA, Nino ALEXANDER, Xavier WEISANG- HOINARD, Lucie VILLAIS, James ROSS PONTARELLI, Ivana MARDESIC, Andreas MELVE, Marlène GAMMAITONI, Solène GUERRERO, Robinson BEL, Dania DE BARTOLO, Chahira MEHDI, Maren SEARS, Blair SPIELMAN, Thibault DE FRESSE DE MONVAL, Marina KATO, Manuel CARVALHO, Louis de CUSSAC, Fotios TILEMACHOU, Sanae FURUSATO.

ENSEIGNANT-E-S , ENSAPLV : Ron KENLEY, Charles GIRARD. **UPV :** TcHyung-Chul SHIN. **NTUA :** Panayotis TOURNIKIOTIS et la participation de Fanis KAFANTARIS et Christina VASSILOPOULOU.

TOURKOVOUNIA ET ATTIKO ALSOS LES COLLINES D'ATHÈNES

L'Acropole est l'image la plus connue d'Athènes. Le relief qui traverse la ville, formé de plusieurs collines, a divisé la ville moderne d'un point de vue social et économique et donc architectural. Les collines ont même été les carrières de pierre qui ont construit la ville. C'est un paysage unique : Athènes, qui s'étend dans la plaine d'Attique, s'ouvre à la mer en étant entourée par des montagnes.

Au-delà des projets pour une ville moderne et quadrillée à partir du 18e siècle, le paysage reste le plus marquant, entre l'étendue et les rochers au milieu de la ville. Nous avons donc travaillé sur deux sites d'anci ennes carrières, aujourd'hui peu habités, malgré leur emplacement extraordinaire.

Nous avons ainsi été amenés à trouver un mode de travail dans le studio pour donner à voir ce territoire, capter son organisation, sa topographie, la manière dont il est habité et comment il appartient à la ville. Nous avons divisé le territoire en 32 sections en chaque direction par des lignes de coupe prises à 50m d'intervalle. Chaque étudiant a dessiné 2-3 coupes traversant le site d'environ 1,6 Km de longueur. Le résultat a été un dessin collectif, un acquis du studio, une modélisation déterminée par la précision de l'étude de l'existant par chacun des étudiants.

Les projets ont été développés dans un premier temps individuellement. Comme chaque projet contient l'intelligence de l'agencement de l'espace dans la zone étudiée, l'ensemble porté sur le « Grand dessin », crée des rencontres inédites, des espaces qui dépassent les limites des propositions individuelles. Nous avons procédé par induction, (Panayotis Tournikiotis), par inférence probable, pour déduire des structures spatiales à partir des observations. Ces observations ont porté sur le dessin précis des espaces existants, ainsi que sur le potentiel des dispositifs spatiaux extraits d'une base de données de projets exemplaires, établie par le studio. Un travail important de transformation a produit les projets illustrés ici.

Translated in English by Mrs Cozette Griffin Kremer

TOURKOVOUNIA AND ATTIKO ALSOS

THE ATHENIAN HILLS

The Acropolis is the best known image of Athens. The line of hills cross the city and divide it from a social and economical point of view, and so its architecture. They have been the stone quarries that built the city. This is a unique landscape : Athens occupies the Attic plain, opens to the sea, while surrounded by mountains.

Stronger than the projects for a modern, gridded plan that were drawn from the 18th century onwards, the landscape marks the territory between its expanse and the rocky hills in the middle of the city. We have thus worked on two sites that were used as stone quarries in the past, today quite uninhabited, despite their extraordinary location.

The studio had to find a way of working to make this landscape visible, to capture its organisation, its topography, the way it is inhabited and how it belongs to the city as a whole.

We divided the territory into 32 sections in each direction by drawing cut lines at 50m intervals. Each student drew 2-3 sections of approximately 1.6 Km. The result was a collective drawing, an asset of the studio, a modelling of the site determined by the precision of the individual study of what is already there.

In the first place, the projects were developed individually by the students. As each project develops the spatial intelligence of its own studied territory, their assembly on the « Large drawing » creates new spatial relationships that go beyond the individual proposals. We worked through a process of induction (Panayotis Tournikiotis), through probable inference, in order to produce by deduction spatial structures from observations. These observations materialised through the precise drawing of existing spaces as well as of the potential of spatial devices extracted from an exemplary projects database, established by the studio. A major work of transformation produced the projects illustrated here.

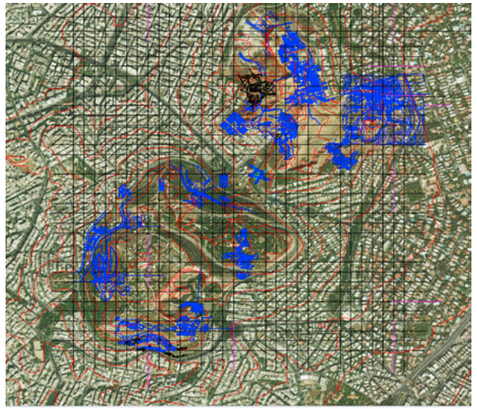
Panorama du site par Charles GIRARD



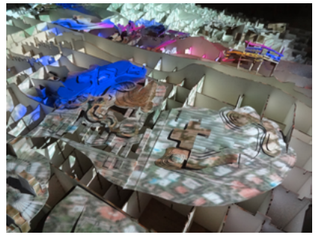


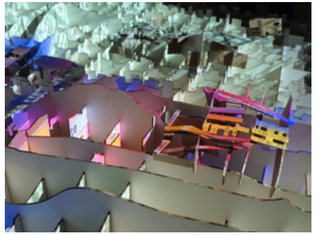


Panorama du site. Assemblage des projets. Projets maquette d'étude.



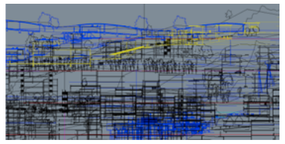
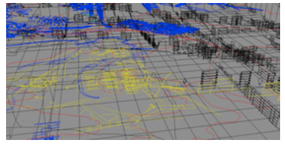
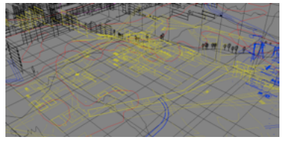
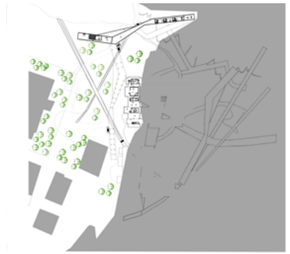
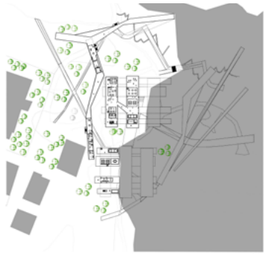


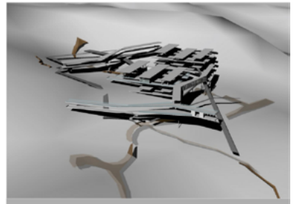
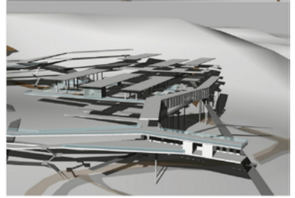
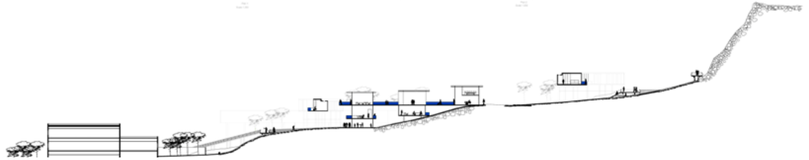




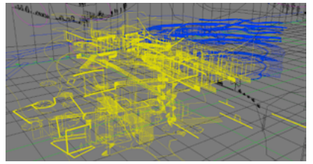
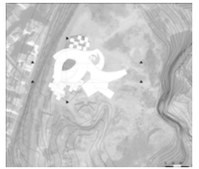


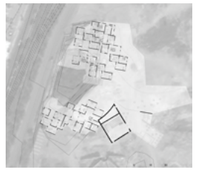
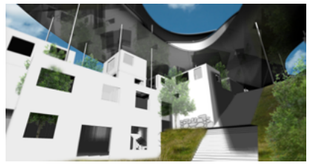
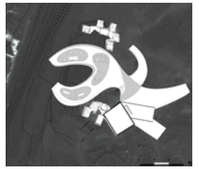
Projet de Amalia OLIVEIRA
Plans, coupes et vues dans le territoire avec d'autres projets.

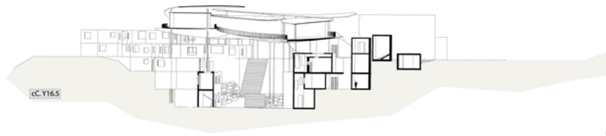







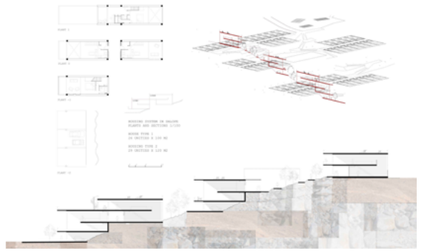
Projet de Andreas K. MELVE
A project working on the transition from the dense urban fabric of Athens, to an island of open landscape that overlooks the city. The site of an old quarry lies unused one of Athens hilis.The human intervention in the area has left behind a dramatie but open landscape that offers both viewpoints and large flat spaces easely accesible to anyone who dares stepping out from the shadows of the buildings. Placing program and inhabitable spaces in the transi tional zones of an urban fabric can strech and eventually extend the the borders of a city. ln this specifie case, it could mean connecting two very different typologies of inhabiting Athens, in addition to opening up a new recreational area to the public.

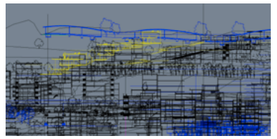
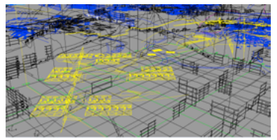



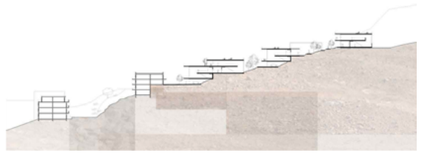




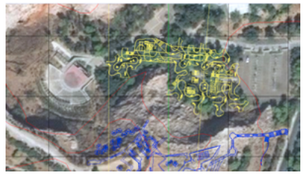
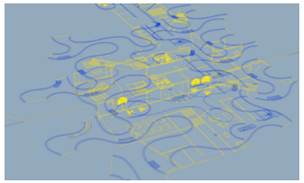
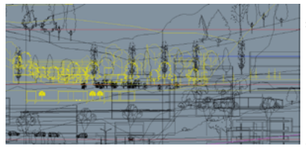
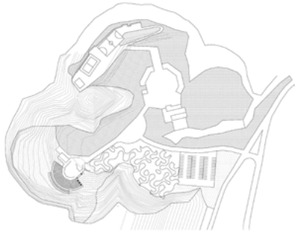
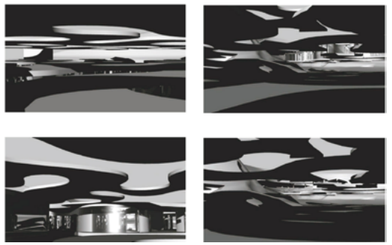
Projet de Belän ALBAJAR
Coupes de projet avec l'existant et d'autres projets, coupe des logements en pente, plan inscrit dans le territoire, plans de coupe en surfaces, vue coupes- perspectives de logements en pente.

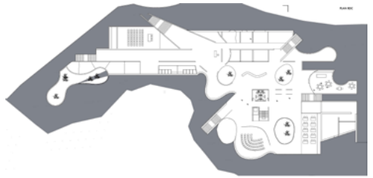
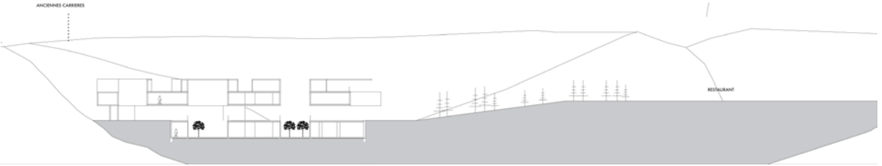



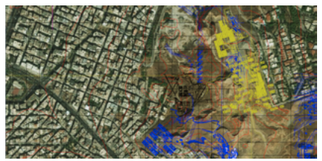



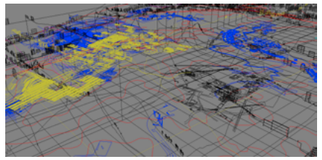
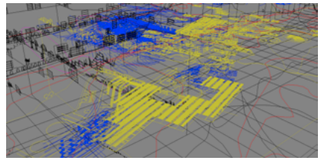

Projet de Ivana MARDESIC
Plan d'ensemble, de distribution du site et du niveau bas. Coupe perspective et du projet Attiko Alsos. Vues des espaces au niveau bas. Coupe du projet sur 3 niveaux.

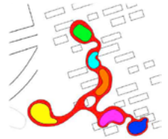






Projet de James ROSS PONTARELLI, Bruno TODESCHINI et Manuel CARVALHO
Gauche : Plan d'ensemble et dans le territoire avec d'autres projets, diagramme de distribution des programmes, photos de maquettes.
Droite : Plans, coupes et vues des espaces de logements. plans niveau haut, sol. Coupes partielle projet nord, perspective du projet nord et coupe du projet nord.

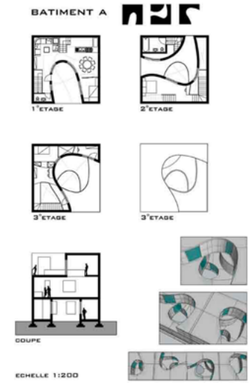


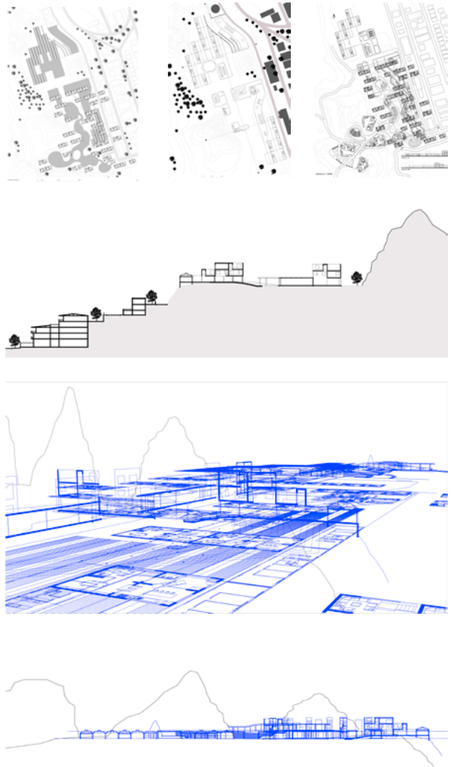



METRES CARRES CONSTRUITS 5000
PROGRAMME CULTURAL 300
PROGRAMME EDUCATIONAL 500
AMPHITHÉÂTRE 800
ACTIVITÉS PHYSIQUES 550
RESTAURANT / CAFÉ 650
PROGRAMME COMMERCIAL 550
CIRCULATION / ESPACE COUVERT 1650

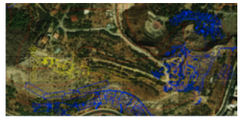


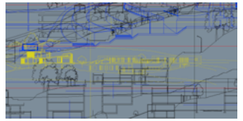


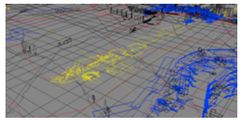




Projet de Minjun JIANG
Plan, vues et coupes dans le territoire avec d'autres projets et distribution des programmes coupes et plans.





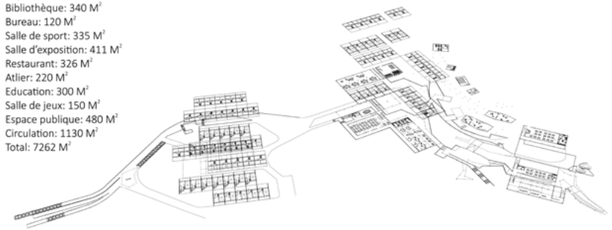








Logements: 3120 M²
Bibliothèque: 340 M²
Bureau: 120 M²
Salle de sport: 335 M²
Salle d'exposition: 411 M²
Restaurant: 326 M²
Atlier: 220 M²
Education: 300 M²
Salle de jeux: 150 M²
Espace publique: 480 M²
Circulation: 1130 M²
Total: 7262 M²





Coupe E-E



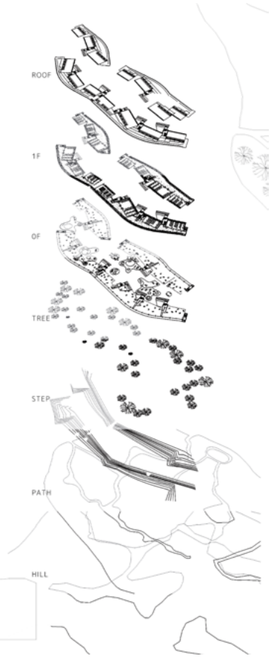
Coupe D-D

Projet de Sanae FURUSATO
Plan niveau sol, insertion du projet et strates de projet.



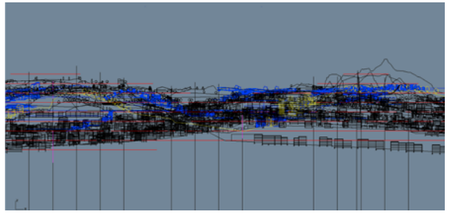


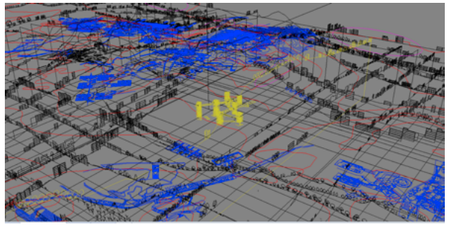
GROUND PLAN

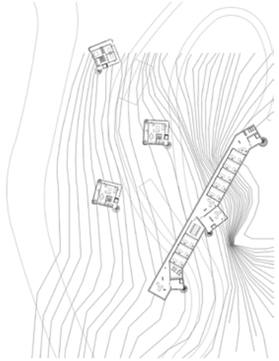


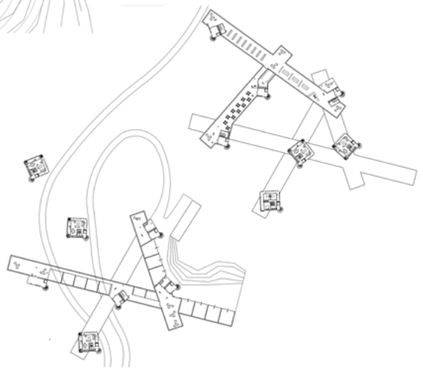
Projet de Solène GUERRERO
Plans dans le territoire, coupe dans le territoire, plans niveaux pentes et ponts, vues en coupe des tours dans les pentes et vues intérieures des logements et des ponts.



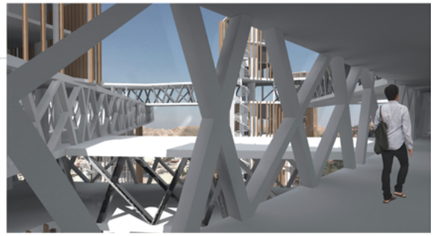




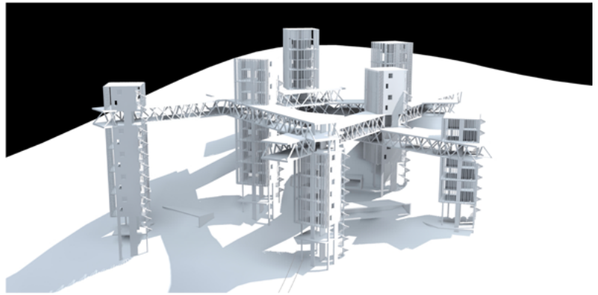




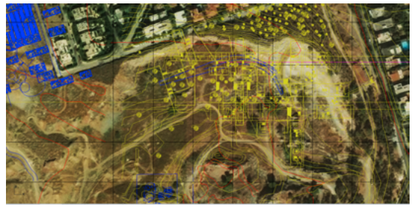


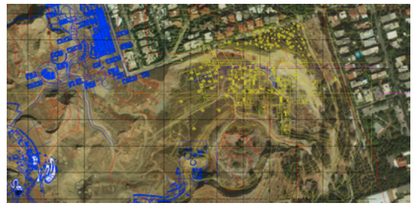


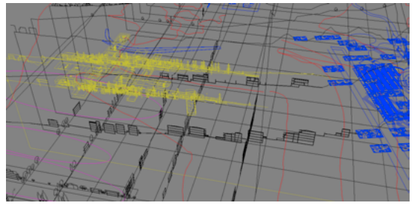




Projet de Xavier WEISANG HOINARD
Plans dans le territoire, vues vers le sud, du patio, de la toiture et de la galerie et coupe traversante.







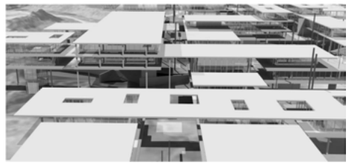


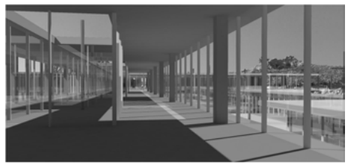














17 / 01 / 2015 → 07 / 02 / 2015

VILLES PARTENAIRES : Navi Mumbai - Paris

VILLES VISTÉES ET ÉTUDIÉES AU KERALA : Koshi - Allepey - Punalur - Kollam - Trivandrum

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

BVCOA, Bharati Vidyapeeth College of Architecture, INDIA
École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, ENSAPLV, France

28°N

KERALA

ÉTUDIANT-E-S , Groupe 1 : Priya, Sailée, Shama. Groupe 2 : Musa, Lawanya, Swarali, Adeline. Groupe 3 : Shawari, Meeti, Mathieu. Groupe 4 : Shiahti, Tejas, Ky-Anne. Groupe 5 : Ahmahi, Shreyash, Jieun. Groupe 6 : Sangam, Karan, Pauline. Groupe 7 : Angshuman, Sai, Alice. Groupe 8 : Medinee, Dwani, Alessandro. Groupe 9 : Aniruddha, Atharwa, Eleonora. Groupe 10 : John, Rasik, Vidha, Nora. Groupe 11: Aditya, Rasika, Maxine. Groupe 12 : Rani, Drishti, Afsaneh. Groupe 13 : Amrut, Sacar, Mélanie. Groupe 14 : Sameet, Daval, Mathilde.

ENSEIGNANT-E-S , BVCOA : Ritu DESHMUK, Gulshan KUMAR, Taher RANGWALA. **ENSAPLV** : Pierre BOUCHÉ, Célia LEBARBEY, avec Claudio SECCI, Tei Young SOON CHOI avec Emilie KARTSONAS et Ishan GHOSH, pour la réalisation d'un film documentaire.

PARTENAIRES LOCAUX, Les médias locaux (journal The Hindu, journal local en malayalam, télévisions locales). Les passants d'Allepey, lors de l'exposition de rue près de la gare routière. Les passants et curieux de Trivandrum, lors de l'exposition de rue devant la bibliothèque municipale. Costford, centre de recherche sur l'habitat Laurie BACKER, où le workshop s'est terminé par deux jours de conférences et atelier de construction, autour du travail de l'architecte indien, près de Trivandrum.

KERALA

Dans le contexte de l'échange institutionnel entre l'ENSAPLV et le BVCOA, Collège d'Architecture de Navi Mumbai, s'organise annuellement un workshop qui a pour objet «Apprendre des Villes en Inde».
Au deuxième semestre 2015 l'ENSAPLV accueillera un étudiant du BVCOA. Un programme de mobilité enseignante est envisagé.
Le workshop 2014-15 qui nous mena au Kuttanad, région centrale de l'Etat du Kerala, a réuni cette année 49 étudiants et 7 enseignants. Le travail du workshop a servi de base au tournage d'un film qui sera disponible en 2016.

Le workshop s'est tenu pendant deux semaines, du 18 janvier au 02 février 2015. Nous nous sommes arrêtés sur 5 sites : les villes de Kochin, d'Alleppey, de Kolam et de Trivandrum et nous avons passé deux nuits à Costford, au Centre Laurie Backer.
Le journal The Hindu en langue anglaise et un autre en langue malayalam, rendèrent compte de notre travail lors des deux expositions publiques que nous avons organisées.
Au vu de l'importante production faite par les étudiants, nous pouvons dégager trois thèmes essentiels qui regroupent les travaux et permettent de saisir un territoire en transformation.

La Maison

Selon une étude faite par le Parti Communiste Indien CPI, 70 % de la population au Kerala est bien logée, c.à.d. occupe de façon permanente une maison solide. Ce pourcentage tombe à 50% si on considère l'ensemble de l'Inde. La maison rurale ou de pêcheur n'est plus le modèle à construire. Les logiques de production ont changé. La construction s'est professionnalisée. Seules les classes inférieures continuent à autoproduire leur maison. Les entreprises prennent le relais de la culture populaire de la construction et des charpentiers. L'argent gagné ailleurs (hors du Kerala) permet de construire une «maison à étage». Si l'influence occidentale est évidente dans le plan de la nouvelle maison et dans son équipement (cuisine, salle de bain), les modes de vie s'en trouvent transformés : le repas et sa préparation ne se faisant plus au sol mais les pratiques propres à l'Inde demeurent, telles l'obturation des fenêtres par de lourds rideaux pour se protéger du soleil.

Le Paysage

L'eau a été domestiquée depuis longtemps. Même s'il est difficile de dater l'origine de ces aménagements. Les terres sont cultivées et habitées sous le niveau de la mer. Les digues sont continuellement renforcées. Ces aménagements se sont faits et continuent de se faire à la main par la population même qui habite ce territoire nommé ici les backwaters (l'eau de l'arrière, la lagune). Comme pour un polder, il s'agit de gagner du terrain sur l'eau pour l'agriculture par la construction de digues plantées qui permet le maintient de la levée de terre. Un chemin y est ménagé et des maisons y sont construites. Un muret sera construit également afin de renforcer les berges et de protéger les maisons des inondations.

La croissance de la consommation aidant, les dépôts d'ordures augmentent. Ils ont toujours été localisés le long des rivières, des canaux et du littoral. L'obsolescence des canaux n'aide pas à limiter les dépôts, au contraire. Les produits industriels et en particulier les plastiques, non dégradables ne font qu'accentuer le phénomène.

Translated in English by Mrs Cozette Griffin Kremer

KERALA

Within the framework of the institutional exchange programme between the ENSAPLV and the BVCOA (Bharati Vidyapeeth's College of Architecture, Navi Mumbai), there is an annual workshop entitled " Learning Cities in India ". In the second semester 2015, the ENSAPLV hosted a student from the BVCOA and a programme of teacher exchange is also being considered.

The 2014-15 workshop took us to Kuttanad, a region in the centre of Kerala state, where 49 students and 7 teachers attended. The workshop served as a basis for making a film that will be available at the end of 2015.

The workshop was held for two weeks, from 18 January to 2 February, 2015, and we visited 5 sites: the cities of Kochin, Alleppey, Kolam and Trivandrum, and stayed for two nights in Costford, at the Laurie Baker Centre. The English-language journal and another in Malayalam, have published a summary of our work during the two public exhibits we organized.

Considering the important amount of work the students carried out, we can now highlight three essential themes that bring together the work accomplished and enable us to understand a territory in the process of being transformed.

House

According to a study carried out by the Indian Communist Party, 70% of the Kerala population is adequately housed, that is, living in a permanent and sound house. This percentage falls to 50%, if we consider India as a whole. A rural or fisherman's house is no longer the construction model, as production logic has changed and building has been professionalised, so that only the lower classes continue to build their own homes. Businesses have taken over from popular construction culture and carpenters. Money earned outside Kerala enables people to build a "house with an upper floor". Western influence is obvious in the new house plans and amenities (kitchen, bathroom) and lifeways have been transformed: meals are no longer prepared or eaten on the floor, although practices peculiar to India do remain, such as closing the windows off with heavy curtains to protect from the sun.

Landscape

Water was domesticated long ago, even if it is difficult to date the origins of these works, since the land is cultivated and dwellings built on it under sea level. Dikes are continually reinforced, all of these works being undertaken by hand by the people themselves who live in these areas called "backwaters" (a series of lagoons and saltwater ponds parallel to the sea). As for a polder, land is reclaimed from the sea by building planted dikes that also maintain and raise the land level. This includes pathways and building houses. Small walls are built to reinforce the banks and protect houses from flooding.
With the increase in consumer practices, rubbish heaps have also increased in size. They are always set along rivers, canals and the seashore. The obsolescence of the canal system has not helped to limit these rubbish heaps, quite to the contrary. Industrial products and especially non-degradable plastics only accentuate the phenomenon.

Le paysage naturel dont le littoral de plages ou les étendues d'eau des backwaters, est exploité par les infrastructures : projet d'autoroute sur la plage, bateaux touristiques de plus en plus nombreux (houseboat). Les backwaters se construisent, s'aménagent. A Alleppey, le Lake Palace Resort s'est installé dans les backwaters. L'activité économique s'empare des paysages et les transforment. Ils deviennent décors pour selfy.

L'Économie

Le Kerala est un territoire rural. Les villes du Kerala ne ressemblent pas aux métropoles indiennes de Delhi, Mumbai ou Kolkata. La pêche et l'agriculture perdurent. L'activité industrielle mise en place par la colonisation est en déclin. A titre d'exemple une usine qui transformait la fibre de coco en cordes, tapis, ou bourre de matelas, employait 300 personnes lors de ses plus belles années, aujourd'hui seules 30 personnes font encore tourner l'usine. Le produit premier venait par bateaux et par train des aires de plantations dans les terres moyennes du Kerala, jusqu'aux villes pour y être traité. Seul le transport routier est aujourd'hui utilisé.

Le voyage à Dubai ou dans une autre ville du golfe est une fierté. Chaque famille au Kerala se doit d'avoir un de ses membres là-bas. Une main d'œuvre bon marché est recherchée pour construire les immeubles et les faire fonctionner. Cette émigration temporaire ou définitive est une entrée principale de devises pour le Kerala. Mike Davis en parle dans son livre Le Stade Dubai du capitalisme, comme de la rencontre improbable entre Albert Speer et Walt Disney.

Une timide tendance au développement touristique est en cours, quelles en seront les retombées locales ? Les hôtels où nous avons séjourné lors du workshop sont tous tenus par des groupes immobiliers. Ils accueillent un tourisme d'affaire indien. L'hôtel que nous occupons à Trivandrum est familial, la clientèle est la même, les normes de confort sont non standardisées. L'hôtel est plein.

Les enjeux à la fin de cette première année de workshop sont clairs. L'investissement local est essentiellement familial et se fait dans la maison. Les investissements publics, d'Etat, se font dans l'infrastructure routière, le tourisme et les barrages. Ces derniers ont connu de fortes oppositions locales lors de l'inondation des vallées. L'investissement privé constaté touche également le développement du tourisme. Une complémentarité privé/public se joue sur ce secteur, mais l'implication de la population locale ne semble pas se faire pour l'instant.

Un autre enjeu est l'enjeu politique. Deux partis se battent pour avoir le pouvoir au Kerala. Les scénarios pourraient s'énoncer ainsi. : soit un Kerala économiquement fort mais sans métropole, soit un Kerala économiquement faible mais où les conditions de vie sont bonnes (éducation et santé).

The natural landscape including the beaches and the backwaters are aimed at for development: a highway project affecting the beach, more and more tourist boats (houseboats). The backwaters are part of the building schemes, as in Alleppey, where the Lake Palace Resort was constructed in the backwaters. Economic activity appropriates landscapes and transforms them, and they become the decor for a selfie.

Economy

Kerala is a rural area and the cities there are not like the Indian metropolises of Delhi, Mumbai or Kolkata. Fishing and agriculture continue as ever, while the industrial activities set up in the colonial period are in decline. For example, a factory that made coco fibre into roping, carpets or mattress stuffing employed 300 people in its heyday, whereas only 30 employes now keep it running. The raw material came in by boat and train from the plantations in the midlands of Kerala, to be sent to the cities to be processed. Today, only road transport is still utilised.

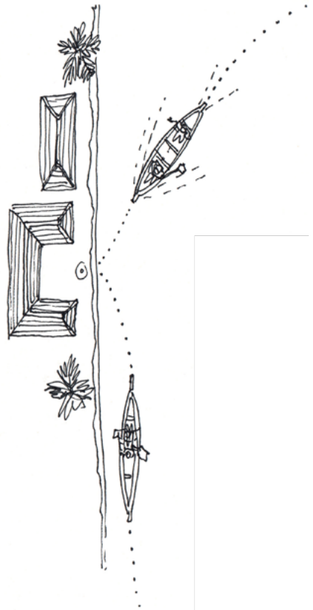
Going to Dubai or another Gulf city is a source of pride. Every family in Kerala feels it should have one of its members there. Cheap manpower is needed to construct the buildings and keep them running. This temporary or permanent emigration represents an important source of foreign currency for Kerala. Mike Davis writes about this in his book Fear and Money in Dubai, as being the improbable encounter between Albert Speer and Walt Disney.

A hesitant effort to develop tourism is underway, but what will the local repercussions be? All the hotels we stayed in during the workshop are run by real estate groups, hosting Indian business tourism. The hotel we stayed in, in Trivandrum, is a family business with a family clientele, and the level of comfort is not standardized, although the hotel is full.

The stakes involved at the end of this first year of the workshop are clear. Local investment is essentially on a family scale and concerns houses. Public investment, by the State, is in road, tourism and dam infrastructures, the last having been the object of considerable local opposition when valleys were flooded. Private investment observed also includes the development of tourism. A certain complementarity between private and public can be seen in this sector, but the local population hardly seems to be involved for the moment.

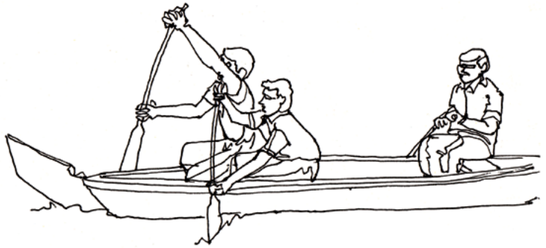
Among the stakes involved are political issues, since two parties struggle for power in Kerala and the possible scenarios can be outlined as follows: either an economically strong Kerala without a metropolis, or an economically weak Kerala with better living conditions (education and health).





LES BACKWATERS, VIVRE SUR LA DIGUE (GROUPES 13 ET 14)

Terres d'eau construites et cultivées, les backwaters (eaux arrières) sont habitées d'agriculteurs dont la vie quotidienne se déroulent le long des rives, dans des villages en chapelet. Les pratiques quotidiennes s'organisent par bateaux, en cabotage, pour le commerce, les déplacements, relayant la marche à pied entre champs et lagunes.



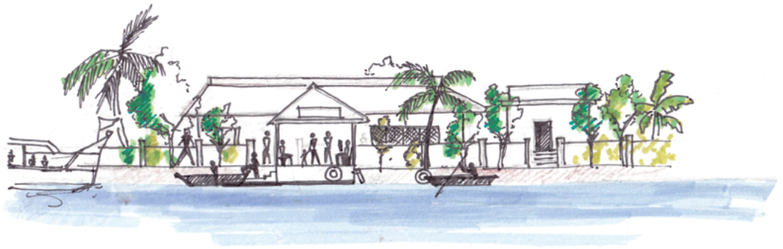




BACKWATERS, LIVING ON THE DYKE

In this unique landscape between ricefields and lagoon, dailylife takes place on banks. People walk or move by boat. Dykes are strengthened from trunks to build stones and fortified by sand sacks during the monsoon. Despite the evolution of houses typology, people still leave the place.

Which tourist development will be profitable to this fragile way of life and water landscape ?



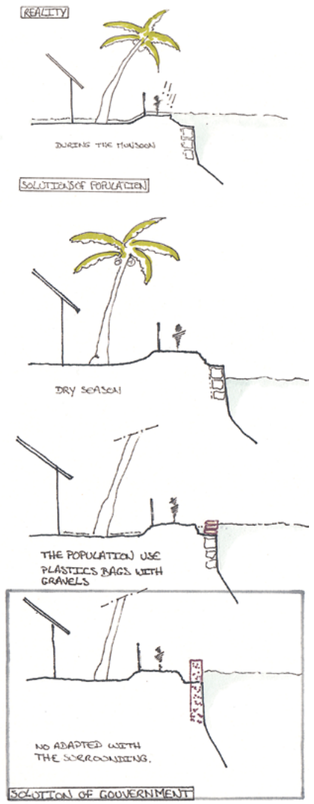


LES BACKWATERS, VIVRE SUR LA DIGUE (GROUPES 13 ET 14)

Les services de proximité sont ainsi desservis grâce à des pontons, de plus en plus construits. Installés le long de la digue qui protège les terres cultivées, les petits équipements s'ouvrent sur le cheminement longeant les murs de soutènement, y débordant parfois. Loin d'être un simple espace de circulation, le bord de l'eau accueille de nombreuses activités quotidiennes (lessive, bain, commerce, rencontre...).

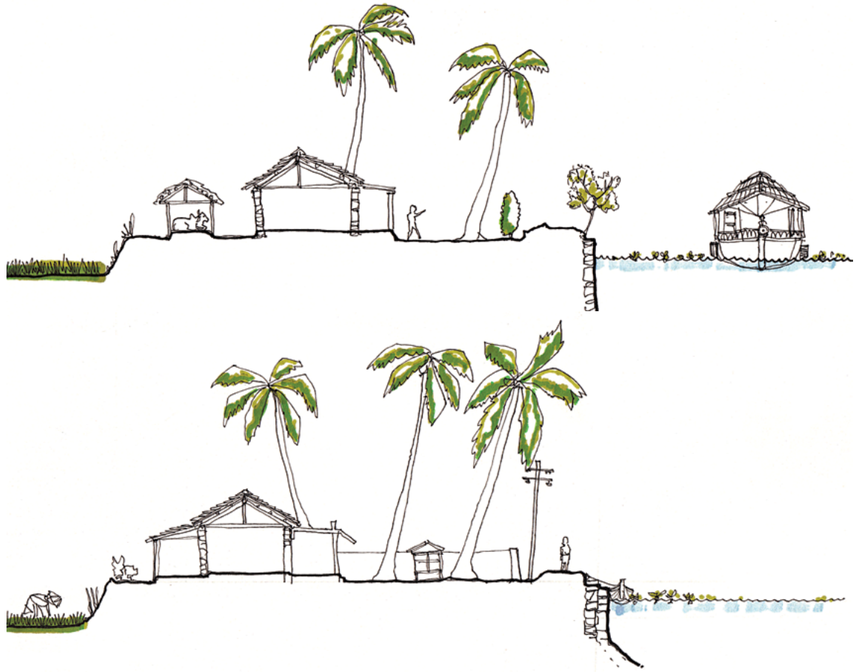


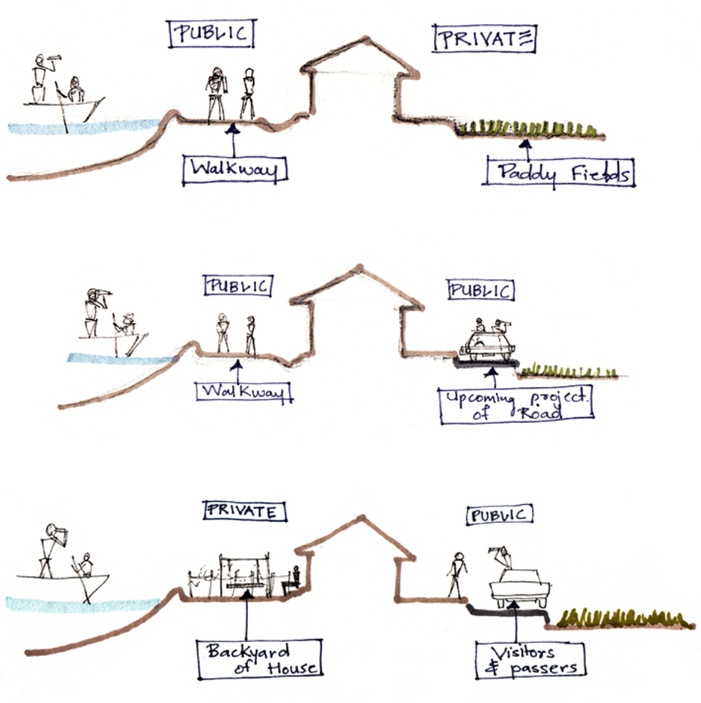




LES BACKWATERS, VIVRE SUR LA DIGUE (GROUPES 13 ET 14)

D'abord constituées de troncs de cocotiers soutenant les remblais de terre, les digues se construisent désormais de pierres maçonnées. Les variations de niveau de l'eau pendant les périodes de mousson sont contrées par des dispositifs de sacs de terre et des évolutions typologiques des maisons qui se réhaussent. Les migrations saisonnières qu'elle génère cependant posent la question de la perduration d'un mode de vie fragile au bord de l'eau.

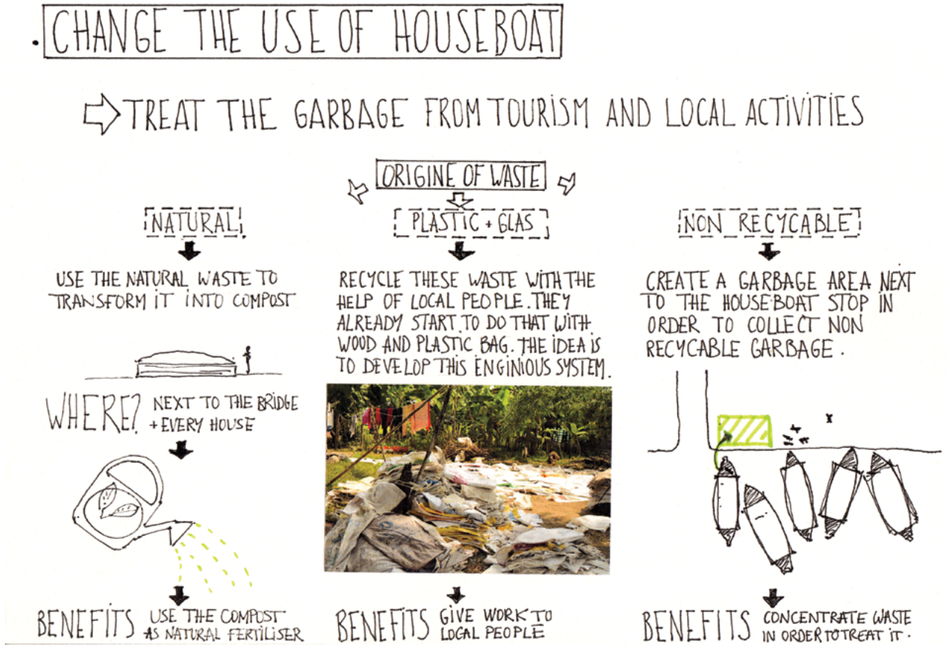


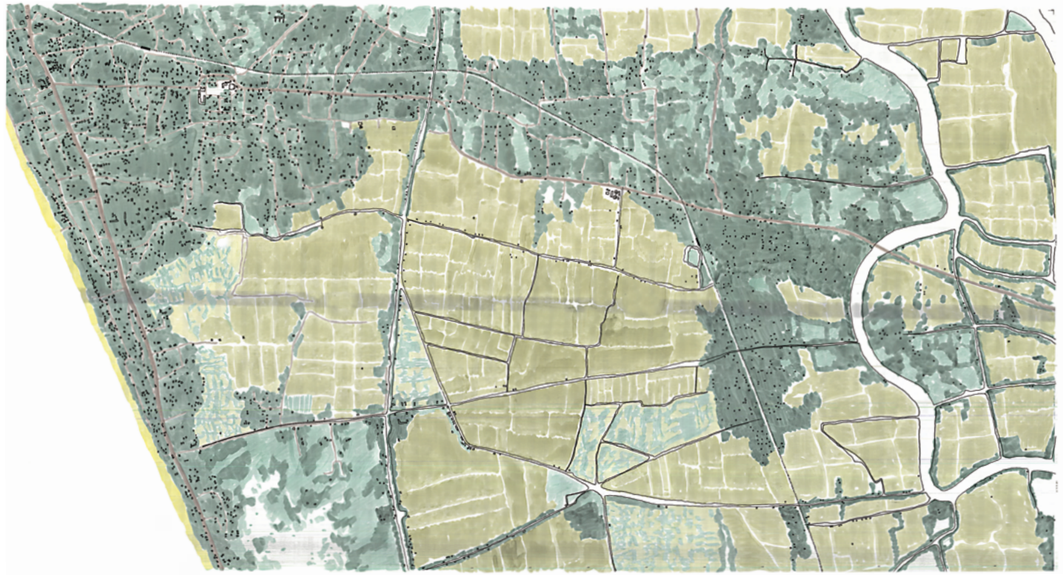


LES BACKWATERS, VIVRE SUR LA DIGUE (GROUPES 13 ET 14)

La construction d'une nouvelle route en arrière de la digue bâtie diminuera la privacité de l'habitat en regard du tourisme. Les étudiants proposent dans ce sens, de repenser la façade des habitations sur les backwaters.

Il s'agirait également de penser un développement touristique qui bénéficierait à ce paysage de canaux et à sa population, en imaginant des dispositifs de gestion de l'eau, des déchets, et d'encadrer la multiplication des houseboats.



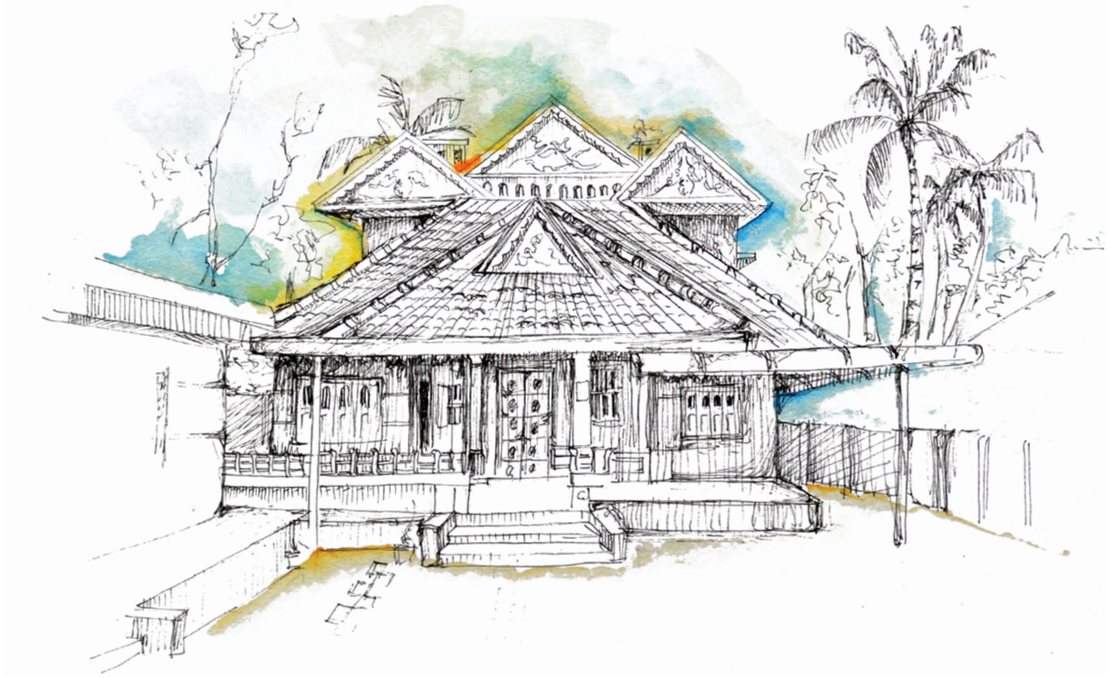




HABITER L'OMBRE, UNE MER DE COCOTIERS POUR HORIZON (GROUPES 7 ET 8)

Les basses terres de la région du Kuttanad sont cultivées en champs organisés autour du système d'irrigation. Gestion de l'eau et cultures du riz, tapioca, banane ou épices forment un paysage agricole qui contraste avec celui de forêt habitée par les villages et villes : le long d'un système routier remarquable à l'échelle de l'Inde, l'urbanisation s'installe à l'ombre d'arbres-monstres protégés, les maisons se construisent autour des troncs des cocotiers omniprésents.



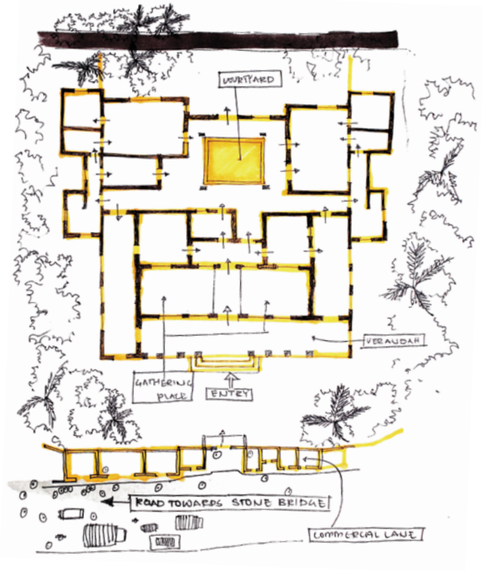


HABITER L'OMBRE, UNE MER DE COCOTIERS POUR HORIZON (GROUPE 3, 7 ET 9)

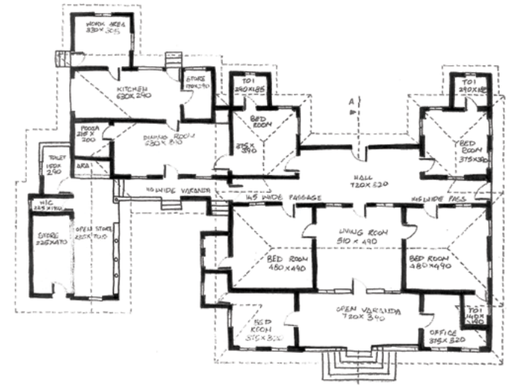
De grandes demeures coloniales ou traditionnelles se cachent dans la végétation : les grands toits pentus de ces dernières assurent le maintien d'une ombre quasi permanente à l'intérieur, et accompagne la descente des pluies jusque dans des cours intérieures à réservoirs. La fraicheur est également permise par une bonne gestion de la ventilation des bâtiments, caractérisée par les tympans de bois sculpté qui terminent le haut de la croupe des toitures de tuiles.









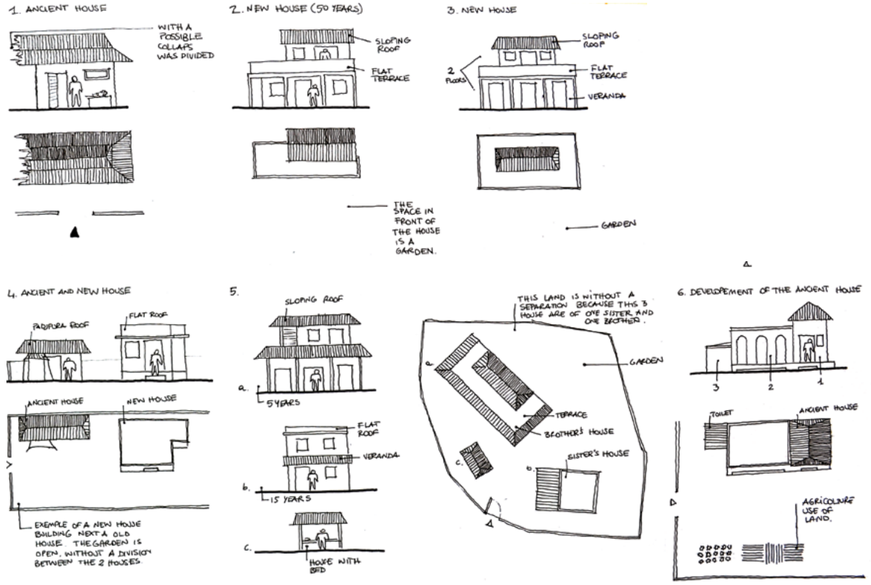


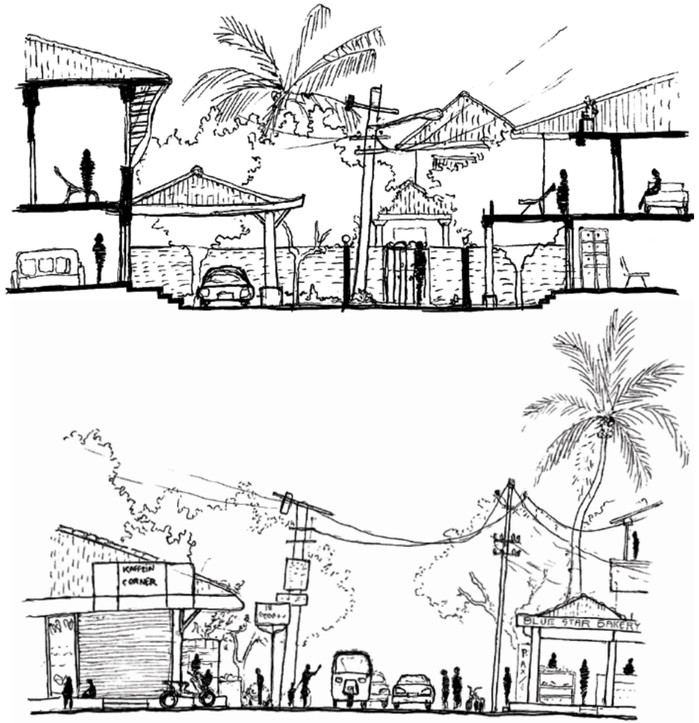


PLAN OF ART AGE GALLERY

HABITER L'OMBRE, UNE MER DE COCOTIERS POUR HORIZON (GROUPES 3 ET 8)

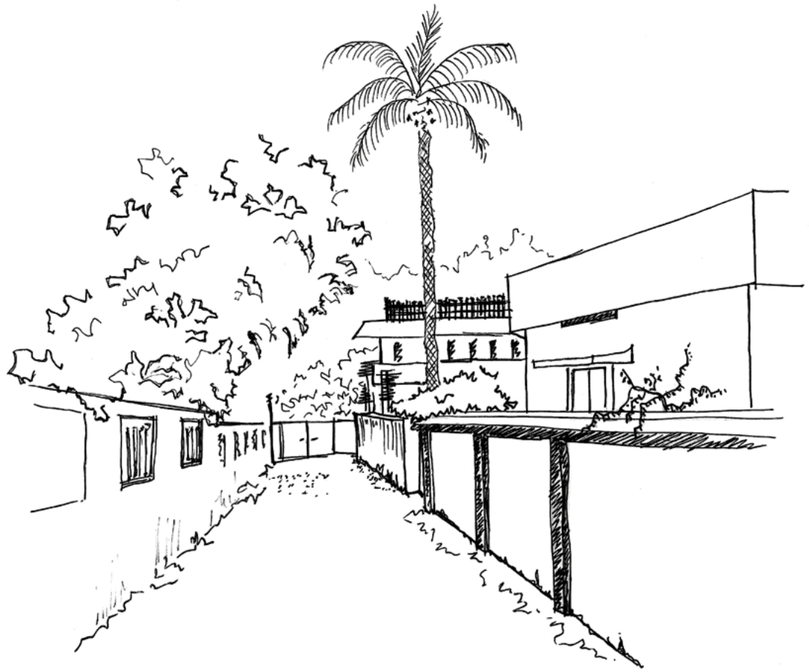
Si certaines maisons traditionnelles sont restées intactes, d'autres ont fait l'objet de densification au niveau de la cour ou encore de changement d'usage, basculant de l'habitat au stockage de matériaux. Ces densifications et mutations d'activités peuvent s'observer sur l'habitat modeste également : surélévation, reconstruction à étages, greffes à l'architecture contemporaine pour accueillir un commerce sur rue... Les débuts d'une pratique de réhabilitation ont également été relevés, notammment sur les bâtiments commerciaux (boutique + atelier) longeant les canaux d'Allepey.





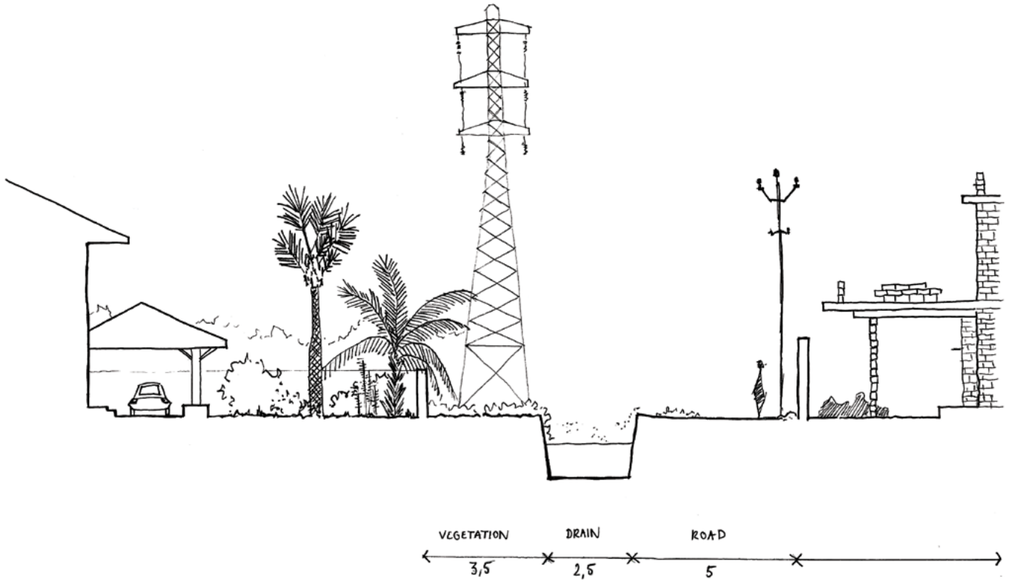
HABITER L'OMBRE, UNE MER DE COCOTIERS POUR HORIZON (GROUPE 6)

Au delà de la centralité urbaine formée par les canaux à Allepey, les anciennes parcelles agricoles ont été urbanisées progressivement. Si les rues périphériques de ces grands ilots sont effervescentes et commerciales, le tissu résidentiel intérieur est desservi par un réseau de venelles piétonnes en cul-de-sac. Ouvrant généralement sur un espace en friche au cœur, elles favorisent la marche et les itinéraires de traverse dans une ambiance quasi rurale.



DWELL THE SHADE, A SEA OF COCONUT TREES AS THE HORIZON

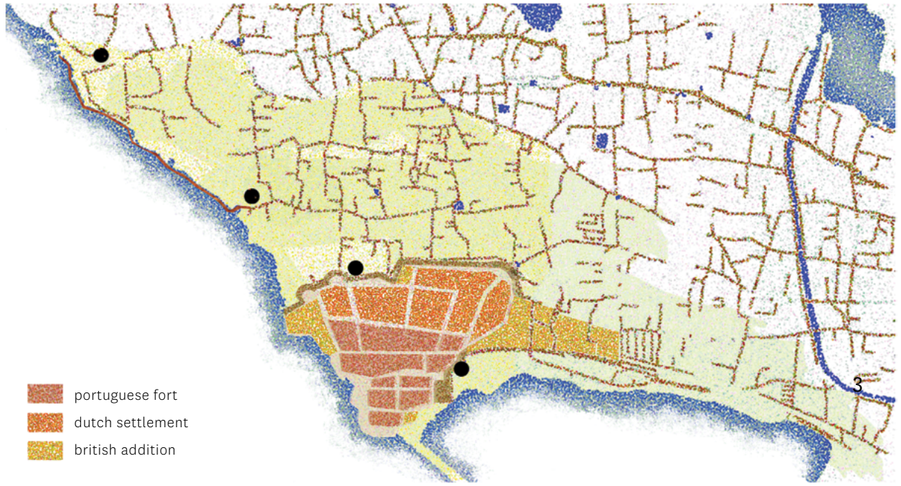
Kuttanad cultivated lands are organised by irrigation system that shape an agricultural lanscape at the side of an inhabited forest structured by an efficient road network which connects towns. Traditional houses raised with impressive roofs which ensure shade and ventilation achieve great changes to get use to the modern life. Fields are gradually divided into plots with pedestrian shortcuts : what will be the urban functions of their wildness cores ?

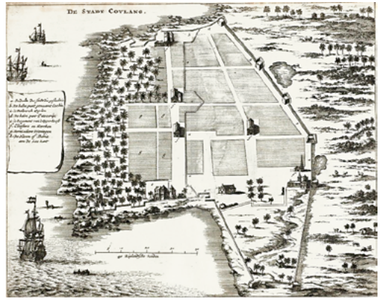


HABITER L'OMBRE, UNE MER DE COCOTIERS POUR HORIZON (GROUPE 6)

Les espaces résidus végétalisés en cœur d'ilots sont en train d'être construits, malgré les difficultés de raccordement aux voiries, aux réseaux et à la présence de structures à risques (lignes à haute tension, drain...). Comment organiser le lotissement de ces friches, quite à perdre leur passé agricole? Ou comment tenter de les préserver et leur imaginer une fonction urbaine?









HÉRITAGES CACHÉS, UN PAYSAGE HISTORIQUE EN CONSTITUTION? (GROUPES 13 & 14)

La ville de Kollam présente des traces de son passé colonial, moins évidentes sur le terrain que dans le dessin des cartes. Lieu témoin de la succession des européens sur la côte de Malabar, le cimetier caché de Thangasherry ouest : un premier ensemble de tombes correspond à l'implantation du fort par les portugais, doublé par les hollandais lors de leur conquète de l'anse. Il tomba à l'abandon sous l'occupation anglaise, qui étendit la ville hors murs. Aujourd'hui habité par des populations modestes, il pose la question de la mise en valeur touristique d'un lieu où vie(s) passée(s) et actuelle(s) cohabitent.





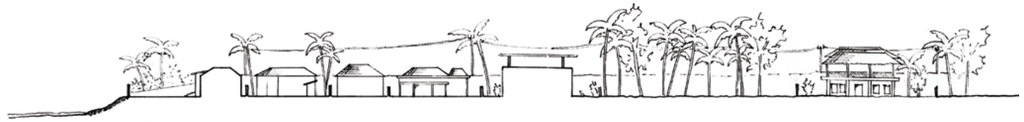












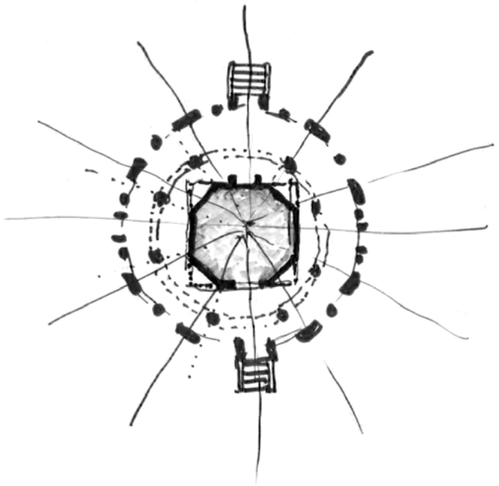
HÉRITAGES CACHÉS, UN PAYSAGE HISTORIQUE EN CONSTITUTION? (GROUPES 13 & 14)

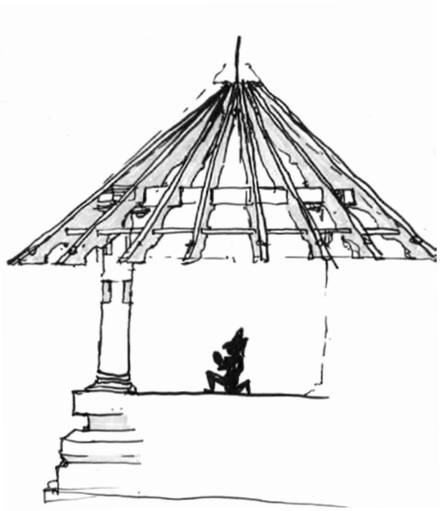
Jusqu'au temple hindou légendaire, qui aurait été englouti puis reconstruit, en partant du fort qu'on rénove désormais, il s'agit par des micro-intervensions d'imaginer la révélation et la valorisation d'un ensemble de lieux. Ce chapelet traversant différentes strates historiques le long du littoral tend à défendre une pratique publique du bord de mer, paysage constitué au gré des assauts venus de la mer, qui est aujourd'hui essentiellement accaparé par l'extension des domaines privés.



HIDDEN HERITAGES, A HISTORIC LANDSCAPE IN PROGRESS

The Malabar Coast was the Indian most strategic place for european settlers where sea forts and growing cities were located. Many situations point out that several historic layers are now occupied by precarious houses. How past and present life may be superimposed on each other ? Students suggest to highlight isolated places as a whole (whose gathering comes from religious networks) along the coastline toward a public common lanscape.

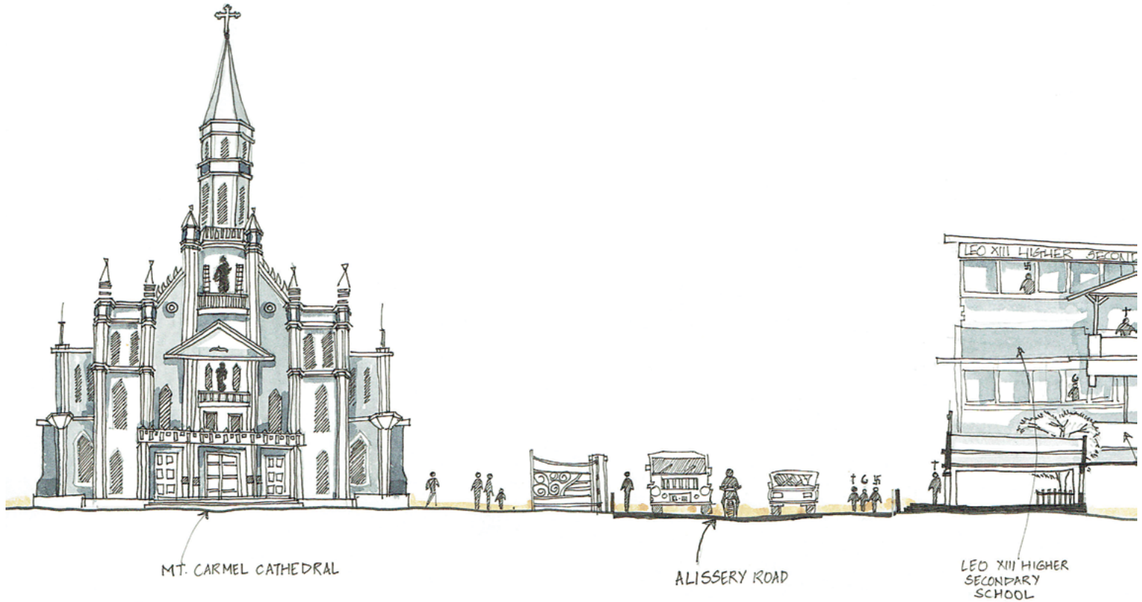


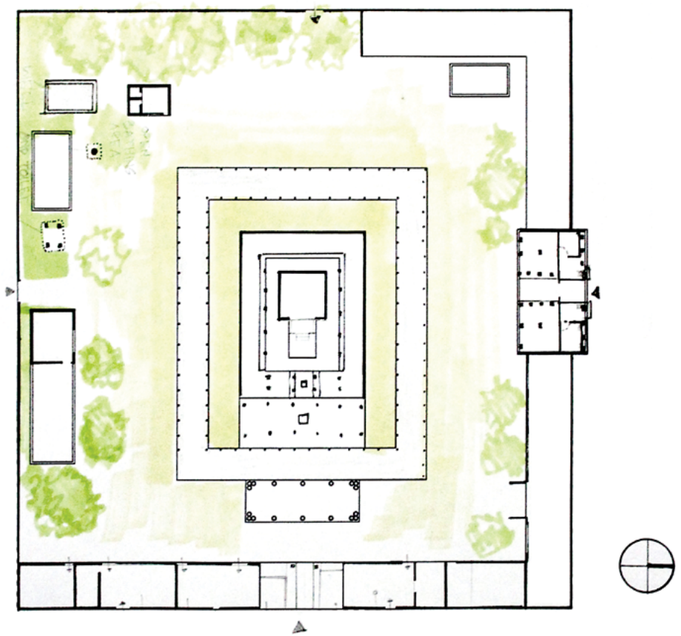


HÉRITAGES CACHÉS, UN PAYSAGE HISTORIQUE EN CONSTITUTION? (GROUPES 13 & 14)

Les lieux de cultes structurent les paysages urbains comme hors ville. Les cathédrales comme les temples hindous, repères urbains, s'accompagnent parfois de services éducatifs ou de santé, mais aussi d'ensembles commerciaux comme les marchés qui viennent se greffer à leur pied.

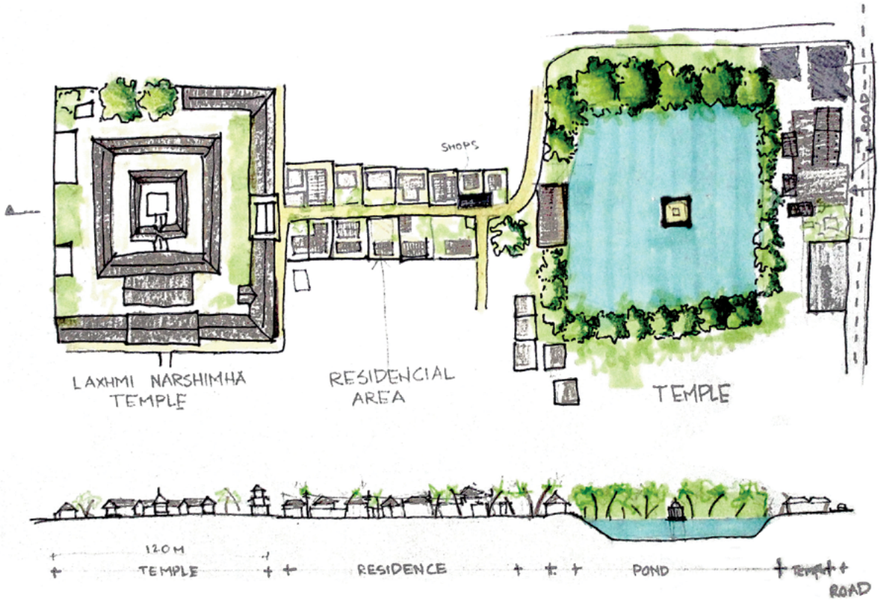
D'importants temples ou palais royaux antérieurs à l'époque coloniale révèlent d'anciennes centralités, aujourd'hui isolées, mais toujours visitées par les pèlerins ou les curieux de musées.





HÉRITAGES CACHÉS, UN PAYSAGE HISTORIQUE EN CONSTITUTION? (GROUPE 12)

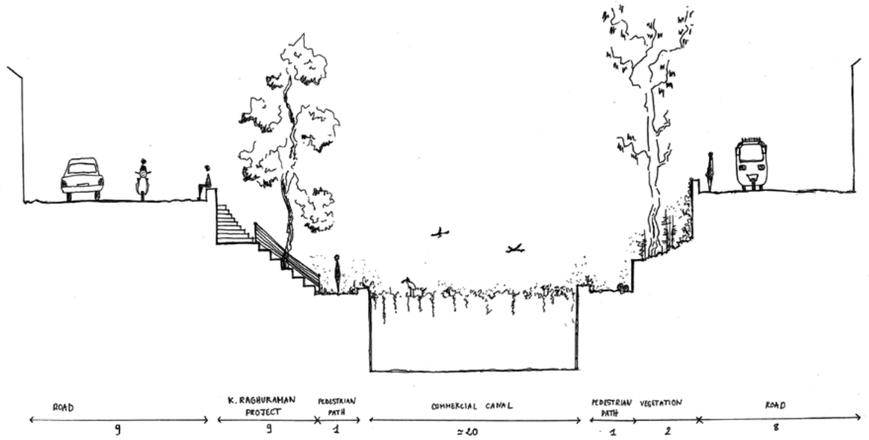
Le temple Laxmi Narsimha, originellement construit hors de la ville d'Allepey et compris dans un réseau religieux régional comme inter-régions, a engendré la constitution d'un village de brahmans. Cet ensemble est aujourd'hui un quartier sud de la ville, le palais qui était associé a été converti en hopital. Le temple accueille des célébrations quotidiennes comme exceptionnelles (accompagnées de cortèges d'éléphants), hébergeant prêtres et pèlerins.



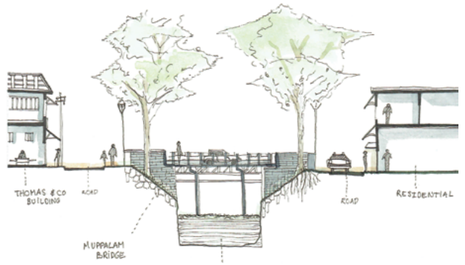


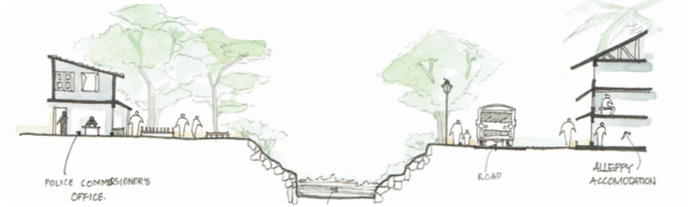
DES CANAUX STRUCTURANTS : RÉACTIVATION TOURISTIQUE OU LE SAUVAGE EN VILLE (GROUPES 6 & 8)

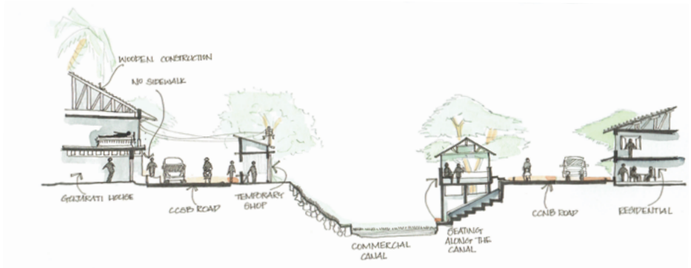
La ville d'Allepey est traversée par deux canaux principaux est-ouest qui mettent en communication les backwaters et la mer. Autrefois indispensables à l'acheminement des épices et marchandises échangées depuis l'arrière pays jusqu'aux autres villes côtières ou pays, ils ne sont désormais empruntés que par quelques ferry de transports de passagers ou bateaux de plaisance sur les tronçons encore praticables. Ailleurs la végétation a envahi l'eau et les berges, accueillant une faune importante mais aussi de nombreux déchets.







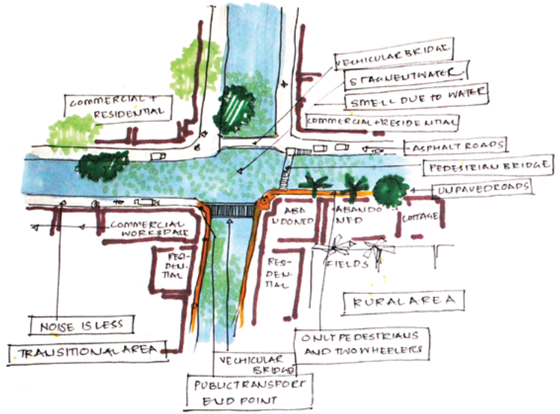


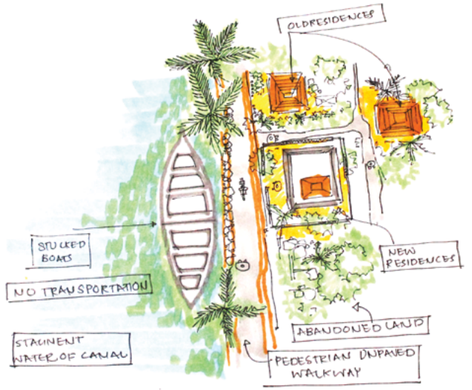


DES CANAUX STRUCTURANTS : RÉACTIVATION TOURISTIQUE OU LE SAUVAGE EN VILLE (GROUPES 4, 6 & 9)

Les berges des canaux présentent des configurations diverses selon qu'elles sont aménagées pour être accessibles (promenade, embarquadère) ou laissées à la végétation, qui assure alors un climat plus frai.

Des bâtiments commerciaux de stockage et vente sont en relation direct avec l'eau, ouvrant à l'arrière sur un quai ou séparé par la route parallèle. De petits commerces s'installent alors en vis à vis, coté canal. Ces architectures n'entretiennent désormais plus de relation d'activité à l'eau, abandonnant à la friche le caractère de «la Venise de l'est».







A NEGLECTED CANAL SYSTEM : TOURISTIC REACTIVATION OR THE WILDLIFE IN TOWN

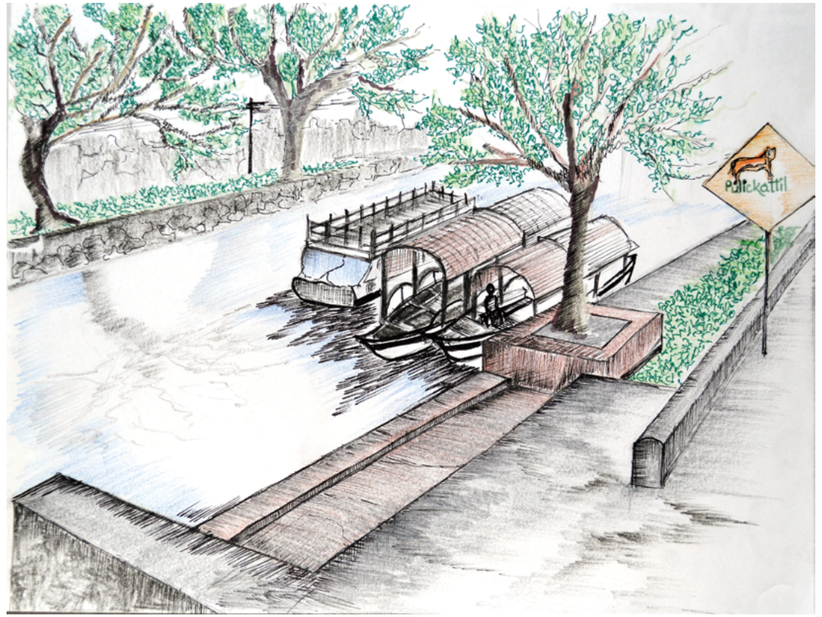
Canals carried spices and goods from the inner land to ports and afterwards towards Europe. Now these places are abandonned, reveal a huge wildlife and collect wastes. Commercial architectures lost links with water when road networks took over. Facing traffic jam can canals be an alternative between backwaters and beaches ? Like tourist or wildness corridors ? What then will be the future of precarious activities linked to water ?



DES CANAUX STRUCTURANTS : RÉACTIVATION TOURISTIQUE OU LE SAUVAGE EN VILLE (GROUPE 8)

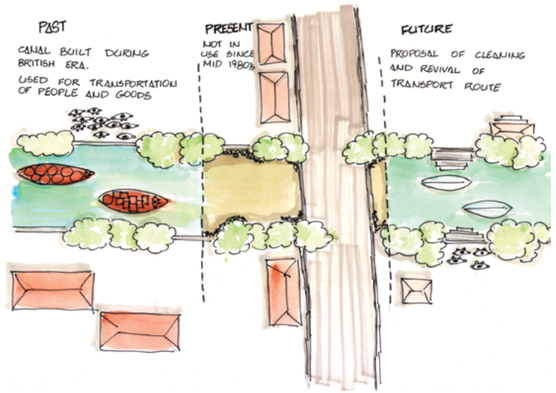
Le canal sud d'Allepey (Vada Canal) est encore ouvert à la navigation sur son extrémité est, permettant des liaisons quotidiennes vers les backwaters, transportant les habitants comme les touristes vers un paysage luxuriant.

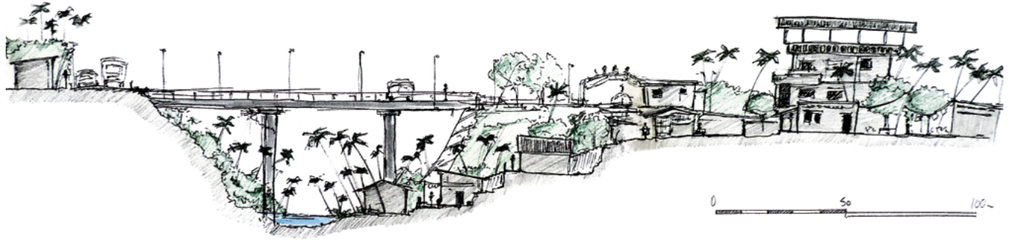
La croisière touristique pourrait-elle s'étendre vers l'ouest jusqu'à la liaison avec la mer? Ou bien ces tronçons urbains peuvent-ils trouver un nouvel usage en lien avec l'évolution des activités et l'engorgement des réseaux routiers?
Sont-ils sinon à laisser à la faune et la flore, pour des corridors de nature en ville?



DES CANAUX STRUCTURANTS : RÉACTIVATION TOURISTIQUE OU LE SAUVAGE EN VILLE (GROUPES 2 & 3)

Dans la ville de Kollam, un projet du gouvernement régional entend relancer la navigation sur les canaux et backwaters jusqu'à Varkala au sud puis Trivandrum (capitale du Kerala). Cet élan pour le développement touristique au travers des infractustures de transports s'accompagne d'un nettoyage généralisé des bords du canal. Quid des petites industries encore actives près de l'eau? Et des populations les plus fragiles qui ont trouvé refuge dans ces zones instables?



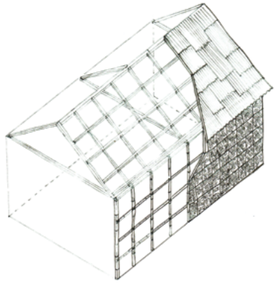


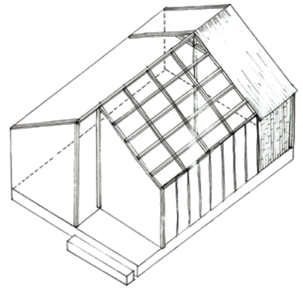


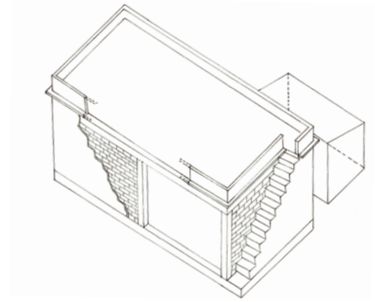


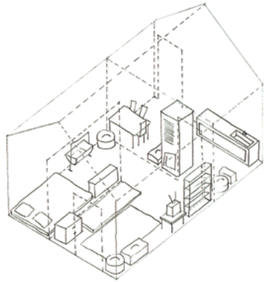
VILLAGES DE PÊCHEURS ENTRE MENACES ET INVESTISSEMENTS : UNE PLAGE URBAINE POSSIBLE (GROUPES 2 & 6)

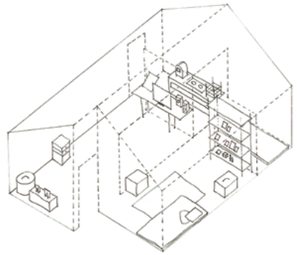
Le Kerala est connu pour ces longues plages à cocotiers. Des communautés de pêcheurs vivent aux abords de ces plages et y travaillent entre bateaux et constructions légères sur le sable. L'habitat évolue : de la maison en palme à celle construite de bois et de tôle, pour tendre vers le plot de béton, si possible à étage, symbole d'évolution sociale. L'augmentation des revenus des familles de pêcheurs est essentiellement dûe aux exils temporaires dans les pays du golf. Pour faire face aux difficultés d'emploi local, la main d'oeuvre indienne part construire les pays du pétrole.

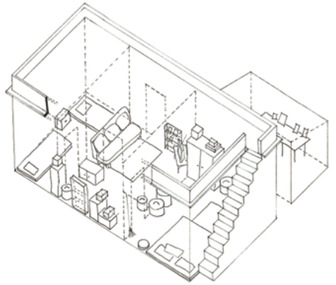












FISHERMEN'S VILLAGES BETWEEN THREATS AND INVESTMENTS : A POSSIBLE URBAN BEACH

After the tsunami, private and public investments are looking for a middle class promotion off the risky coastline. If fishermen's houses are improving by the exile incomes (economic migrations to Gulf countries), areas between sea and lagoon threatened land survival.

How anticipate, shift and rehome in such conditions?

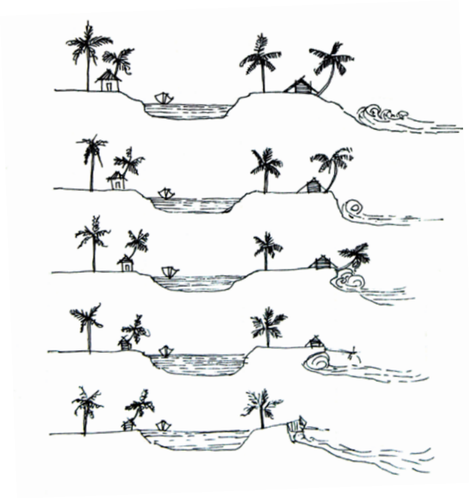
How open the city to useful beaches as urban places ?

VILLAGES DE PÊCHEURS ENTRE MENACES ET INVESTISSEMENTS : UNE PLAGE URBAINE POSSIBLE (GROUPES 2 & 6)

Ce sont les populations les plus fragiles qui habitent près de l'eau et des risques, malgré le renforcement des digues après le tsunami de 2006. Des investissements privés, parfois à partir de dédommagements publics, tentent de développer une nouvelle attractivité du bord de mer et des canaux, à l'attention des touristes mais aussi des classes moyennes. Comment affirmer le caractère public et partagé de l'espace de la plage? Le cinéma sur sable pourrait-il encourager son accès à tous?

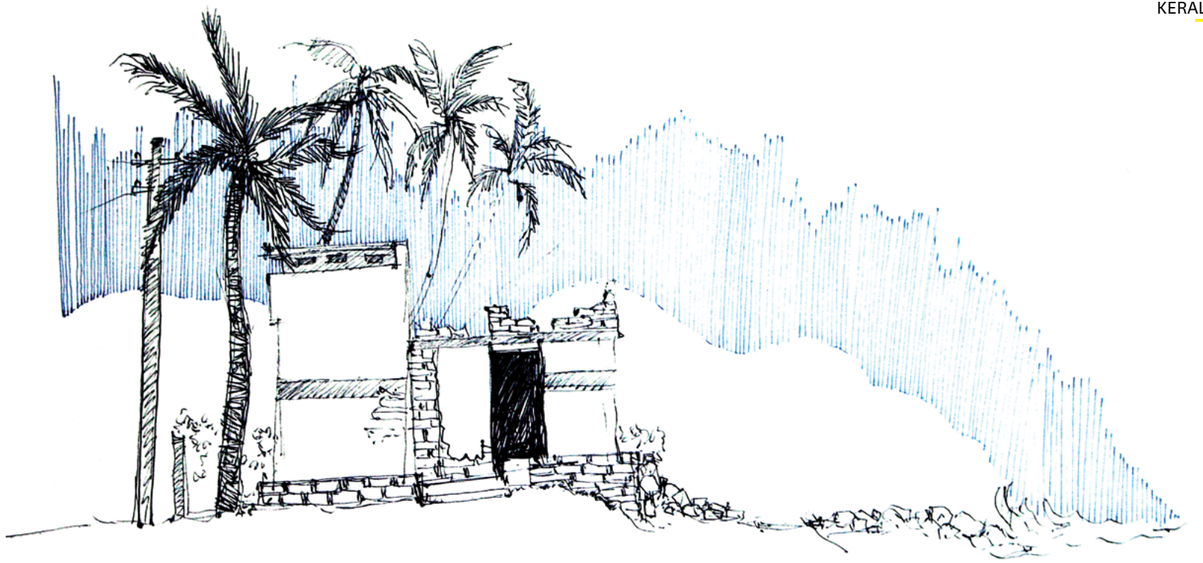


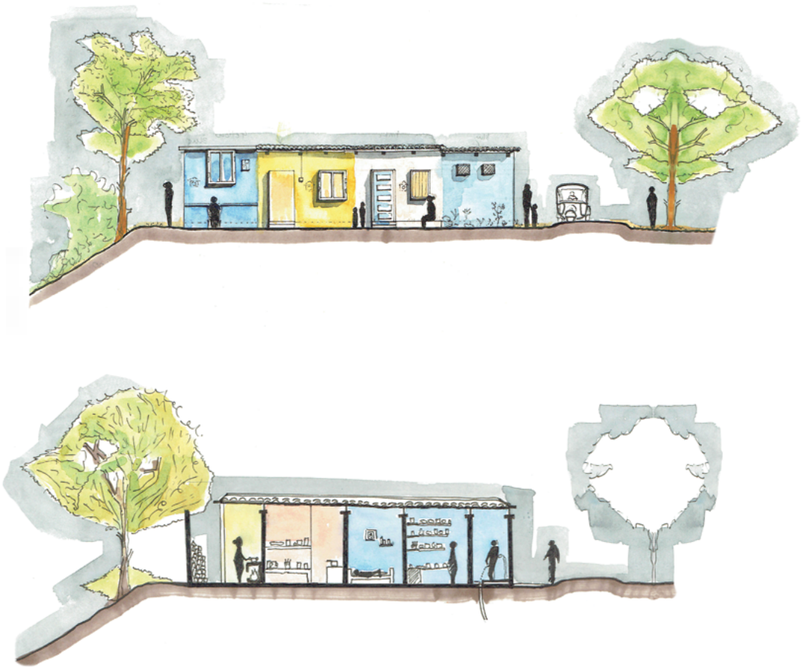




VILLAGES DE PÊCHEURS ENTRE MENACES ET INVESTISSEMENTS : UNE PLAGE URBAINE POSSIBLE (GROUPE 8)

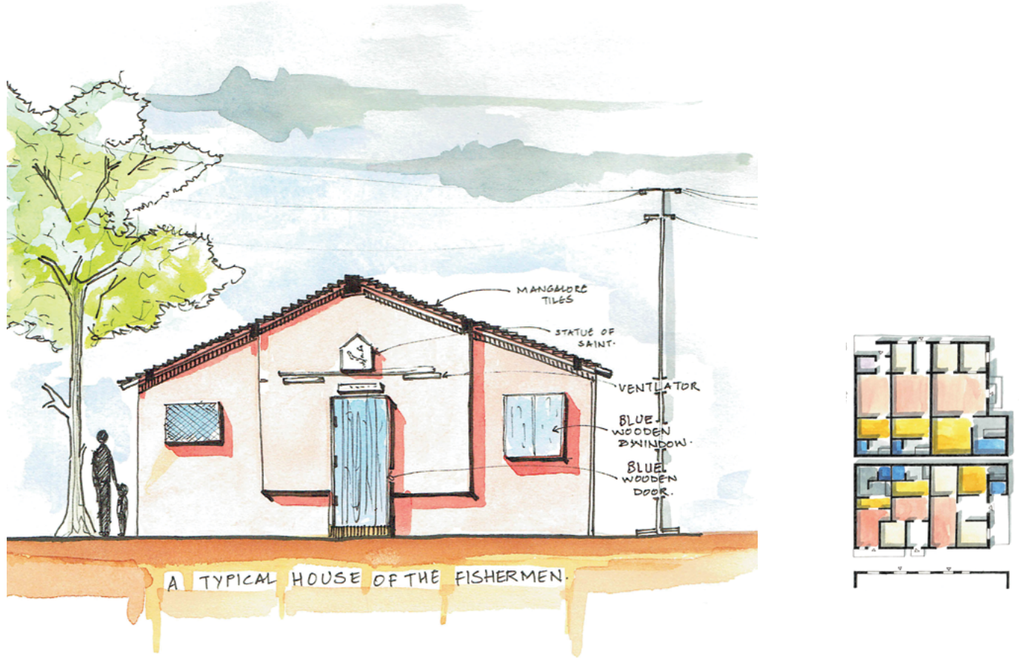
La mer menace d'érosion les côtes habitées au sud de Kollam, particulièrement le long de la mince bande de terre du village de Mundakkal, entre backwaters et océan. Certaines familles ont déjà été déplacées dans des logements d'accueil du gouvernement. Sur l'arrière, on gagne du terrain sur l'eau douce au moyen de plantations de cocotiers. Mais cette terre serait-elle encore habitable dans 20 ans? Comment penser l'évolution d'une occupation à risque et son possible transfert nécessaire à terme?

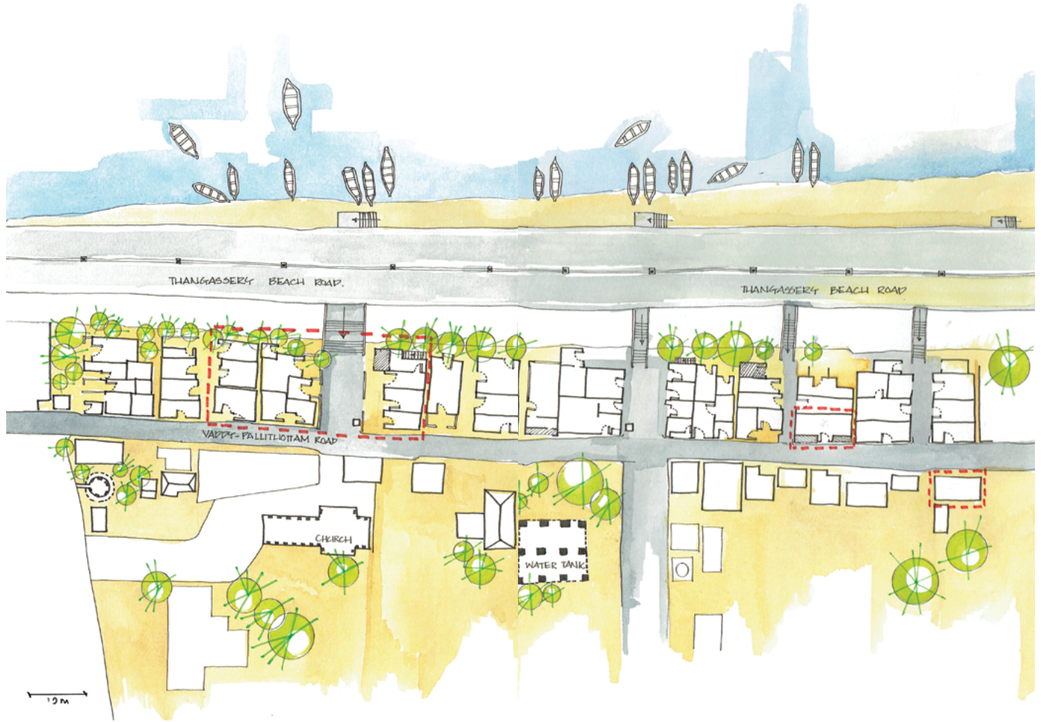




VILLAGES DE PÊCHEURS ENTRE MENACES ET INVESTISSEMENTS : UNE PLAGE URBAINE POSSIBLE (GROUPE 4)

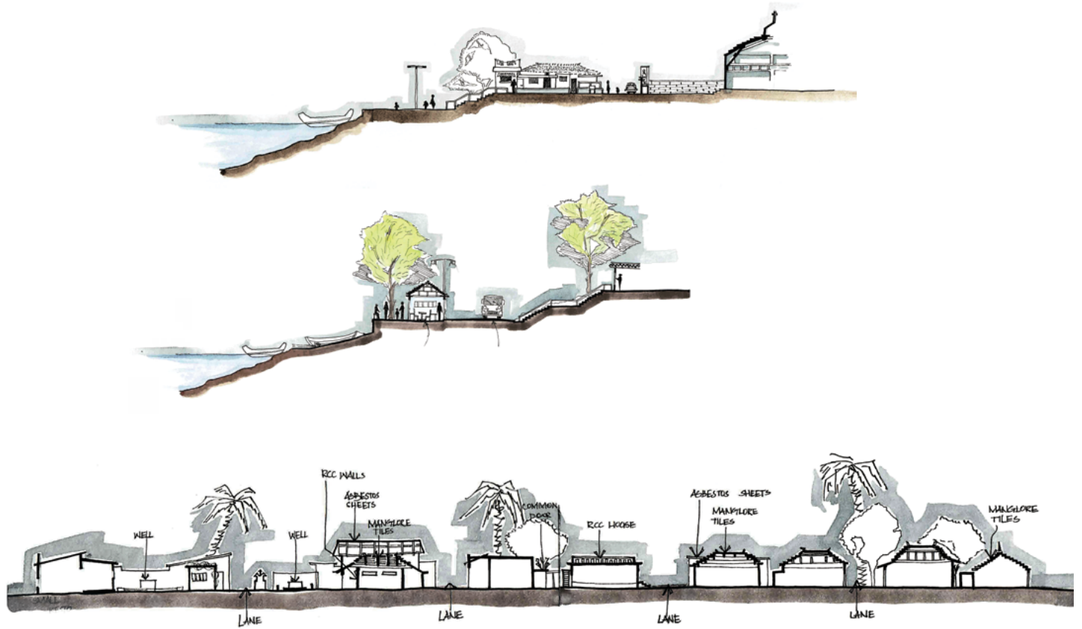
Le long du sable, des logements collectifs ont été reconstruits par le gouvernement pour reloger des familles de pêcheurs touchées par la catastrophe. A coté un ensemble d'habitations à fait l'objet d'un « programme de résorbtion de l'habitat insalubre ». Une typologie de maisons unifamiliales a été construite, incluant des pièces d'eau et des cours de services extérieurs à l'arrière. Si les ruelles attestent encore du caractère planifié de l'ensemble, la redondance des façades a disparue sous les petites transformations et appropriations des habitants.





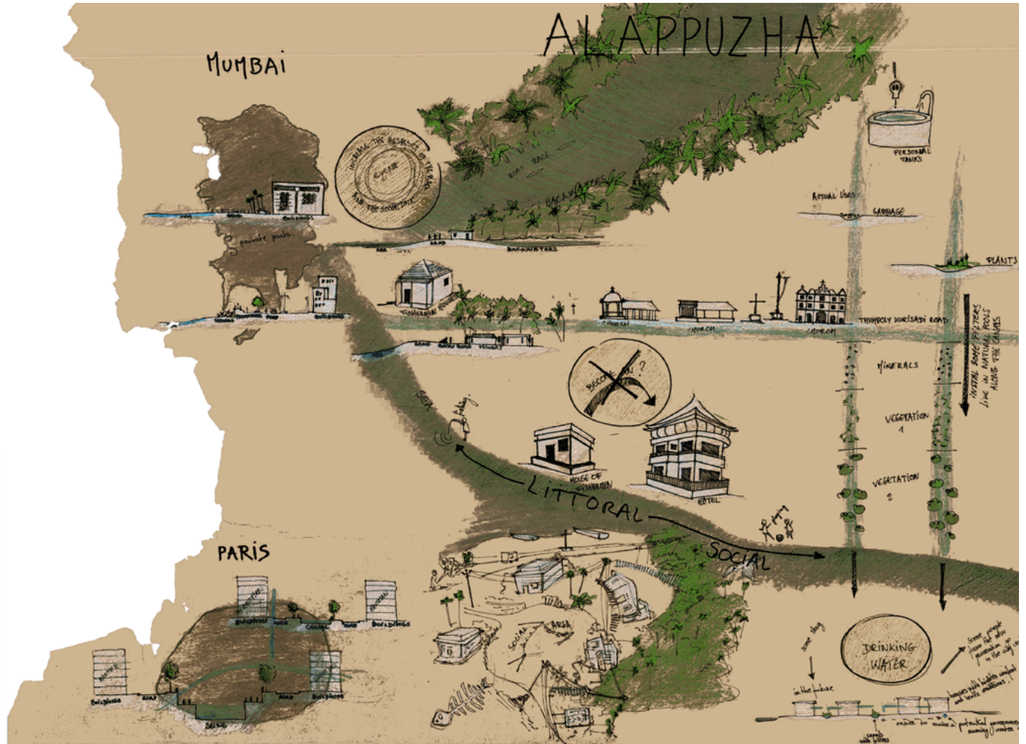
VILLAGES DE PÊCHEURS ENTRE MENACES ET INVESTISSEMENTS : UNE PLAGE URBAINE POSSIBLE (GROUPE 4)

La communauté s'organise autour de la rue de l'église, faisant de la plage son arrière-cour, encombrée de déchets par montagnes. Ne pourrait-on pas envisager donner une façade urbaine à ce littoral auquel la ville tourne le dos actuellement? En imaginant de nouveaux aménagements entre plage et habitations, il s'agit de favoriser des activités urbaines pour rendre à tous la jouissance d'un paysage dépollué.



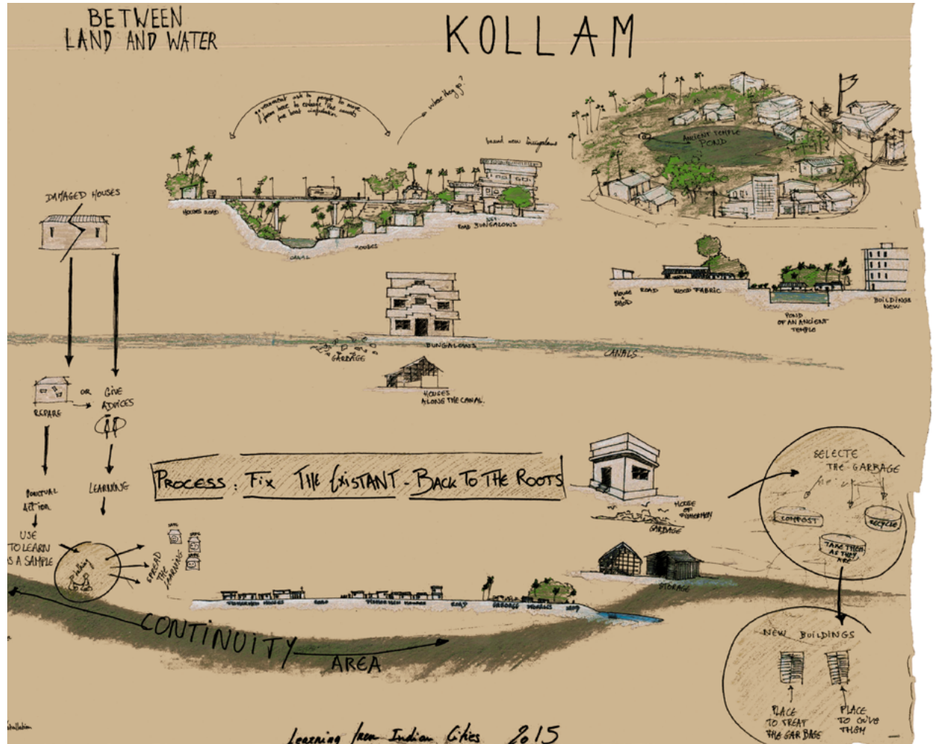
FISHERMEN'S VILLAGES BETWEEN THREATS AND INVESTMENTS : A POSSIBLE URBAN BEACH

All student proposals result from an intensive fieldwork based on observations of little known urban situations and water landscapes. They are continuous entities with specific activities, economy, and dailylife whose public realm have to be enhanced beyond tourism and leisure.



VILLAGES DE PÊCHEURS ENTRE MENACES ET INVESTISSEMENTS : UNE PLAGE URBAINE POSSIBLE (GROUPE 2)

L'ensemble des réflexions et intensions de projet faites à partir d'observations sur le terrain proposent d'envisager ces paysages d'eau, que sont le littoral ou les canaux liés aux backwaters, comme des entités continues liées à des activités et des économies. Leur usage public n'est-il pas à défendre au delà du loisir et de la contemplation?



118 / 04 / 2015 → 03 / 05 / 2015

VILLES PARTENAIRES : La Havane - Santiago de Cuba - Paris

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Facultad de Arquitectura de La Habana, CUJAE, La Havane, Cuba

Colegio San Geronimo, La Havane, Cuba

Facultad de construcciones, Universidad de Oriente, FCO - UO, Santiago de Cuba

21°N

CUBA

Facultad de Humanidades, Chaire d'études franco-cubaines et caribéennes, Montaigne et Montesquieu, Santiago de Cuba

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, ENSAPLV, France

ÉTUDIANT-E-S , FCO - UO : Jesús HECHAVARRÍA ARIAS, Jorge Carlos ÁLVAREZ NOBOTE, Daily HERNÁNDEZ COLUMBIÉ, Ketty DORADO MORALES, Enrique REY BEJAR, Javier LORA VALERA , Gretchen LOBAINA RODRÍGUEZ, Isabel DELGADO BELÓN, David DANIEL, Oliva GONZÁLEZ, Jesús M. FELIPICH ARAGÓN, Fernando GORGOSO LLORENTE, Johnny David GONZÁLEZ IBÁNEZ, Randy CHACÓN NÚÑEZ, Adrián J. DOMÍNGUEZ GONZÁLEZ, Karla Leticia MCKENN DÍAZ.

HUMANIDADES - UO : Katherine NORIEGA CALAS, Adriana GUITART RUIZ, Héctor A. OCAÑA CABALLERO, Haymé SANTOYA , Hayro BATISTA LABRADA, Carmen TAMAYO ASEF, Wilber Evelio SÁNCHEZ ODUARDO. **ENSAPLV,** Nadia BENABDEJLIL, Mayssane EL BARKANI, Sara EL BEY, Samuel GESNOUIN, Lena GUIHAUMÉ, Chama MEJBAR, Laura MENEXIADIS, Katia MOUALEK, Rym MKINSI, Meryem UAKKAS, Fréderic LAM, Jonathan Cottereau, Nahla HARBI, Sofia JAZOUANI, Robin BEL, Samih KAWTAR, Dounia TOUIL, Lena WICHMANN, Carlos ARBELO, Kenza BENNANI, Adeline HERAUD, Alessandro CUCCU, Carmen MATA.

ENSEIGNANT-E-S , FCO y HUMANIDADES - UO : Lourdes RIZO AGUILERA, Milene SOTO SUÁREZ, Mario PANEQUE VÁZQUEZ, Coralina VAZ SUÁREZ, José Antonio DORADO RODRÍGUEZ , Estrella ROCA FERNÁNDEZ , Maritza ESPINOSA OCALLAGHAN, Ilsa PRIETO LESCAILLE, Elsi LÓPEZ ARIAS, Rafael RODRÍGUEZ ABREU, Lázara SALAZAR BESTARD, Lis CARVAJAL SOTO, Bárbara AGUILAR MÉNDEZ, Ma. Elena OROZCO MELGAR, Varinia GONZÁLEZ ESTÉVEZ, Lina MAGDARIAGA MARANTE, Gerardo RODRÍGUEZ PAUMIER, Carlos MANUEL REYES A., Lisette M. DE LA TALLE PÉREZ, Marbelis HERNÁNDEZ SALOMÓN, Norka CABRALES MUÑOZ, Elena CAMBÓN FREIRE, María Teresa MUÑOZ CASTILLO, Quintín SÁNCHEZ ROMERO, José Manuel IZQUIERDO PARDO, Julio César PÉREZ VELÁZQUEZ. **ENSAPLV**, Virginia LAGUIA, Juan-Luis MORALES, Christian PEDELAHORE.

INSTITUTIONS PARTENAIRES :

Alliance Française de Cuba, Bureau du « Plan Maestro », Bureau de l'Historien de la Ville de La Havane, Bureau du Conservateur de la ville de Santiago de Cuba - OCC, Direction Provinciale de Plannification Physique de Santiago de Cuba, Entreprise provinciale des architectes de la communauté de Santiago de Cuba, Centro hispanoamericano de Cultura.

PROJETS ET ANALYSES URBAINES CONTEXTUELLES

Villes d'Amérique Latine (master I) et La Fabrique urbaine au Sud (Licence III) articulent cours, séminaires (La Fabrique Spatiale et Culturelle des Territoires Durables) et Unités de Projet. Les AIT (Ateliers Intensifs de Terrain), constituent un temps central de mise à l'épreuve in situ et in vivo, dialogique et contextuel, des connaissances, des travaux et des conceptualisations réalisées préalablement, puis amendées et reprises au miroir du réel et du quotidien des acteurs, des typologies spatiales, des matériaux et des usages.

Cet atelier se déroule simultanément au sein des villes de La Havane et de Santiago de Cuba, s'inscrivant dans un programme double de coopérations internationales entre l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette(ENSAPLV) et la Faculté d'Architecture de l'Institut Supérieur Polytechnique José Antonio Echeverria (ISPJAE), le CSG (Colegio San Geronimo de l'Université de La Havane), le Bureau de l'Historien de La Ville de La Havane d'un côté; la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de L'Université d'Oriente (UO) et l'Office du Conservateur de la ville de Santiago de Cuba (OCC), l'Institut de Planification Physique, La Chaire des études franco-cubaines et Caribéennes Montaigne Montesquieu, les Architectes de la Communauté de Santiago de l'autre.

Cet AIT est l'héritier de l'Atelier International du Cerro initié en 1992 par Claude Schnaidt (UP1), Raoul Pastrana (UP6) et Sergio Baroni (ISPJAE) et pérennisé pendant dix années avec l'appui du programme MOST (UNESCO) et de la DAPA (Ministère de la Culture et de la Communication, MCC).

Depuis 2007, Villes d'Amérique Latine conduit des actions de coopération décentralisée soutenues par l'Ambassade de France à Cuba. Cet AIT, tout comme celui d'El Alto, traite, par l'analyse approfondie et le projet architectural, urbain et territorial, de situations spatiales sudaméricaines exemplaires, tant dans l'aire caraïbe que dans l'aire andine.

La démarche de Villes d'Amérique Latine s'inscrit dans une logique globale qui est celle d'une affirmation opératoire de la continuité des territoires et des cultures et de l'insécabilité des échelles de l'existence humaine.

Le projet d'intervention spatiale articule ainsi cinq niveaux intercorrélés : territorial, métropolitain, quartiers, ilots, édifices.
Il associe de manière concrète et intégrée les lieux essentiels de l'habiter quotidien que sont les espaces publics et domestiques.

La mutation et la réappropriation des espaces portuaires constituent actuellement un enjeu majeur. Autant la ville de La Havane que celle de Santiago, villes d'histoire en développement, déplient une vision territoriale intégrale de leur futur urbain.

Ces questionnements pour un futur cohérent sollicitent des approches multidisciplinaires et convergentes auxquelles nous participons par un travail de propositions architecturales qui prennent naissance dans le rapport entre territoire et besoins quotidiens des usages locaux.

PROYECTOS Y ANÁLISIS URBANOS CONTEXTUALES

Ciudades de América Latina (VAL, master I) y Construir la Cuidad del Sur (CVS, Licencia III) articulan cursos, seminarios (La Fabrica Espacial y Cultural de los Territorios Sustentables, FSCTD) y Grupos de Proyectos localizados en ciudades representativas. Los AIT (Talleres Intensivos de Terreno) constituyen un momento central de confrontación in situ et in vivo, dialógico y contextual, de los conocimientos, trabajos y conceptualizaciones previas, revisadas entonces al calor de lo real y cotidiano de los actores, de las tipologías espaciales, de los materiales físicos de la arquitectura y de los saberes y usos antrópicos.

Este Taller se desarrolla de manera simultánea en las ciudades de La Habana y de Santiago de Cuba, inscribiéndose en un doble programa de cooperación internacional entre la « Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette » (ENSAPLV) y la Facultad de Arquitectura del Instituto Superior Politecnico José Antonio Echeverría (ISPJAE), el CSG (Colegio San Gerónimo, Universidad de la Habana), la Oficina del Historiador de la Ciudad (OHC) por una parte; y el Departamento de Arquitectura y de Urbanismo de la Facultad de Construcciones de la Universidad de Oriente (UO), la Oficina del Conservador de la ciudad de Santiago de Cuba (OCC), el Instituto de Planificación Física, la cátedra de estudios franco-cubanos y del Caribe Montaigne Montesquieu, los Arquitectos de la Comunidad de Santiago por la otra.

Este AIT es el heredero del Taller Internacional del Cerro iniciado en 1992 por Claude Schnaidt (Ecole d'Architecture de Paris Malaquais), Raúl Pastrana (Ecole d'Architecture de Paris la- Villette) y Sergio Baroni (CUJAE) desarrollado durante 10 años con el apoyo del programa MOST (UNESCO) y de la DAPA (Ministerio francés de la Cultura y de la Comunicación, MCC).

Desde el año 2007, estos Talleres Intensivos de Terreno desarrollan sus programas con el apoyo de la Embajada de Francia en Cuba.

Estos talleres (al igual que el de El Alto en Bolivia), buscan, a través del análisis y del proyecto, estudiar y proyectar en diferentes situaciones urbanas latinoamericanas tanto del área del caribe (Talleres Cuba: La Habana y Santiago) como del área andina (Taller Bolivia: El Alto - La Paz).
El Taller Ciudades de América Latina revindica e ilustra una lógica global que postula e implica la permanencia de los territorios y de las culturas y marca el carácter indisociable de la arquitectura, dela ciudad y de los territorios.

El proyecto de intervención espacial es trabajado a cinco escalas interconectadas: territorial, metropolitana, barrios, manzanas y edificios. En ellas se actualizan de manera orgánica las formas del vivir cotidiano como son los espacios públicos y los domésticos.

La transformación y la reapropiacion de los espacios portuarios constituyen actualmente un gran desafío. Tanto la ciudad de La Habana como la de Santiago de Cuba, ciudades históricas en desarrollo, despliegan una vision territorial integral para su futuro urbano. Los interrogantes

Les Unités de Projet Villes d'Amérique Latine s'organisent en trois temps successifs :
1. Etudes spatiales systémiques, à distance, par le biais de la carto-photographie analytique et de la construction raisonnée de connaissances des morphologies urbaines et des typologies des architecturales locales.
2. Approches programmatiques collaboratives et expérimentations participatives, in vivo et in situ.
3. Simulations spatiales, urbanistiques et architecturales.

Les AIT Cuba participent, sur place, à l'élaboration de démarches multi-acteurs de régénération urbaine et à la fabrication de la ville sur la ville dans deux quartiers historiques populaires : Barrio Chino à La Havane et La Alameda à Santiago de Cuba.

C'est dans ce cadre qu'il revient à chaque étudiant de construire et de mettre en œuvre, en fonction de ses motivations et de l'avancement de sa réflexion projectuelle, une matérialisation spatiale contextuelle et pertinente au sein d'un des deux quartiers d'intervention.

Villes d'Amérique Latine et La Fabrique urbaine au Sud s'inscrivent ainsi dans une didactique raisonnée et cumulative d'élaboration de projets architecturaux et urbains en contexte étranger.

Depuis 2008, ces deux AIT permettent à deux équipes d'une quinzaine d'étudiants de l'ENSAPLV de travailler en binômes opératoires avec leurs collègues de La Havane et de Santiago sur des projets d'analyse et de requalification urbaine.

Suite aux études cartographiques et morphologiques, l'étudiant est confronté à des contextes urbains physiques, sociaux et culturels concrets qui lui permettent de participer à des travaux de terrain conduits par des acteurs locaux.

Il constitue une phase d'articulation entre un moment analytique : l'étude comparée et critique des morphologies latinoaméricaines et de leurs évolutions contemporaines; et une phase projectuelle : la mise en matières et en formes spatialisées de stratégies d'amélioration et de soutenabilité de l'existence humaine au quotidien.

de este futuro coherente solicitan un enfoque multidisciplinario y convergente en los cuales participamos con un trabajo de propuestas arquitectónicas que nacen de esta relacion entre el territorio y sus necesidades cotidianas locales.

El master Ciudades de América Latina articula tres momentos pedagógicos sucesivos:
1 - Estudios urbanos sistémicos.
2 - Avances programáticos colaborativos e experimentaciones participativas, in vivo e in situ.
3 - Simulaciones espaciales urbanísticas y arquitectónicas.

Los AIT Cuba participan, in situ, a la elaboración de procedimientos de múltiples actores de la regeneración urbana y de la fabricación de la ciudad sobre la ciudad misma en dos barrios populares: El Barrio Chino en La Habana y La Alameda en Santiago de Cuba

En este marco, el estudiante interviene y construye, desde sus motivaciones y conocimientos adquiridos, una problemática de materialización contextual en barrios populares específicos elegidos en las dos ciudades por sus calidades espaciales y sus necesidades de regeneración urbana.

A partir del año 2008, los talleres CUBA permiten a dos grupos de quince estudiantes de Paris-la-Villette, de trabajar en binomios operativos con sus colegas de La Habana y de Santiago sobre proyectos de análisis espacial y de recualificación antrópica.

Ciudades de América Latina y Construir la Cuidad del Sur se inscriben en una didáctica racional de elaboración de proyectos arquitectónicos y urbanos en contextos extranjeros.

Después de estudios cartográficos y morfológicos, el estudiante es confrontado a contextos urbanos físicos, sociales y culturales concretos que le permiten participar en trabajos de terreno conducidos en colaboración con los actores locales.

Construye así, una articulación concreta entre el momento analítico: estudios comparativos y críticos de las morfologías latinoamericanas y de sus evoluciones contemporáneas y una fase proyectual: formalización del diseño y conceptualización de estrategias y temáticas urbanas contextuales.

PROJET de Jonathan COTTEREAU et Vanessa LUGO - LA HAVANE - CUBA : RESPIREZ ÇA POUSSE
Projet urbain et d'architecture à Barrio Chino







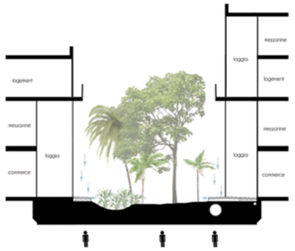














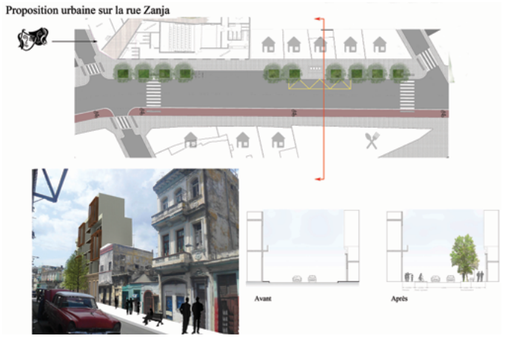


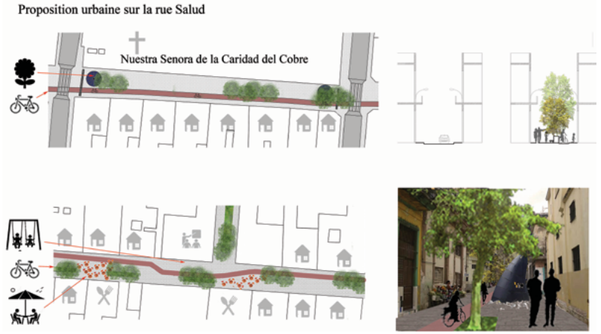


PROJET de Nahla HARBI et Jessica MARTINEZ : MEJOR ARTE BARRIO CHINO - LA HAVANE - CUBA
Propositions urbaines, plans, coupes à Barrio Chino.







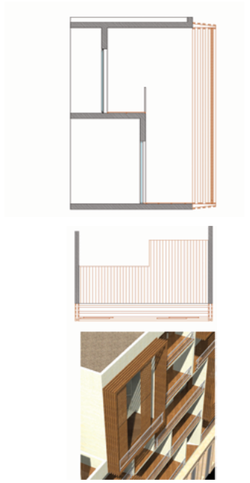








Détail du système de brise soleil (Duplex)











PROJET de Kenza BENNANI - LA HAVANE - CUBA : BARRIO CHINO
Plan de masse et d'assemblage



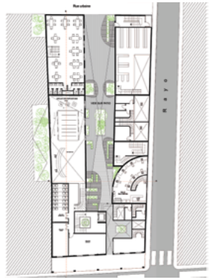




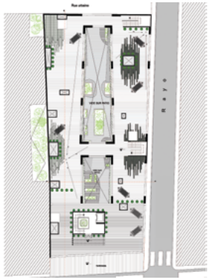


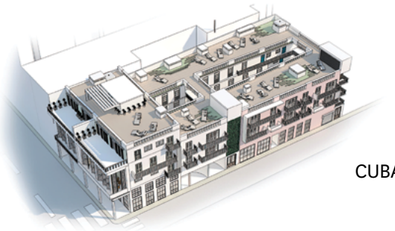




















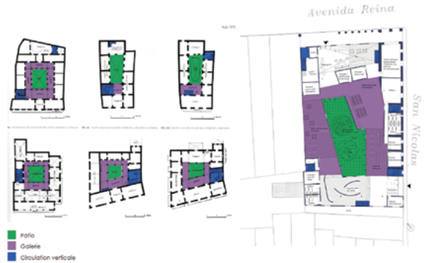











Avenida Reina
San Nicolás
Patio
Galerie
Circulation verticale











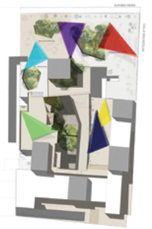


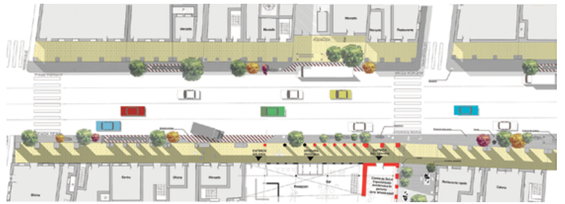


















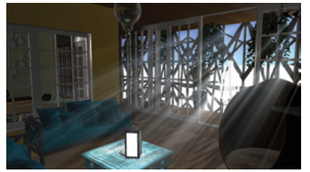






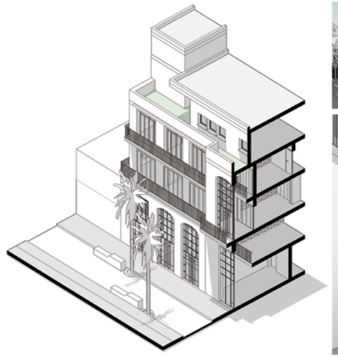






PROJET de Alessandro CUCCU - LA HAVANE - CUBA : RECYCLAGE ET ADAPTABILITÉ

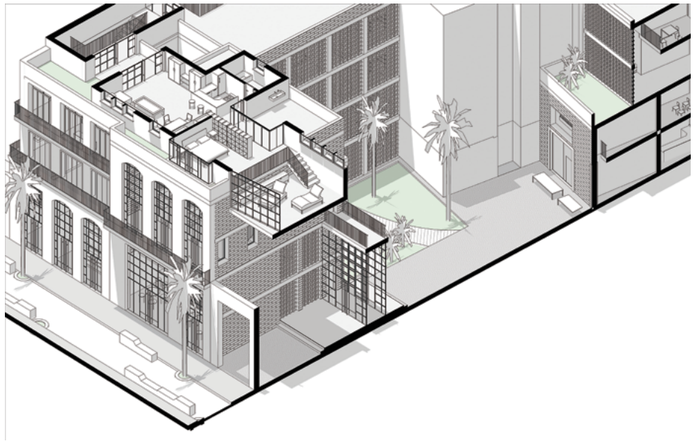


















PROJET de Kawtar SAMIH ET Armando MONTESINO LASTRA - LA HAVANE - CUBA : HABITER LA QUINTA FACHADA DEL BARRIO CHINO AUTOUR DE L'AGRICULTURE URBAINE.
Immeuble mixte à patio / Terrazas de agricultura urbana. Edificio patio.





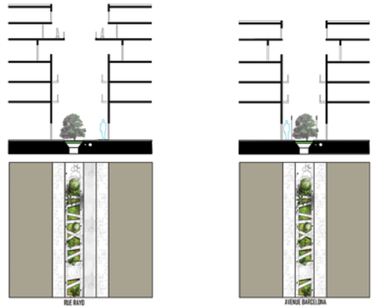


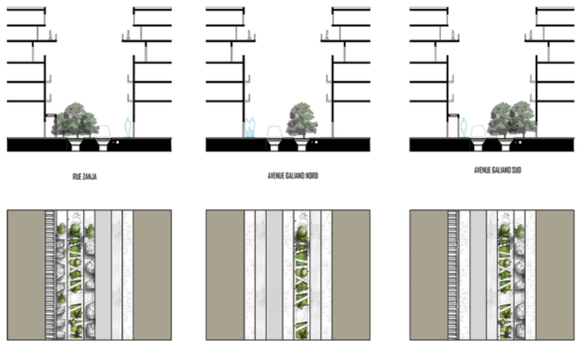










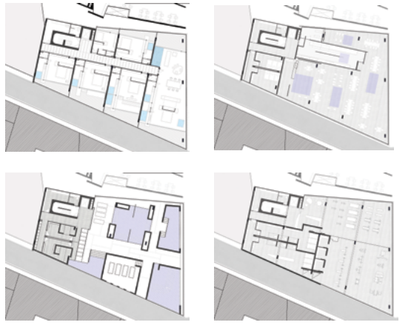




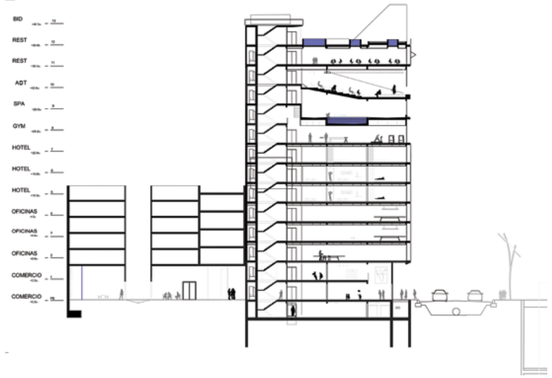


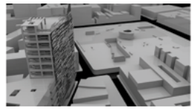
PROJET de Carlos ARBELO GARCIA - LA HAVANE - CUBA : RIXIOMA URBANO.
La ciudad contemporanea crece y se genera entre espacios, no hay unidad que sirva de pivote en el objeto que se divida en el objeto.

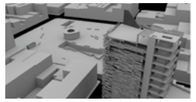


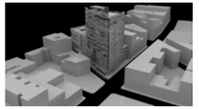


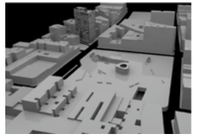


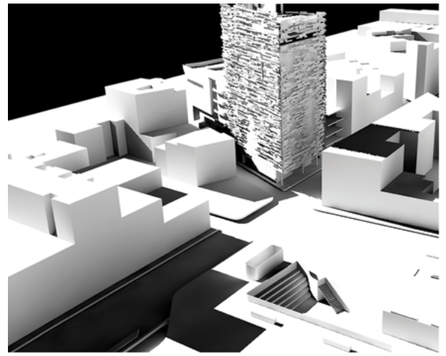






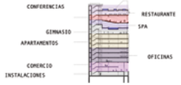


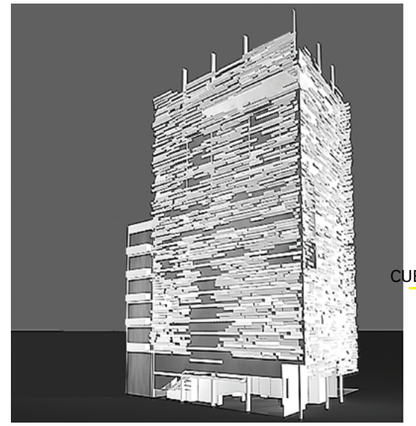






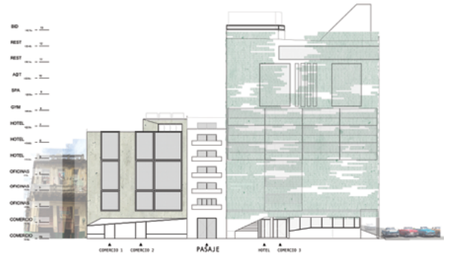














PROJET de Loubna SKAOUI - SANTIAGO DE CUBA















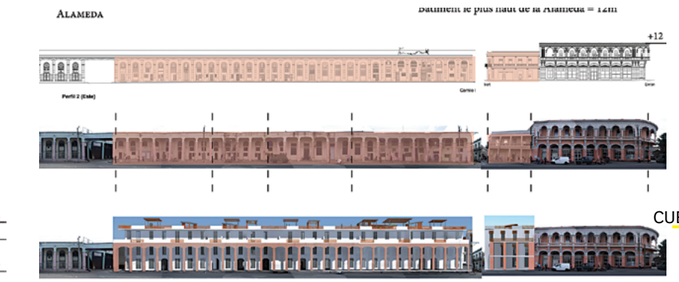


















PROJET de Sara EL BEY - SANTIAGO DE CUBA













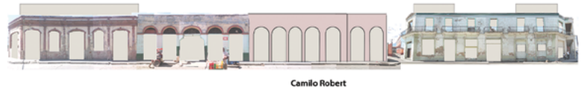




















PROJET DE Nadia BENABDEJLIL - SANTIAGO DE CUBA



















PROJET de Oumaima FARDOUS - SANTIAGO DE CUBA







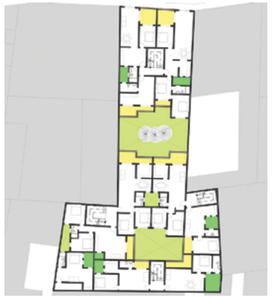






PROJET de Mayssanne EL BARKANI - SANTIAGO DE CUBA

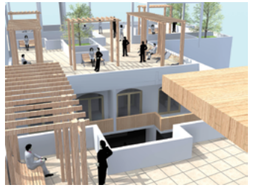












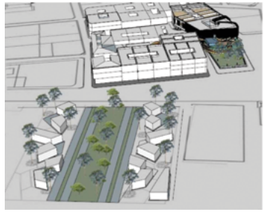
PROJET de Lynn APEDO - SANTIAGO DE CUBA







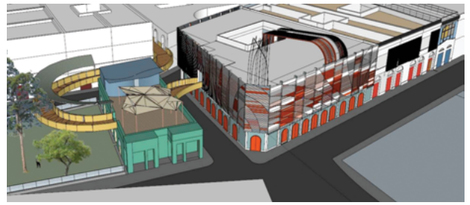




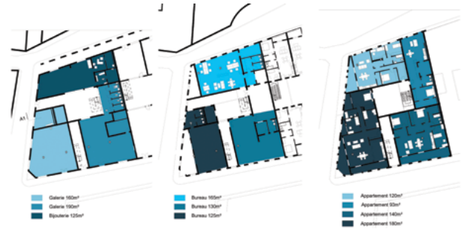


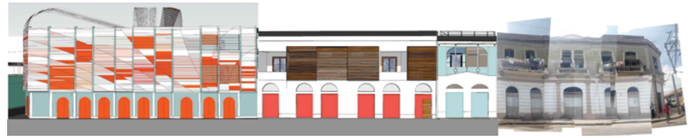


















PROJET de Meryem UAKKAS - SANTIAGO DE CUBA







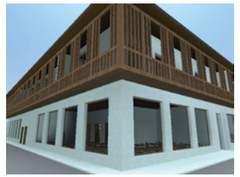


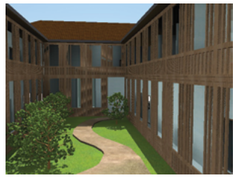












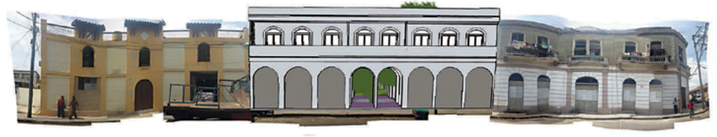




PROJET de Aro RAZAFINDRA - SANTIAGO DE CUBA



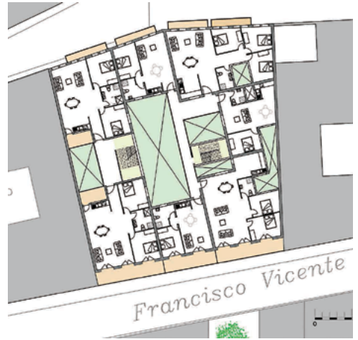


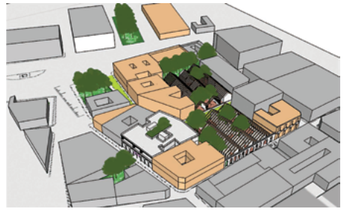


PROJET

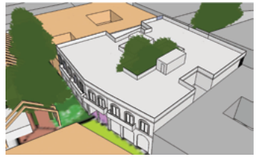
















PROJET de Roman MONNIERA - SANTIAGO DE CUBA

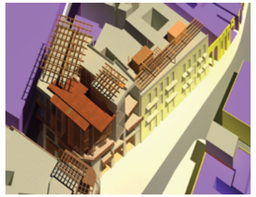




















PROJET de Garance VALLÉE - SANTIAGO DE CUBA





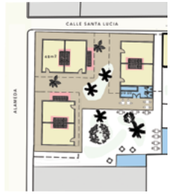






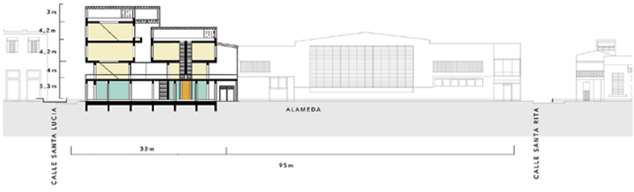








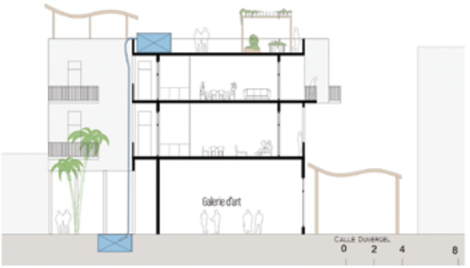






PROJET de Samuel GESNOUIN - SANTIAGO DE CUBA















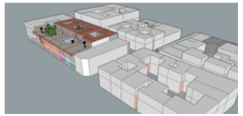




PROJET de Yasmine AIT OUTFELLA - SANTIAGO DE CUBA







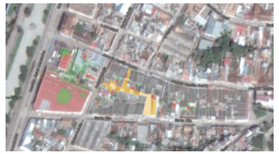




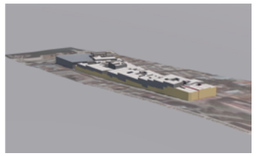








PROJET de Lena GUIHAUME - SANTIAGO DE CUBA







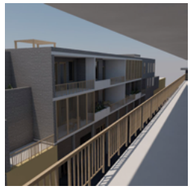




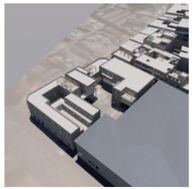


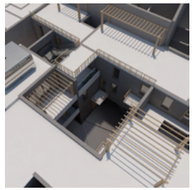












PROJET de Hélène NGUYEN - SANTIAGO DE CUBA





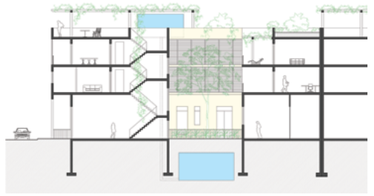














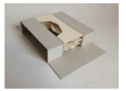




















Existant



Projet





Existant



Projet

PROJET de Rym MKINSI - SANTIAGO DE CUBA









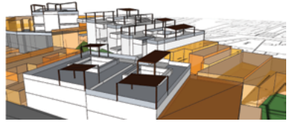


















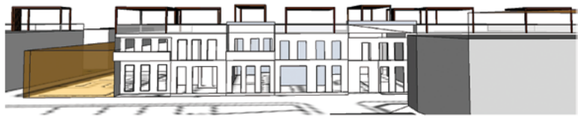






CUBA















PROJET de Joana SIMOES - SANTIAGO DE CUBA



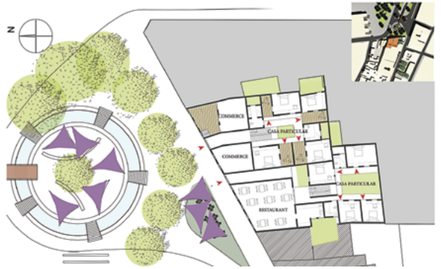


Proposition d'intervention



Existant







Proposition d'intervention



Existant



Marché couvert / aire commerciale



Avenida Jesus Menendez / Passage commercial











Baie de L'alameda

Promenade Verte de L' Alameda



Baie de L'alameda

Avenida Jesus Menendez



Baie de L'alameda

Avenida Jesus Menendez



PROJET de Audrey CABRIMOL - SANTIAGO DE CUBA



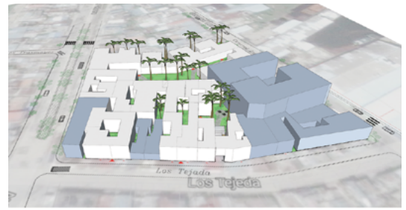






















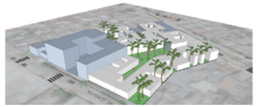






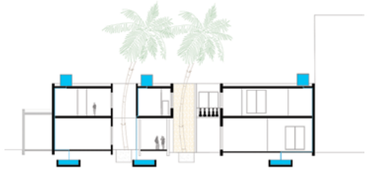












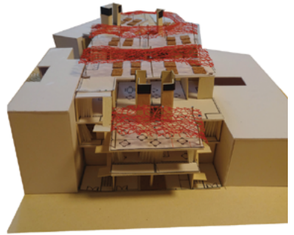
PROJET de Marion BRUNEL - SANTIAGO DE CUBA

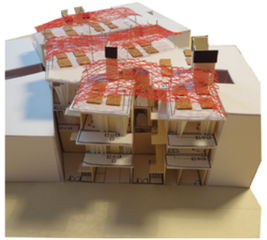


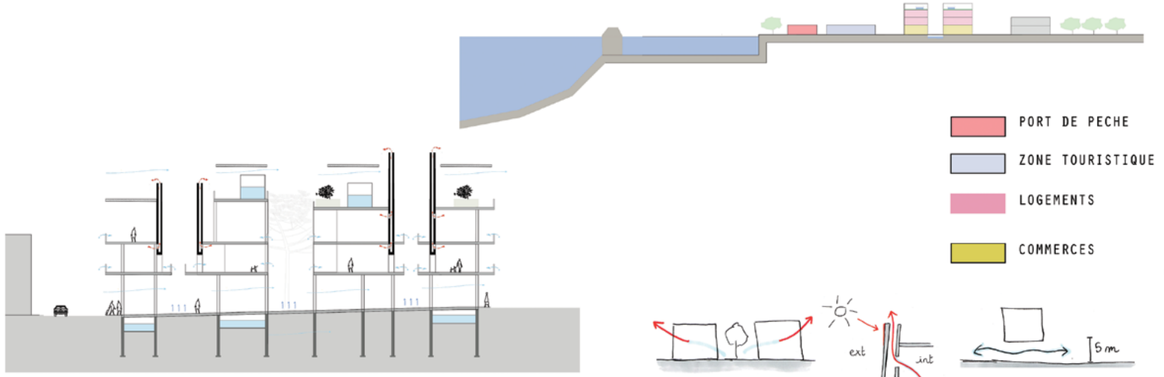
















PROJET de Chama MEJBAR - SANTIAGO DE CUBA









































PROJET de Laura MENEXIADIS - SANTIAGO DE CUBA

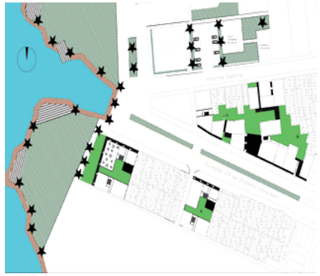




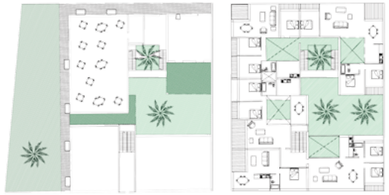




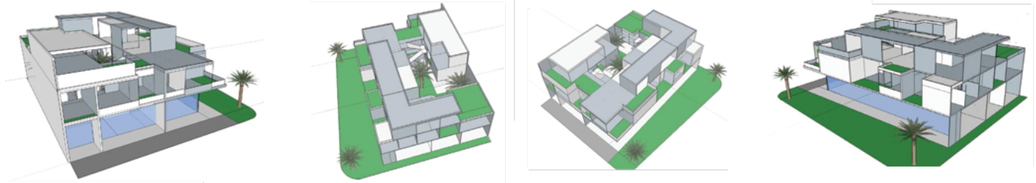


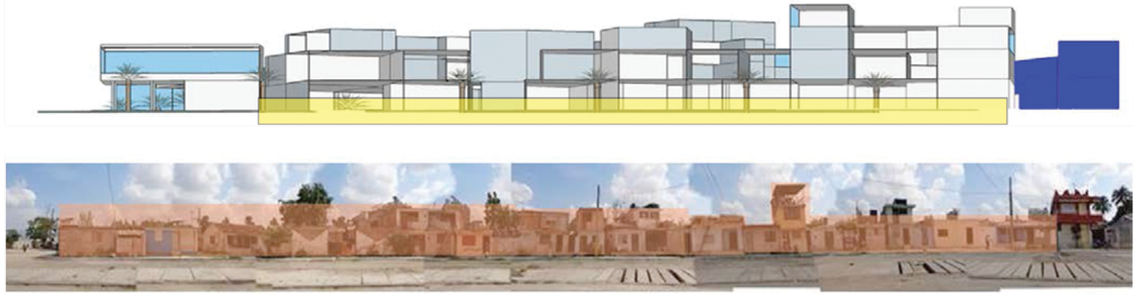












10 / 03 / 2015 → 20 / 03 / 2015 et 19 / 11 / 2015 → 26 / 11 / 2015

VILLES PARTENAIRES : Hanoi - Madrid - Paris

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

National University of Civil Engineering (NUCE), Hanoi, Vietnam

ETSAM/UPM, Madrid, Espagne

Tsinghua University, Beijing, RP Chine

21°N

Hanyang University, Séoul, Corée du sud

Gyeongsang National University, Jinju, Corée du sud

IUAV Venezia, Italie

KEIO University, Tokyo, Japon

Guangzhou Academy of Fine Arts, Guangzhou (Canton), RP Chine

Phranakhon Rajabhat University PNRU, Bangkok, Thailand

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, ENSAPLV, France

ÉTUDIANT-E-S , ENSAPLV, Claire ALOE, Camille BENOIT, Sophie CHARPENTIER, Jennifer CHAU, Léa DELEBARRE, Jérôme DUMAS, Estelle DUPRE, Anas KOUBAITI, Adélie VEZO.

ENSEIGNANT-E-S PARTICIPANTS À L'ATELIER INTENSIF (HANOI) ET AU JURY (MADRID), NUCE: Doan MINH KHOI.

ETSAM/UPM: Eva Gil LOPESINO, Federico Jose SORIANO PELAEZ, Pedro URZAIZ GONZALEZ. **TSINGHUA UNIVERSITY:** Cheng XIAOQING et Zou HUAN. **HANYANG UNIVERSITY:** Kang up LEE. **GYEONGSANG NATIONAL UNIVERSITY:** Bang Keun YOU, SEO, Jung SUK. **ENSAPLV :** Pietro CREMONINI. **IUAV:** Benno ALBRECHT, Sara MARINI. **KEIO:** Yasushi IKEDA, Hiroto KOBAYASHI, Will GALLOWAY. **GUANGZHOU ACADEMY OF FINE ARTS:** Chi TI-NAN, Wang GE. **PNRU:** Pattra SUEBSIRI.

HANOI

AUTRES PARTICIPANTS AU JURY DE MADRID (17 ET 18 SEPTEMBRE 2015) : Carlos E. BETANCOURT LLAMBIAS, Dean-Universidad de Puerto Rico US, André CASAULT, Professor University Laval, Éric DUBOSC, President of AIAC.

ENSEIGNANT RESPONSABLE À L'ENSAPLV : Pietro CREMONINI.

ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE À L'ENSAPLV : Pietro CREMONINI, Philippe DUBOIS.

HISTORIQUE DE L'ACTION

L'Atelier International de l'Architecture Construite (AIAC) existe depuis 2000, il a été créé afin de développer une pédagogie de l'enseignement de l'architecture en prenant en compte :
- les exigences de la matière : c'est l'Architecture Construite;
- des sites urbains contraignants et stimulants.
L'AIAC a été fondé par le Professeur ZAMBELLI, vice-recteur du Polo di Lecco du Politecnico di Milano et Eric Dubosc. Leurs enseignements se rejoignaient sur le thème de l'Architecture Construite selon les techniques de la stratification « à sec ». Ils décidèrent d'organiser un concours international pour étudiants de différentes universités, orienté sur la conception constructive des bâtiments (les structures, les échanges d'énergie, l'insertion dans l'environnement sont les éléments fondateurs du projet).

Depuis 2001, les professeurs qui dirigent le concours international sont Eric DUBOSC (Paris), Président; Zou HUAN (Beijing) et Bang Keun YOU (Séoul), vices-tprésidents.

Depuis 2013, la participation de l'ENSAPLV est sous la responsabilité de Pietro Cremonini. Il s'agit de faire concevoir par les étudiants de chaque université un projet à partir d'un programme et d'un site commun et de comparer les résultats. Les écoles se retrouvent chaque année au mois de mars sur le site choisi par l'université accueillante et participent à un atelier intensif, encadré par l'ensemble des enseignants. Chaque étudiant retourne ensuite dans son université élaborer son projet. Les écoles se réunissent de nouveau en septembre à l'occasion du jury. Les projets sont présentés et jugés – un prix est décerné, une brochure éditée et des expositions organisées. Depuis 2013 les sites choisis interpellent les grandes métropoles mondialisées, ils proposent des thèmes articulant le projet urbain architectural et le projet d'édifices détaillés. Les sites de TOKYO, BOGOTA, HANOI s'inscrivent dans cette évolution

Rappel des années précédentes

Jusqu'en 2013, si le sujet du projet était en Europe, le jugement était en Asie et vice versa.

Chaque année, un site et un programme ont été choisis par l'école accueillante:
- 2001 - des logements en Italie
- 2002 - 6 maisons groupées au Hourdel (France)
- 2003 - logements et activités à Pékin (Chine)
- 2004 - musée à Séoul (Corée du Sud)
- 2005 - logements et commerces à Palerme (Italie)
- 2006 - logements à Marseille (France)
- 2007 - logements à Malacca (Malaisie)
- 2008 - centre culturel et commerces à Shenzhen (Chine)
- 2009 - théâtre et auditorium à Jinju (Corée du Sud)
- 2010 - logements et activités à Bayonne (France)
- 2011 - La caserne d'Espagne à Auch (France)
- 2012 - Fondation pour artistes à Venise sur la lagune (Italie)
- 2013 - Logements et équipement au centre de Tokyo (Japon)
Jury à Paris (Unesco)
- 2014 - Logements étudiants et équipements culturels au centre de Bogota (Colombie)
Jury à Venise (IUAV)
- 2015 - Logements et renouveau du marché Dong Xuan au centre de Hanoi (Vietnam)
Jury à Madrid (ETSAM/UPM)

Translated in English by Mrs Cozette Griffin Kremer

PROJECT HISTORY

The International Workshop on «Built Architecture» (AIAC) was created in 2001, to develop teaching methods in architectural education, while taking into account:
- the requirements of the discipline: it is primarily Built Architecture;
- urban sites that inspire, but impose constraints.

The AIAC began with Professor Zambelli, vice rector of the Polo di Lecco of Politecnico di Milano, and Eric Dubosc. Their lectures were on the common theme of Built Architecture using «dry» stratification. It was decided to organize an international competition between students from different universities, focusing on the constructional design of buildings (structures, energy transmissions, integration into the environment being the basic elements of the project).
The professors who have run the international competition since 2001 are Eric Dubosc (Paris), President; Zou Huan (Beijing) and YOU Keun Bong (Seoul), vice presidents. Since 2013 students from the ENSAPLV are under Pietro Cremonini's authority. Students from each university design a project for a site from a set programme and the results are then compared. Schools meet every year in March or April on the site chosen by the host university and participate in an intensive workshop, supervised by all teaching staff. Students then return to their universities to work on their projects. Schools meet up again in September for the competiton.
The projects are presented and judged - a prize is awarded, a brochure published and exhibitions organized.

Projects in previous years

Until 2013, if the site of the project was in Europe, the jury was in Asia and vice versa.
Each year, a site and a programme are selected by the host school:
2001 - accommodation in Italy
2002 – a 6-house cluster in Hourdel (France)
2003 - accommodation and leisure facilities in Beijing (China)
2004 - Museum in Seoul (South Korea)
2005 - homes and businesses in Palermo (Italy)
2006 - accommodation in Marseille (France)
2007 - accommodation in Malacca (Malaysia)
2008 - cultural centre and shops in Shenzhen (China)
2009 - theatre and auditorium in Jinju (South Korea)
2010 - accomodation and activities in Bayonne (France)
2011 - The barracks of Spain in Auch (France)
2012 - Foundation for artists in Venice Lagoon (Italy)
2013 - Housing and facilities in central Tokyo (Japan)
2014 - University residence and facilities in the centre of Bogota (Colombia)

2015 Action Content / Site and programme

In 2015, the host university NUCE (National University of Civil Engineering of Hanoi) proposed an exceptional site and programme, thus offering the (Atelier International de l'Architecture Construite/ International Workshop of Built Architecture) an extension to its study themes.

Contenu de l'action 2015 : Site et programme

En 2015, l'université accueillante NUCE (National University of Civil Engineering de Hanoi) a proposé un site et un programme exceptionnel, offrant à l'AIAC une extension de ses thèmes d'étude.
En plein centre de Hanoi, à l'heure d'un fort renouvellement économique et urbain, le marché de Dong Xuan fait l'objet de nombreuses études et de multiples convoitises.
Construit en 1889 par les français, à l'emplacement du marché traditionnel, il est le marché historique et principal de la ville, à l'image des anciennes «halles de Paris». Reconstruit à l'identique en 1990 puis détruit par le feu en 1994, il est finalement remplacé en 1996 par un bâtiment moderne en extension et surélévation de la «reconstitution» de trois des cinq arcades de sa façade originale.
Si le résultat architectural est peu satisfaisant, il est le support d'une exceptionnelle animation, et le lieu d'échanges commerciaux intenses. L'arrière du marché moins visible et mal relié à la ville subit en revanche une baisse de fréquentation.
Le site est actuellement l'objet de multiples projets urbains. Dans les îlots à l'arrière du marché, la mairie envisage même de supprimer des écoles, pour récupérer le foncier et mettre en place un quartier commercial «haut de gamme» (cela se fait en ce moment dans certains ilots d'Hanoi: cf l'îlot Ch. Dior) destiné à d'autres populations et aux touristes. Bien que ces derniers semblent très attirés justement par le côté authentique du marché actuel.
En 2015 l'enjeu d'un projet à l'arrière du marché Dong Xuan doit articuler trois échelles

1 - Le centre historique de Hanoi:
Le tissu historique du centre-ville d'Hanoi est très particulier, à la fois du fait de son tracé parcellaire hérité des rizières et de son bâti découlant des fameuses «maison-tubes» du commerce chinois.
C'est un tissu à la fois remarquable et fragile.
Les interventions traditionnelles et françaises se superposent et nourrissent cette complexité urbaine que les projets doivent articuler et révéler.
La circulation et le stationnement des deux roues motorisés sont devenus récemment des questions prioritaires afin de conserver le caractère attrayant du site. Les projets proposent donc des stratégies de préservation du caractère historique mais aussi de transformation des relations entre les espaces publics et les édifices.

2 - Le Marché Dong Xuan:
Rénover le marché suppose de développer des stratégies spécifiques sur le côté nord (travée manquante non reconstruite en 1994) et à l'arrière du marché, mais aussi de garantir son maintien en activité pendant la rénovation.
A ce titre le projet de Lea Delebarre et Adélie Vezo de l'ENSAPLV a été primé de part la qualité de l'articulation qu'il propose entre une méga-structure permettant l'enjambement du marché (donc son maintien en activité) et la transformation radicale de la partie arrière du site.
Un autre projet primé, celui de Camille Benoît et Estelle Dupré propose de profiter de ces lourdes transformations architecturales pour requalifier les espaces publics et les parcours qui les relient. Une place trapézoïdale d'échelle très pertinente est ainsi offerte à la ville.
Les projets développent des stratégies de densification et de création de nouveaux parcours dans le quartier et à travers les différents niveaux du marché, permettant de répondre à la demande de mise en cohérence urbaine des «morceaux de ville».

3 -L'édifice mixte : équipement et habitat
L'îlot qui fait face à l'arrière du marché contient

In the centre of Hanoi and undergoing extensive economic and urban renewal, the Dong Xuan market is the object of much study and the concentrated attention of people hoping to make money out of the site.
Built in 1889 by the French on the site of the traditional market, it is the main historic market in the city, modelled on the Paris "Halles".
Reconstructed in 1990 and then destroyed by fire in 1994, it was finally replaced in 1996 by a modern building that is an extension and heightening of the "reconstruction" of three of its five original arcades.
Although the architectural result is hardly satisfying, it is nonetheless the focus of unusual liveliness and of intense commercial exchange.
The back of the market, on the other hand, is less visible and poorly linked to the city, so suffers from a decline in activity.
The site is presently the object of many urban projects. In the "islands" in the back of the market, the town hall even envisions doing away with schools to take over the real estate and set up a very up-market commercial area (this is being done in some Hanoi neighbourhoods right now, for example, the Ch. Dior "island") meant to serve other residents and tourists, although the latter appear to be attracted by the authentic side of the present market. In 2015, the project for the back of the Dong Xuan market is to be set out on three scales:

1 - The historic centre of Hanoi
The historic centre-city fabric of Hanoi is quite particular, both because of its plot lines inherited from rice paddies and the buildings based on the famous 'tube-houses' of Chinese businesses. This urban fabric is at once remarkable and fragile.
Traces of traditional and French legacies are layered and contribute to this urban complexity which projects must articulate and bring out.
Traffic and parking for two-wheeled vehicles have recently become priority questions in the issue of keeping the attractive character of the site.
Projects thus propose strategies for conserving the historic character, but also for transforming relations between public spaces and buildings.

2 - The Dong Xuan Market
Renovating the market supposes developing specific strategies for the north side (missing span not reconstructed in 1994) and in the back of the market, but also to assure it will continue to operate during renovation.
In relation to this, the ENSAPLV project was given an award for the quality of its articulation between a mega-structure to span the market (hence enabling it to continue operation) and a radical transformation of the back of the site. One of the other prize projects proposes to take advantage of these immense architectural transformations to redefine public spaces and their linkages, thus giving the city a trapezoidal square at an effective scale. The projects have developed strategies to densify and create new pathways in the neighbourhood, as well as through the various levels of the market, thus allowing a response to a requirement for urban coherence among the "city's fragments".

3 - Mixed building: amenities and dwellings
The neighbourhood facing the back of the market presently has schools and dwellings, and is highly coveted by real estate speculation. One of the town policies aims at decreasing the proportion of dwellings and schools in the area to free up real estate. This trend has led to familiar dysfonctioning in transport and the quality of life. The university is seeking proposals that

actuellement des écoles et des logements; il fait l'objet de convoitises foncières. Une des politiques municipales consiste à diminuer la présence d'habitants et des écoles dans ce quartier, afin de libérer du foncier.
Cette tendance entraine les dysfonctionnements que l'on connaît en matière de transport et de qualité de vie. L'université s'interroge sur les projets à mener pour induire un maintien des habitants en ville. Les projets étudient donc des édifices mixtes où les fonctions d'équipement (liés aux commerces ou aux écoles) se mêlent à celles résidentielles. La question de la mixité, des différentes échelles, de la qualité de la vie, rejoignent le thème fédérateur du développement durable en centre-ville de Hanoi.
Le programme du concours comportait un ilot résidentiel, une école et le renouveau du marché pouvant inclure d'autres fonctions comme des lieux d'exposition et des restaurants. Une partie de l'ensemble d'environ 5 000 m² devait être détaillé. Les étudiants ont donc élaboré des projets articulant 3 échelles : celle du quartier, celle des îlots résidentiels, celle de l'édifice, notamment la restructuration du marché.

Enjeu pédagogique et déroulé de l'action 2015

L'atelier intensif et le concours ont été l'occasion d'une part de vérifier par comparaison le niveau de savoir des étudiants des différentes écoles, autour du travail commun d'un semestre et d'autre part, de développer une structure de coopération internationale, afin de favoriser l'ouverture des futurs architectes à différents contextes internationaux
Les étudiants de toutes les écoles participantes ont conçu un projet basé sur un programme et un site communs, ce qui a permis de comparer les résultats.

En 2015, le concours s'est déroulé en cinq temps :
1 - Les étudiants de l'ENSAPLV ont d'abord travaillé « à distance » durant le mois de mars dans deux directions menées en parallèle. Ils ont mené des recherches conduisant à des exposés sur l'histoire du quartier, le climat, la géographie, la démographie, l'habitat traditionnel et son évolution contemporaine, la construction etc.…. Ils ont par ailleurs cartographié le quartier, dressé des coupes urbaines et architecturales sur le marché, ainsi qu'une maquette collective de 2mx2m permettant l'insertion des projets. Cette double approche a conduit à développer une interprétation personnelle du site et du programme afin de fixer les premières hypothèses de stratégie urbaine et de projet qui seront évaluées lors de l'atelier intensif.

2 - Les universités (2 enseignants de chaque école encadrent 12 à 15 étudiants) se sont réunies à Hanoi du 30 mars au 3 Avril 2015 sur le site dans le cadre d'un workshop qui a permis d'interroger le site et ses besoins tout en analysant comment différentes écoles et différents pays abordent cette démarche. L'atelier a commencé par des conférences spécifiques préparées par l'université NUCE. Des locaux ont été mis à la disposition des étudiants pour y travailler chaque jour de 9h à 18h, cependant l'université étant distante du site, les étudiants étaient plus souvent sur site qu'à l'université et travaillaient souvent dans des salles de l'hôtel. Les échanges entre les différentes universités ont porté sur des questions de méthode, de savoir, de doctrine et de projet. Elles ont donné lieu à de nombreux débats et à une restitution finale « plénière » de 40 minutse par école le dernier jour.

would keep the inhabitants in the city, so projects are studying mixed buildings where amenity functions (linked to business and school) would be combined with residential constructions.
This issue of mixing, at different scales, and of the quality of life, belongs at the heart of the federating theme of sustainable development in the Hanoi city centre. The competition programme involved a residential neighbourhood, a school and renewal of the market which could include other functions such as exhibit areas and restaurants. Part of the ensemble of some 5,000 m2 was to be examined in detail. Students thus worked out projects articulating 3 scales : the neighbourhood, the residential 'islands', the building, specifically restructuration of the market.

The educational stakes and how 2015 action was carried out

The intensive workshop and competition provided an opportunity on the one hand to compare the skills level of students from different schools through work in common over a semester and, on the other hand, to develop an international cooperation structure promoting the chances of future architects to be exposed to different international contexts. Students from all the participating schools created a project based on a common programme and site, thus allowing comparison of the results. In 2015, this competition involved five phases:

1 - ENSAPLV students worked 'from a distance' in the month of March, in two parallel directions. They first carried out studies enabling them to make presentations on the history of the neighbourhood, climate, geography, demography, traditional dwellings and their contemporary development, construction, etc. They also mapped the neighbourhood, made urban and architectural cross-sections of the market, as well as a 2m x 2m group maquette to outline the insertion of the projects. This double approach led to developing personal interpretation of the site and the programme that made it possible to propose preliminary hypotheses about urban strategy and the project which would be evaluated during the intensive workshop.

2 - The universities (2 teachers from each school lead 12 to 15 students) met in Hanoi from 30 March to 3 April, 2015, on the site for a workshop that enabled them to examine the site and its needs, while at the same time analyzing how different schools and countries approach this process.
The workshop began with specific lectures prepared by the NUCE university. Premises were placed at this disposal of students to work each day from 9:00 a.m. to 6:00 p.m., but unfortunately, since the university was far from the site, students usually remained on-site and worked in hotel rooms. Exchanges between the different universities were about questions of method, skills, doctrine and project. These led to many debates and to a final 'plenary' synthesis of 40 minutes for each school on the last day.

3 - Each group then returned to its own school to study the various projects. In La Villette, students developed their project for presentation for the Final Study Project in July, 2015.

4 - The schools involved met 17-18 September in Madrid, on the invitation of the ETSAM/UPM to present their final results, an exhibit and attend the competition decision. The ENSAPLV stood out among the prize-winners, since its students got a

3 - Chaque groupe est ensuite retourné dans son école étudier les différents projets. A la Villette les étudiants ont développé leur projet jusqu'à le présenter pour la soutenance en juillet de leur PFE.

4 - Les écoles se sont réunies le 17 et 18 septembre à l'occasion du rendu, de l'exposition et du jugement du concours à MADRID, à l'invitation de l'ETSAM/UPM. Les prix décernés ont fait une belle place à l'ENSAPLV puisque les étudiants de l'école ont obtenu un deuxième prix et deux mentions (parmi 3 deuxième prix et 8 mentions)

5 - Une brochure et une exposition sont en préparation à HANOI, pour 2016

Évolution et Prospective

Le concours soulève toujours une extrême motivation des étudiants (et des professeurs). Les projets sont d'excellents niveaux, certains exceptionnels suivant l'expertise du directeur de Harvard lors d'une inspection des projets à Tsinghua.
Les projets sont édités et les étudiants disposent pour leur parcours ultérieur d'un document qui valorise leur travail. C'est pour la plupart d'entre eux l'opportunité de découvrir d'autres pays, d'autres usages et de lier des relations à longs termes.
Politique de l'enseignement de l'Architecture : dans le cadre des thèmes « Patrimoine et mutations » et « Édification et cultures techniques » : l'ENSAPLV souhaite accentuer le savoir et la pratique « concevoir et construire », en liaison également avec le bi cursus architectes ingénieurs (partenariat notamment avec l'ESTP) .
Personnalisation et développement : l'AIAC a 15 ans. Il a démarré doucement en Europe (France, Italie, Belgique, Allemagne), s'est étendu en Asie (Corée du Sud, RP Chine) ; Il prend depuis 2011 une extension forte : Tokyo, Bogota, Hanoi .... Portorico en 2016 puis sans doute, Wellington, Hanover, Sevilla, Hong Kong etc...
Nous escomptons « quelque chose », label ou partenariat de l'UNESCO. L'avenir verra peut être la réalisation du projet commun : un prix reconnu officiellement dans le cadre des cursus par les différents états.
Pour 2016 l'université invitante est l'Universidad de Puerto Rico, US.
Le projet se situera dans la capitale SAN JUAN. En centre ville, dans le vieux quartier près de la mer, des bâtiments espagnols feront l'objet de transformations et d'extensions.
Le programme inclura la réhabilitation des bâtiments existants et proposera des logements et des équipements de proximité dans un esprit de continuité patrimoniale et de pratiques environnementales (économies d'énergie, d'eau, de matériaux...). Le projet portera sur environ 5 000 m² de logements et divers équipements dont un musée de 1000 m².
Le concours débutera en mars, un workshop aura lieu du 28 Mars au 2 à San Juan (Portorico).
Le rendu des projets se fera à Bangkok (Thaïlande) vers le 20 septembre, où se dérouleront le jury et la proclamation du prix.
Les récents développements du concours AIAC ainsi que les quatre dernières nouvelles universités participantes (TOKYO, BOGOTA, HANOI, PORTORICO) marquent une complexification des thématiques abordées (depuis les questions constructives et durables jusqu'à celles des sites patrimoniaux des «métropoles mondialisées») et un enrichissement des échanges internationaux.
Cette direction conforte les choix de l'ENSAPLV concernant les échanges européens, avec l'Asie et l'Amérique Latine.

second prize and two distinctions (among 3 second prizes and 8 distinctions).

5 - A brochure and exhibit are being prepared in Hanoi for 2016.

Evolution and Prospective

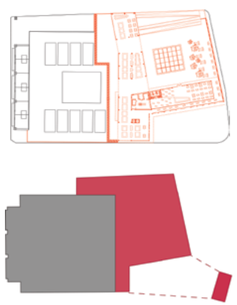
This competition always creates intense motivation on the part of the students (and teachers). The projects are of an excellent level, some even exceptional, according to the director of Harvard, during an inspection of the projects in Tsinghua. The projects are published and so students have a document giving added value to their work for later. For most of them, it represents an opportunity to discover other countries, other customs and to build long-term relationships.
Architectural teaching policy: within the framework of the AMC, the ENSAPLV wants to accentuate "conceive and construct" skills and practice in relation to the double architect-engineer curriculum.
Personalisation and devleopment : the AIAC is now 15 years old. It got off to a quiet start in Europe (France, Italy, Belgium, Germany), spread to Asia (South Korea, Republic of China) and, since 2011, has been going strong – Tokyo, Bogota, Hanoi ... Puerto Rico in 2016, then doubtless Hannover, Seville, Hong Kong... We think we can count on a "something" label by UNESCO and perhaps a future project in common: a prize officially recognized within the curriculum of various countries.
For 2015, the host university is the Univeristy of Puerto Rico, U.S., with the project located in the capital of San Juan, where Spanish buildings will be the object of transformation and extension in the city centre old neighbourhood near the sea.
The programme will include rehabilitation of existing buildings proposing dwellings and amenities in a spirit of heritage continuity and environmentally sound practices (energy, water and material savings). The project will concern some 5,000 m2 of dwellings and various amenities including a 1000 m2 museum. The competition will start in March with a workshop from 28 March to 2 April in San Juan (Puerto Rico). Project results will be presented in Bangkok (Thailand) about 20 September, where the jury will decide and the prize be awarded.
The recent developments in the AIAC competition as well as the four new universities participating (Tokyo, Bogota, Hanoi, Puerto Rico) represent a complexification of the themes taken up (from constructive and sustainable issues to heritage sites in 'globalised metropolises') and enhancement of countries. The direction this is taking confirms the ENSAPLV's choices about European exchanges with Asia and Latin America.

TOWARD A MEETING POINT IN HANOI.
Projet de Camille BENOIT et Estelle DUPRÉ. (Projet mentionné)

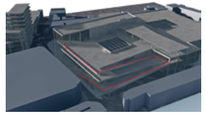


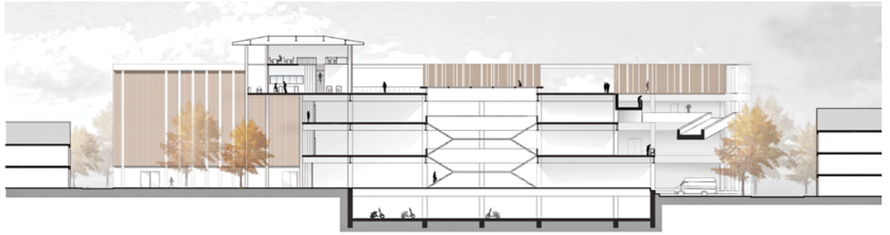








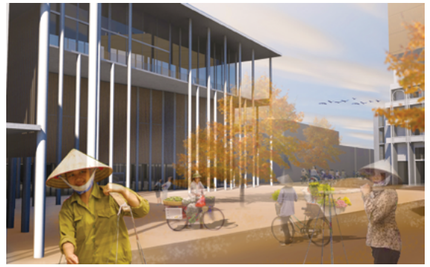


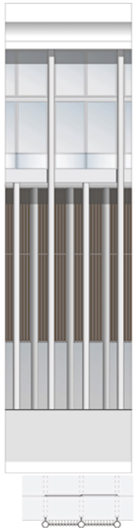


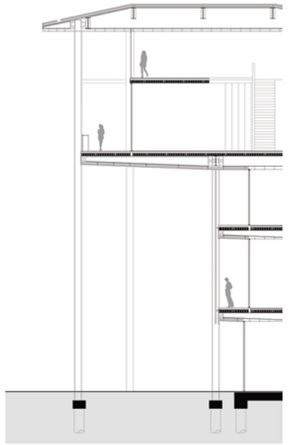


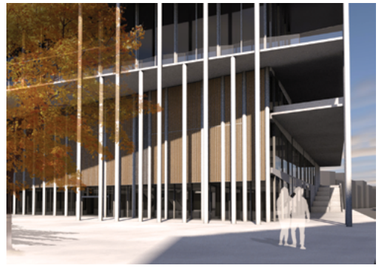
TOWARD A MEETING POINT IN HANOI.
Projet de Camille BENOIT et Estelle DUPRÉ. (Projet mentionné)

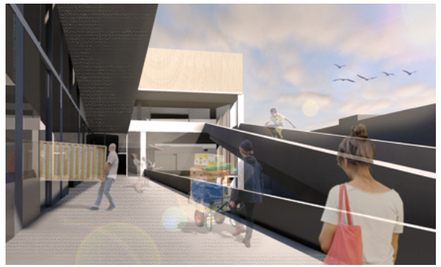


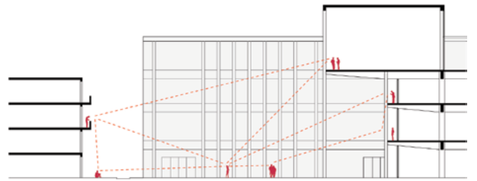


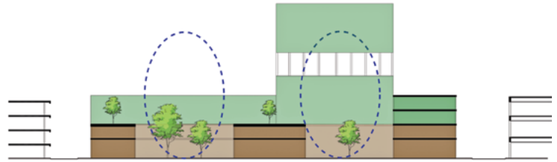






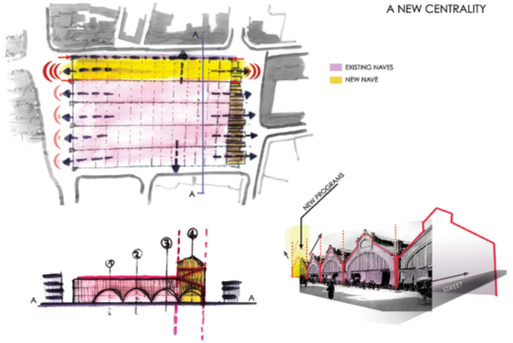


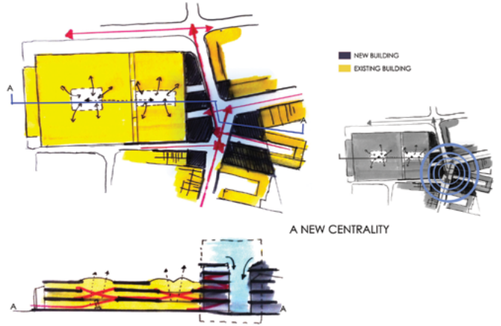




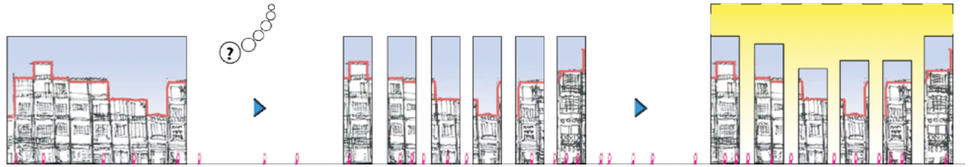
VERTICALITY, ARCHITECTURAL STRIPS.
Projet de Jérôme DUMAS. (Projet mentionné)







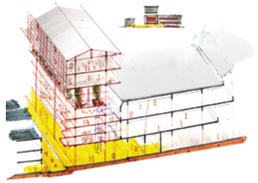
CUT STRIPS TO SPACE OUT THEM



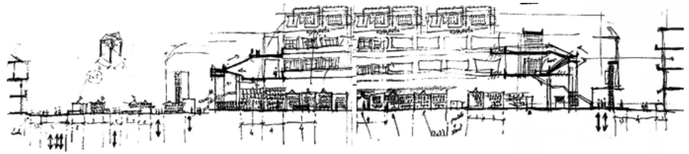
VERTICALITY, ARCHITECTURAL STRIPS.
Projet de Jérôme DUMAS. (Projet mentionné)









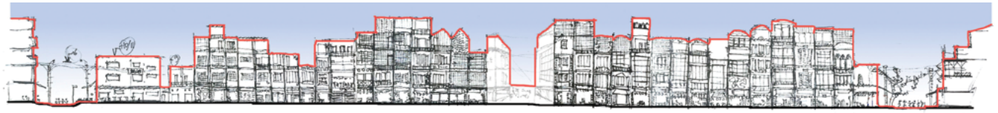




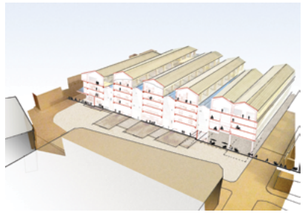


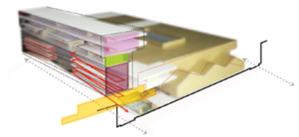




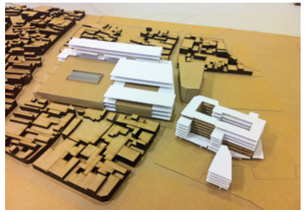


VERTICALITY, ARCHITECTURAL STRIPS.
Projet de Jérôme DUMAS. (Projet mentionné)

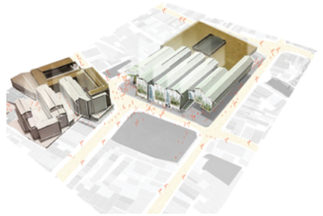


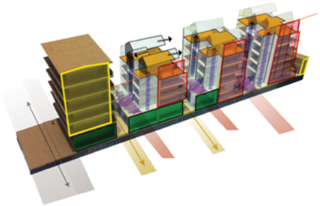


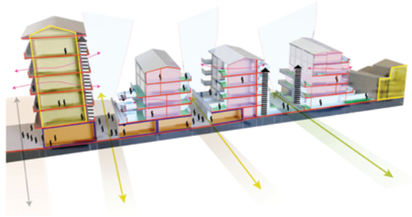


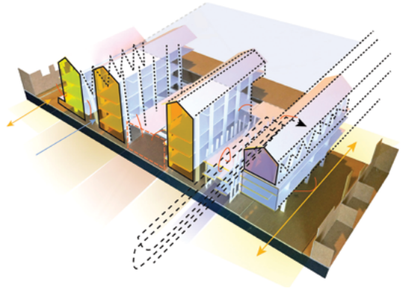


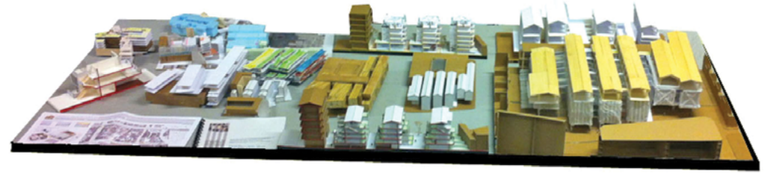






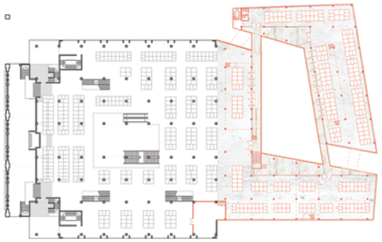


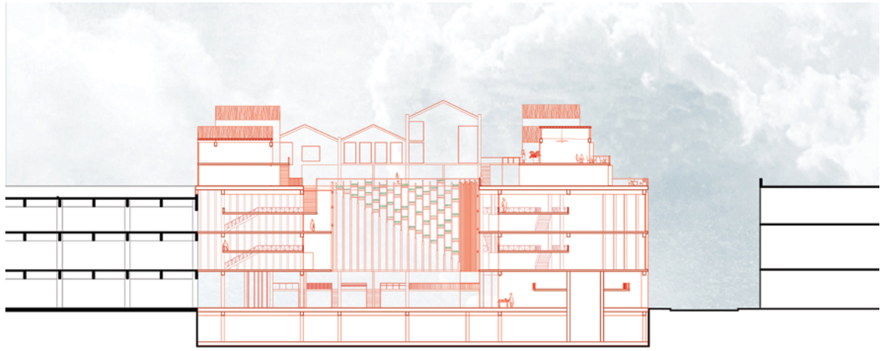


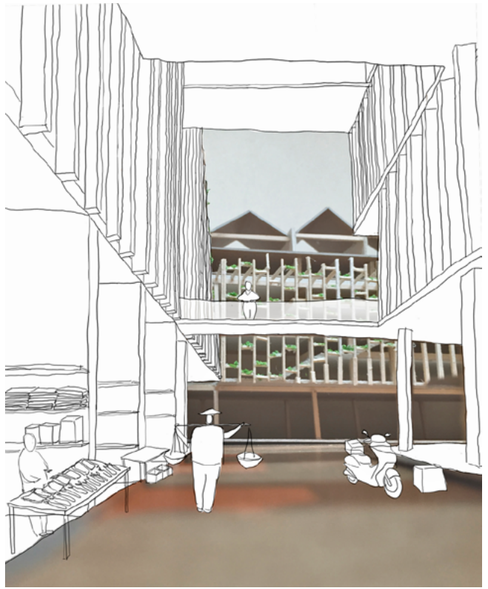


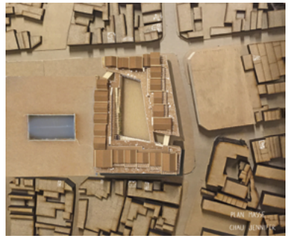
Projet de Jennifer CHAU

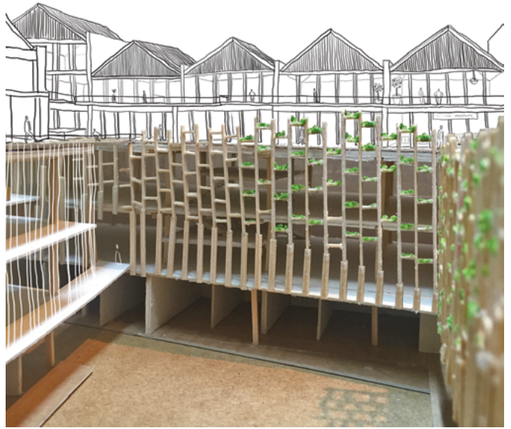




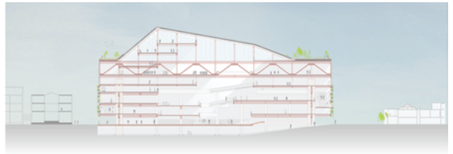


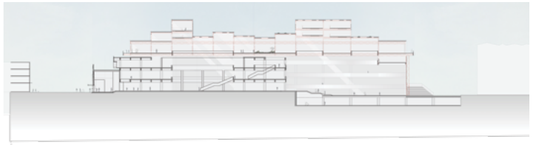


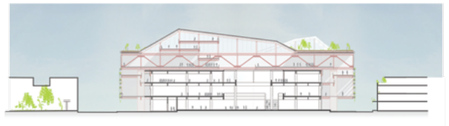


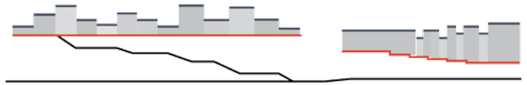


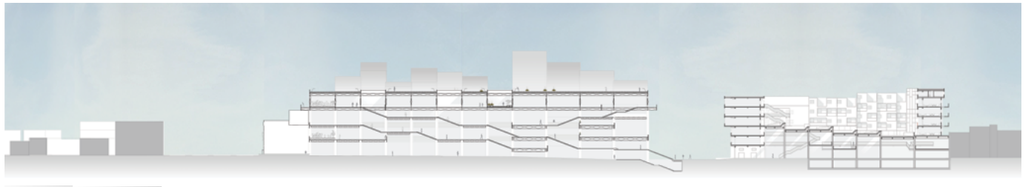
HANOI'S OLD MARKET CENTER.
Projet de Léa DELABARRE et Adélie VEZO (2ÈME PRIX).

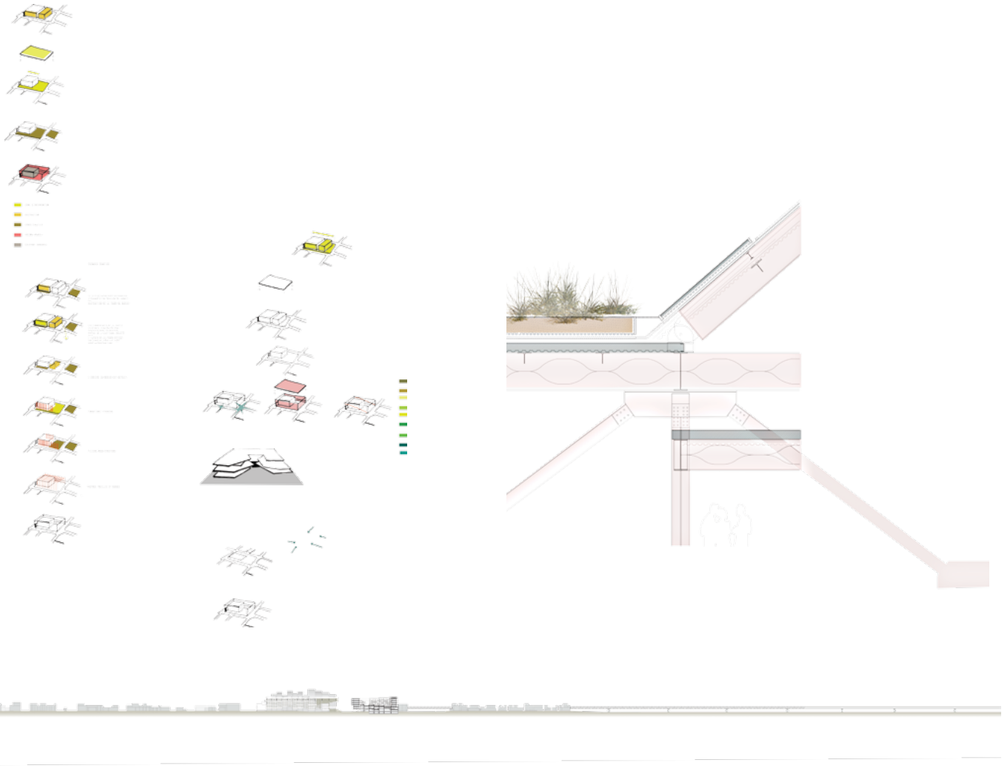








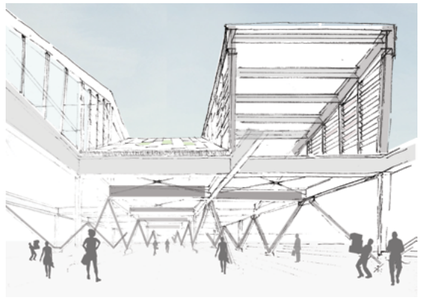




HANOI'S OLD MARKET CENTER.
Projet de Léa DELABARRE et Adélie VEZO (2ÈME PRIX).









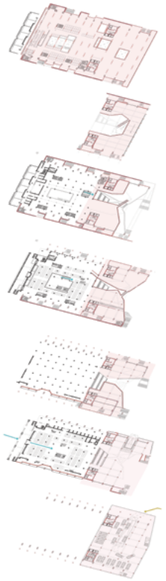


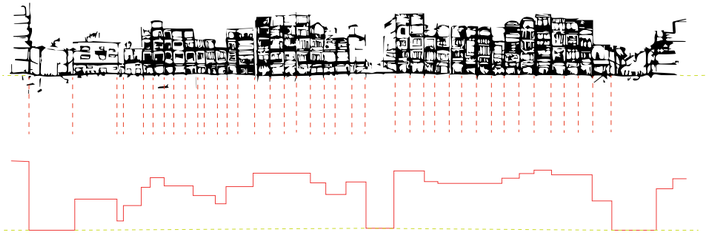


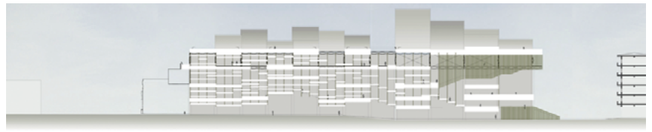


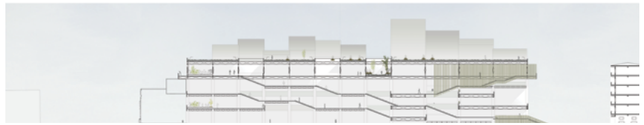


HANOI'S OLD MARKET CENTER.
Projet de Léa DELABARRE et Adélie VEZO (2ÈME PRIX).

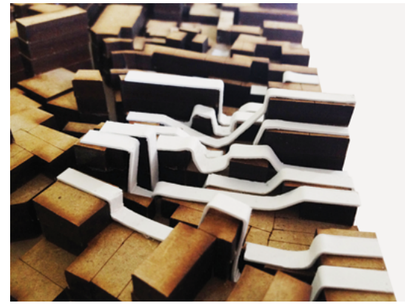




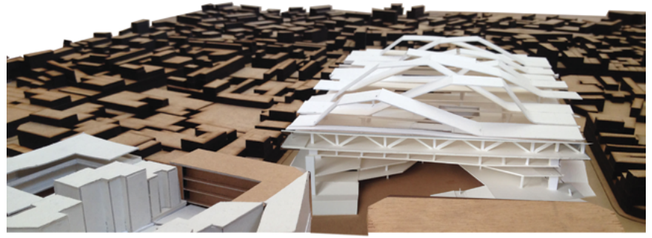












18 / 04 / 2015 → 28 / 04 / 2015

VILLES PARTENAIRES : Dakar - Paris

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Université Cheikh Anta Diop, UCAD, Dakar, Sénégal

Institut Polytechnique Panafricain, IPP, Dakar, Sénégal

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, ENSAPLV, France

14°N DAKAR

ÉTUDIANT-E-S , ENSAPLV : Shama BOUDHABAY, Clémentine CHAILLAND, Maria GINER DE GRACIA, Felicitas LEE, Cristina LOPEZ PEREZ, Audrey RICHOMME, Matilde Julia SARAVIA, Iris TOULOUSE.

ENSEIGNANT-E-S , ENSAPLV : Olivier BOUCHERON, Maria-Anita PALUMBO, Monica CORALLI.

DÉTOUR(S)

Notre atelier international à Dakar s'inscrit dans la continuité de la réflexion sur l'état et le devenir de quartiers de logements collectifs, initiée à La Courneuve à l'automne 2012, et prolongée depuis chaque année, notamment lors de l'atelier à New-York au printemps 2014.

L'objectif de ce type d'action est de développer chez les étudiants des facultés d'observation et de compréhension critique de situations urbaines particulières, tirer des enseignements de cette lecture du présent afin d'envisager la production de programmations «hors normes», tout en construisant leur propre démarche.
Pour l'année 2014-2015, nous proposons de nous projeter tout d'abord non pas depuis un quartier précis de l'Ile de France, mais depuis l'œuvre construite, ou pas, de l'architecte belge emblématique d'une façon vraiment différente de faire l'architecture et la ville : Lucien Kroll.
En effet à l'invitation de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, nous allons travailler avec nos étudiants d'avril à juin sur Lucien Kroll et ses projets non aboutis ou ignorés par la critique de l'époque en nous concentrant sur la partie centrale de son travail : la réhabilitation des grands ensembles.
Ce travail sur Lucien Kroll constitue ainsi un premier détour, et un solide repère duquel nous projèterons nos interrogations vers un autre détour, celui de la capitale du Sénégal, Dakar, et la situation de ses quartiers centraux abritant des ensembles HLM.
Il est particulièrement significatif pour nous de développer notre pédagogie entre la parcours et les productions de Lucien Kroll et les enseignements que nous tirerons de notre détour Dakarois, puisque Lucien Kroll souligne à plusieurs reprises dans ses écrits l'importance de ses expériences rwandaises entre 1966 et 1970.

Ndakaaru

Monica Coralli (architecte, géographe), qui encadrera avec Olivier Boucheron et Maria-Anita Palumbo cet atelier international et l'enseignement du semestre, a assisté aux évolutions de Dakar lors des deux dernières décennies. Par ailleurs, elle a mené des travaux de recherche et des expertises au Sénégal et dans d'autres pays d'Afrique de l'Ouest depuis 1997.
Au moment de l'Indépendance en 1960, la question de l'habitat au Sénégal, et tout particulièrement à Dakar, se posait avec la même acuité que dans la France de l'après-guerre. Le Sénégal était l'un des pays les plus urbanisés de la sous-région. Devant faire face à l'exode rural, le besoin en logement se traduisait par un étalement urbain mal maîtrisé par les instruments d'urbanisme. Les quartiers dits «informels» compensaient le manque d'offre (ou son inadaptation). Pour tenter d'endiguer l'expansion en tâche d'huile, la production de logements sociaux à Dakar s'intensifie, sans pour autant parvenir à couvrir les besoins. En effet, elle s'adresse spécifiquement à la nouvelle classe moyenne, née grâce à la graduelle « africanisation » des cadres, qui demande à être logée en ville. Pour celle-ci, il s'avère nécessaire de construire des logements de standing, similaires à ceux proposés aux européens sur place, à moindre coût et à proximité de leur lieu de travail.

Face à la pression démographique, la SICAP (Société Immobilière du Cap-Vert) et l'OHLM (Office des habitations à loyer modéré) se

Translated in English by Mrs Cozette Griffin Kremer

DÉTOUR(S)

Our international workshop in Dakar takes its place in the ongoing reflection on the present state and future of neighbourhoods of collective housing, begun at La Courneuve in the autumn of 2012 and continued since then every year, most particularly in the spring 2014 New York workshop. The aim of this sort of activity is to enable students to develop their critical faculties of observation and understanding of particular urban situations, draw the lessons from this reading of the present in order to envision creating "outstanding" programming, all the while constructing their own approaches.
For 2014-2015, we propose to work, not from a particular site in the Ile-de-France, but from the built or unbuilt works of the Belgian architect emblematic of a truly different way of "practicing" architecture and the city: Lucien Kroll.
Upon invitation of the Cité de l'Architecture et du Patrimoine (City of Architecture and Heritage), we are going to work with our students from April to June on Lucien Kroll's projects that were not built or little-noticed by reviews in the period and concentrate on a central aspect of his work: the rehabilitation of large complexes.
Hence, this work on Lucien Kroll represents a first detour and a robust bearings from which we can project our questions towards another detour – Dakar, the capital of Senegal, and the situation of its central neighbourhoods with their public housing.

It is especially meaningful for us to develop our course steering between the itinerary and the productions of Lucien Kroll and the lessons we shall be able to draw from our detour in Dakar, since Lucien Kroll emphasized repeatedly in his writing the importance of his experiences in Rwanda between 1966 and 1970.

Ndakaaru

Monica Coralli (architect, geographer), who will guide this international workshop and the semester of teaching, along with Olivier Boucheron and Maria-Anita Palumbo, has followed the developments in Dakar over the last two decades. Furthermore, she has carried out research and provided expert surveys in Senegal and other West African countries since 1997.

At the time of independence in 1960, the issue of housing in Senegal, and most especially in Dakar, was as acute as in post-war France. Senegal was among the most urbanized countries in the sub-region. In the face of a rural exodus, housing needs were met by poorly controlled urban sprawl unaffected by urbanism and the so-called "informal" neighbourhoods compensated for the lack of any real offer (or its poorly adapted nature). In an attempt to counteract this sprawl, construction of social housing was stepped up in Dakar, although it remained far from responding to needs. In fact, its main beneficiary was the new middle class based on the gradual "Africanisation" of managers who wanted to be accommodated in the city and for whom housing of a certain standard, similar to that for Europeans living there, was provided at a lesser cost and near their work.
Confronted by demographic pressure, the SICAP (Société Immobilière du Cap-Vert) and the OHLM (Office des habitations à loyer modéré/ Medium-level rent housing office) endeavoured to assure the transition between traditional dwellings and dense, planned accommodation of the "Western" sort, associated with multi-story

soucient d'assurer la transition entre l'habitat traditionnel et l'habitat planifié dense, dit de type «occidental», associé à l'édifice à plusieurs niveaux du genre « grands ensembles» qui sera rarement proposé même dans des époques successives.
En effet, il lui seront préférées des plus basses densités et des plus faibles hauteurs. Il n'est pas inintéressant de rappeler que lorsque à Dakar débute la construction des premiers quartiers de la SICAP, en France le débat est déjà ouvert sur la pertinence de certains modèles d'habitat en relation avec la densité. L'expérience initiale SICAP-OHLM se situe donc précisément dans le moment charnière qui intéresse tant l'idée de ville dans sa globalité que les solutions architecturales et typologiques.
Ainsi, les solutions adoptées reflètent cette recherche d'un compromis entre la contrainte d'une certaine densité et la nécessité d'espaces individuels. Ce compromis est, à notre manière de voir, demeuré pertinent au fil du temps, malgré la réduction progressive des espaces individuels, en particulier des jardins privatifs des logements, au profit des espaces collectifs auxquels on accorde d'ailleurs une attention majeure tant en termes de fonctions que de formes et caractéristiques.

Dans le contexte actuel, la mise en perspective de cet habitat planifié avec celui traditionnel lébou et, enfin, ceux deux confrontés aux types et standings qui occupent tout le foncier rendu disponible et constructible et sur lequel les promoteurs immobiliers privés investissent dans la très large majorité en résidentiel, quelles formes d'habitat, tenant compte des modes de vie et de la pression foncière toujours très forte à Dakar, peuvent-elles être proposées ?
L'AI, grâce à la rencontre avec plusieurs architectes, experts locaux des dynamiques foncières et socio-économiques et artistes travaillant dans l'espace urbain en contact avec les habitants, pourra permettre d'arriver à des propositions de projet qui puissent inclure ces multiples réflexions et approches dans la diversité des espaces produits.
Les quartiers étudiés seront notamment ceux de Fass et de Gueule Tapée. Les premiers temps de notre terrain nous permettront d'opérer des choix de cas d'étude à partir des thèmes que nous travaillons à La Courneuve : le centre et la marge, la rénovation urbaine, le jeu des acteurs, le rôle des associations, la règle et la transgression, le foncier et les formes de groupement de l'Habitat …
Ainsi, par exemple, la comparaison entre l'habitat planifié des années 50-70, et ses transformations, et celui considéré comme « traditionnel » lébou, devrait permettre aux étudiants de tirer des enseignements sur la façon dont se réinvente la ville ici et maintenant, et se réinventera demain, à Dakar et dans le Grand Paris.

Phasage de l'enseignement pendant le semestre

1ère phase de travail, préparation de l'atelier de Dakar (mars-avril 2015) : comme nombre d'autres villes du Sud, Dakar peut avoir l'aspect d'un chantier permanent. La première phase de travail correspondra à l'observation à distance des dynamiques spatiales sur l'étendue métropolitaine, et à l'identification des dispositifs et systèmes urbains pertinents. Cette première phase de travail en groupe se conclura avec la définition des problématiques qui constitueront les perspectives d'étude. En parallèle de ce travail de collecte à distance, nous souhaitons organiser des entretiens avec des personnes ayant expérimenté au cours de leur vie une mobilité résidentielle entre Dakar et Paris. Ce travail biographique permettra aux étudiants d'éclairer d'un point de vue très subjectif les enjeux de la production de l'habitat entre ces deux capitales.

"large complexes" that were rarely proposed subsequently. Preference was in fact given to lower densities and lesser height. It is interesting to note that when construction of the first SICAP neighbourhoods began, the debate in France was already on about the relevance of certain types of dwelling in relation to density. The initial SICAP-OLM experience thus took place at precisely the critical juncture concerning both the idea of a city in its totality and architectural and typological solutions.

Thus, the solutions adopted reflect this search for a compromise between the limits of density and the need for individual space. In our opinion, this compromise has remained relevant over time in spite of the progressive reduction of individual space, particularly of the dwellings' private gardens in favour of the collective space that is accorded special attention in relation to function, form and characteristics.
In the present-day context, a perspective on this planned housing and the traditional Lebou housing, as well as comparing the two to the types and standards that now attract private real estate investment that is mainly residential, we might ask what short of dwelling should be proposed in view of the lifeways and continuing real estate pressure in Dakar.
Thanks to encounters with several architects, local experts on real estate and socio-economic dynamics, and artists working in urban space in contact with the city's inhabitants, the international workshop will enable us to work out project proposals that will encompass multiple reflections and approaches in the diversity of spaces produced.
The neighbourhoods to be studied are Fass and Gueule Tappée. The first phase of our fieldwork will allow us to choose case studies on the basis of the subjects we worked on in La Courneuve: center and margin, urban renovation, the interplay of actors, the role of associations, rule and transgression, real estate and forms of grouping habitat….
So, for example, comparison between the 1950-1970s planned accommodations and their transformations, and the "traditional" Lebou dwellings should enable students to draw lessons about the way the city reinvents itself here and now and will do so tomorrow in Dakar and in Grand Paris.

Phases of the course over the semester

1st phase of work, preparation for the Dakar workshop (March-April 2015): as for other cities in the South, Dakar looks like a permanent construction site. The first phase of work will involve observing from a distance the spatial dynamics of the metropolitan area and identifying the relevant facilities and urban systems. This first phase of group work will be concluded by defining the problematics that make up the study perspectives. In parallel to this collecting work from a distance, we want to set up interviews with people who have lived in Dakar and Paris. This biographical study will enable students to elucidate a highly subjective point of view about the stakes involved in production of housing in the two capitals.
2nd phase of work, fieldwork in Dakar (April 2015): identification of practices of urban habitat through study of everyday life in all its aspects. Interviews with inhabitants and surveys of their homes and environment, as well as of the social space identified as differentiated urban situations. The individual survey in various

2ème phase de travail, terrain à Dakar (avril 2015). Identification des pratiques de l'habitat urbain par l'étude du quotidien dans toutes ses déclinaisons.Entretiens avec des habitants et relevés de leur maison et de leur environnement, de l'espace social identifié comme représentatif de situations urbaines différenciées. Le travail de relevés ponctuels dans les différents quartiers ciblés pourra permettre aux étudiants de détecter des situations urbaines singulières. Ces systèmes urbains considérés significatifs sont la manifestation concrète de l'invention du quotidien de la ville par ses habitants. Le travail d'étude correspondant à cette phase pourra être condensé dans un carnet où les notes écrites composent avec les éléments graphiques.
3ème phase de confrontation du terrain de Dakar avec les enseignements tirés de l'étude des projets de L.Kroll (avril-juin 2015).
4ème phase de propositions, projets (avril-juin 2015). Les étudiants parisiens et sénégalais produiront différentes formes de propositions sur leur terrain d'étude. L'ensemble du travail de terrain sera regroupé dans un blog, sur le modèle de celui créé cette année pour le cours P821 à La Courneuve et l'AI associé à New York.

Programme pédagogique synthétique de l'Atelier à Dakar

Préalable: Rencontre et visites
Rencontre des partenaires dakarois.
Constitution des équipes mixtes de travail.
Organisation des séances de travail en collaboration avec les enseignants, les experts et les professionnels sénégalais partenaires de l'atelier. Repérage des architectures et des secteurs urbains significatifs et définition de l'itinéraire de prospection préliminaire.

Organisation des visites.
1ère Phase de travail de terrain : La prospection préliminaire.
Appréhension globale de la ville et de ses dynamiques de déploiement spatial.
Identification des dispositifs locaux, situations spécifiques, architectures et ensembles et systèmes urbains significatifs.
Repérage des processus en cours et des problématiques qui en émanent afin de définir des perspectives d'étude.

2èmePhase de travail de terrain : Les relevés ponctuels et les relevés de systèmes urbains.
Identification des pratiques de l'habitat urbain par l'étude du quotidien, des architectures ordinaires de la ville ; des intimités domestiques aux parcours individuels et collectifs, en passant par la gestion des voisinages. Entretiens avec des habitants et relevés de leur maison, de leur habitat étendu, de leur espace social représentatifs de situations urbaines différenciées. Le travail de relevés ponctuels permettra aux étudiants de repérer et d'étudier des situations urbaines singulières originales, inédites. Ces systèmes urbains considérés comme significatifs sont la manifestation concrète de l'invention au quotidien de la ville par ses habitants. Le travail d'étude de ces systèmes urbains conduira à un travail de réflexion écrit sur les thématiques de travail à développer pour la phase de propositions.
3ème Phase de propositions: réflexion sur le pré-projet.
Les étudiants devront produire un projet sur leur terrain d'étude, ce projet sera davantage compris comme un processus que comme la réification immédiate d'un programme sur un site particulier. Il se fera néanmoins à partir de l'élément architectural.

target neighbourhoods will allow students to detect singular urban situations. Those urban systems considered significant are the concrete manifestation of the invention of the everyday of the city by its inhabitants. The work corresponding to this phase can be concentrated in a logbook or written notes with graphic elements.
3rd phase of confronting fieldwork in Dakar with the lessons learned from studying Lucien Kroll's projects (April-June 2015).
4th phase of proposals, projects (April-June 2015) Parisian and Senegalese students will produce different forms of proposals on their fieldwork. The ensemble of fieldwork will be put together on a blog like the one created this year for Course P821 in La Courneuve and the international workshop in New York.

Synthesis teaching programme in the Dakar workshop

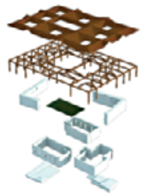
Preliminary: Encounters and visits
Encounters with Dakar partners
Settting up mixed working groups. Organisation of working session in collaboration with Senegalese teachers, experts and partners in the workshop.

Locating significant examples of architecture and urban sectors, definition of itinerary for preliminary prospection.

Organisation of visits.
1st phase of fieldwork: preliminary prospection
Overall appraisal of the city and the dynamics of its spatial deployment.
Identifying local facilities, specific situations, significant architecture, ensembles and urban systems
Finding processes under way and the problematics entailed in order to define the study perspectives.
2nd phase of fieldwork: individual surveys and urban system surveys. Identification of practices of urban habitat through study of the everyday, the ordinary architectural aspects of the city; from domestic privacy to individual and group itineraries, including neighbourhood relations management.
Interviews with inhabitants and surveys of their home, extended living space, social space representative of differentiated urban situations.
The individual surveys will enable students to find and study original, unexpected, singular urban situations. Those urban systems considered significant are the concrete manifestation of the invention of the everyday of the city by its inhabitants. Work on these urban systems will lead to written reflection on the working themes to develop for the proposal phase.

3rd phase of proposals: reflection on the pre-project
Students will produce a project on the basis of their field work, understood more as a process than as an immediate reification of a programme on a particular site. Nonetheless, it will be based on the architectural element.

PROJET de Christina FELICITAS : PROSPECTION et PROPOSITION POUR UNE BIBLIOTHÈQUE DE QUARTIER.
Intervention, situation, plan d'implantation, coupes longitudinales et transversales.

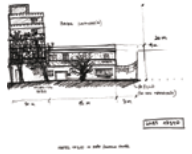



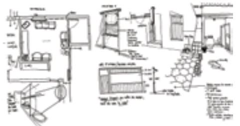










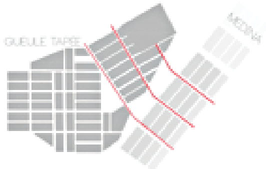
Projet de Christina Felicitas: prospection et proposition pour une bibliothèque de quartier.
Situation, tissu.
De la ville au domestique, usages des espaces intersticiels, continuité de l'espace public à l'espace privé, étudier à Gueule Tapée.

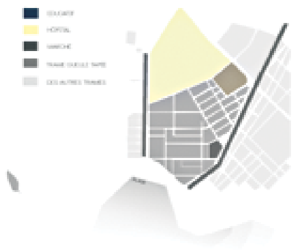
















Maria AUDREY - Les cours intérieures des habitations est la place centrale : lieu des toutes les activités de la journée.
Autour du marché un grand nombre de vendeurs ambulants proposent leurs produits.










Les moutons sont présents dans toutes la ville.
L'extension des bâtiments les rapproche et crée des esapces de passages sur la voie publique parfois trés étroit. La Mosquée reste le lieu central de la ville. Des espaces de commerces peuvent éventuellement y être louer.
















Maria AUDREY. Le marché a connu une forte extension depuis son occupation au sol. Ce qui cause d'importants problèmes d'espace de passage, de rangement, de lumière et de ventilation. Les sols composés de terre, de sable, de pierres et de dalles de béton ne recouvre que partiellement le marché. A certains endroits, le sol est fissuré à cause des infiltrations d'eau provoquées par les inondations.















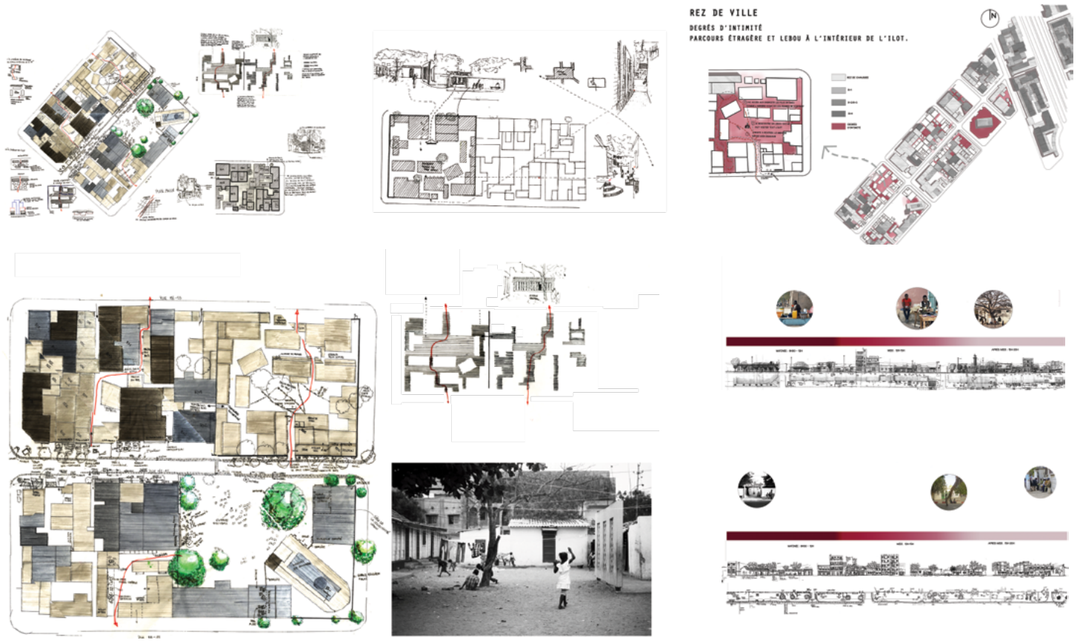

Le trafic routier du marché est trés dense. L'extension du marché sur les trottoirs oblige souvent les piétons à marcher sur la route et à se frayer un passage entre les voitures.







Projet de Mathilde SHAMA : parcours à l'intérieur d'un ilôt, promiscuité, degré d'intimité.
Timeline des usages à différents instants de la journée



DIFFÉTENTES VUES DU PROJET : VUE DU RESTAURANT



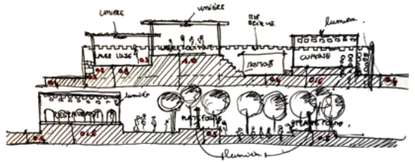
DIFFÉRENTES VUES DU PROJET : VUE DE LA MOSQUÉE DE TCHÉRY



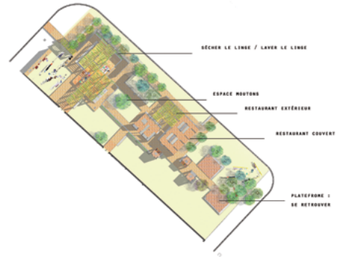
DIFFÉRENTES VUES DU PROJET : DISPOSITIF POUR SÉCHER LE LINGE



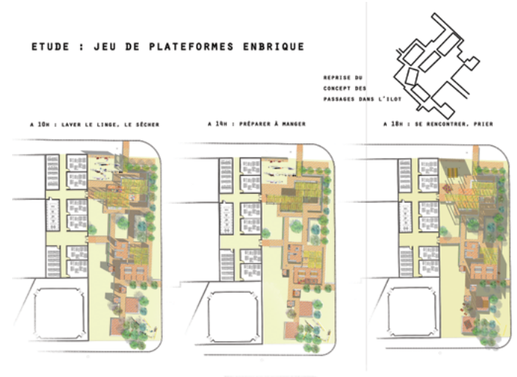
MISE EN PLACE DES HAUTEUERS DEFINITIVES DES PLATEFEFORMES



PLAN MASSE DÉFINITIVE



ETUDE : JEU DE PLATEFORMES ENBRIQUE



LE PROJET GRAND COUR, AILLEURS À LA MÉDINA



LE PROJET GRAND COUR PEUT S'IMPLANTER AILLEURS À LA MÉDINA EXEMPLE AVEC LA RUE LAMINE OU UN ESPACE NON CONSTRUIT EST UTILISÉ PAR LES HABITANTS POUR SÉCHER LEURS LINGES MAIS AUSSI PAR CERTAINS VENDEURS AMBULANT(ARTISANAT). CERTAINES FONCTIONS DU PROJETS PEUVENT DONC ÊTRE REPRIS AILLEURS. ICI, LES PLATEFORMES POUR SÉCHER ET LAVER LE LINGE ET LES RISQUES POUR LES VENDEURS AMBULANTS.

RUE LAMINE, SÉCHER LINGE/VENDEUR



DIFFÉRENTES VUES DU PROJET : VUE DE L'ENTRÉE



13 / 02 / 2015 → 23 / 02 / 2015

VILLES PARTENAIRES : Dakar - Paris

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Collège Universitaire d'Architecture de Dakar (CUAD), Dakar, Sénégal

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, ENSAPLV, France

14°N DAKAR

ÉTUDIANT-E-S , ENSAPLV : Valentin EVRARD, Valérie MENDIBOURE, Laurène VIAL, Jack KENNING, Cristina PISCUREANU, El Mehdi TEGMOUSSE, Laurine MIRA, Cécile LERVOIRE, Barbara BEZES, Sandra KOENIG, Charline BLIN, Léo BÉZU, François DENERY, Lisa MICHEL, Augustin DUTHOIT, Clarisse JOUAN, Ousmane SOUMAH, Romarick ATOKE.

ENSEIGNANT-E-S , ENSAPLV : Yves ROUBY, Jean-Marc LALO.

DAKAR 2015

CREATION & DÉVELOPPEMENT D'UNE COOPÉRATION INTER-ÉCOLE EN TERRE AFRICAINE

Dans le contexte actuel de l'enseignement de l'architecture dans la sous-région ouest-africaine, où n'existent que quelques établissement dédiés à cette discipline (ESIAU à Bamako au Mali, EAMAU à Lomé au Togo, CUAD de Dakar), le partenariat entre l'ENSAPLV et le CUAD vise à relancer les échanges avec l'Afrique subsaharienne, freinés depuis la fermeture de l'Ecole d'architecture de Dakar en 1991, et plus généralement à l'établissement de liens durables avec cette région du monde appelée à un fort développement économique et démographique dans les 50 années à venir.

L'enseignement dispensé au CUAD se limitant à une formation de licence, cet échange, basé dès son origine sur une exigence d'équivalence bilatérale entre les 2 établissements, a été mis en place en seconde année du cursus, et constitue - en licence - le premier étage d'une coopération plus large menée par l'ENSAPLV avec les écoles dakaroises, en complément à celle conduite en master avec l'IPP par Olivier Boucheron et Monica Corally. Il s'inscrit par ailleurs dans le cadre de l'un des 5 thématiques structurantes de la COMUE HESAM intitulée «Afrique(s) en devenir», communauté d'universités dont l'ENSAPLV est membre depuis 2015.

Dakar, Une métropole en mutation

Dakar est l'une des villes d'Afrique de l'Ouest appelées à connaître d'importantes transformations dans les vingt années à venir. Ayant vu un quadruplement de sa démographie depuis les années 1970 en raison de l'exode rural, sa population s'établit désormais à environ 3 millions d'habitants, et devrait dépasser les 15 millions d'habitants à horizon 2030. Pour accompagner ces évolutions, la ville de Dakar développe une politique d'aménagement visant à organiser l'expansion urbaine et à lutter contre la pression foncière qui touche actuellement le centre-ville : viabilisation de terres (espace public, parcelles assainies), reconversion de secteurs urbains industriels & d'activités (port, délocalisation de l'aéroport situé en centre-ville), encadrement de l'aménagement du littoral (érosion des terres), valorisation du patrimoine (modernisme, colonial, traditionnel lébou).

A plus lointaine échéance, et afin de décongestionner l'actuel territoire métropolitain situé sur une presqu'île en cul-de-sac (le Cap Vert), le projet du « Grand Dakar » prévoit de tripler l'aire urbaine par la création de 2 nouveaux pôles d'habitations éloignés de 30km du centre actuel. A l'image d'autres grandes métropoles de la sous-région ouest-africaine (il existera en 2050 une vingtaine d'agglomérations de 15 millions d'habitants), Dakar doit faire face à de grands défis touchant sa politique d'aménagement, et constitue par conséquent un territoire d'investigation à privilégier.

Translated in English by Mrs Cozette Griffin Kremer

DAKAR 2015

CREATION & DEVELOPMENT OF AN INTER-SCHOOL COOPERATION IN AFRICA

Within the framework of architectural training and education in the West African area, where only a few institutions dedicated to this field exist (the ESIAU in Bamako, Mali, the EAMAU in Lomé, Togo, the CUAD in Dakar, Senegal), the partnership between the ENSAPLV and the CUAD aims at reviving cooperation efforts with Sub-Saharan Africa, slowed due to the 1991 closing of the Dakar School of Architecture, and more generally, at setting up lasting ties with this area of the world destined to see considerable economic and demographic development in the coming fifty years. Since teaching given at the CUAD goes only though the "license" degree, this exchange based from the beginning on a requirement of bilateral equivalence between the two schools, was set up as of the second year of the curriculum and – at the license level – represents a broader cooperation led by the ENSAPLV with Dakar schools, complementary to the Master's with IPP carried on by Olivier Boucheron and Monica Corally. It also fits into the framework of one of the five structuring themes of the COMUE HESAM entitled "Africa(s) of the future", a community of universities that the ENSAPLV has been a member of since 2015.

Dakar, a rapidly changing metropolis

Dakar is among the West African cities that will be deeply transformed in the next twenty years. With a quadrupling of its population since the 1970s due to rural exodus, it presently stands at around 3 million and may exceed 15 million by the 2030s. In order to deal with these changes, the city of Dakar is developing a management policy to organize urban expansion and combat the real estate pressure presently affecting the centre city: sustainable land use (public space, reliable and healthy plots), renewal or re-use of urban industrial and port activity sectors (port, delocalization of the airport now in the city centre), oversight over coastal management (land erosion), heritage valorization (modernism, colonial, Lebou tradition). In the longer term, decongesting the present-day urban area located on a cul-de-sac peninsula (Cap Vert) will involve the "Grand Dakar" project which will triple the urban area by creating two new residential poles some 30 km from today's centre. As in the case of other great cities in the West African region (there will be a score of cities with a population of 15 million by the 2050s), Dakar must take up the challenges involved in development management policy and consequently constitute a highly privileged key research territory.

Workshop 2015 subject: develop the city on the basis of what is already there

This project originated in the policy developed by the city of Dakar aiming to create cultural poles (the bakery products neighbourhood, re-use of old sites). The exercise fits into the framework of the ENSAPLV L2 programme (designing a small project on the theme of "structure & light") and proposes to study the transformation of a

Sujet worshop 2015 : équiper la ville à partir de l'existant

Le projet trouve son origine dans la politique développée par la ville de Dakar visant à créer des pôles d'équipements culturels (quartier de la biscuiterie, reconversion d'ancien équipement). L'exercice, qui s'inscrit dans le cadre du programme de L2 à l'ENSAPLV (conception d'un petit équipement autour de la problématique « structure & lumière »), propose d'étudier la transformation d'un bâtiment désaffecté existant, le cinéma El Mansour, en équipement de proximité regroupant une bibliothèque et un espace d'exposition. Situé dans le quartier du grand Dakar, secteur de développement actif de la métropole, le bâtiment existant a fait l'objet d'un relevé sur site pendant le séjour à Dakar, réalisé en partenariat avec les étudiants du CUAD. Outre cette étape de relevé, le workshop a été l'occasion d'échanges sur le contexte urbain immédiat du bâtiment, que les étudiants du CUAD avaient préalablement étudié, et en particulier sur un îlot voisin de type « bidonville ».

Perspective workshop 2016 : équiper les espaces urbains en devenir

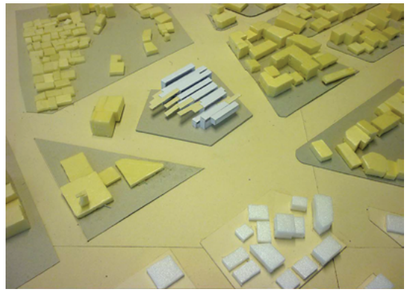
Plusieurs mutations d'ampleur sont susceptibles de remodeler à moyen terme le territoire urbain de Dakar, comme la restructuration de grands secteurs d'activité (port, gare, industrie), l'urbanisation des territoires des anciens villages traditionnels lébous, ou l'érosion des cotes résultant de la montée des eaux de la mer. Le projet se propose d'accompagner l'une de ces mutations, à savoir le déplacement de l'aéroport Senghor en dehors du périmètre de la ville. Situé dans le district de Ngor, au carrefour d'un canal à ciel ouvert reliant l'aéroport à la mer, de la route de N'Gor et de celle de l'aéroport, le terrain à aménager, qui abrite actuellement un parking et une station-service, devra accueillir 2 équipements publics. L'objet du workshop à Dakar en février 2016 sera consacré, d'une part, à un relevé du contexte urbain autour de la parcelle, et d'autre part, à l'élaboration de plans masses au sein d'équipes mixtes (composées à moitié d'étudiants du CUAD et de l'ENSPLV) permettant d'implanter ces 2 équipements sur la parcelle. Sur la base des plans masses définis conjointement au cours de l'atelier intensif, chaque étudiant développera dans la suite du semestre le projet de l'un de ces équipements dans son école respective, pour aboutir, en fin d'année, à un recollement des projets développés en parallèle.

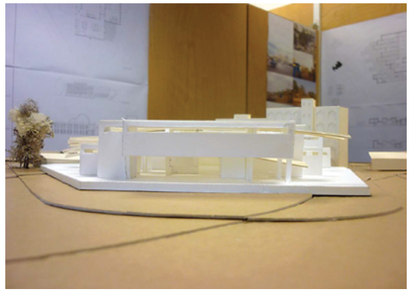
abandoned building, the El Mansour cinema, into a local amenity comprising a library and an exhibit area. Located in the Grand Dakar neighbourhood, an actively developing area of the city, the building was surveyed during a stay in Dakar carried out in partnership with CUAD students. In addition to this survey, the workshop offered the opportunity for dialogue about the immediate urban context of the building which the CUAD students had previously studied and, in particular, a neighbouring slum-type "island".

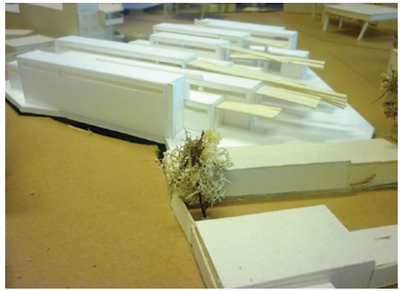
Workshop 2016 perspective : developing urban spaces for the future

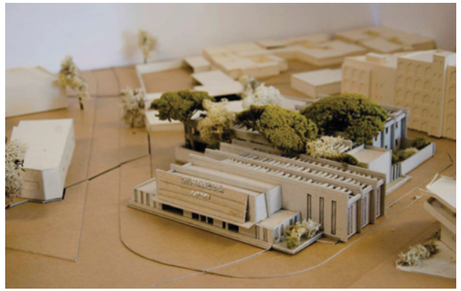
Several deep-reaching changes will affect the Dakar urban area in the medium term, such as restructuration of important activity sectors (port, station, industry), urbanization of old traditional Lebou villages, coastal erosion due to sea level rise. The project proposes to follow one of these changes, the relocation of the Senghor Airport to outside of the city. Located in the Ngor district at the intersection of an open canal linking the airport to the sea, the N'Gor Road and the airport road, the site to be developed, at present having a parking lot and a service station, will host two public projects. The objective of the 2016 February workshop in Dakar is, on the one hand, a survey of the urban context around the plot and, on the other, working out mass plans in mixed teams (composed half and half of CUAD and ENSPLAV students) in order to enable these two developments to fit into the plot. On the basis of the mass plans worked out together in the intensive workshop, each student will then develop one of these projects in her/his own school in order to accomplish a combination of the projects carried out in parallel at the end of the year.

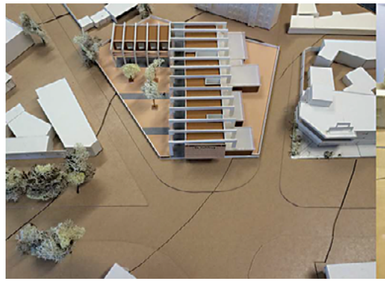
Projets et maquettes réalisés par les étudiants au cours du semestre qui a suivi le workshop à Dakar.



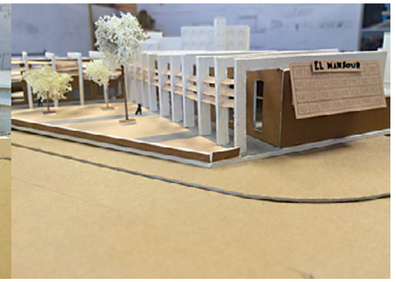




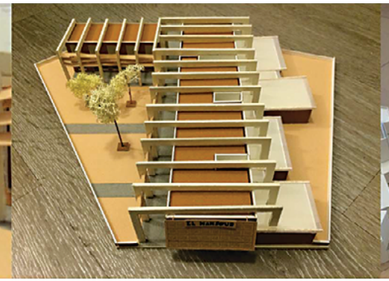


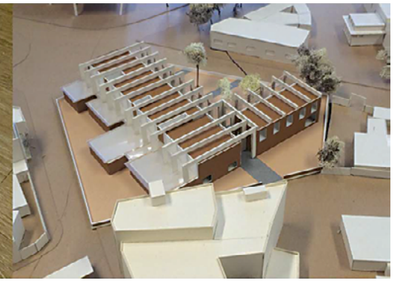




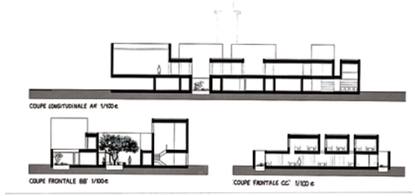




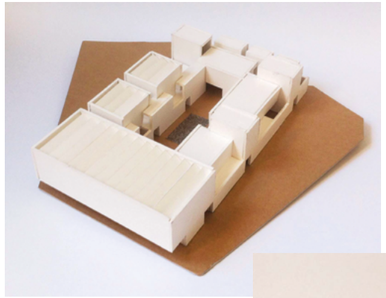




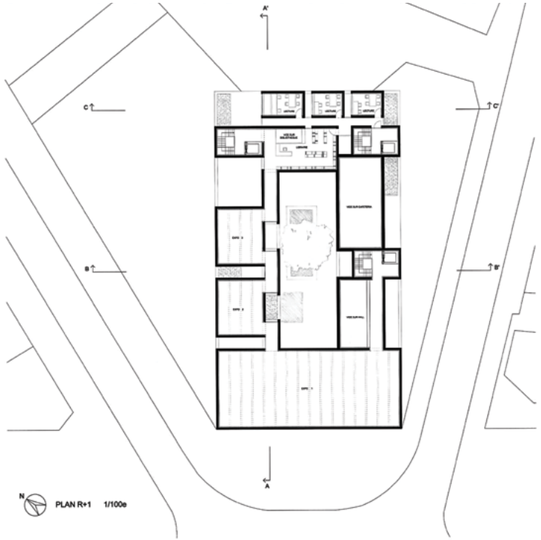

ELEVATION NORD OUEST 1/100 e
ELEVATION SUD EST 1/100 e


COUPE LONGITUDINALE AA' 1/100 e
COUPE FRONTALE BB' 1/100 e
COUPE FRONTALE CC' 1/100 e

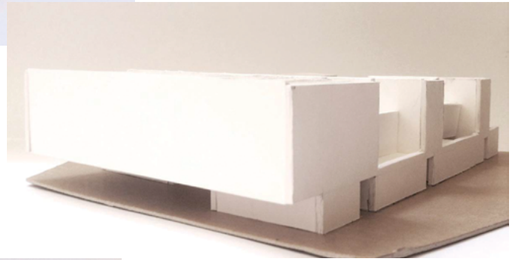


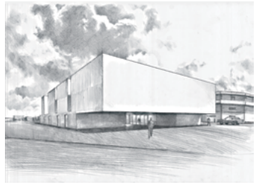


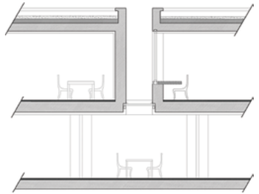

PLAN RDC 1/100e

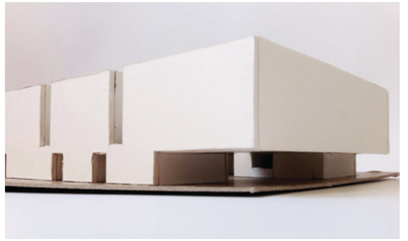

PLAN R+1 1/100e

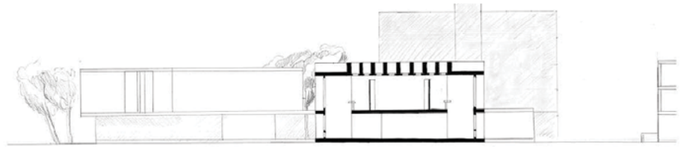


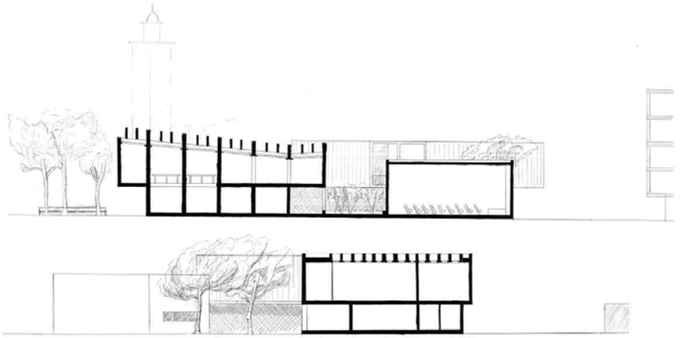


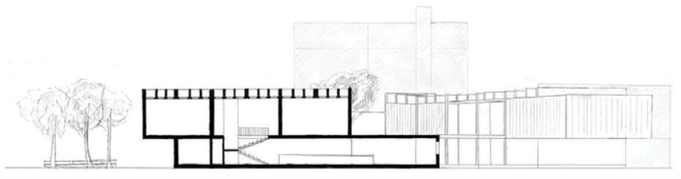


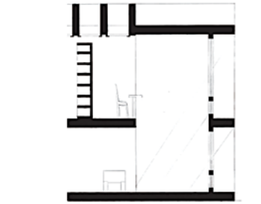


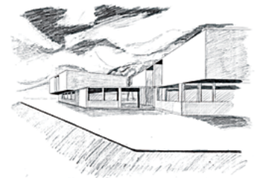


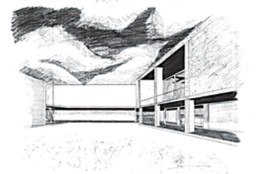


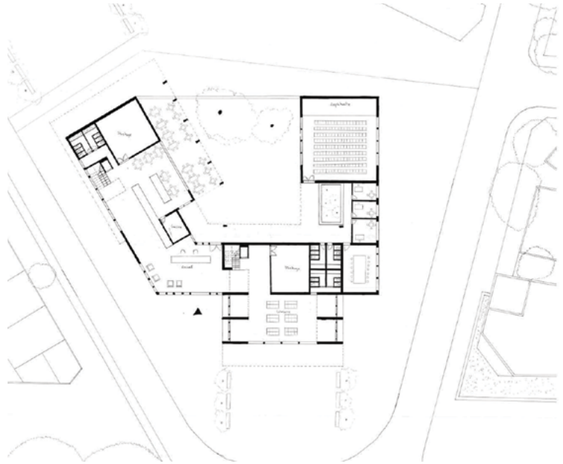














18 / 04 / 2016 → 03 / 05 / 2016

VILLES PARTENAIRES : El Alto - Paris

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

UANCV Universidad Andina Nestor Caceres Velasquez CAPAU- FICP de Juliaca, PERU

UPEA Universidad Publica de El Alto, EL ALTO, BOLIVIA

Universidad Mayor de San Andres Facultad de arquitectura artes y diseño, LA PAZ, BOLIVIA

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, ENSAPLV, France

ÉTUDIANT-E-S , UANCV, Gabriel PEREZ MAMANI, Julmer Uldarico LIMA RIVEROS, Solana LAYME CHACON, Roger Ivan HUISA PARRA, Giovana Mercedes HINOJOSA CANAHUIRE, Yeni Senaida ROQUE BUSTINZA, Omar Ronald VARGAS QUEA, Huber MASCO CHACON, Henrry PAXI APAZA, Cristian TICONA HUAYTA, Edy Never QUISPE MAMANI. **UPEA,** Ever Jose CHOQUE TORREZ, Nelly YURA APAZA, Fanny CONDORI CONDORI, Christian Diego HUANCA ALCON, Edith Maribel CHIPANA AJATA, Olver VALENCIA FLORES, Ivan CHURA POMA, Gabriela CHOQUEHUANCA QUISPE, Luis Enrique VEDIA OCHOA, Paola HUANCA CALLISAYA. **UMSA,** Ariel VALDEZ ALIPAZ, Rossio MAMANI MAMANI, Nidia MOSCOSO GUTIERREZ, Laura ALVARADO RIVAS, Erik Daniel TORREZ FERNANDEZ, Claudia MOLLINEDO VALDEZ, Rafael OVIEDO ARISMENDI, Leon HERRERA RAISHA, Guido Daniel CORNEJO PAXI, **ENSAPLV,** Sophia BRELLENTHIN, Eleonora BONCOMPAGNI, Clélia CORNIL, Flora DIMARINO, Mariagrazia SANTORO, Mélanie BOUSSIERE, Abderrahmane MERRAKCHI, Lucas LOUPIAS, Alexandre BANNIER, Caroline SAUGE.

ENSEIGNANT-E-S , UANCV, Director Arq. Ramiro BOLANOS, Profesores : Carlos Martin AQUIZE GARCIA, Luis SALAS RODRIGUEZ. **UPEA,** Director Luis BERRIOS SANDI, Profesores : Vania CALLE. **UMSA**, Director Arq. Jesus Rodriguez, Profesores : Tatiana ARISPE

German SEPULVEDA. **ENSAPLV,** Varinia TABOADA.

JURYS à LA PAZ :

Luis ALANDIA, Vania CALLE, Varinia TABOADA, Freddy SANDOVAL, Caroline LAVAUD, Carlos HUAMAN CARREON, Caroline LAVAUD, Carlos HUAMAN CARREON.

REMERCIEMENTS:

M. Michel PINARD Ambassadeur de France en Bolivie, M. Victor Julio HUAMAN MEZA Recteur de l'Universidad Andina de Juliaca, Pérou, Mme Claude CASTRO GIMENEZ.

16°S **EL ALTO**

ATELIER INTERNATIONAL « EL ALTO » N° 8 BOLIVIE, PÉROU, FRANCE

Afin de développer une pédagogie d'enseignement de projet liée à l'architecture contextuelle dans la région andine en Amérique latine, le premier AIT Atelier intensif de terrain en Bolivie a été mis en place en avril 2007, entant que groupe de projet de master 1 « Villes d'Amérique Latine » dirigé par Christian Pédelahore. Il a été mis en place en février 2006 à l'initiative de Varinia Taboada enseignante à l'Ecole Nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV).

Grâce au soutien du Ministère de la culture et de la Communication en France, de la Coopération Régionale Andine ainsi que de l'Ambassade de France en Bolivie, ce programme de coopération pédagogique a pu réunir deux facultés d'architecture boliviennes (UPEA et UMSA) et l'université péruvienne Juliaca (UANCV).

Ce programme a également reçu le soutien de la Commission française de l'Unesco (2007), des Ministères boliviens de la Culture et de l'Éducation (2008).
Le groupe d'étudiants français, péruviens et boliviens s'est réuni autour de la problématique urbaine de la ville populaire d'El Alto. La rencontre autour de la culture architecturale a été l'occasion de dialoguer et de comprendre les enjeux de la ville d'El Alto en contrepoint de ceux des villes françaises et d'échanger des réflexions et des méthodes de projet.

Le contexte d'étude est celui de la politique de développement des transports massifs du territoire. Un télépherique urbain géant (ligne rouge) reliant El Alto à La Paz, a vu le jour en mai 2014. Et un deuxième, la ligne Jaune en septembre de la même année. L'objectif est de produire une série de projets urbains et d'architecture, en lien avec le contexte métropolitain d'El Alto et La Paz. Mobilités, transports, déplacements, urbanisme, antrophologie, architecture sont des disciplines appelées et révisités dans une attitude de respect culturel et de patrimoine lié à la tradition aymara. Le devenir de la ville d'El Alto s'avère intéressant, d'une part à travers le projet de construction de nouvelles lignes de téléphériques, et d'autre part avec la construction imminente d'une centrale nucléaire dans le 8ème arrondissement.

El Alto ville diffuse à 4200 m d'altitude

El Alto est un modèle de ville diffuse et compte environ 1 200.000 habitants dont la plupart vient des alentours du lac Titicaca. Située en Bolivie à 4 200 mètres d'altitude sur un grand plateau surplombant la ville compacte de La Paz. La capitale La Paz apparaît blottie au fond d'une cuvette, à 500 mètres en contre-bas.

Ce territoire constitue un modèle unique de ville populaire andine. En 1930, El Alto connait l'implantation de l'aéroport international de La Paz. Les populations pauvres s'installent alors en haut en font de l'auto construction un mode de vie. De ce fait, la ville se fabrique avec frénésie et devient le lieu de la cristallisation des savoir-faire des nouveaux migrants. L'auto construction vernaculaire de la tradition Aymara et Quechua, liée à la modernité occidentale, ont fait de cette ville un modèle urbain unique, original et évolutif de la région des Andes.

Traducción del francés al castellano realizada por Varinia TABOADA, Profesora en la ENSAPLV.

TALLER INTERNATIONAL « EL ALTO »N° 8 BOLIVIA, PERU, FRANCIA

Con el fin de desarrollar una pedagogia de ensenanza vinculada a la arquitectura contextualizada en la region andina de America latina, se realizo en abril de 2007 el primer Taller intensivo in situ en Bolivia. Formando parte de la catedra de proyecto arquitectonico « Ciudades de América Latina » dirigido este ultimo por Christian Pédelahore. Y a la iniciativa de Varinia Taboada, el Atelier El Alto fue puesto en marcha en febrero de 2006. Ambos docentes de la ENSAPLV. El Atelier El Alto recibio el apoyo de la Commission française de l'Unesco (2007), du Ministerio de la Culture de Bolivie (2008), du Ministerio de Education en Bolivie (2009), de la Embajada de Francia en Bolivia (2013) y de la Cooperacion Regional Andina.

Y gracias al apoyo del Ministerio de la cultura y la comunicacion de Francia que este programa de cooperacion pedagogico reune cuatro instituciones, dos Facultades de arquitectura de Bolivia (UPEA y UMSA) asi como la Universidad de Juliaca del Peru (UANCV)

El grupo de estudiantes y docentes franceses, peruanos y bolivianos se reunieron alrededor de la problematica urbana de la ciudad popular de El Alto. Este encuentro de cultura arquitectonica ha permitido el dialogo y la comprension de los desafios de la ciudad de El Alto, que en contrapunto de las ciudades francesas, el intercambio de reflexiones y metodos de proyecto.

El contexto de estudio es aquel de la politica de desarrollo de transportes masivos del territorio. Un teleferico urbano gigante (linea roja) une El Alto y La Paz se inauguro en mayo 2014. Una segunda linea amarilla en septiembre del mismo ano.

El objetivo es la produccion de una serie de proyectos urbanos y arquitectonicos vinculados al contexto metropolitano de La Paz y El Alto. Movilidades, transportes, desplazamientos, urbanismo, antropologia, arquitectura son disciplinas llamadas en una actitud de respeto cultural de la tradicion aymara. El futuro de la ciudad de El Alto es interesante, por un lado el proyecto de los telefericos continua con nuevas lineas y por otro lado, se prevée la construccion de una central nuclear en el distrito 8 de la ciudad es inminente.

El Alto ciudad difusa a 4 200 metros de altura

El Alto es un modelo de ciudad difusa y cuenta alrededor de 1'200.000 habitantes de los cuales una gran mayoria viene de las comunas del lago Titicaca. Situada en el altiplano de Bolivia a 4 200 metros de altura sobre una meseta que mira a la ciudad compacta de abajo, La Paz capital. Esta aparece en el fondo de la cuenca, en el fondo, abajo à 3.700 metros de altura.

Este territorio constituye un modelo unico de ciudad popular andina. En 1930, El Alto conoce la implantacion del aeropuerto internacionaol de La Paz. Los habitants desfavorecidos se instalaron en el alto y hacen de la construccion un modo de vida. De hecho, la ciudad se fabrica con frenesi y se convierte en el lugar de la cristalizacion de los saberes de los migrantes. La autoconstruccion vernacular de la tradicion aymara y quechua,

Les multiples visages de la pauvreté et de la nouvelle richesse émérgente, liés à la complexité urbaine, constituent un laboratoire urbain unique des savoirs exemplaires du développement durable. Les dynamiques du développement urbain accéléré de la ville d'El Alto et l'analyse des pratiques sociales et des savoirs vernaculaires sont méthodiquement associées aux connaissances et aux cultures projectuelles savantes et sédimentaires du temps présent.

10 Propositions urbaines, 42 Étudiants reunis autour des thématiques urbaines d'actualité

L'ancrage des espaces publics du téléphérique en lien avec des écoquartiers

Depuis 2013, nous faisons de la thématique « El Alto, ville durable » un axe fort de notre coopération. Cette année le thème des transports dans son articulation à l'espace public et à l'architecture domestique a été développé par l'arrivée du premier grand téléphérique urbain de La Paz –El Alto, qui ouvre un champs pluridisciplinaire particulièrement intéressant pour la pédagogie transversale du projet lié à la question des éco quartiers en region andine dans son articulation à l'espace public et l'ancrage du téléphérique.

Le regard que les étudiants français portent sur l'importance de la culture aymara dans la ville moderne et les anciennes traces de l'habitat traditionnel, liée au patrimoine immatériel et l'architecture des lieux, est sensiblement détaché de toute approche figée. En revanche, les Boliviens visent à appréhender le moment de la production comme celui de l'objet architectural lié à la revalorisation de leur propre culture.

Le groupe de 42 étudiants dont 12 Péruviens, 20 Boliviens, et 10 Français de 4 établissements d'enseignement supérieur ainsi que les 8 enseignants se sont réunis à El Alto et La Paz pour travailler sur le projet urbain et architectural.
Ce travail s'est achevé par la formulation de dix propositions urbaines s'appuyant à la fois sur un urbanisme alternatif de développement durable, mais également sur les éléments d'une architecture contemporaine et pré Hispanique qui ont constitué les outils du dispositif de conception du projet.

Fabriquer le projet dans le respect du paysage culturel

Les réalités de l'habitat populaire des filières officielle et informelle sont abordées de manière concrète et sous l'angle de l'analyse spatiale contextuelle et de l'immersion culturelle. Contre la marchandisation et la dévalorisation de l'espace humain, ces démarches sensibles et raisonnées développent l'approche contextuelle du projet.

Cette analyse remet au centre de l'apprentissage le renforcement des urbanités locales, en allant du territoire à l'édifice.

L'architecture du lieu reflète des modes de vie et des pratiques liées à une identité vernaculaire ainsi qu'à l'accompagnement et la spatialisation des métissages et hybridations contemporaines.

A partir de la méthode heuristique de la découverte et de l'analyse des données

vinculada a la modernidad occidental hizo de esta ciudad un modelo urbano unico, original y evolutivo de la region de los Andes.

Los multiples rostros de la pobreza y de la nueva riqueza emergen y estan vinculados a la complejidad urbana constituyen un laboratoriao urbano unico de saberes ejemplares de desarrollo sostenido. Las dinamicas de desarrollo urbano acerlerado de la ciudad de El Alto y el analisis de las practicas sociales y saberes vernaculares estan metodicamente asociados a los conocimeitnos y culturas proyectuales intelectuales y sedimentarias del tiempo actual.
El anclaje de los espacios publicos del teleferico vinculados a los ecobarrios

42 Estudiantes reunidos alrededor de temas urbanos de actualidad

El grupo de 42 estudiantes de los cuales 12 Peruanos, 20 Bolivienos, y 10 de Francia de 4 establecimientos de ensenanza superior asi como 8 docentes se réunieron en El Alto y La Paz, para trabajar proyecto urbano y arquitectonico. Habiendo llegado a 10 propuestas urbanas basadas en un urbanismo alternativo de desarrollo sostenido, la arquitectura contemporanea y prehispanica han constituido las herramientas del dispositivo de concepcion de proyecto
Desde el 2013, que hicimos de la tematica « El Alto, ciudad durable » un eje central de nuestra cooperacion. Este ano, el tema de los transportes y su articulacion al espacio publico y a la arquitectura domestica fue desarrollado por la llegada del primer gran teleferico urbano de La Paz, El Alto. Lo que permiter abrir un campo pluridisciplinario particularmente interesante para la pedagogia de proyecto. La cuestion de los ecobarrios en la region andina se aborda en una articulacion al espacio publico del teleferico. Este Atelier interviene en un momento estrategico para las dos ciudades de El Alto -La Paz y las comunas vecinas. Apenas a un ano de la entrega de las primeras lineas de telefericos : roja amarilla y verde, el Atelier se dio como objetivo no solamente de sensibilizar los estudiantes al desarrollo durable en su articulacion a los transportes de urbanismo y arquitectura, tambien de responder a las necesidades de la Alcaldia de El Alto para el desarrollo de este territorio, como tambien a formar a la vision comun para hacer emerger una identidad local fuerte y compartida de las dos ciudades antagonicas.
La vision que los estudiantes franceses reside en la importancia de la culturas aymara e inca en la ciudad moderna y las antiguos trazos del habitat tradicional vinculado al patrimonio inmaterial de la arquitectura del lugar, esta sensiblemente alejado de toda vison estereotipada. En cambio, los estudiantes bolivianos se focalizan a aprehender el momento de la produccion como aquella del objeto arquitectonico en vinculo con su propia cultura.

Fabricar proyecto en el respeto del paisaje

A través del analisis espacial contextual y de inmersion cultural, se abordaron concretamente las realidades del habitat popular (formal e informal). Este analisis pone en el centro del aprendizaje el refuerzo de las urbanidades locales, abarcando de la escala del territorio al edificio.
La arquitectura del lugar refleja los modos de vida y las practicas tanto en sus identidades

matérielles et culturelles des problématiques, le projet architectural et urbain est conduit de façon dialogique. Les différents éléments et les ressources trouvées in situ s'entrecroisent et sont mis en forme par les étudiants en trois temps : à Paris, à El Alto-La Paz et à nouveau à Paris. Le projet architectural s'inscrit dans la durée. En revisitant chacune de ces étapes du projet, l'étudiant est amené à vérifier une nouvelle fois ses hypothèses formulées à travers un va-et-vient, entre l'analyse urbaine et le projet architectural.

Étape 1 : Paris avec une approche théorique des cultures architecturales Aymara et Inca

A partir d'un premier socle de connaissances organisées à Paris dans une approche théorique des cultures architecturales et inca liées à l'étude de différents types de l'habitat populaire à El Alto, générateurs de la morphogenèse urbaine, les étudiants de l'ENSAPLV abordent l'analyse de la ville dans ses contraintes et ses potentialités. Ces acquis leur permettent de construire une mise en perspective de leurs connaissances, conduisant à identifier un périmètre d'intervention pertinent.

Étape 2 : El Alto La Paz, Bolivie

Découverte du réel et confrontation avec les cultures locales
Le studio de projet est intensif et les étudiants français, boliviens et péruviens développent des problématiques urbaines dans différents sites d'intervention de la ville d'El Alto. La conformation des équipes in situ, in visu et in sensu, de quatre étudiants est sensible à la thématique choisie et au périmètre d'intervention délimité à Paris.
C'est à El Alto que la phase de vérification des hypothèses préalablement établies à Paris se concrétise. Ainsi, sont abordées de façon interactive les problématiques du développement de la ville avec les acteurs locaux.

Étape 3 : Paris projet architectural et le rendu final

La dernière phase du projet se réalise à Paris, uniquement avec les étudiants de l'ENSAPLV Paris-La Villette ; ils continuent à développer les projets, 50 logements ainsi qu'un équipement de proximité. Ces propositions urbaines et architecturales sont défendues en fin d'année universitaire (fin juin) devant un jury international composé d'enseignants responsables de projet, ainsi que d'enseignants professionnels latino-américains, espagnols et français.
Ainsi sont traitées de façon articulée les trois échelles (territoire, ville, quartier) dans le renforcement urbain du lieu, la ville continue, la densification, la verticalisation, la ville dans la ville.

L'université de la Sapienza encadre deux PFE sur El Alto

En juin 2015 deux Projets de Fin d'études dites Thèses, ont eu lieu à l'Université de la Sapienza. L'étudiante Eléonore Boncompagni a soutenu devant un jury de Rome, et obtenu la note maximale de 100. De même l'étudiante Sara Mastruzzo a soutenu son PFE à Rome dans la même Université.

vernaculares que en el acompanamiento y la espacializacion de los mestizajes e hibridaciones contemporaneas. A partir del metodo heuristico del descubrimiento y del analisis de los datos materiales y culturales de la problematica, el proyecto arquitectonico y urbano se conduce de forma dialogica. Los diferentes elementos y los recursos que se encuentran en el sitio se entrecruzan y son puestos en forma por los estudiantes en tres tiempos: Paris, El Alto-La Paz y Paris. El proyecto arquitectonico se inscrive en la duracion. Revisitando cada una de estas etapas de proyecto, el estudiante esta inducido a verificar sus hipotesis formuladas a traves de un va y viene , entre el analisis urbano y proyecto arquitectonico.

Fase 1 Paris : la teoria de las culturas Aymara et Inca

A partir de un zocalo de conocimientos organizados en Paris en un acercamiento teorico de las culturas arquitectonicas e inca vinculadas al etudio de diferentes tipos de habitat popular en El Alto, generadores de la morfogenesis urbana, los estudiantes abordan el analisis urbano con sus problemas y potencialidades.

Estos conocimientos les permite construire una puesta en perspectiva de sus conocimientos, conduciendo a identificar un perimetro de intervencion pertinente.

Fase 2 : El Alto, La Paz, Bolivia

Confrontacion con la realidad y les culturas locales
El estudio de proyecto es intensivo y los estudiantes franceses bolivianos y peruanos despliegan problematicas diversas en diferentes sitios de la ciudad. La conformacion de los equipos son in situ in visu in senso. Cuatro estudiantes por equipo y cada cual desarrolla su tematica y su perimetro o sitio de intervencion.Es en El Alto que la fase de verificacion de hipotesis de proyecto previamente establecidas en Paris se concretizan. Asi, se aborda de forma interactiva las problematicas de desarrollo de la ciudad con los profesionales locales.

Fase 3 Paris : proyecto arquitectonico y entrega final

La ultima fase de proyecto se realiza en Paris, unicamente con los estudiantes de Paris-La Villette. Ellos continuan a desarrollar los proyectos de 50 viviendas y un equipamiento publico. Estas propuestas urbanas y arquitectonicas se presentan luego delante de un jurado (finales de junio) compuesto por docentes de Francia, Espana y América Latina.

De esta manera se estudian las tres escalas desde el territoiro, la ciudad, el barrio en el refuerzo urbano del lugar, la ciudad continua, la densificacion, la verticalizacion , la ciudad en la ciudad.

La Universidad de la SAPIENZA presenta dos proyectos de fin de estudios

En juno 2015 dos Tesis de grado (proyecto de Fin de estudios) Sara Mastruzzo y Eleonora Boncompagni fueron presentadas en la Universidad de la Sapienza. La estudiante del Atelier El Alto Eléonore Boncompagni de Roma obtuvo la nota maxima de 100.

Valorisation des travaux des étudiants

Ces projets sont considérés comme des outils pédagogiques de dialogue interinstitutionnel et constituent un support d'interactions d'apprentissage de projet territorial et du projet architectural pour tous les acteurs des villes partenaires du programme (El Alto, La Paz, Juliaca, Paris).

Différents entretiens donnés à la radio et aux journaux locaux ont été assurés par les étudiants et les enseignants concernés.

Une présentation publique a été organisée le 29 avril 2015 à La Paz, en présence d'enseignants et d'architectes praticiens et du monde diplomatique.

Perspectives 2016

Le processus d'enseignement initié par l'atelier El Alto nourrit un champ de réflexions encore peu exploré par les universités locales, au sein duquel émergent des interrogations communes sur l'inclusion des territoires marginalisés, la place des infrastructures de transports, les mobilités, l'organisation des déplacements, l'accès à la culture et la protection de l'environnement construit et naturel.

Ces éléments peuvent constituer des fractures, spatiales et sociales, mais aussi des opportunités à saisir pour relever le défi de construire un projet de territoire commun.

1. Quels pourraient-être les effets leviers des infrastructures de transports massif ?
Quelles formes urbaines suscitent-elles ?
Comment les inscrire dans le territoire ?

2. Améliorer les conditions de vie dans les quartiers informels aux marges des espaces urbanisés, le long des corridors métropolitains, sur les rives des fleuves ou dans des secteurs en mutation aux confins de limites territoriales et des seuils métropolitains.

3. Comment articuler l'amélioration des conditions urbaines avec la protection l'environnement et la gestion des risques ?

Cet atelier intervient à un moment stratégique pour les deux villes El Alto et La Paz mais également pour les municipalités voisines, à un an seulement de la livraison des premières lignes des téléphériques : rouge, jaune et verte. Le AIT N° 9 s'est ainsi donné comme objectif non seulement de sensibiliser les étudiants au développement durable dans son l'articulation aux transports de l'urbanisme et de l'architecture, de répondre aux besoins de la Mairie d'El Alto pour le développement de ce territoire, mais également de façonner une vision commune pour faire émerger une identité locale forte et partagée des deux villes antagoniques.

Questionner par le projet urbain de téléphérique urbain, la ville dans ses quartiers permet de nourrir les champs de réflexions d'ores et déjà entamé en 2014. Cette coopération pédagogique se confortera par une coopération régionale institutionnelle dite PREFALC. Ce qui permettra la mobilisation des enseignants boliviens et péruviens en France. Une réponse au dossier déposé est attendue en juillet 2016.

Valorizacion de los proyectos de los etudiantes

Estos proyectos estan considerados como herramientas pedagogicas de dialogo interinstitucional y constituyen un soporte de interacciones de aprendizaje de proyecto territorial y arquitectural para todos aquellos que participan al programa.
Diferentes entrevistas en la radio, la prensa escrita han sido otorgadas por los estudiantes y docentes. Una exposicion abierta al publico tuvo lugar el 29 de abril 2015 en La Paz en presencia de arquitectos liberales, docentes y el mundo diplomatico.

Perspectivas 2016

El proceso de ensenanza iniciado por el Atelier El Alto nutre el campo de reflexiones todavia poco exploradas por las Universidades locales, en las cuales emergen interrogaciones comunes sobre la inclusion de territorios marginales, el lugar de las infraestructuras de transporte, la movilidad, la organizacion de los desplazamientos, el acceso a la cultura y la proteccion del entorno construido y natural. Estos elementos pueden constituir fracturas,espaciales y sociales, pero tambien unas oportunidades a tomar en cuenta para relevar el desafio de construire un proyecto de territorio comun..
1. Cuales podrian ser los efectos impulsores de las infraestructuras de transporte masivo ? Que formas urbanas suscitan ellas ? Como insertarlas en el territorio?
2. Mejorar las condiciones de vida en los barrios informales, a lo largo de los corredores metropolitanos, sobre las riveras del rio o en los sectores en mutacon en los confines de limites territoriales y de umbrales metropolitanos
3. Como articular la mejora de las conditiones urbanas con la la proteccion del entorno y la gestion de riesgos?

Cuestionar el proyecto urbano del proyecto urbano de los telefericos, permite nutrir las reflexiones que empezamos en 2013. Esta cooperacion pedagogica va continuar y se confortara con un programa regional de cooperacion regional llamado PREFALC, lo que permitira una mayor mobilizacion de docentes bolivianos, peruanos a Francia

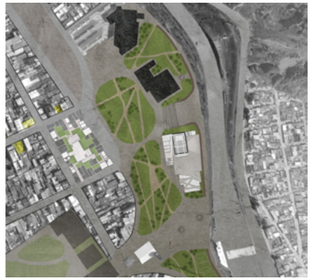

Al Día

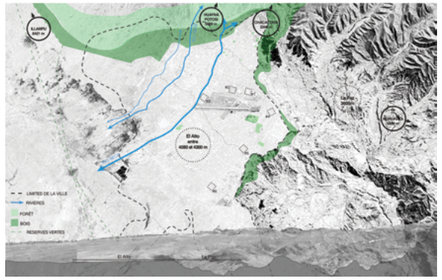
Varinia Taboada, la arquitecta "puente" entre París y El Alto

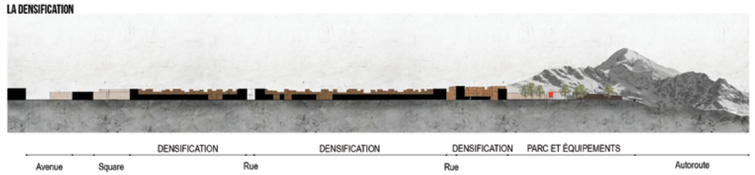
PROJET de Caroline SAUGE : THAKHI TINKU
Chemin de rencontre entre le centre-ville et le téléphérique. / Camino de encuentro entre el centro historico y el téléferico.

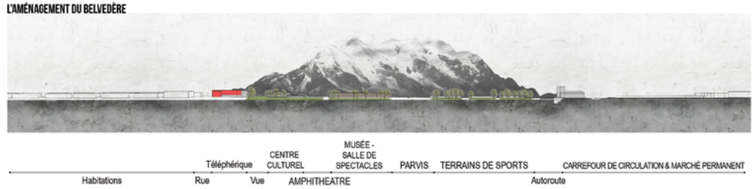


La propuesta busca la valorizacion de su posicion de mirador y acentua el vinculo entre el nuevo teleferico y el centro de la ceja. Aligerando el nudo principal de circulacion con la planificacion de taxis

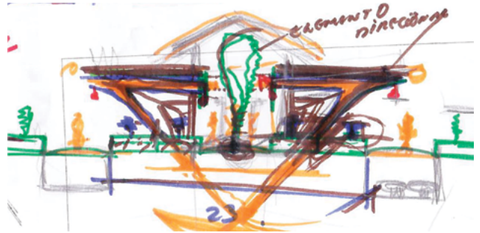














Plan étagé
L'îlot densifié
Aménagement de l'espace public en lien avec le paysage naturel.

Le programme de 50 logements vient se greffer sur les commerces.





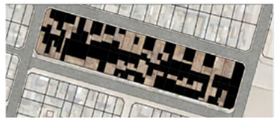


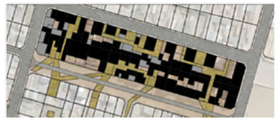
PROJET de Clélia CORNIL : LA VIE À VILLA ESPERANZA / LA VIDA EN VILLA ESPERANZA
Tisser des liens dans la ville : confirmer la place de l'université en valorisant ses connections à la ville.
Consolidation de l'arête centrale comme colonne vertébrale.
Ci-contre : coupe de façade et rendu de projet.

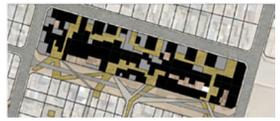


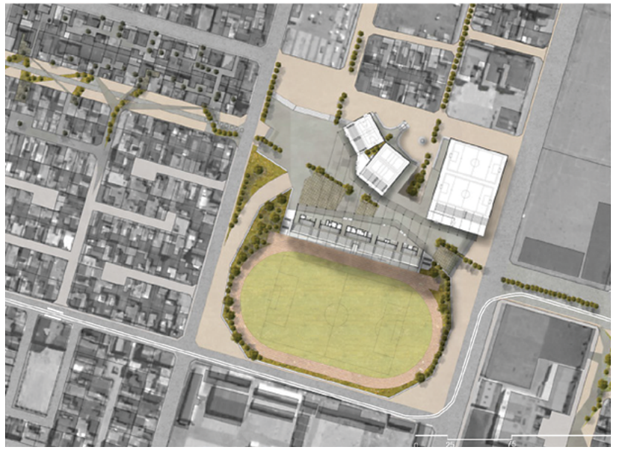
L'îlot densifié
Amenagement de l'espace public
en lien avec le paysage naturel.

Le programme de 50 logements
vient se greffer sur les commerces.





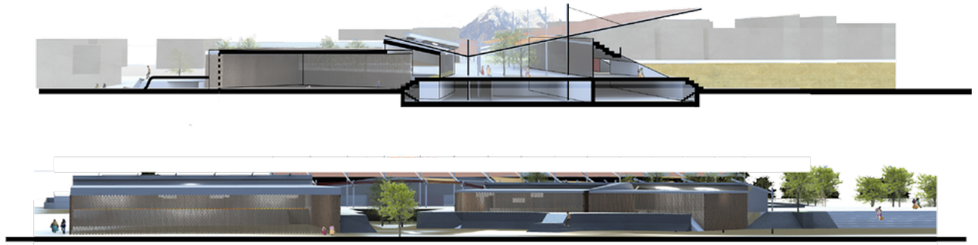


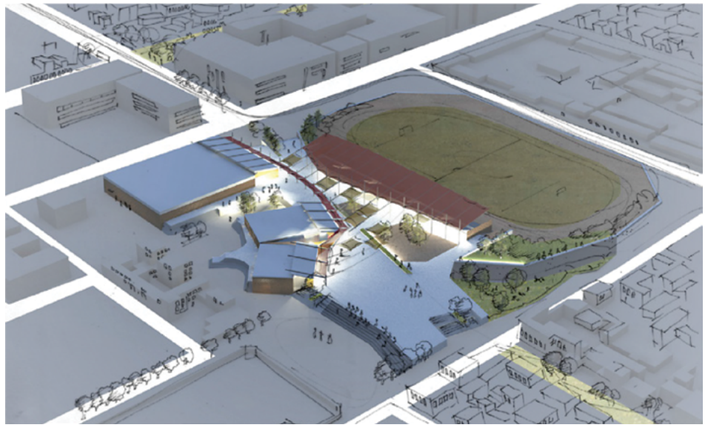




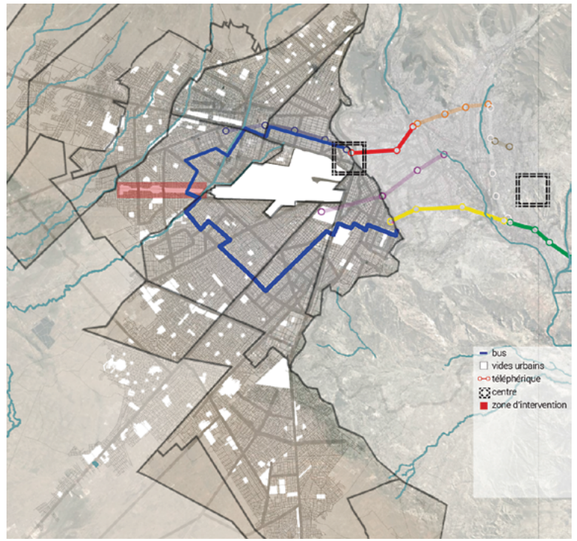



A
A
BÂTIMENT
EXISTANT

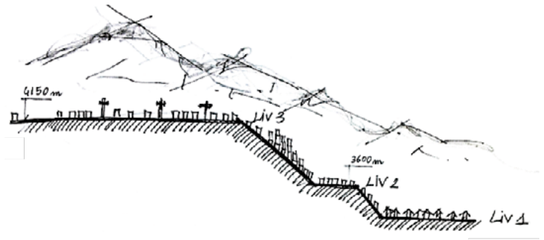


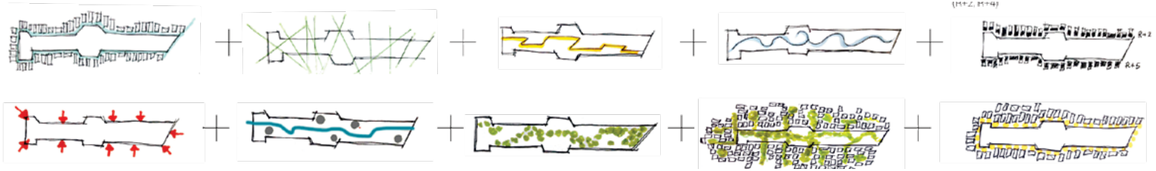


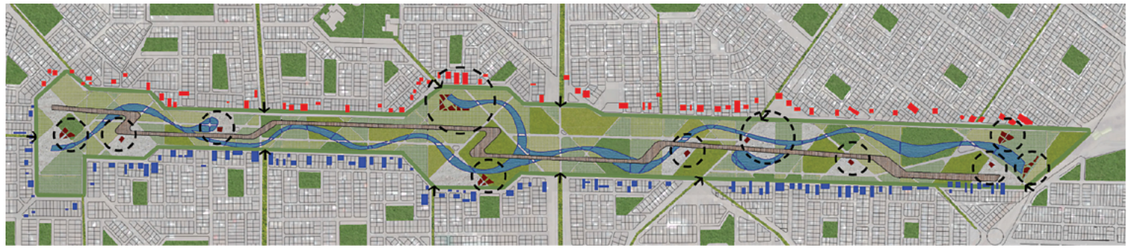
PROJET de Eleonora BONCOMPANI : UN POUMON VERT POUR EL ALTO/ UN PULMóN VERDE PARA EL ALTO
Zone d'intervention. Programme d'intervention autour du parc avec création d'espaces verts.











densificacion 4-5 planta
densificacion max 2 planta
passerela
rio
talle
nueva avenida con via peatonal
equipamiento
intervenciones con areas verdes de 8 zone
ingressos principales

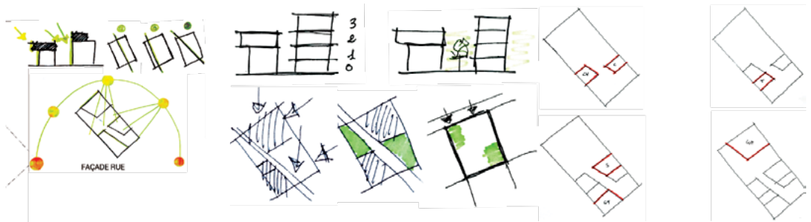






PROJET de Eleonora BONCOMPANI : UN POUMON VERT POUR EL ALTO/ UN PULMóN VERDE PARA EL ALTO
Logement à patio, analyse du soleil, du vert et de l'évolution de l'agrégation de la parcelle et coupe.













Projet de PFE de Eleonora BONCOMPANI



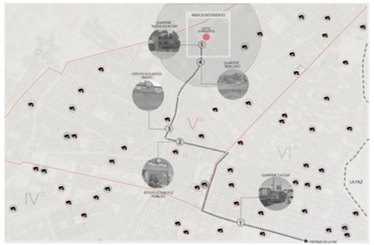






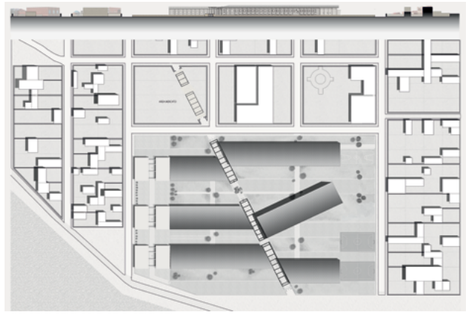


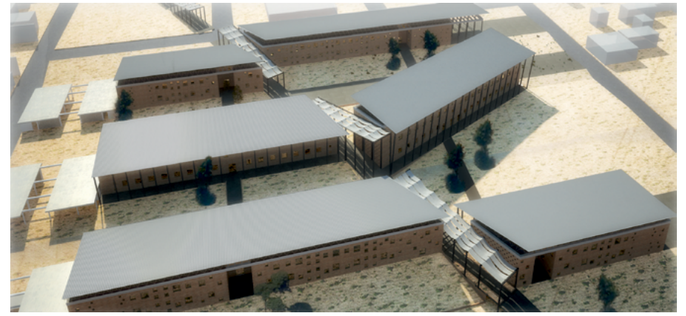
PROJET de PFE DE Sara MASTRUZZO (étudiante Erasmus de l'université de La Sapienza)

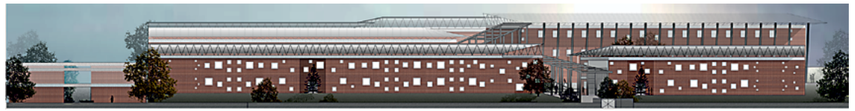


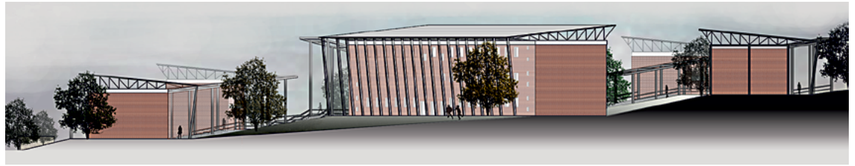














20 / 04 / 2015 → 01 / 05 / 2015

VILLES PARTENAIRES : Asunción- Caracas- Montevideo- Porto Alegre- Rosario- Santa Fe- Santiago - Paris

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :
FARQ-UDELAR, Facultad de Arquitectura, Universidad de la República, Uruguay.
FADA-UNA, Facultad de Arquitectura, Diseño y Arte de la Universidad Nacional de Asunción, Paraguay ;
UFRGS, Universidade Federal do Rio Grande do Sul, Faculdade de Arquitetura, Brésil
École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, ENSAPLV, France

ÉTUDIANT-E-S , FARQ-UDELAR : Verónica CABRERA, Natalie SOBOT, Paola FAGUAGA, Rosina DEMATTEIS, Laura CALDAS, Mariela DI LONGO**. FADA-UNA** : Magali GALEANO, Coral BENITEZ, Gabriela GOMEZ, Marcela VOLPE**. ENSAPLV** : Laura ALVAREZ, Benjamin CLUZEAU, Ky-Anne DALIX, Elena DE LA TORRE, Pauline GRZELKA, Pauline HENRY, Alessandra KIELLAND, Cindy MIRALLES, Kayla MURREL, Sameet SANE.

ENSEIGNANT-E-S , MONTEVIDEO : Mercedes MEDINA (organisatrice du workshop), Alberto DE BETOLAZA (responsable de l'atelier), Juan ALVEZ, Darwin CARVALLO, Marcelo DA ROSA, Sebastián GERMIL, Soledad MAGGI, Sofía VEIRANO**.**
ENSAPLV : Marc BOURDIER, Claudio SECCI. **UFRGS, PORTO ALEGRE** : João FARIAS ROVATI.

INTERVENTIONS PONCTUELLES

PRÉ-WORKSHOP - INVITÉS À LA PRÉPARATION : Ambassade d'Uruguay en France : Omar Néstor MESA GONZALEZ, Ambassadeur d'Uruguay en France ; Jimena LEMA, Chargée des Affaires Politiques, de la Coopération, des Organisations Internationales et de la Francophonie. Arturo VILLAAMIL, architecte-urbaniste, France & Uruguay.
PENDANT LE WORKSHOP - RENCONTRES ET CONFÉRENCES : Mariano ARANA, architecte, ancien maire de Montevideo, ancien ministre du Logement, de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement; Thomas SPRECHMANN et Diego CAPANTEGUY, architectes-urbanistes à Montevideo.
POST-WORKSHOP - INVITÉS À LA PRÉSENTATION PUBLIQUE LE 3 JUILLET À L'ENSAPLV : Pierre BOUCHÉ, architecte-urbaniste, enseignant ENSAPLV ; Marcela CONCI, architecte, Paris & Argentine; Hector QUIROZ, urbaniste, UNAM, Mexique. Christian MUSCHALEK, architecte, initiateur de la coopération France & Mercosur + ;Luis LOPEZ, sociologue, enseignant ENSAPLV ; Hervé THOMAS, sociologue, enseignant ENSAPLV.

AIDES ET SOUTIENS DES SERVICES CONSULAIRES :
Pascal DELISLE, Conseiller Régional de Coopération, Délégation de coopération régionale Cône Sud et Brésil, Ambassade de France, Santiago de Chile, CHILI; Héloïse VERWEYEN, Chargée de Coopération internationale, Délégation de coopération régionale Cône Sud et BrésilAmbassade de France, Santiago de Chile, CHILI ; Christophe DESSAUX, Conseiller de coopération et d'action culturelle, Ambassade de France, Montevideo, URUGUAY. Marie CASTILLON, Responsable Campus France – Chargée de coopération scientifique et universitaire, SCAC, Ambassade de France, Montevideo, URUGUAY.

APPRENDRE DES VILLES SUD-AMÉRICAINES LE CAS DE MONTEVIDEO

L'atelier international intensif de travail (ou workshop) qui s'est tenu du 20 avril au 1er mai à Montevideo en Uruguay s'inscrit dans le programme de coopération France & Mercosur +. Ce workshop est l'activité principale d'un groupe de projet semestriel de Master 1 à l'ENSAPLV à laquelle s'ajoute un avant - une préparation au workshop - et un après - la valorisation du travail fait en workshop lors d'une présentation publique à Paris. Le workshop proprement dit propose des échanges avec des étudiants et des enseignants en architecture provenant de six pays du Cône Sud latino-américain.

Depuis 2006, chaque workshop interroge les pratiques du projet urbain en prenant différentes villes sud américaines comme études de cas (huit à ce jour). Les situations de projet nous ont permis de se confronter à des enjeux spécifiques aux villes extra-européennes où l'urbanisme est mis à mal, c'est-à-dire : des occupations de territoires sans planification qui deviennent une forme d'urbanisation courante ; des villes des extrêmes où des secteurs urbains très fortement équipés en côtoient d'autres ne possédant pas les services de base minimum (eau, égout…) ; des villes aux mutations rapides où les plans urbains sont obsolètes lorsqu'ils entrent en vigueur car la réalité urbaine a déjà changé ; des territoires urbains habités exposés à des risques connus (inondations, éboulements, etc.)…
Ces situations de projets sont abordées par une démarche qui place le travail de terrain au cœur du workshop, le terrain étant considéré ici comme l'espace de référence de l'émergence d'intentions de projets pour donner à voir des futurs urbains.

Avant le départ, une préparation avec des invités

Pour comprendre les enjeux propres à l'Uruguay et à Montevideo, nous avons accueilli à l'école deux intervenants uruguayens : Omar Néstor MESA GONZALEZ, historien de formation, ambassadeur d'Uruguay en France, qui a proposé une lecture historique de la société uruguayenne et montevidéonienne à partir des idées et des représentations issues d'un tour de table avec les étudiants ; Arturo VILLAAMIL, architecte-urbaniste exerçant en France, qui a exposé, grâce à des dessins faits au tableau, le développement de Montevideo à travers une lecture typo-morphologique.

Grâce à ces invités, une première représentation s'est dessinée. L'Uruguay est un pays très récent, la fondation de Montevideo date seulement de 1724. À l'arrivée des conquistadores espagnols, il n'y a pas de civilisation indigène (contrairement à d'autres pays d'Amérique latine). Seuls quelques aborigènes y vivent de la pêche et de la chasse.
Pour A. VILLAAMIL : « Il n'y avait rien, mais tout de même des atouts ». Il nous en propose trois pour saisir l'Uruguay et Montevideo.
D'abord, l'Uruguay est « une grande prairie » : un conquistador y lâcha des vaches qui s'y plurent et qui sont à l'origine d'une économie très prospère toujours aujourd'hui. Le bétail et sa viande ont du reste nourri l'Europe au XXème siècle pendant les deux guerres mondiales (Corned Beef).

Traducción del francés al castellano realizada por Sra. Florinda AMAYA, Profesora en la Universidad Central de Venezuela, Caracas (FAU/UCV).

APRENDER DE LAS CIUDADES SUDAMERICANAS EL CASO DE MONTEVIDEO

El Taller internacional intensivo de trabajo (Workshop) que se realizó del 20 de abril al 1º de mayo 2015 en Montevideo, Uruguay, se inscribe dentro del programa de cooperación Francia & Mercosur +.
Este taller es la actividad principal de un grupo de proyecto del semestre Master 1 en la ENSAPLV, a la cual se le agrega un antes- la preparación al taller –y un después, -la valorización del trabajo realizado durante el mismo, seguido de una presentación pública en París-. El taller propiamente dicho propone intercambios con estudiantes y profesores de arquitectura provenientes de seis países del Cono Sur latinoamericano.
Desde el 2006, cada taller debate sobre las prácticas del proyecto urbano abordando diferentes ciudades de Sudamérica como casos de estudio (ocho hasta el momento). Las situaciones de proyectos nos han permitido confrontar algunos retos específicos de las ciudades extra-europeas donde la planificación urbana resulta insuficiente para organizar y controlar el desarrollo urbano, e integrar nuevos fenómenos urbanos. Entre los cuales podemos mencionar: ocupaciones de los territorios sin planes formales en los sectores auto-producidos por los habitantes; presencia de zonas urbanas bien equipadas contiguas a aquellas carentes de los servicios básicos mínimos (agua, alcantarillado…); ciudades de transformaciones violentas, donde los planes urbanos se vuelven obsoletos apenas entran en vigor, ya que la realidad urbana ha cambiado; y territorios urbanos habitados expuestos a riesgos conocidos previamente (inundaciones, deslizamientos, etc.)…
Estas situaciones de proyectos son abordados desde un enfoque que coloca el trabajo de campo en el corazón del taller. El trabajo de campo, por ende en el lugar, es considerado como el espacio de referencia desde donde se construyen las intenciones del proyecto hacia propuestas urbanas.

Antes de la partida, una preparación con invitados.

Para comprender los problemas específicos de Uruguay y Montevideo, dimos la bienvenida en la escuela a dos personajes uruguayos: Omar Néstor MESA GONZALEZ, historiador de formación, embajador de Uruguay en Francia, el cual propuso una lectura histórica de la sociedad uruguaya y montevideana a partir de ideas y representaciones surgidas en una mesa redonda con los estudiantes; y Arturo VILLAAMIL, (no será VILLASMIL?) arquitecto, urbanista, quien trabaja en Francia, el cual construyó, utilizando dibujos en la pizarra, el desarrollo de Montevideo a través de una lectura morfológica de la ciudad.

Gracias a estos invitados, se obtuvo una primera apreciación. Uruguay es un país relativamente nuevo, la fundación de Montevideo data sólo de 1724. A la llegada de los conquistadores españoles, no existía una cultura indígena (a diferencia de otros países de América Latina). Sólo habitaban unos pocos aborígenes que vivían de la pesca y de la caza. Para A. VILLAAMIL: "No había nada, pero se visualizaban oportunidades ".

L'Uruguay est aussi « une frontière » : l'Uruguay est issu d'une vaste bande de terre considérée comme une frontière entre les deux puissances coloniales émergentes, l'Espagne et le Portugal (traité de Tordesillas, 1494). Aujourd'hui encore, l'Uruguay profite d'une telle situation entre deux très grands pays, le Brésil et l'Argentine.
Enfin, l'Uruguay est « un port » : la large bande de terre entre Brésil et Argentine borde le Rio de la Plata, là où se croisent deux grands fleuves, le Rio Uruguay et surtout le Rio Paraná. Ce port se situe à la rencontre de ces fleuves permettant de desservir le cœur de l'Amérique du Sud et de l'océan Atlantique, mettant ainsi l'Uruguay en rapport avec le monde. En outre, ce port uruguayen de Montevideo est à l'abri dans une large baie qui le protège, au contraire du grand port de Buenos Aires situé sur l'autre berge du Rio de la Plata et qui doit lutter contre l'ensablement.

Un territoire métropolitain aux mutations étonnantes !

L'enjeu proposé par l'Universidad de la Republica (UdelaR) a poursuivi les pistes du premier workshop tenu dans cette ville en 2006, portant sur « le renouvellement urbain à partir des friches portuaires situées sur la baie » (réf. 1).
Aujourd'hui, la ville subit une mutation importante : elle croît en taille sans que sa population n'augmente depuis 1970, induisant un abandon de certains secteurs de la ville. Parmi les raisons de telles migrations métropolitaines, nous en avons retenus deux : la violente crise de 2001 qui a poussé la population peu fortunée, venant de perdre son peu de pouvoir d'achat, à abandonner maisons et quartiers de la ville constituée pour créer une ville informelle en périphérie ; l'attrait de la côte Est, de l'Océan Atlantique, pour la population aisée (réf. 2-3).

Les autorités publiques tentent d'agir, entre autres, par des Grands Projets Urbains (GPU), pour rendre à nouveau attractives les parties de ville délaissées et pour imaginer de nouvelles centralités métropolitaines.
C'est eu égard à ces tendances d'évolutions, que l'UdelaR a proposé à la réflexion du workshop trois parties de villes concernées par ce double phénomène urbain (migrations et GPU) et qui constituent aujourd'hui des secteurs à enjeux majeurs de la capitale uruguayenne (réf. 4).

Se positionner face à l'enjeu proposé : « La pratique du terrain comme questionnement des grands projets urbains »

Lorsqu'un partenaire organise un workshop dans le cadre de la coopération France & Mercosur +, il s'engage à proposer un enjeu urbain qui à ses yeux est important pour comprendre les transformations urbaines à l'œuvre dans sa ville. Cet enjeu urbain doit s'exprimer sur plusieurs sites pertinents en présence des acteurs concernés.

En 2015, l'UdelaR a retenu un enjeu très ambitieux : «Los grandes proyectos urbanos como herramienta para la integración socioterritorial» (Les grands projets urbains comme outils pour l'intégration socio-territoriale). Cet enjeu était important pour nos partenaires à plusieurs titres : les phénomènes urbains et les sites retenus sont décisifs pour la capitale uruguayenne ; une recherche de nos partenaires portait sur cet enjeu ; tout un atelier, à savoir 30 à 40 étudiants, proposait à ses diplômables de travailler en

Nosotros destacamos tres de esas fortalezas para comprender Uruguay y Montevideo.

En primer lugar, Uruguay es « una gran pradera »: el conquistador trajo consigo el ganado vacuno, las condiciones del clima y suelos favorecieron su desarrollo. Este fue el origen de una economía que sigue siendo próspera hoy en día. El ganado y su carne alimentaron parte de Europa en el siglo XX durante las dos guerras mundiales (Corned Beef).
Uruguay es también « una frontera »: Uruguay surgió como una amplia franja de tierra considerada límite entre las dos potencias coloniales emergentes, España y Portugal (Tratado de Tordesillas de 1494). Inclusive hoy en día, Uruguay se beneficia de esta situación al ser frontera entre dos grandes países, Brasil y Argentina.
Por último, Uruguay es « un puerto »: la amplia franja de tierra entre Brasil y Argentina limita el Río de la Plata, allí donde se cruzan dos grandes ríos, el Río Uruguay y especialmente el Río Paraná. Este puerto está situado en el encuentro de estos ríos, lo cual le permite comunicar el corazón de América del Sur con el Océano Atlántico, colocando así a Uruguay en relación con el resto mundo. Por otra parte, este puerto uruguayo de Montevideo está resguardado dentro de una larga bahía, al contrario del gran puerto situado del otro lado del río de la Plata, Buenos Aires, donde debe lucharse contra la sedimentación.

¡Un Área Metropolitana con cambios sorprendentes!

El desafío propuesto por la Universidad de la República (UdelaR) siguió las pistas del primer taller celebrado en esta ciudad en 2006, sobre «la renovación urbana de las tierras baldías portuarias situadas en la bahía» (Ref. 1).
Hoy en día, la ciudad sufre un cambio significativo: desde 1970 crece en tamaño sin aumentar su población, lo que ha inducido el abandono de ciertas zonas de la ciudad. Entre las razones de esta migración metropolitana, nosotros hemos considerado dos: la violenta crisis de 2001, que empujó a la población más pobre, luego de perder su poder adquisitivo, a abandonar sus casas y los barrios de la ciudad, y a crear zonas informales en la periferia; así como el desplazamiento de la población pudiente hacia la atractiva costa este del Océano Atlántico (Ref. 2-3).

Las autoridades públicas proponen intervenciones como los Grandes Proyectos Urbanos (GPU), para dotar a estos sectores abandonados de la ciudad de nuevos atractivos, y propiciar nuevas centralidades metropolitanas.
Frente a estas tendencias de evolución, la UdelaR propuso tres sitios de la ciudad implicados en este doble fenómeno urbano (migraciones y GPU). Estos sectores constituyen hoy en día grandes desafíos para la capital uruguaya (ref. 4).

Situarse frente al desafío propuesto : « El trabajo de campo como herramienta para cuestionar a los grandes proyectos urbanos »

Dentro del marco de la cooperación entre Francia y el Mercosur +, el socio que organiza el taller se compromete a proponer una problemática importante que permita comprender las transformaciones urbanas propias de su ciudad. Esta problemática urbana debe caracterizar a varios sitios de esa a ciudad con la participación de los actores involucrados.

parallèle sur cet enjeu et l'un des trois sites proposés au workshop.
Tels qu'ils sont nommés, les GPU portent sur des questions urbaines et des processus de décisions qui (souvent) ont peu à voir avec un travail tel que nous tentons de le faire lors des workshops de cette coopération :
- parce que le travail de terrain que nous tentons de proposer lors de ces workshops s'avère à priori inutile pour ces GPU qui se décident à l'échelle métropolitaine, voire à celle de l'État central, dans un pays où la moitié de sa population vit dans la capitale (Montevideo, 1 500 000 habitants ; Uruguay, environ 3 000 000) ;
- parce que les enjeux auxquels nous souhaitons être confrontés dans ces échanges universitaires doivent aborder des questions peu ou pas traitées par les acteurs habituels du développement urbain, ce qui n'était pas le cas des trois sites proposés fortement investis par nombreux acteurs du développement de la ville.

Dans ces conditions, comment appréhender un tel enjeu ? En lieu et place de l'énoncé proposé, nous avons choisi de déplacer le regard. Au fil de notre travail sur place, il s'est redéfini comme suit : la pratique du terrain comme questionnement des grands projets urbains. Autrement dit, nous sommes allés sur le terrain pour observer les préexistences visibles, souvent fragiles ou fragilisées, dans les trois parties de ville proposées.

Trois parties de villes proposées au workshop : des projets issus du terrain

MERCADO MODELO

Situation. Cette partie de ville se structure aujourd'hui autour d'un marché de gros : le Mercado Modelo. Lors de sa construction dans les années 1930 (1934-37), il se situait entre prairie et ville et constituait un marché alimentaire, de fruits et légumes, très innovant en raison de ses techniques de conservation des denrées. Un siècle plus tard, ce marché se situe en milieu urbain. Au vu de son emprise foncière et de son accessibilité, le site est devenu stratégique pour le développement métropolitain. En lieu et place de ce marché, des nouveaux grands équipements sont imaginés (sport, santé, logement, terminal de bus interurbains). Parallèlement, la construction d'un nouveau marché de gros est programmée en périphérie ouest de la ville, en frange urbaine, à nouveau à l'orée de la Grande Prairie. Ce nouveau marché UAM : Unidad Alimentaria de Montevideo se veut tout aussi innovant que son prédécesseur.

Projet. Le projet développé par les étudiants s'est intéressé à la temporalité du GPU. Si le Mercado Modelo s'arrête de fonctionner, le site risque fort d'être rapidement envahi de manière spontanée, ce qui inquiète les pouvoirs publics. Qu'est-il possible d'imaginer dans le temps de cette transition, entre fermeture du Mercado Modelo et le nouveau GPU ? Est-il possible de s'emparer de cette opportunité pour imaginer des modes d'occupations nouvelles de transition (réinsertion, ateliers et emplois, culture, etc.) utiles au GPU ?

PARQUE ROOSEVELT

Situation. Situé à l'Est de Montevideo (département de Canelones), le Parque Roosevelt attire une population croissante, en particulier de classe aisée, qui souhaite s'installer sur la côte Atlantique. Cet attrait a produit ces dernières

En 2015, l'UdelaR formuló un reto muy ambicioso: « Los grandes Proyectos Urbanos como herramientas para la integración socio-territorial ». Esta problemática era importante para nuestros socios por varias razones: el fenómeno urbano y los sitios seleccionados son decisivos para la capital uruguaya; una de las investigaciones de nuestros socios trata sobre esta temática; a un curso de 30 a 40 estudiantes que preparan su diploma se les propuso trabajar en paralelo sobre este tema, en uno de los tres sitios seleccionados para nuestro taller.
Tal como fueron concebidos, los GPU abordan situaciones urbanas y procesos de decisiones que, por lo general, poco tienen que ver con el trabajo que nos propusimos hacer en los talleres dentro del marco de esta cooperación:
- debido a que el trabajo de campo que proponemos en estos talleres puede ser considerado inútil, a priori, por aquellos que deciden sobre los GPU a nivel metropolitano, e inclusive a nivel del gobierno central, en un país donde la mitad su población vive en la capital (Montevideo, 1,5 millones de habitantes; Uruguay, alrededor de 3 millones de habitantes);
- debido a que los aspectos que queremos tratar en estos intercambios académicos deben abordar los problemas poco o casi nunca considerados por los actores habituales del desarrollo urbano, que no es el caso en los tres sitios propuestos, ya que existe en ellos la fuerte presencia de muchos actores del desarrollo de la ciudad.
En estas condiciones, ¿cómo abordar tal desafío? En lugar de asumir la propuesta que nos presentaron, se optó por cambiar el enfoque. Durante nuestro trabajo se redefinió de la siguiente manera: La práctica del trabajo en sitio como cuestionamiento de los Grandes Proyectos Urbanos. En otras palabras, nos fuimos al lugar a observar las preexistencias visibles, a menudo frágiles o vulnerables, en los tres territorios seleccionados de la ciudad.

Tres sitios de la ciudad propuestos para el taller: proyectos surgidos del sitio.

MERCADO MODELO

Contexto. Esta parte de la ciudad está estructurada hoy en día en torno a un mercado mayorista: el Mercado Modelo. Cuando fue construido en la década de 1930 (1934-1937), localizado entre la pradera y la ciudad, era un mercado de alimentos, frutas y verduras, muy innovador debido a sus técnicas de conservación de comestibles. Un siglo más tarde, este mercado se encuentra en el medio del área urbana. En vista del tamaño del terreno, ubicación y accesibilidad, el sitio se ha convertido en estratégico para el desarrollo metropolitano. En lugar de este mercado, nuevas e importantes instalaciones son visualizadas (deporte, salud, vivienda, terminal de autobuses interurbanos). Mientras tanto, la construcción de un nuevo mercado mayorista está programada en la periferia oeste de la ciudad, dentro de la franja urbana, pero de nuevo en el borde de la gran pradera. Este nuevo mercado, UAM: « Unidad Alimentaria de Montevideo », se propone que sea tan innovador como su predecesor.

Proyecto. El proyecto desarrollado por los estudiantes se interesó en la temporalidad del GPU. Si el Mercado Modelo dejaba de funcionar, es probable que el sitio fuese rápidamente invadido de manera espontánea, lo cual preocupaba a los poderes públicos. ¿Qué se puede imaginar para el

décennies un fort développement linéaire à l'Est de Montevideo dans le prolongement de la Rambla, grand parc linéaire, équipé et installé le long du littoral dans les années 1920. Le paysage littoral ne cesse donc de s'urbaniser. Il est constitué de plages urbaines très nombreuses sur le département de Montevideo (environ vingt-huit plages sur 30km) qui deviennent plus rares à partir de Canelones (quatre plages sur 300 km environ). Par ailleurs, l'intérieur des terres est occupé de zones humides, *bañados*, qui elles aussi sont urbanisées et donc asséchées. Lors de grandes pluies, elles ne peuvent plus jouer leur rôle de vase d'expansion, ce qui entraîne des inondations. Les populations installées en zones inondables sont les plus pauvres. La raison de leur installation est liée à la proximité des quartiers aisés où une main d'œuvre est recherchée pour divers travaux domestiques (jardinage, réparation, construction, garde d'enfants, ...).

Projet. Le projet a questionné ce site à partir des quartiers pauvres autoproduits. Un processus de relogement est en cours, offrant divers types d'habitations (maison à un niveau, petits immeubles). Derrière ce relogement (presque) in situ, une question se pose qui dépasse la gestion administrative d'un territoire et concerne le paysage de l'eau (bañados) en grande partie asséché pour être habité. En l'absence du système naturel originel de ruissellement de l'eau, est-il vraiment possible d'empêcher les inondations de toucher la nouvelle urbanisation prévue par le GPU ?
N'y aurait-il pas une inversion à faire, à savoir imaginer un projet de ce territoire de l'eau, piloté par les deux départements de Montevideo et de Canelones, visant à redonner, d'abord, une place à l'écosystème des bañados ou à un nouveau écosystème équivalent (réserve ou ...), et ensuite imaginer l'urbanisation correspondante ?

CAPURRO

Situation. Cette partie de ville se situe sur la grande baie de Montevideo. Capurro offrait au début du XXe siècle, non loin du port, un lieu de promenade avec une vue idyllique (parc en surplomb, jetée, kiosque). La croissance du port et la construction de voies pour y accéder ont fait de Capurro un quartier du port. De nombreux ateliers se sont installés dans sa partie résidentielle. Ils sont à présent abandonnés. Aujourd'hui, l'image du quartier est négative. Il offre beaucoup moins d'emplois que par le passé. Sa population y est majoritairement retraitée... Néanmoins, il recèle une qualité de vie que les habitants apprécient (petites maisons ouvrières, parc, rues arborisées etc.). À l'échelle métropolitaine, son atout est aussi d'être central et de constituer l'un des territoires les mieux desservis de la capitale.

Dans le futur projeté, Capurro se situerait à l'arrière du GPU. Ce GPU requalifierait le fond de la baie pour la faire passer de zone portuaire et industrielle à un quartier de ville. Ce quartier de haut-standing et de bureaux nécessiterait des fonds colossaux dont on ne sait d'où ils pourraient provenir... Il semble plus voué à de l'investissement et à des habitants très riches qu'il reste encore à trouver... au Brésil ou en Argentine. Le port devrait alors probablement se déplacer hors de la baie. Or, cette question est controversée : vu la faible population de l'Uruguay et l'abandon d'autres quartiers, certains urbanistes proposent au contraire de faire de la baie un espace infrastructurel portuaire et non pas destiné à l'habitat (réf . 4). L'économie du pays est en grande partie liée à l'activité du port qui ne cesse de croître...

tiempo de transición entre el cierre del Mercado Modelo y el nuevo GPU? ¿Es posible aprovechar esta oportunidad para idear nuevas formas de ocupación de transición (reintegración social, talleres y empleo, cultura, etc.) útiles para la GPU?

PARQUE ROOSEVELT

Contexto. Situado al este de Montevideo (departamento de Canelones), el Parque Roosevelt atrae a una población en crecimiento, especialmente de la clase rica, que quiere instalarse en la costa atlántica. Esta atracción ha producido en las últimas décadas un fuerte desarrollo lineal al este de Montevideo, en la prolongación de la Rambla, un gran parque lineal, instalado y equipado, a lo largo de la costa, en la década de 1920. El paisaje litoral continúa urbanizándose. El mismo está conformado por numerosas playas urbanas del departamento de Montevideo (aproximadamente veintiocho playas en 30 km), las cuales se hacen menos frecuentes desde Canelones (aproximadamente cuatro playas en 300 kilómetros). Por otra parte, el interior está ocupado por humedales, llamados « bañados », que también han sido urbanizados y por lo tanto desecados sus suelos. Durante las fuertes lluvias, estos no pueden desempeñar su papel de receptor de las aguas, causando así inundaciones. Las poblaciones que viven en estas zonas propensas a inundaciones son las más pobres. La razón de su pubicación está ligada a la cercanía de las urbanizaciones adineradas, donde son requeridos como mano de obra para diversas labores domésticas (jardinería, reparación, construcción, cuidado de niños...).

Proyecto. El proyecto abordó este sitio a partir de la lógica de los barrios pobres autoproducidos. Un proceso de realojamiento está en curso el cual propone diversos tipos de vivienda (casas de una sola planta, edificios pequeños). Detrás de este realojamiento (casi) in situ, se plantea un aspecto que excede la gestión administrativa de un territorio y que tiene que ver con respetar el paisaje de agua (los bañados), en gran parte desecado para ser habitado. En ausencia del sistema natural original de aguas de escorrentía: ¿es realmente posible evitar inundaciones que puedan afectar la nueva urbanización prevista por el GPU? ¿No habría la posibilidad de proponer un cambio, es decir, imaginar un proyecto para este territorio de agua, impulsado por los dos departamentos de Montevideo y Canelones, para regenerar en primer lugar el ecosistema de bañados o proponer un nuevo ecosistema equivalente (reserva o ...), a partir de lo cual imaginar la urbanización adecuada?

CAPURRO

Contexto. Esta parte de la ciudad se encuentra sobre la gran bahía de Montevideo. Capurro, ubicado cerca del puerto, ofrecía desde principios del siglo XX, un lugar de paseo con unas magníficas vistas (parque en voladizo, muelles, quioscos). El crecimiento del puerto y de las vías construidas para accederle, han hecho de Capurro un barrio de puerto. Muchos talleres se asentaron en su zona residencial, los cuales ahora están abandonados y dan al vecindario una imagen negativa. Al ofrecer muchos menos empleos que en el pasado su población es, en su mayoría, jubilada... Sin embargo, esconde una calidad de vida que los residentes aun aprecian (pequeñas casas de trabajadores, calles de adoquines, parque, calles arborizadas, etc.). A la escala metropolitana, su ventaja es también la de ser un lugar central y una de las áreas mejor servidas de la capital.

Projet. Le projet proposé par les étudiants s'est intéressé à valoriser la qualité urbaine du quartier de Capurro en imaginant son développement à partir de la démographie. Il vise donc à anticiper le renouvellement de la population vieillissante du quartier. En maintenant la qualité urbaine, il est proposé d'intervenir sur les ateliers abandonnés pour y proposer des services et des équipements, quotidiens ou de loisirs, visant à attirer une nouvelle population jeune. Or, l'actuelle connotation négative du quartier demande une étape visant à faire redécouvrir l'intérêt de Capurro aux Montevideanos. De nouvelles activités permettraient de revenir dans le quartier, ce qui constituerait un temps de transition visant à faire évoluer l'image du quartier.

De retour à Paris, valorisation et présentation publique

Pour clore l'enseignement et le semestre, une présentation publique a été organisée à l'ENSAPLV le 3 juillet 2015 en présence d'une demi-douzaine d'invités, français et latino-américains : des architectes (Marcela CONCI, Christian MUSCHALEK), des urbanistes (Pierre BOUCHÉ, Hector QUIROZ) et des sociologues (Luis LOPEZ, Hervé THOMAS). Sous le titre initial du workshop « Les grands projets urbains comme outil pour l'intégration socio-territoriale », la présentation des projets site par site faite à Montevideo en fin de workshop a servi d'introduction pour rendre compte de l'expérience collective. Grâce à un nouveau travail effectué sur la matière produite en Uruguay, la suite de la présentation a mis en relief une situation territoriale et ses enjeux. Abondamment illustrée et intitulée « La pratique de terrain comme questionnement des Grands Projets Urbains », elle s'est structurée autour de trois thèmes :

1. La pratique de terrain (impressions, sensations, modes de vie, rencontre avec des personnes locales) ;
2. Questionnement des Grands Projets Urbains (les problèmes spécifiques ; les influences politiques ; les positions différentes par rapport aux GPU ; remise en question et projets pour les habitants);
3. Conclusion - Ouverture (un grand projet urbain pourquoi, comment, pour qui ? Comment faire correspondre un grand projet à l'échelle de la ville et des problématiques à l'échelle des habitants ? Qu'est-ce que la fragmentation spatiale ? Comment faire retrouver son dynamisme à un quartier mis à l'écart ?).

Perspectives Porto Alegre 2016 : un repérage de terrain en guise de préparation

Après le workshop de Montevideo et avant de rentrer à Paris, Marc BOURDIER et Claudio SECCI se sont rendus à Porto Alegre pour y retrouver João FARIAS ROVATI, professeur au département d'urbanisme de la faculté d'architecture de la Universidade Federal do Rio Grande do Sul (UFRGS). Le but de cette rencontre était de vérifier la pertinence et la faisabilité d'un futur workshop sur place en visitant le site proposé, en rencontrant les partenaires universitaires et les acteurs locaux intéressés et en discutant de l'enjeu identifié. Cette démarche préparatoire a permis de valider des intentions de faire : en 2016, le workshop se déroulera à Porto Alegre autour de l'enjeu suivant : le devenir des quartiers autoproduits (*favelas*) à la source et en lit de rivière.

En el proyecto del GPU, Capurro estaría en la parte posterior del mismo. Este GPU propone revalorizar el fondo de la bahía con la transformación de la zona portuaria e industrial en un distrito residencial de la ciudad. Este sector, de lujosas viviendas y oficinas, requerirá de enormes inversiones que no se sabe de dónde podrían venir... Pareciera más bien pensado como negocio inmobiliario y para gente muy rica, que quizás se encuentren... más en Brasil o en Argentina. El puerto tendría entonces que moverse fuera de la bahía. Ahora bien, este tema es controversial: dada la escasa población de Uruguay y el abandono de otros sectores, algunos planificadores proponen lo contrario, hacer del área de la bahía una de infraestructura portuaria y no destinada para vivienda (4 ref.). La economía del país está en gran parte relacionada con la actividad portuaria que sigue creciendo...

Proyecto. El proyecto propuesto por los estudiantes se interesa en rescatar la calidad urbana del barrio de Capurro, imaginando su desarrollo desde la demografía. Se planteó como objetivo anticipar la renovación de la población anciana del sector. Para procurar la calidad urbana, se propuso intervenir los talleres abandonados dotándolos de servicios y equipamientos, cotidianos o de ocio, con el fin de atraer a una nueva población joven. Sin embargo, la connotación negativa actual del sector requiere una etapa de evolución con el objetivo de que los Montevideanos redescubran el interés hacia Capurro. Nuevas actividades volverían a la zona, lo que sería un tiempo de transición dirigida a la evolución de la imagen del sector.

De regreso a Paris - Valoración y presentación pública

Para concluir la enseñanza y el semestre, se organizó una presentación pública en la ENSAPLV el 3 de julio de 2015, contando con la presencia de media docena de invitados, franceses y de América Latina: arquitectos (Marcela CONCI, Christian Muschalek) , urbanistas (Pierre BOUCHÉ, Héctor QUIROZ) y sociólogos (Luis López, Hervé THOMAS). Bajo el título original del taller, « Los grandes proyectos urbanos como herramienta para la integración socio-territorial », la presentación en Montevideo, de los proyectos de cada uno de los sitios, sirvió como introducción para reflejar la experiencia colectiva. Gracias al nuevo trabajo realizado sobre el material producido en Uruguay, la secuencia de la presentación puso en relieve la situación territorial y sus desafíos.

Abundantemente ilustrado y titulado « La práctica del trabajo en sitio como cuestionamiento de los Grandes Proyectos Urbanos », se estructuró en torno a tres temas:

1. Las prácticas del trabajo de campo (impresiones, sentimientos, formas de vida, reuniones con la población local);
2. El cuestionamiento de los Grandes Proyectos Urbanos (problemas específicos, influencias políticas, las diferentes posiciones en relación al GPU, cuestionamientos y proyectos por parte de los habitantes);
3. Conclusión- Apertura (un gran proyecto urbano ¿por qué, cómo, y para quién? ¿Cómo hacer corresponder un gran proyecto a escala de la ciudad con los problemas a escala de los habitantes? ¿Qué es la fragmentación espacial? ¿Cómo recuperar el dinamismo de un barrio marginado?).

L'eau est un bien commun essentiel pour alimenter une ville. À Porto Alegre, l'eau est polluée dès sa source. Comment imaginer des projets urbains qui préservent l'eau (environnement) tout en acceptant la présence de quartiers autoproduits (favelas) ? C'est l'enjeu du workshop.

Le site proposé au workshop se trouve à la source d'un des cours d'eau principaux de la ville. Le Dilúvio traverse Porto Alegre de sa source, en limite municipale, jusqu'au Lago Guaiba. À la source, le lit de rivière est déjà occupé par les favelas. Et les parties non-inondables sont en partie occupées par le Campus Vale de l'UFRGS qui, situation ironique, accueille un institut de recherche hydraulique.

En termes d'acteurs, les étudiants du workshop travailleront avec les communautés habitantes de la favela et les ingénieurs hydrauliciens du Campus Vale. Au regard de l'enjeu et du territoire retenus, la pédagogie proposera des groupes de travail qui seront donc non seulement multinationaux mais aussi pluridisciplinaires. Pour appréhender ces situations autoproduites en lits de rivière, architectes et ingénieurs devront apprendre à adapter, voire à modifier leurs manières de travailler !

La faculté d'architecture et l'institut de recherche hydraulique de la UFRGS ont réalisé un workshop-test en octobre 2015. Cette action préparatoire visait autant à intéresser des étudiants qu'à vérifier et préciser le contenu du workshop d'avril 2016 (enjeu, site, acteurs).

Références

Réf. 1. *INNO BAHIA. Los espacios de la innovación en los territorios de la integración regional. El caso de los vacíos urbanos y baldíos industriales en torno a la Bahía de Montevideo. Taller del 3 al 13 de Julio 2006*, Montevideo: FARQ, Fundación Polo Mercosur, 2008, 105 p.

Réf. 2. *Los grandes proyectos urbanos como herramienta para la integracón socioterritorial. Tres casos en Montevideo y su expansión, Texto base para taller intensivo internacional en el marco de la Cooperación Regional Francia & Mercosur, FARQ-UDELAR, Coordinación MEDINA Mercedes, ITU- Taller DE BETOLAZA*, Montevideo, Uruguay, 22.10.2014, 61 p.

Réf. 3. Voir la recherche faite par M. Mercedes Medina sur le site « Habitat Inclusivo », http://www.habitatinclusivo.com.ar/revista/montevideo-una-ciudad-segregada-socialmente/

Réf. 4. Thomas SPRECHMANN, *La ciudad celeste - Un nuevo territorio para el Uruguay del siglo XXI*, Montevideo, Universidad de la República, Facultad de Arquitectura, Taller Sprechmann, Fundación Colonia del Sacramento, 2006, 337 p.

Perspectivas Porto Alegre 2016 : un reconocimiento del terreno como preparación

Después del taller de Montevideo y antes de regresar a París, Marc BOURDIER y Claudio SECCI viajaron a Porto Alegre para reunirse con João FARIAS ROVATI, profesor del Departamento de Urbanismo de la Facultad de Arquitectura de la Universidad Federal de Rio Grande del Sur (UFRGS). El propósito de este encuentro fue evaluar la pertinencia y la viabilidad de un futuro taller, visitando el sitio propuesto, reuniéndose con los socios académicos y los actores locales interesados, y discutiendo sobre la problemática identificada. Este proceso preparatorio permitió validar las intenciones de que hacer en 2016. El taller se llevará a cabo en Porto Alegre en torno a la siguiente cuestión: « El futuro de los barrios autoproducidos (favelas) localizados en el nacimiento y cauce de los ríos ».
El agua es un bien común esencial para abastecer a una ciudad. En Porto Alegre, el agua está contaminada desde el nacimiento del rio. ¿Cómo imaginar proyectos urbanos que preserven el agua (medio ambiente), aceptando la presencia de los barrios autoproducidos (favelas)? Este es el desafío del taller.

El sitio propuesto para el taller se encuentra al inicio de uno de los principales cursos de agua de la ciudad. El « Diluvio » atraviesa Porto Alegre desde su fuente, en el límite municipal, hasta el « Lago Guaiba ». En su nacimiento las favelas han invadido el lecho del rio y las zonas no inundadas están ocupadas en parte por el Campus Vale de L'UFRGS que, irónicamente, alberga un instituto de investigación hidráulica.

En cuanto a los actores, los estudiantes del taller trabajaran junto con los habitantes de las favelas y los ingenieros hidráulicos del Campus Vale. Teniendo en cuenta la problemática del territorio seleccionado, la pedagogía propondrá grupos de trabajo, que serán no sólo multinacionales, sino también multidisciplinarios. Para entender estas situaciones de autoproducción en los márgenes del rio, los arquitectos e ingenieros deberán aprender a adaptarse o a cambiar su forma de trabajar.
La Facultad de Arquitectura y el Instituto de Investigaciones Hidráulicas de la UFRGS llevaron a cabo un taller-ensayo en octubre 2015. Esta acción preparatoria tenía como objetivo tanto interesar a los estudiantes, como verificar y precisar el contenido del taller de abril 2016 (desafíos, sitio, actores).

Referencias

Réf. 1. *INNO BAHIA. Los espacios de la innovación en los territorios de la integración regional. El caso de los vacíos urbanos y baldíos industriales en torno a la Bahía de Montevideo. Taller del 3 al 13 de Julio 2006*, Montevideo: FARQ, Fundación Polo Mercosur, 2008, 105 p.

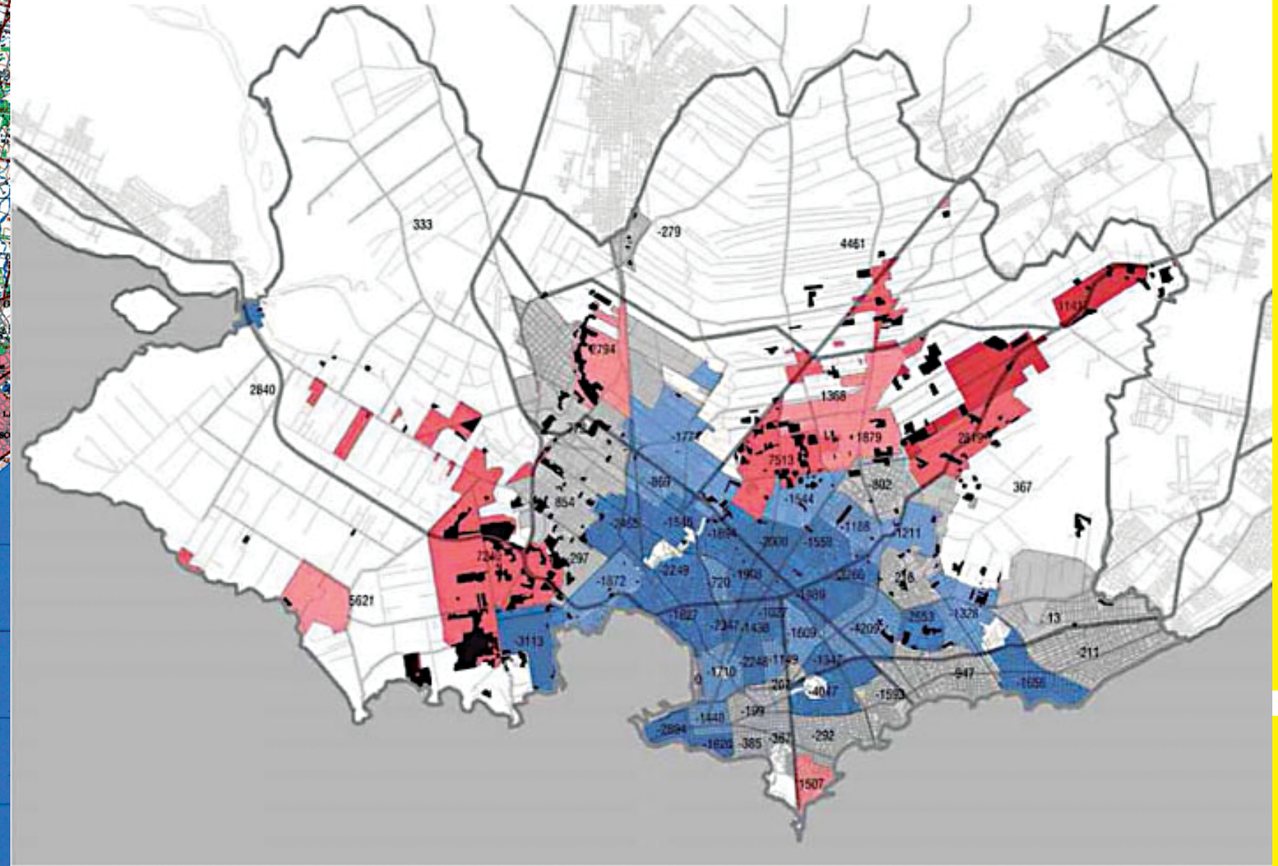
Réf. 2. *Los grandes proyectos urbanos como herramienta para la integración socio territorial. Tres casos en Montevideo y su expansión, Texto base para taller intensivo internacional en el marco de la Cooperación Regional Francia & Mercosur, FARQ-UDELAR, Coordinación MEDINA Mercedes, ITU- Taller DE BETOLAZA*, Montevideo, Uruguay, 22.10.2014, 61 p.

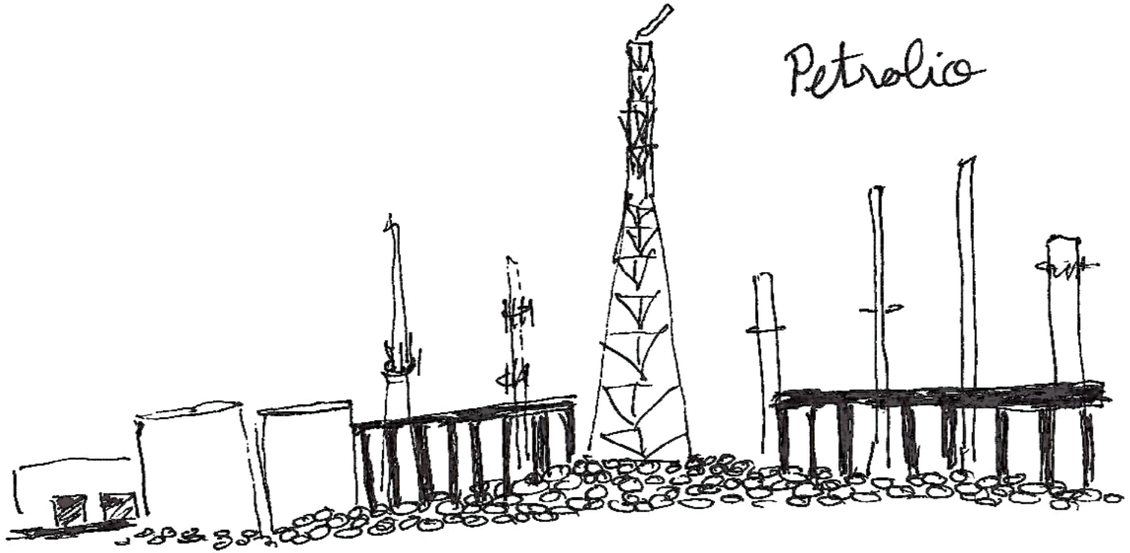
Réf. 3. Voir la recherche faite par M. Mercedes Medina sur le site « Habitat Inclusivo », http://www.habitatinclusivo.com.ar/revista/montevideo-una-ciudad-segregada-socialmente/

Réf. 4. *Thomas SPRECHMANN, La ciudad celeste - Un nuevo territorio para el Uruguay del siglo XXI*, Montevideo, Universidad de la República, Facultad de Arquitectura, Taller Sprechmann, Fundación Colonia del Sacramento, 2006, 337 p.

Ci-contre : Trois sites de travail proposés au workshop et aussi sites desdits GPU, Grands projets urbains.
Ci-dessous : Un enjeu urbain : le centre de Montevideo se vide... (carte montrant la variation de la population entre 1995 et 2004).



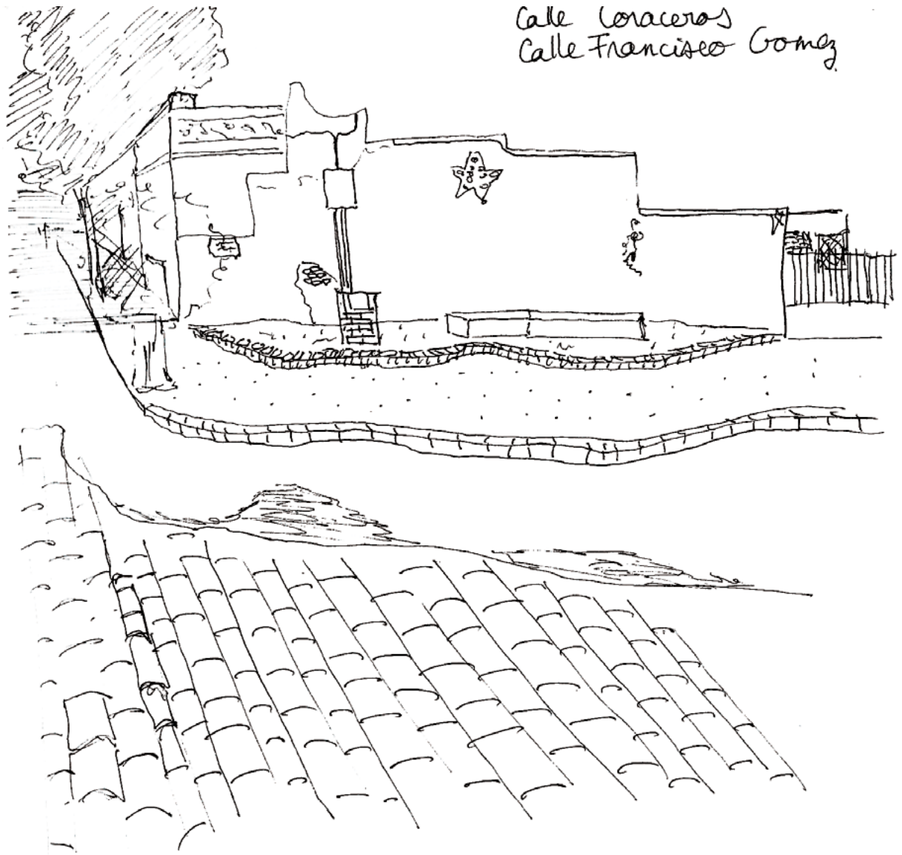




Une observation de terrain : premières immersions et impressions dessinées. Quartiers « Capuro » et « Mercado Modelo »

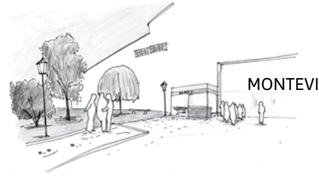




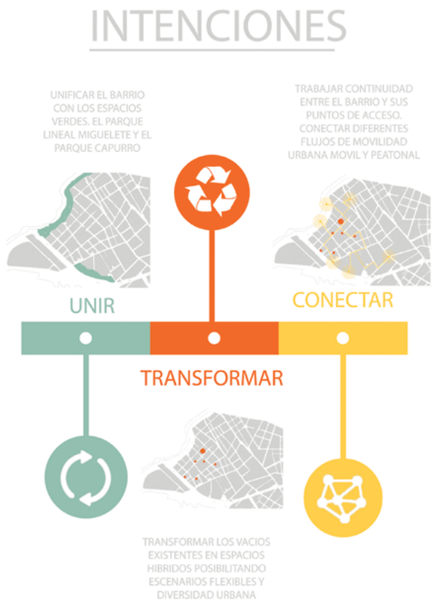




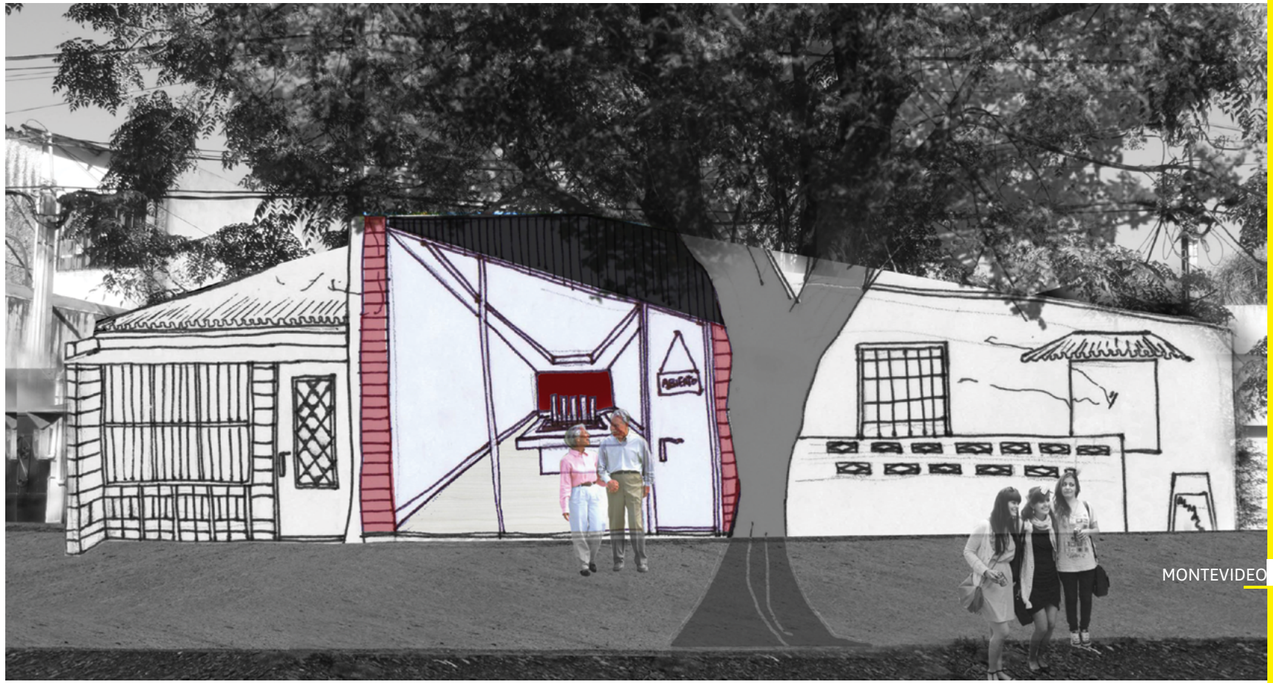


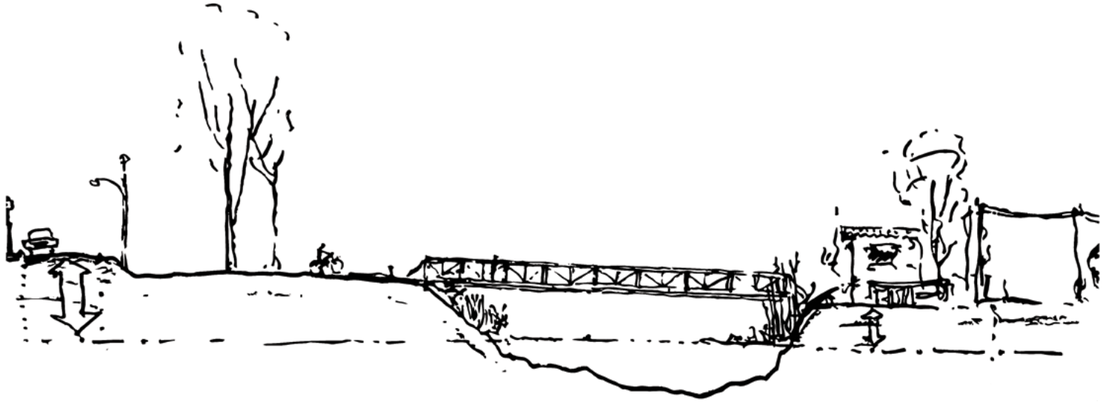


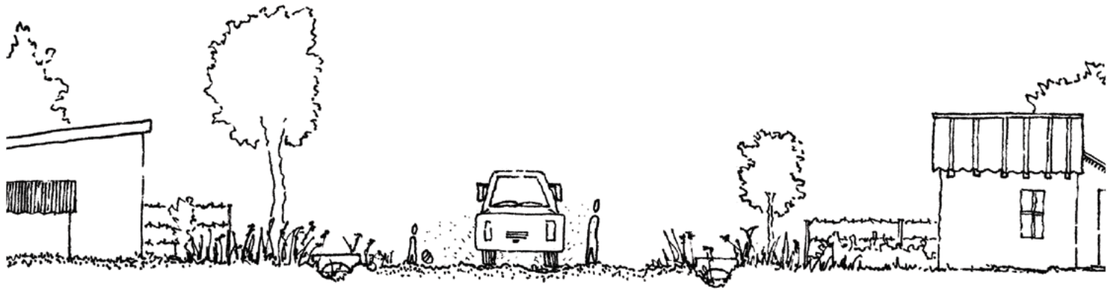
Pages. 360 à 365 : De l'observation à l'explicitation de processus possibles de transformation urbaine. Quartiers du « Parque Roosevel » et « Capuro ».

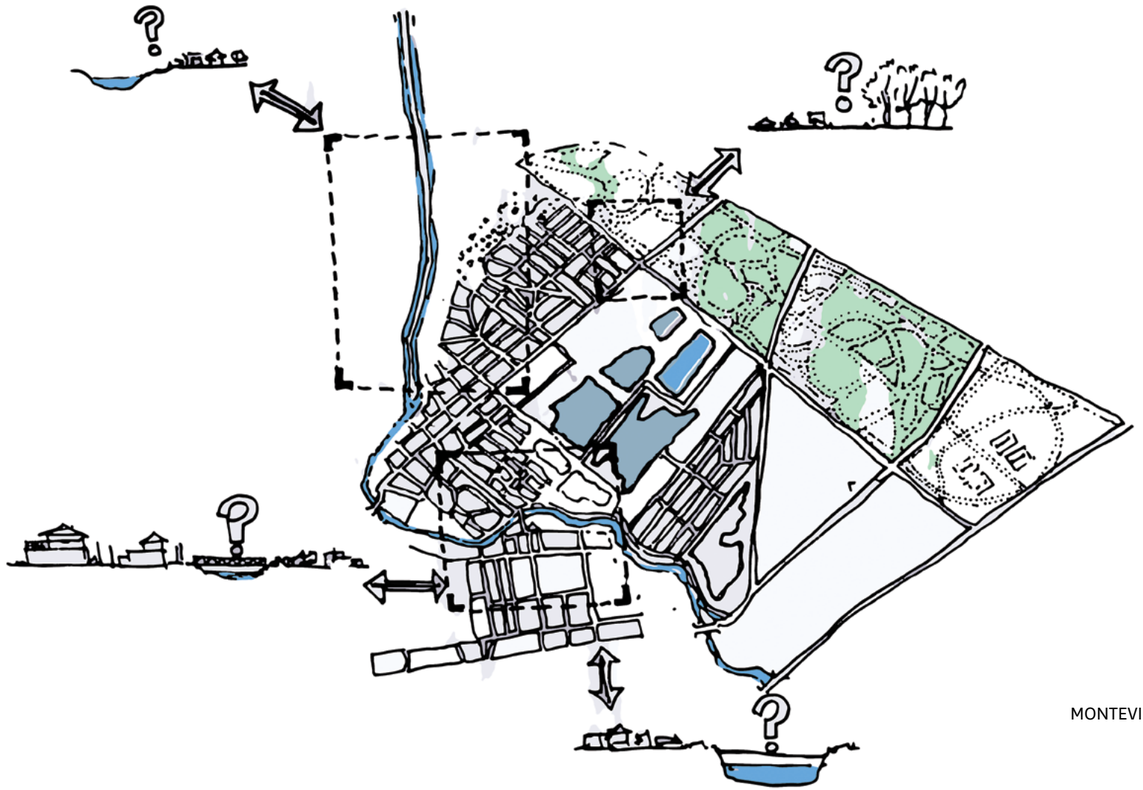


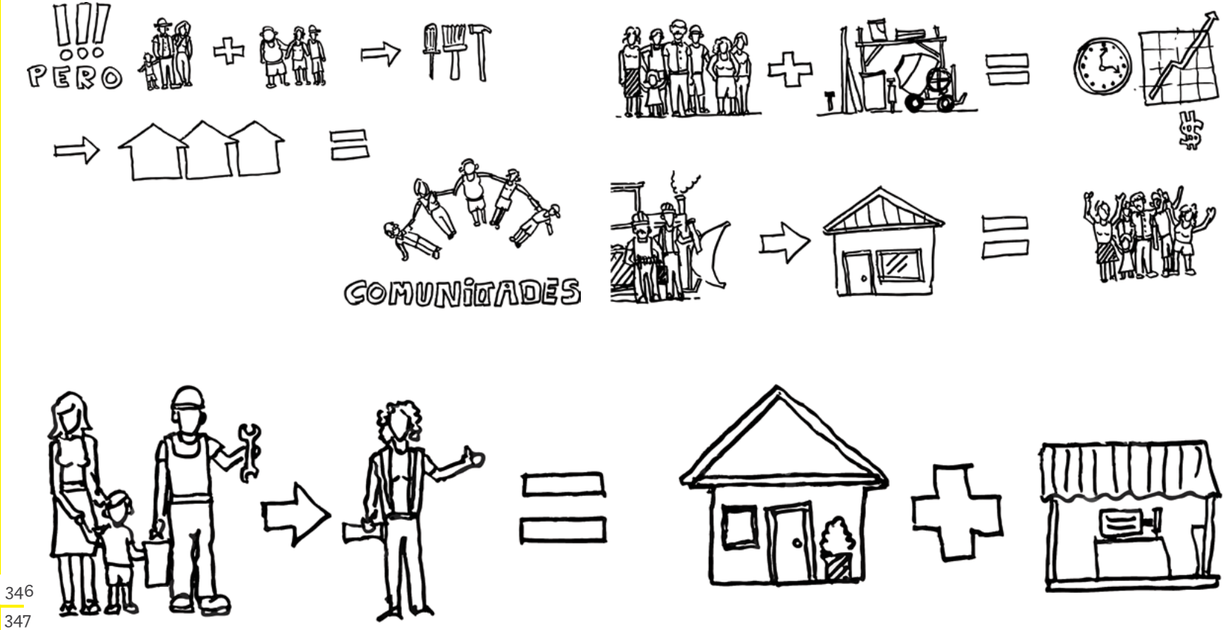











!!!
PERO
COMUNIDADES







Ci-contre : La baie de Montevideo et le Grand Projet Urbain, qui touche le quartier de « Capuro ». A d roite : une présentation publique, retour sur expérience à Paris le 3 juillet 2015 (affiche de l'événement).





VENDREDI 3 JUILLET 2015
DE 16H00 À 19H00

SALLE 309, L'ENSAPLV, 144 AVENUE DE FLANDRE, 75019 PARIS

Marc Bourdier, Claudio Secci

Laura Àlvarez, Benjamin Cluzeau, Ky-Anne Dalix, Elena De La Torre, Pauline Grzelka, Pauline Henry, Alessandra Kielland, Cyndie Miralles, Kayla Murrell, Sameet Sane

LES PARTENAIRES DE L'ENSAPLV :

Academy of Fine Arts, Guangzhou (Canton), RP Chine, 244
Birmingham University, BIAD, section « Landscape Architecture », Great Britain, 16
BVCOA, Bharati Vidyapeeth College of Architecture, India, 142
Chalmers University of Technology, Göteborg, Suède, 4
Colegio San Geronimo, La Havane, Cuba, 194
Collège Universitaire d'Architecture de Dakar (CUAD), Dakar, Sénégal, 290
Çukurova University, Department of Architecture, Adana, Turquie, 88
ETSAM/UPM, Madrid, Espagne, 244
Facultad de Arquitectura de La Habana, CUJAE, La Havane, Cuba, 194
Facultad de construcciones, Universidad de Oriente, FCO - UO, Santiago de Cuba, Cuba 194
Facultad de Humanidades, Chaire d'études franco-cubaines et caribéennes, Montaigne et Montesquieu, Santiago de Cuba, 194
Facultad de Arquitectura, Planeamiento y Diseño. Universidad Nacional de Rosario, UNR-FAPyD, Argentine, 324
Facultad de Arquitectura, Diseño y Urbanismo, Universidad Nacional del Litoral, UNL-FADU, Argentine, 324
Facultad de Arquitectura, Diseño y Arte de la Universidad Nacional de Asunción, FADA-UNA, Paraguay, 324
Facultad de Arquitectura, Universidad de la República, UR-FA, Uruguay, 324
FADA-UNA, Facultad de Arquitectura, Diseño y Arte de la Universidad Nacional de Asunción, Paraguay, 324
FARQ-UDELAR, Facultad de Arquitectura, Universidad de la República, Uruguay, 324
Gyeongsang National University, Jinju, Corée du sud, 244
Hanyang University, Séoul, Corée du sud, 244
Institut Polytechnique Panafricain, IPP, Dakar, Sénégal, 272
IUAV Venezia, Italie, 244
KEIO University, Tokyo, Japon, 244
Mersin University, Faculty of Architecture, Mersin, Turquie, 88
METU, Middle East Technical University, Ankara, Turquie, 88
The Mongolian University of Science and Technology, MUST, Ulaanbaatar, Mongolie, 50
National Technical University Athènes, Grèce, 124
National University of Civil Engineering (NUCE), Hanoi, Vietnam, 244
Phranakhon Rajabhat University PNRU, Bangkok, Thailand, 244

Science & Technology University, Faculty of Political Sciences, Turquie, 88
Tsinghua University, Beijing, RP Chine, 244
UANCV Universidad Andina Nestor Caceres Velasquez CAPAU- FICP de Juliaca, Peru, 302
UFRGS, Universidade Federal do Rio Grande do Sul, Faculdade de Arquitetura, Brésil, 324
UPEA Universidad Publica de El Alto, El Alto, Bolivia, 302
Universidad Mayor de San Andres Facultad de arquitectura artes y diseño, La Paz, Bolivia, 302
Universitat Politècnica de Valencia, Espagne, 76
Université Cheikh Anta Diop, UCAD, Dakar, Sénégal, 272



N°ISSN : 2116 - 4770
Imprimé en France - Juillet 2016
Coordination et mise en page : Esther Gautier
Reproduit et achevé d'imprimer par l'imprimerie ISI PRINT
sur papier Munken Polar et Munken Print pour l'intérieur et Malmero Millerighe en couverture
pour le compte de l'ENSAPLV
144, avenue de Flandre, 75019 Paris
tél. : +33 (0)1 44 65 23 00
www.paris-lavillette.archi.fr